Publications du Musée de Haguenau (Alsace)

F. A. Schaeffer

Conservateur-adjoint au Musée Préhistorique et Gallo-Romain de Strasbourg

Les Tertres funéraires préhistoriques dans la Forêt de Haguenau

I. Les Tumulus de l'Age du Bronze

Avec 15 planches teintées, 2 cartes et 75 figures dans le texte

Préface de M. G. GROMER,
conservateur du Musée de Haguenau.

Haguenau
Imprimerie de la Ville
1926.

scan by www.zoran-cuckovic.from.hr

A la mémoire

de

Xavier-Joseph NESSEL

Fondateur du Musée de Haguenau

Préface de l'Editeur.

Je me souviendrai toujours avec un sentiment d'admiration toute émue de cette soirée du 24 janvier 1909, où, à la salle de l'ancienne douane de Haguenau, un vieillard presqu'octogénaire montrait de ses mains tremblantes à un auditoire haguenauien particulièrement nombreux des objets des époques préhistoriques en accompagnant cette démonstration d'une conférence sur „la Forêt de Haguenau et ses environs à l'époque préhistorique". Pas une syllabe de la voix déjà affaiblie, n'échappa à l'attention des auditeurs recueillis dans un silence presque religieux. Pourtant, en règle générale, le public est relativement indifférent aux questions qui en appellent aux déductions de la science exacte plutôt que de frapper et intéresser l'imagination. Monsieur NESSEL, après sept années d'effacement complet, conséquence de la lutte qui avait été menée par la petite politique locale de la façon la plus répréhensible et la plus mesquine contre son oeuvre archéologique, voyait celle-ci trouver, par une de ces réactions de la justice immanente, une appréciation de plus en plus juste et approbative et s'était laissé décider à présenter lui-même pour la première fois au public haguenauien le résultat de ses fouilles dans la vaste forêt de Haguenau.[1])

Quel était le sentiment qui, une heure durant, tenait cet auditoire dans un recueillement profond: était-ce le respect et l'intérêt qu'imposait l'homme qui depuis plus de deux générations s'était efforcé à conserver à sa ville natale les vestiges de son passé aux aspects si variés? ou n'était-ce pas – pour dire plus vrai – le besoin instinctif de faire amende honorable à un homme qui, au lieu d'approbation générale, avait récolté au déclin de sa carrière essentiellement dominée par l'amour de sa petite patrie et de sa cité une critique dépassant toute mesure? Vers le début de notre siècle Haguenau fut assez brusquement en proie à une excitation de l'opinion publique, qui, si elle n'avait visé qu'à un remaniement plus démocratique du régime municipal, eut pu être compréhensible, mais qui, en réalité, ne fit qu'attiser les mauvais instincts sans réussir, arrivée à ses fins, à donner des

---

[1]) Voir Jahresberichte des Hagenauer Altertumsvereins, I. Heft, 1910, pp. 3–11; II. Heft, 1911, pp. 4–16.

preuves d'une administration municipale supérieure. Ce qui est particulièrement accablant pour celui qui, dans certains milieux locaux, s'attelle à la fois à la besogne si dure de la vie économique et administrative et à des tâches d'un ordre plus idéal, c'est que, si au début il semble trouver quelque sympathie pour son entreprise et ses efforts, souvent la critique mesquine s'attaque davantage à son oeuvre au fur et à mesure qu'elle avance et qu'il a l'espoir de la mener à bonne fin. Je craindrais de profaner l'oeuvre archéologique de M. NESSEL en retraçant ici les péripéties de la campagne de déconsidération menée contre lui de 1899 à 1903; j'espère consacrer ailleurs à cette période quelques pages qui essaieront d'exposer l'évolution locale au tournant du siècle.

La conférence de M. NESSEL fut la première étape de sa réhabilitation; l'estime que la Société d'Archéologie de Haguenau ne cessa de lui témoigner et les hommages, dont il fut l'objet à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, le 20 février 1914, en marquèrent la seconde.

Dans la pensée de l'éditeur de cet important volume la réhabilitation intégrale de la mémoire et des mérites de Monsieur NESSEL était l'étape définitive à parcourir et constituait l'un des principaux devoirs de l'administration actuelle du Musée de la Ville de Haguenau. Placer l'oeuvre de l'archéologue haguenauien dans une atmosphère plus sereine, c'était une tâche qui méritait qu'on lui consacrât le double effort d'un travail scientifique sérieux et minutieux et d'une exécution typographique irréprochable.

Pour cette dernière, la Municipalité actuelle a bien voulu, avec la largeur de vues qui la caractérise, mettre à notre disposition les ressources de l'imprimerie municipale; ce sera un de ses plus beaux mérites d'avoir su encourager les recherches scientifiques à une époque où les préoccupations matérielles briment celles d'un ordre plus élevé!

Mais la part du lion, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, dans l'effort accompli par cette publication pour la mise en valeur des mérites de M. NESSEL revient à l'infatigable conservateur-adjoint du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, Monsieur F. A. SCHAEFFER qui a choisi la classification et présentation scientifique des fonds préhistoriques du Musée de Haguenau pour son travail de prédilection. L'accueil que ce second volume trouvera dans le monde scientifique, lui sera une meilleure

récompense que les remerciements du conservateur de Haguenau. Et surtout, il trouvera dans la pensée d'avoir réparé définitivement l'injustice commise contre l'oeuvre d'un des archéologues les plus distingués d'Alsace, la profonde satisfaction que donne une bonne action.

Vers le milieu du siècle dernier quelques hommes s'efforcèrent à raviver le souvenir du passé de Haguenau, ville déchue, jadis résidence des Empereurs du Saint-Empire, alors devenue simple ville de campagne. Mais ces hommes, en faisant des recherches historiques de plus ou moins de valeur [1]), ne songèrent pas à sauver et rassembler méthodiquement, à un moment où cela était encore relativement facile, les reliques déjà fort clairsemées du passé de la ville et de la contrée. Cette oeuvre fut réservée à un jeune Haguenauien qui, préparé par ses études de droit à la vie administrative, par son contact avec les JUNG, les SPACH à Strasbourg et par ses goûts de collectionneur aux recherches dans le domaine historique et archéologique, et par sa culture intellectuelle à toutes les initiatives d'ordre intellectuel, était l'homme providentiellement appelé à assumer, en 1870, la gestion des intérêts de sa ville natale.

Le cadre de cette préface est trop restreint pour me permettre d'entreprendre ici l'appréciation même sommaire de la double oeuvre réalisée par Monsieur NESSEL. Tandis que son activité administrative répondait à son besoin de se dépenser pour sa ville en lui conservant les bases d'une prospérité solide et en lui assurant un développement moderne, la reconstitution, dans les mesures du possible, du passé de la ville était pour lui l'occupation et la jouissance qui lui rendaient moins pénibles ses travaux administratifs. Il fut une de ces natures universelles comme l'Alsace, pays à tant d'aspects, en produit beaucoup, natures qui ne trouvent de satisfaction complète que lorsqu'ils peuvent ajouter aux préoccupations de la vie pratique, économique et politique le complément des occupations d'ordre idéaliste. Bien qu'absorbé dès la première heure par des problèmes économiques d'une période de transition qui ne manquait pas de difficultés, il ne tarda pas à profiter des droits que lui conférait sa qualité de chef de la cité pour explorer les vestiges du passé le plus lointain de la ville.

---

[1]) Voir GROMER, Die Geschichtschreibung der Stadt Hagenau bis um 1850. Hagenau, 1916, pp. 68 ss.

Dès son jeune âge son instinct de collectionneur l'avait guidé vers la numismatique. L'esprit de continuité et de ténacité, avec lequel il poursuivit l'agrandissement systématique de sa collection de monnaies haguenauiennes et alsaciennes jusqu'aux derniers jours de sa vie, se retrouve dans toutes ses entreprises postérieures. L'ambiance des archives de la Ville, dont il avait entrepris le classement et l'inventaire dès 1863, avait donné à son esprit ce contact profond et vivant avec l'histoire locale qui fit de toutes ses recherches sur le passé et de tous ses efforts pour le présent un ensemble organique, tel qu'il fut rarement réalisé dans une ville d'Alsace. Lors de l'odieuse campagne contre son oeuvre un adversaire plus soucieux de démagogie que de justice avait affirmé que „l'erè de M. NESSEL a tendu dans ses lignes principales et avec une préférence marquée à la prospérité esthétique de la ville".[1]) Bien que n'ayant à faire ici que l'apologie de son oeuvre „esthétique", nous nous reprocherions de nous placer en dehors de la vérité en n'insistant pas sur le caractère organique des deux activités de M. NESSEL, se confondant dans un même but, celui du progrès de la Ville sous tous les rapports.

Il était tout naturel qu'après le décès de Monsieur NESSEL, le 5 février 1918, sur la fin de la terrible Guerre, les admirateurs de son oeuvre eussent l'espoir que les papiers laissés par lui à la postérité constitueraient une précieuse source de documentation autant sur l'histoire et l'archéologie locales que sur l'oeuvre même du défunt. C'était l'espoir secret surtout de ceux qui avaient eu le privilège d'être en contact avec cet homme exceptionnel et d'être orientés, grâce à ses vastes connaissances essentiellement empiriques et par ses explications toujours sobres et infiniment intéressantes, sur mille questions concernant l'histoire ou l'archéologie ou les antiquités de tout genre. Leur déception fut grande, lorsqu'il fallut se résigner aux faits: Monsieur NESSEL n'avait pas laissé de manuscrits, sauf le journal de ses fouilles et l'inventaire assez sommaire de sa précieuse collection numismatique. Cependant, il avait publié sur les monnaies d'Alsace et notamment sur les monnaies de Haguenau un travail assez important et d'une documentation très sérieuse.[2])

---

[1]) Journal de Haguenau, 22 février 1902.

[2]) Frankfurter Münzzeitung, 1906. Les articles ont paru en tirage à part sous le titre: NESSEL, Beiträge zur Münzgeschichte des Elsass, besonders der Hohenstaufenzeit. Frankfurt a. M., 1909. 174 pp. in-8°.

Sans doute il eût été précieux pour la science préhistorique surtout et les précisions qui lui sont indispensables, de connaître jusque dans leurs moindres détails les observations et les déductions scientifiques qui avaient été suggérées à Monsieur NESSEL par ses fouilles poussées systématiquement dès que, ainsi que nous l'avons dit, sa situation administrative lui en avait donné la possibilité. Mais, à défaut de publications de sa part sur cette science, si jeune encore à l'époque où il entreprit ses fouilles dans la Forêt de Haguenau, faut-il contester à son oeuvre la valeur scientifique? Son regard avait été frappé par ces innombrables élévations d'aspect presqu'uniforme; le souvenir des fouilles pratiquées par M. de RING en 1860 d'abord, en l'honneur de M. QUATREFAGE et pour des buts anthropologiques, puis en octobre 1861 sur un des principaux groupes des tumuli de Schirrhein, avec des résultats très médiocres, il est vrai, lui avait donné l'idée de reprendre les mêmes expériences, toutefois d'après des méthodes garantissant un meilleur rendement. Quoiqu'on veuille dire de la valeur et du caractère scientifique des fouilles de M. NESSEL, il faut affirmer que ses procédés, dont on trouvera la description dans le travail de M. SCHAEFFER, ont été aussi circonspects que possible à une époque où l'on en était toujours encore aux tâtonnements dans la science préhistorique. Il est plus facile de critiquer les méthodes employées par les premiers fouilleurs que de reconnaître le soin avec lequel ils se mirent à l'oeuvre. Nous pouvons dire en l'honneur de M. NESSEL — et son journal de fouilles en fait foi — que tout en étant en première ligne collectionneur passionné qui recherchait l'objet comme partie intégrante de ses collections, il ne se laissait pas guider dans ses fouilles par ce zèle intempestif, je dirais presque gourmand qui, en culbutant les tumuli en quelques heures [1]), a enlevé à la science exacte de nos jours tant de possibilités de constatation minutieuse et précise. L'ouvrage de M. SCHAEFFER nous permet ci et là d'apprécier le soin avec lequel M. NESSEL procéda à l'examen des couches de terre et de cendres, de la position des pièces d'ameublement et de tout ce qui pouvait fournir le plus de résultats à la science. Pour nous qui avons pu comparer de nos propres yeux le produit des fouilles de M. de RING [2])

[1]) M. Max de RING (Tombes celtiques de l'Alsace, I, Strasbourg 1861, p. 23) se vante de la rapidité avec laquelle on avait fini d'éventrer un des tumuli de Schirrhein.

[2]) En 1921 une petite partie du produit des fouilles de M. de RING, conservée depuis 1860 à Wissembourg, fut offerte au Musée de Haguenau. Celui-ci renonça à l'acquisition d'autant plus facilement que la valeur de ces reliques était insignifiante et disproportionnée au prix qu'on en demandait.

avec la magnifique collection de Monsieur NESSEL, la supériorité des méthodes de ce dernier ne fait pas de doute. Si, au lieu d'entrer dans des conjectures pour savoir, ce qui, dans les recherches archéologiques de M. NESSEL a été la dominante, de la tendance nettement scientifique ou de la psychologie du collectionneur, nous voulons trouver une expression assez adéquate pour l'appréciation de son oeuvre, nous ne saurions mieux faire qu'en rappelant ce qu'un autre grand Alsacien, Charles GRAD, disait d'elle en 1887 [1]): „Sa collection renferme les matériaux d'une monographie importante pour l'archéologie comme pour l'histoire du pays, et il faut regretter que M. NESSEL n'ait pas songé encore à publier les résultats de ses découvertes. Mais ici l'archéologue met autant de réserve dans la publicité de ses travaux scientifiques que l'homme politique se montre sobre de paroles dans nos assemblées délibérantes, malgré un réel talent oratoire. Aux discours et aux écrits, il a constamment préféré l'action, une action réfléchie et calme, opiniâtre, tenace, où une seule passion éclate et domine tous les autres intérêts: l'amour de sa cité natale et le bien du pays."

D'un commun accord l'auteur et l'éditeur de ce volume se sont décidés à le consacrer à la mémoire de Monsieur NESSEL et plus spécialement au cinquantième anniversaire de ses fouilles. Bien que celles-ci fussent réparties sur une assez longue série d'années entre 1870 et 1895, on peut dire qu'elles furent à leur apogée il y a cinquante ans.

Qu'on veuille bien tenir compte, dans l'accueil que l'on fera à cette publication, de la pieuse intention qui nous a guidés. Sans doute serait-il téméraire de vouloir usurper la parole du poète: „Exegi monumentum aere perennius" pour un ouvrage appartenant à une science qui n'est ni ne sera jamais au bout de ses conclusions et de son évolution. Mais puisse cette parole s'appliquer du moins à la mémoire de M. NESSEL.

G. GROMER,
conservateur du Musée de Haguenau.

---

[1]) Biographies alsaciennes, Série IV N° 19: „Xavier-Joseph NESSEL". Colmar, 1887.

Introduction.

En consacrant ce volume à la mémoire de Monsieur X. Nessel nous avons voulu témoigner de la grande reconnaissance que nous éprouvons à l'égard de ce chercheur infatigable. Nous n'insistons pas ici sur ses mérites particuliers. M. Gromer, plus compétent pour apprécier les qualités rares de l'ancien maire de Haguenau, a bien voulu s'en charger dans la préface.

La valeur scientifique inestimable de la collection Nessel, qui honore aujourd'hui le beau Musée de la Ville de Haguenau, réside dans le fait qu'elle embrasse à peu près la totalité des trouvailles faites dans les nombreux tumulus d'une région bien déterminée. C'est un ensemble de documents archéologiques permettant d'étudier à fond une civilisation régionale et d'observer son évolution depuis la fin de l'époque néolithique jusqu'à l'époque de la Tène. C'est là d'ailleurs le principal but de notre étude. Il importait aussi avant de poursuivre, comme nous en avons l'intention, l'exploration systématique de l'Alsace préhistorique, d'étudier et d'utiliser les documents jusqu'ici empruntés à notre sol, et de faire bénéficier les nouvelles fouilles de l'expérience acquise au cours des recherches antérieures.

M. Nessel, abstraction faite de quelques conférences de vulgarisation et d'un petit rapport destiné à accompagner un envoi à l'exposition préhistorique-anthropologique de Berlin en 1880 [1]) n'a rien publié sur sa collection. Il a voué toute son activité à la fouille et à la conservation des

---

[1]) *Katalog der Ausstellung prähistorischer und anthropologischer Funde*, p. 140, *„Kurze Uebersicht über die Grabhügel des Elsass"*. Ce même rapport à peine changé a été envoyé par M. Nessel aussi à MM. *Faudel et Bleicher* qui l'ont publié dans leurs *Matériaux IV, Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar* 1883–85, p. 323–325.

objets trouvés.[1]) Mais il a laissé un compte-rendu de ses nombreuses fouilles, écrit en français de sa propre main, occupant deux cahiers de 180 pages et indiquant exactement le nombre et la situation des tumulus fouillés, le contenu de chaque tertre et les observations faites au cours des fouilles. Si ce compte-rendu ne contient pas toutes les indications que nous désirerions y trouver aujourd'hui, il n'en est pas moins pour son époque un modèle de précision et de conscience scientifique. Les objets retirés ont été d'ailleurs soigneusement étiquetés, ce qui permet de les identifier et de reconstituer le contenu de chaque tombe. Ce procès-verbal de M. Nessel ainsi que les deux inventaires du Musée dressés l'un selon les indications personnelles de M. Nessel, l'autre par M. J. Klélé son collaborateur, nous ont servi à rédiger les procès-verbaux de fouille et l'inventaire occupant la première partie de notre travail. Nous y avons

---

[1]) Sur la technique de fouille de M. Nessel on ne possédait jusqu'ici que des indications peu précises. MM. *Bleicher et Beaupré,* dans leur *Guide pour les Recherches Archéologiques dans l'Est de la France,* p. 89, donnent quelques détails à ce sujet mais qui ne sont pas absolument exacts comme on verra plus loin. Madame Nessel à qui nous sommes heureux de pouvoir présenter ici nos hommages, a bien voulu nous donner par lettre du 20 mars 1926 les indications très intéressantes sur les fouilles de son mari, que nous nous permettons de reproduire ici littéralement: „Les débuts ne furent pas sans déboires. Faute d'expérience une partie des objets mis à jour furent abîmés ou ne purent être retrouvés complètement, de sorte qu'ils ne purent être reconstitués. Mon mari ne perdit pas courage et imagina alors une méthode particulière. Au lieu de chercher à pénétrer dans l'intérieur du tumulus du haut en bas, il l'attaqua à deux extrémités de sa circonférence en procédant comme suit: Quatre ou cinq ouvriers placés dans une ligne creusaient une première tranchée d'environ 0 m 45 de largeur de haut en bas jusque sur le sol naturel. Dès qu'ils l'avaient atteint, ils rejetaient la terre remuée en dehors de la circonférence du tumulus pour se procurer ainsi une place nette de tout éboulis. Puis ils se mirent à entamer avec une pelle la paroi de terre qui se trouvait devant eux en la raclant de haut en bas, jusqu'au sol naturel. Ils se trouvaient ainsi dans une tranchée de 0 m 90 de largeur. Ils entamaient alors une nouvelle tranche de terre de la même dimension que la première et après l'avoir rejetée derrière eux, ils continuaient à faire de nouvelles tranches jusqu'à ce qu'ils se rencontraient au centre du tumulus avec la seconde équipe d'ouvriers placés à l'autre extrémité du tertre et qui avait travaillé de la même manière et dans la même direction que la première.

Le raclage des parois des tranches de terre en question exigeait naturellement des précautions, mais le terrain sablonneux (rouge ou blanc) du tertre dénonçait presque toujours l'approche d'un objet par une coloration brune ou noire résultant de la décomposition de matières organiques. — Cette façon de retourner le tumulus jusqu'au sol naturel, offrait le plus de chance de ne rien laisser échapper. Quand par hasard on trouvait des sépultures dans le sol naturel, ce qui était rare, il était facile de les mettre à découvert; dans ce but un ou deux ouvriers suffisaient. Pour les objets fragiles qui se rencontraient dans l'une ou l'autre des parois, des précautions étaient indispensables. Au lieu de chercher à retirer immédiatement l'objet en question (comme par ex. une plaque de ceinture ou un bracelet en creux), on le contournait tout à l'entour avec une spatule métallique et on formait de cette

ajouté des dessins de tous les objets [2]) et des photographies des poteries pour éviter les longues descriptions qui ne permettent tout de même pas de se faire une idée précise des trouvailles. Une partie de l'inventaire de la collection Nessel a été publiée en 1905 par A. W. Naue [3]) dans son ouvrage „Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass". Mais le second tome dans lequel l'auteur voulut essayer une classification des antiquités des âges des métaux trouvées en Alsace n'a jamais paru. En 1885 déjà Chr. Pfister dans un article de la Revue d'Alsace intitulé „Les tumuli d'Alsace et de Lorraine" parle de la collection Nessel. Cet article conserve encore aujourd'hui toute sa valeur. L'auteur au lieu de reproduire les théories, aujourd'hui abandonnées, qu'on avait émises à l'époque sur l'âge des tumulus, l'origine du peuple qui les avait élevés etc., a préféré poser les problèmes et montrer tout l'intérêt des questions auxquelles une étude approfondie de ces monuments pourra un jour apporter la solution.

---

manière un bloc de terre isolé renfermant l'objet. Pour dégager ce bloc on se servait d'une plaque en tôle acérée à un de ses côtés et munie de deux poignets, l'un à droite, l'autre à gauche. Avec cette plaque on coupait le bloc de terre et l'on glissait le tout sur une planche pour éviter les déviations; puis on entourait le bloc d'une pâte de terre glaise, laquelle étant devenue sèche sous l'action de l'air, empêchait le bloc de s'effriter pendant le transport. Le dégagement de l'objet contenu dans le bloc en question était une occupation favorite à laquelle M. Nessel se livrait dans des moments de loisir.

Les objets en céramique, presque toujours broyés par la pression de la terre, demandaient d'autres précautions non moins compliquées. Quand un ouvrier buttait avec son outil sur un vase et que les tessons étaient tombés en terre, on passait toute cette terre par un tamis; de cette façon on les retrouvait presque toujours au complet. Pour les ajuster et recoller M. Nessel, qui excellait dans ce travail, avait inventé une colle spéciale à base de colle de poisson. Un coup d'oeil sur ces reconstitutions admirables suffit pour reconnaître l'adresse et la patience qu'elles exigeaient.

Il va sans dire que M. Nessel assistait et dirigeait lui-même les fouilles, auxquelles il consacra trente saisons d'été pendant lesquelles il a exploré environ 500 tumuli. — Les ouvriers au nombre de 8—10, qu'il occupait, étaient dressés ad hoc et aussi adroits que dévoués. Johannpeter, Siebler, Brobeck, Speich, Schneider, Weiss, Deutschmann et Eppinger méritent une mention spéciale, ils sont tous morts. — Il n'existe plus que M. Joseph Klélé qui collabora à une partie de ses travaux; il l'a secondé et remplacé, le cas échéant, pendant dix ans."

[2]) Les dessins des objets en bronze ont été exécutés en grandeur nature, ceux des poteries en $^1/_2$ gr. nat., puis rapetissés au format du cliché. Nous ne nous serions pas fait la peine de dessiner tous les objets, ce qui nous a coûté plusieurs mois de travail, si la photographie avait pu nous servir. Mais abstraction faite des frais plus élevés des clichés photographiques, ces derniers ne permettent pas de voir les détails des objets reproduits. Que l'on compare les photographies fig. 32 avec nos dessins fig, 30, 31, 34, 35.

[3]) Après la publication de l'ouvrage de M. Naue, M. Nessel a encore fait des fouilles fructueuses dans les nécropoles suivantes: Schelmenhofstadt—Heuschier, Taubenhübel, Hattenerstangen, Wolfswinkel, Deielsberg, Kurzgeländ, Eichlach, Schirrheinerweg, Weissensee, Beckenmatt, Gries.

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir aujourd'hui répondre à la plupart des questions posées par notre éminent doyen de la Faculté des Lettres de Strasbourg au sujet des tumulus de la région de Haguenau et de leurs trouvailles.

Voici le plan de notre ouvrage. Ce premier tome ne s'occupe que des antiquités de l'époque énéolithique et de l'âge du bronze. Le second présentera celles de l'âge du fer. Chaque tome a deux parties: l'inventaire et les procès-verbaux des fouilles avec les dessins des objets trouvés et les plans des nécropoles d'une part, et de l'autre une étude sur l'âge des monuments, sur l'origine des types industriels, sur la civilisation de l'époque etc. etc. Des planches hors texte avec la reproduction des plus importantes trouvailles complètent l'illustration.

A l'heure actuelle la réalisation d'une semblable publication se heurte à des difficultés matérielles considérables. Mais grâce à M. Gromer, l'actif et si aimable Directeur du Musée de Haguenau, la publication de ce premier volume a pu être achevée sans difficulté et celle du second ne se fera pas attendre, si M. Gromer veut bien continuer à me prodiguer son concours et à me conserver son amitié.

Au cours de mes recherches j'ai profité des conseils de mon maître en archéologie, M. R. Forrer, Directeur du Musée Préhistorique et Gallo-Romain de Strasbourg, que je remercie ici de tout coeur. Mes remerciements vont également à M. Grenier, professeur d'Antiquités Rhénanes à l'Université, qui n'a pas cessé d'encourager et de seconder mes études. J'exprime aussi ma reconnaissance aux conservateurs de musée et aux archéologues qui m'ont permis d'étudier leurs collections, motamment à M. Viollier (Musée de Zurich) qui m'a obligeamment permis d'utiliser en outre son vaste corpus-manuscrit des antiquités de l'âge du bronze en Suisse, à MM. Tschumi (Berne), Sulzberger (Schaffhouse), Werner (Mulhouse), Meyer (Belfort), Michel (Besançon), Aubert (Dijon), Chenet (Le Claon), Gardez (Reims), S. Reinach et H. Hubert (St. Germain).

Je tiens à insister sur la précieuse collaboration de M. Matter, Directeur du Laboratoire de Chimie de la Ville de Strasbourg, pour les analyses de métal et d'ambre et de M. Guinier, Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts à Nancy, pour l'étude approfondie de nos

échantillons ligneux. Qu'ils veuillent trouver ici l'expression de ma profonde gratitude.

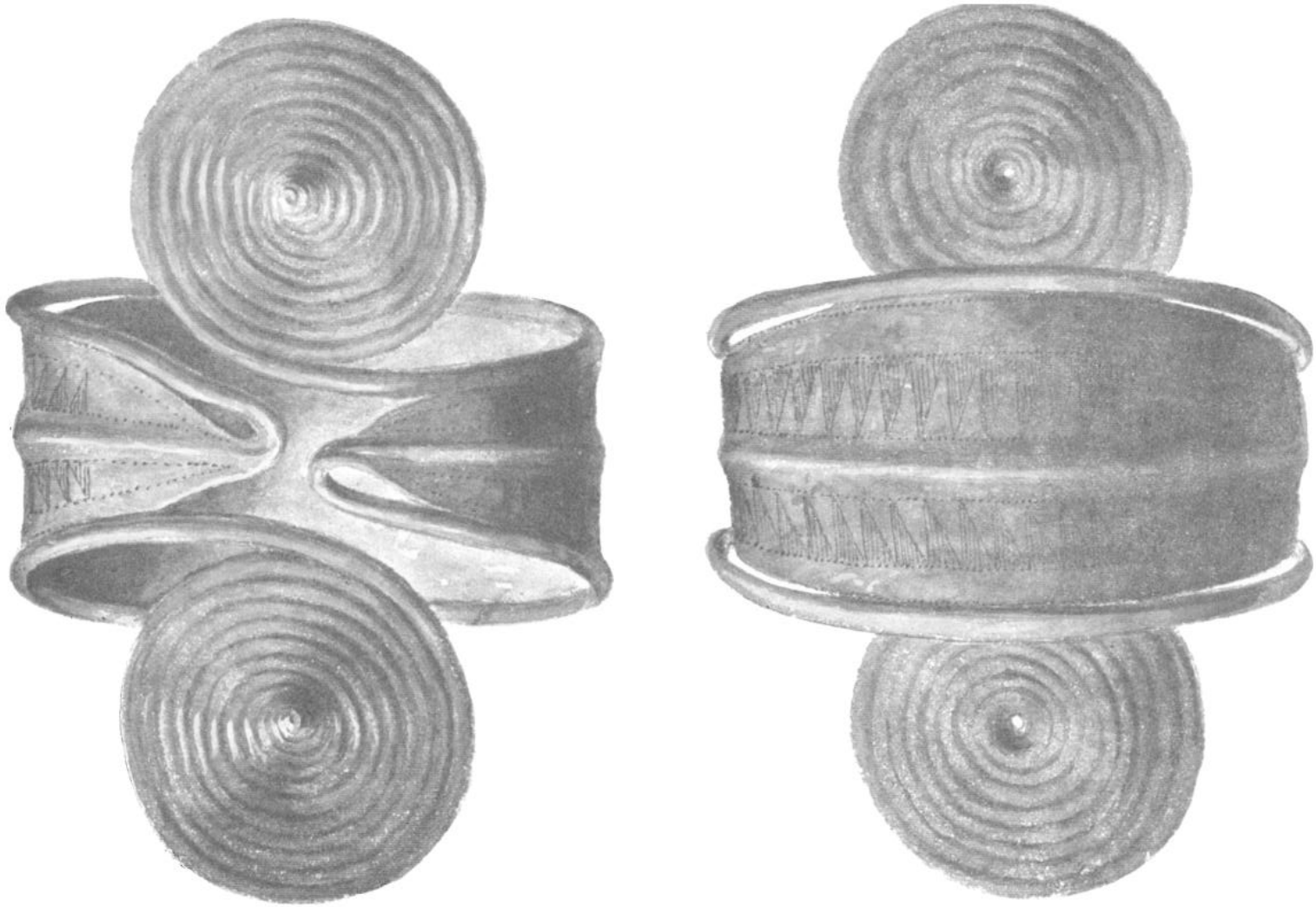
Je suis heureux que mon travail réponde aussi au „projet d'enquête sur les tumuli" que M. Camille Jullian a eu l'heureuse et juste initiative de proposer dans la Revue des Etudes Anciennes (1924, p. 346). J'espère que cette première réponse en suscitera d'autres, afin que l'excellente idée trouve dans un avenir pas trop lointain sa prompte réalisation.

Strasbourg, le 1er mai 1926.

F. A. SCHAEFFER.

Première Partie.

Procès-verbaux des fouilles et inventaire des trouvailles.



Pl. I. Anneaux de jambes provenant du tumulus 9, I de Maegslub (d'après une aquarelle dans le Journal de M. Nessel). Grandeur nature.

I. Les tumulus dans les cantons Schelmenhofstadt—Heuschier.

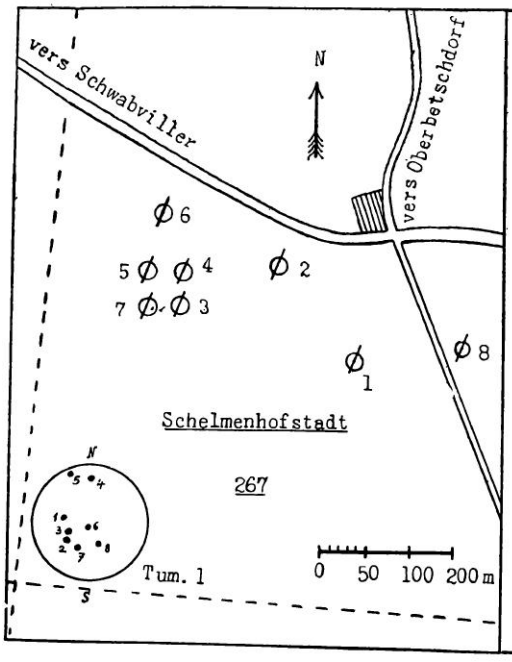


Fig. 1. Plan des tumulus du canton Schelmenhofstadt.

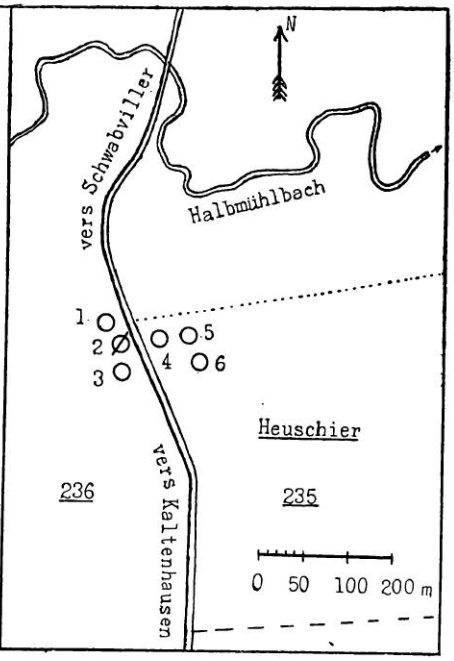


Fig. 2. Plan des tumulus du canton Heuschier.

Entre les deux ruisseaux de la Sauer et du Halbmühlbach ainsi que sur la rive droite de ce dernier se rencontrent, divisés en plusieurs groupes, d'assez nombreux tumulus. Ils appartiennent presqu'exclusivement à l'âge du bronze.

L'un des groupes, formé de huit tertres, se trouve dans la parcelle („Jagen") 267 et dans le canton portant le nom caractéristique de Schelmenhofstadt (voir le plan ci-dessus fig. 1). Le terrain est formé de sable marneux, qui a extraordinairement favorisé l'oxydation du bronze. La plupart des objets, assez nombreux dans les sépultures, sont tombés en poussière lors de leur extraction ou se trouvent dans un état qui rend leur conservation difficile, sinon impossible.

Le **tumulus 1** avait 20 mètres de diamètre. Le sol naturel était en moyenne à 80 cm de profondeur. La répartition dans le tertre des sépultures et objets isolés découverts est figurée sur le plan fig. 1.

I. A 70 cm de profondeur gisaient une coupe à pied, voir fig. 3a, et un cruchon avec ornements en creux remplis jadis d'une matière blanche, voir fig. 3b. Les deux vases sont couverts d'un enduit rouge. Ils étaient accompagnés de deux petits morceaux d'ambre perforés d'un trou de suspension, provenant d'un collier. Les morceaux d'ambre ne portent en dehors de la perforation aucune trace de travail, voir les perles analogues de la fig. 3k.

II. A 90 cm de profondeur une écuelle incomplète (†)[1]. D'après un croquis de M. Nessel c'était une écuelle de forme analogue à celle de la fig. 9M.

III. Deux armilles[2]) en fil de bronze plat et triangulaire, à 80 cm de profondeur.

IV. Sépulture à inhumation orientée de l'est (tête) à l'ouest à 70 cm de profondeur. En fait de mobilier funéraire elle livra: deux bracelets en spirale en fil plat à 12–15 tours, en oxydation complète (†); une épingle à habits; seul un fragment de la tête est conservé, et quatre morceaux d'ambre ayant formé collier.

V. Vase à pied orné de deux petites anses, voir fig. 3r, enfoui à 40 cm de profondeur.

VI. Sépulture à inhumation de l'époque hallstattienne.[3])

VII. Sépulture à inhumation orientée NE(tête) – SO, à 1 m de profondeur (le sol naturel avait été enlevé). On y recueillit: un collier de deux grands et de douze petits morceaux d'ambre (dont 6 †), voir fig. 3g,k; deux bracelets à spirales en fil plat; deux épingles à habits, dont seules les têtes se sont conservées, voir fig. 3h; deux bracelets de

---

[1]) Les vases et autres objets qui ne pouvaient pas être conservés et qui manquent dans la collection sont toujours désignés par une croix (†).

[2]) M. Nessel, dans son journal, ne cite qu'une armille. Mais il y en a deux dans la collection.

[3]) Voir le tome II de notre ouvrage qui traite les trouvailles de l'âge du fer I ou époque hallstattienne.

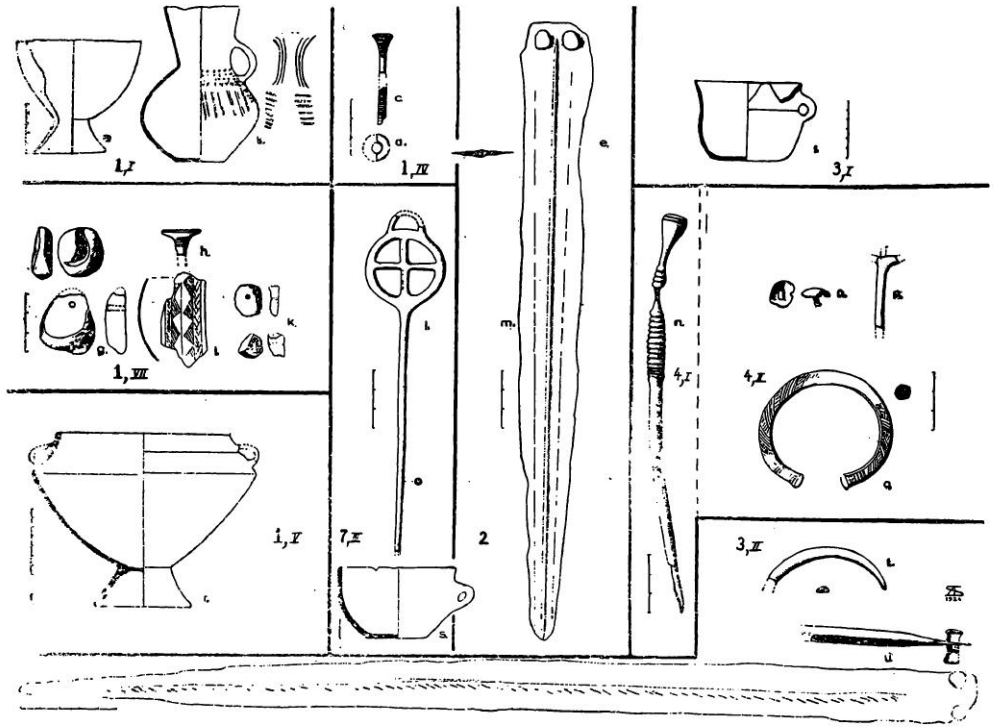


Fig. 3. Dessins des principaux objets découverts dans les tumulus du canton Schelmenhofstadt.

jambes à corps plat terminé en deux spirales plates. Il n'en reste que deux fragments du corps, voir fig. 3 i.

VIII. A 60 cm de profondeur gisait un cruchon à anse incomplet (†).

Tumulus 2 ne contenait qu'une épée de bronze isolée de 33 cm de longueur. La lame avec forte arête au milieu, accostée de deux arêtes plus légères, était autrefois attachée au manche par deux rivets, voir fig. 3m. Elle est très abîmée par l'oxydation et éclissée aujourd'hui par du plâtre.

Tumulus 3. *I. Sépulture par incinération (?).* Les os calcinés étaient mêlés aux fragments d'un grand vase († urne funéraire?). Le mobilier funéraire dont la description va suivre, n'a pas subi l'action du feu crématoire. Il ne serait pas impossible, observe M. Nessel, que ces objets n'appartiennent à une inhumation et que les os calcinés ne soient les restes

d'un sacrifice. – Une tasse en terre cuite gris clair à anse, voir fig. 3f. Une épingle à habits en poussière (†). Un pendant de cou en forme d'une petite plaque d'ambre, percée de trous de suspension (voir Oberfeld tumulus 53, VI). Il n'en reste que des fragments. Une bague[1]) formée d'un fil de bronze plat enroulé.

II. A 70 cm de profondeur se rencontre l'emmanchure d'une épée en bronze; celle-ci placée verticalement en terre, la pointe en bas, a 48 cm de long. La lame, qui a 4 cm de large à la base, est plate et s'affile en pointe. Elle était fixée au manche par 4 rivets, voir fig. 3u. Près de l'épée gisait la moitié d'un bracelet massif rond, voir fig. 3t. Près du manche de l'épée se trouvait une pince à épiler en bronze qui tombait en menus fragments. La sépulture descendait jusqu'au-dessous du sol naturel.

Tumulus 4. *I.* En décapant le tertre on trouvait une épingle à habits massive et lourde fig. 3n. Il est possible que cette épingle ait été ramenée d'en bas par des travaux d'extraction de souches et appartienne à la sépulture suivante.

II. Sépulture par inhumation placée à 1 m 20 de profondeur. Le sol naturel a été en partie creusé en fosse. On y recueillit: deux bracelets en fil plat enroulé en spirale tombés en fragments. Avec eux et à chaque bras se trouvaient deux bracelets massifs ouverts à ornements analogues mais de poids différents, l'un pesant 59 gr 5, l'autre 32 gr 5, voir fig. 3q. Enfin aux jambes deux bracelets à corps plat se terminant par deux spirales plates tombés en fragments.

III. Fragment d'une épingle à rouelle, voir fig. 3p; fragment d'un bracelet en fil plat; bouton à tête sphérique faite d'une mince plaque de bronze, voir fig. 3o; fragment d'une agraffe (?) qui n'est pas conservée.

Tumulus 5 et 6 ne donnent que des traces de sépultures sans mobiliers funéraires.

---

[1]) Cette bague n'est pas mentionnée dans le protocole de M. Nessel.

Tumulus 7. *I.* Une épingle à habits tombée en fragments (†).

II. Deux bracelets d'enfants à 15 tours de spirales (haut. 5 cm 5, diam. 4 cm 2 et 5 cm); une petite plaque discoïde perforée en ambre et une épingle à habits très fragmentée, analogue à celle du tumulus 1, IV (voir fig. 3 c).

III. Sépulture à inhumation orientée SE (tête) – NO. Elle contenait: deux bracelets à spirales à 11 tours (haut. 5 cm, diam. 5 et 6 cm); une épingle à rouelle (long. 17 cm, la pointe manque), voir fig. 3 l; deux anneaux de pieds à corps plat, gravé à dents de loup, terminé par deux spirales plates. A côté de ces derniers une tasse en terre cuite gris-brun, voir fig. 3 s.

Tumulus 8 ne donne que des traces de sépultures sans objets.

L'autre groupe, celui de **Heuschier** (voir le plan fig. 2) comprend 6 tumulus, placés des deux côtés de la route du Gros-Chêne à Schwabwiller. M. Nessel n'en a fouillé que le **tumulus 2**, qui n'a donné aucune trace de sépulture.

II. Les tumulus dans le canton „Wolfswinkel".

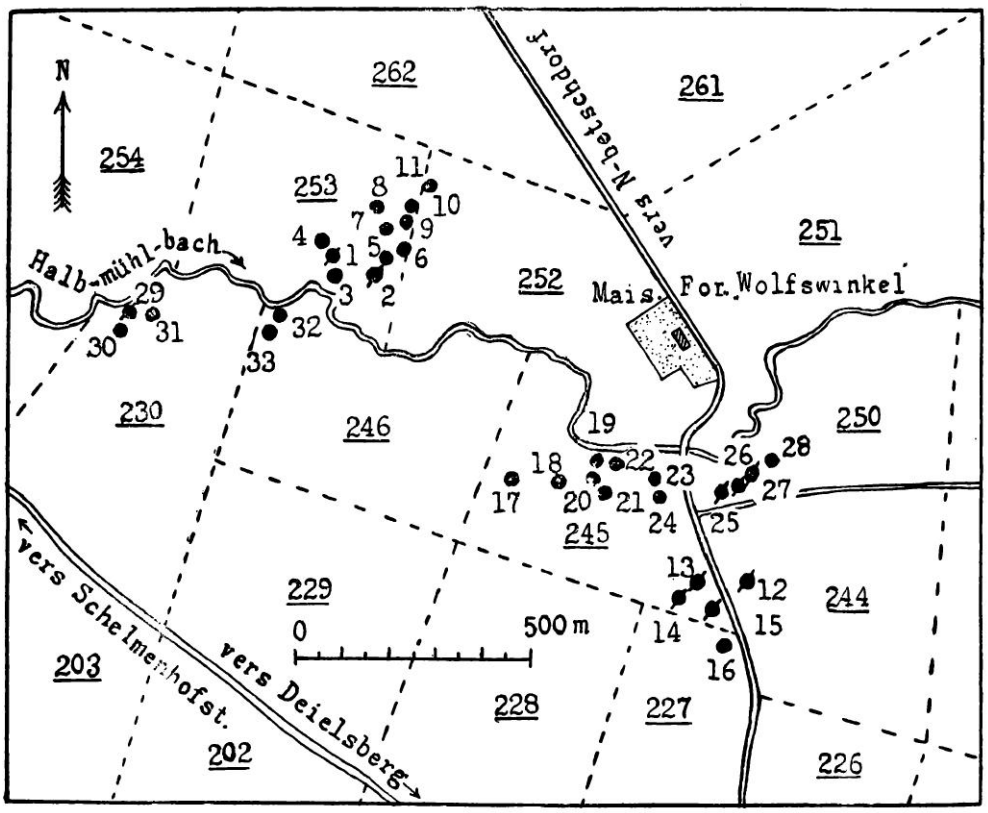


Fig. 4. Plan des tumulus du canton Wolfswinkel.

„Il y a 16 tumulus répartis en deux groupes", dit M. Nessel dans son journal. Mais sur la carte il en marque 33. Ces tumulus sont cachés dans la forêt à 1,5 kilomètre de la lisière actuelle la plus rapprochée (voir la carte fig. 4). Leur fouille n'a pas donné de grands résultats. Le mobilier funéraire des tombes découvertes appartient presqu'entièrement à l'âge du bronze.

Tumulus 1 contenait une *sépulture par incinération* d'un enfant accompagné de deux petits bracelets de bronze massifs ouverts (fig. 5P) dont l'un, intact, pèse 21 gr (voir le bracelet analogue du tumulus 17

Beckenmatt). A côté du corps, à la hauteur de l'épaule, gisait un petit vase dont on n'a pu conserver que des tessons. D'après un croquis de M. Nessel c'était un petit cruchon à anse sans décor.

Tumulus 2 n'a fourni qu'une tasse incomplète en terre cuite avec ornements estampés en creux.

Dans son rapport supplémentaire sur ses fouilles dans les tumulus du Wolfswinkel M. Nessel dit: „Tumulus 2 ne donne qu'un fragment, la moitié à peu près d'une tasse remarquable par sa décoration; elle porte sur son pourtour des groupes composés chacun de deux petites élévations entre lesquelles se prolonge une troisième mince et de forme allongée. C'est évidemment l'intention de représenter les yeux et le nez d'une figure humaine". Dans le journal de M. Nessel se trouve un dessin de ce vase intéressant (restitué) que nous reproduisons fig. 50. Nous n'avons pu le vérifier sur l'original que nous ne trouvons pas dans la collection.[1])

Tumulus 6 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 12. *I.* Une coupe à pied munie de deux anses, placée très superficiellement dans le tertre. Il n'en reste que des tessons (†) –

II. Amas de terre brûlée, de cendres et de charbons, placé sur le sol naturel; dans la terre au-dessus de cet amas se rencontra, d'après M. Nessel, un tesson d'une poterie faite au tour. Il s'agit évidemment d'un enfouissement tardif. Le tesson en question n'est pas conservé (†).

III. A l'autre extrémité du tumulus un amas pareil. Ce ne sont pas, M. Nessel le suppose, les restes de foyers établis sur place, mais les résidus de feux allumés en dehors du tertre, réunis et jetés dans des fosses creusées dans le tumulus déjà élevé, comme le prouvent les parois nettement visibles.

[1]) M. Naue a vu ce fragment dans la maison de M. Nessel en 1898. Il le décrit comme suit: „In der Sammlung Nessel habe ich ein aus mehreren Scherbchen zusammengesetztes Gefässfragment gesehen, das nach Nessel's Mitteilung aus einem der Hügel von Wolfswinkel stammt. Es weist auf eine kleine Vase mit Ovalkörper hin, der eine weite Randöffnung gehabt zu haben scheint und mit einer Querreihe von Reliefornamenten geschmückt war, von denen noch einige am Bruchstück erhalten sind. Diese bestehen aus Gruppen von je 2 Buckeln, zwischen denen je eine kurze Längsleiste steht, wodurch vielleicht menschliche Gesichter angedeutet sein sollen. Die Augen wären dabei durch die beiden Buckeln und die Nase durch die Längsleiste markiert, während der Mund nicht gekennzeichnet ist."

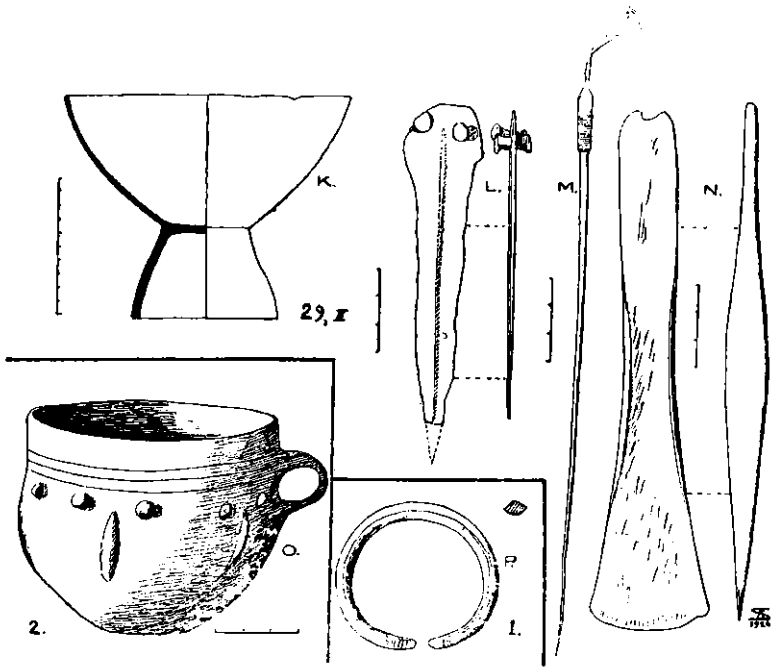


Fig. 5. Dessins des principales trouvailles faites dans les tumulus de Wolfswinkel.

Tumulus 13. *I. Sépulture par inhumation* renfermant: deux anneaux de pieds à corps plat avec nervure médiane terminé par deux spirales plates (diam. 3 cm 2), il n'en reste que des fragments; entre ces deux anneaux de pieds se trouvaient une coupe à pied (†) et une tasse apode à anse (†), toutes les deux non conservées.

II. Epingle à habits (†) et un anneau de pied (†) à spirales plates, le tout abîmé par l'oxydation.

Tumulus 14 et 15 ont été fouillés sans résultat aucun.

Tumulus 16 était probablement une charbonnière.

Tumulus 25 n'a rien donné.

Tumulus 26 renfermait un grand amas de charbons au centre, en partie en fosse dans le sol naturel.

Tumulus 27 contenait dans une fosse creusée dans le sol naturel une sépulture avec une tasse apode à anse, incomplète, faite d'une pâte d'une finesse remarquable (†).

Tumulus 29. Beau tertre, tout contre le Halbmühlbach (voir la carte fig. 4). *I.* A 90 cm sous la surface se trouvait un vase isolé, grossier, postérieur à l'âge du bronze.[1])

II. Sépulture par inhumation sur le sol naturel. Une épingle à habits fig. 5M, une hache de bronze (celt) très élancée, à bords légèrement relevés et encore parfaitement tranchants, pesant 236 gr, voir fig. 5N et un poignard à deux rivets (la pointe est brisée), voir fig. 5L. Aux pieds une coupe à pied en terre cuite gris-brun lisse, voir fig. 5K.

III. Bracelet en fil plat en morceaux (†).

Tumulus 31 fut ouvert sans résultat.

Les tumulus 3 à 5, 7 à 11, 17 à 24, 28, 30, 32 à 34 n'ont pas été fouillés par M. Nessel, „le résultat général étant peu encourageant".

Dans la collection nous avons encore trouvé avec l'étiquette „Wolfswinkel"; Un bracelet à 11 spires en fil de bronze triangulaire (peut-être du tumulus 29,III?) et le fragment d'une épingle à habits dont le col est côtelé sur une longueur de 2 cm 5. Tête et pointe font défaut.

---

[1]) D'après M. Nessel il s'agit d'une „sépulture ou d'un enfouissement postérieur à la fermeture du tumulus".

III. Les tumulus dans le canton „Deielsberg".

Dans les parcelles (Jagen) 240 et 241, à l'est et non loin des tumulus du Wolfswinkel, s'élèvent 14 tertres qui contenaient exclusivement des objets de l'âge du bronze.

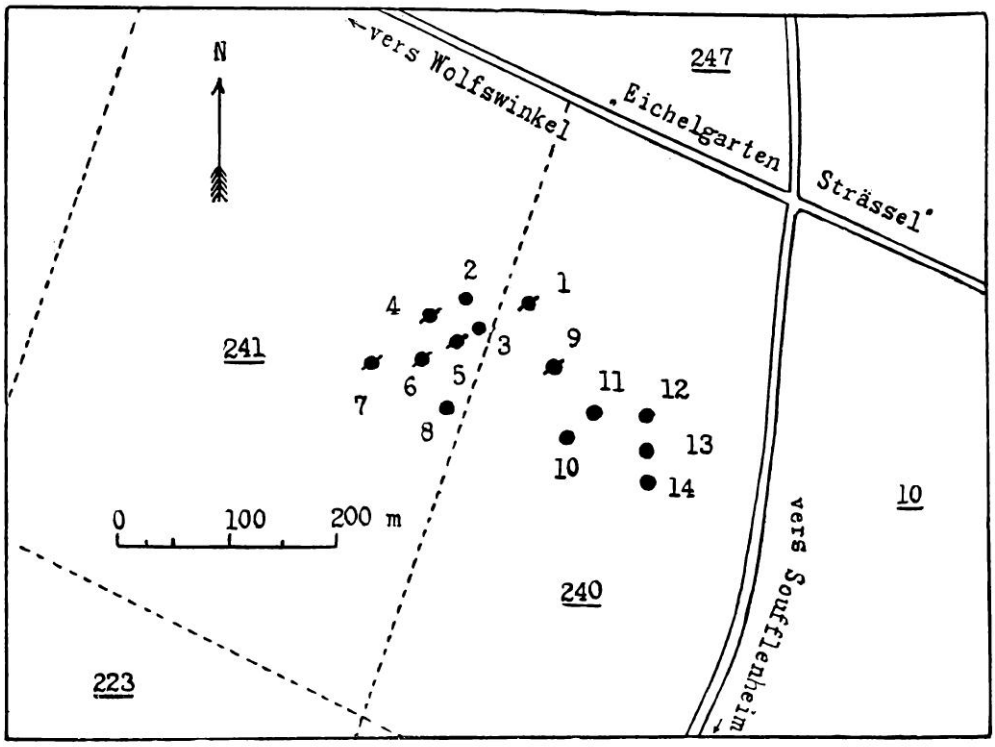


Fig. 6. Plan des tumulus du canton Deielsberg.

Dans son second rapport sur les fouilles dans le canton de Wolfswinkel M. Nessel donne aux tumulus un numérotage commun avec ceux de Deielsberg. Il s'est produit alors une confusion. Les tumulus du Wolfswinkel sont numérotés de 1 à 33, ceux de Deielsberg de 29 à 42, au lieu de 34 à 48. Pour plus de clarté nous préférons séparer ces derniers des tumulus de Wolfswinkel. Nons donnons aux tumulus de Deielsberg les numéros d'ordre 1 (correspondant à 29 de M. Nessel) à 14 (correspondant à 42 de M. Nessel).

Tumulus 1 n'a rien donné.

Tumulus 4 contenait exactement au centre une *sépulture à inhumation,* orientée de O (tête) à E (pieds). Elle était accompagnée de deux épingles à habits à col perforé, à côté l'une de l'autre (la moitié de chacune seulement), voir fig. 7 B,C et de deux bracelets ronds, ouverts,

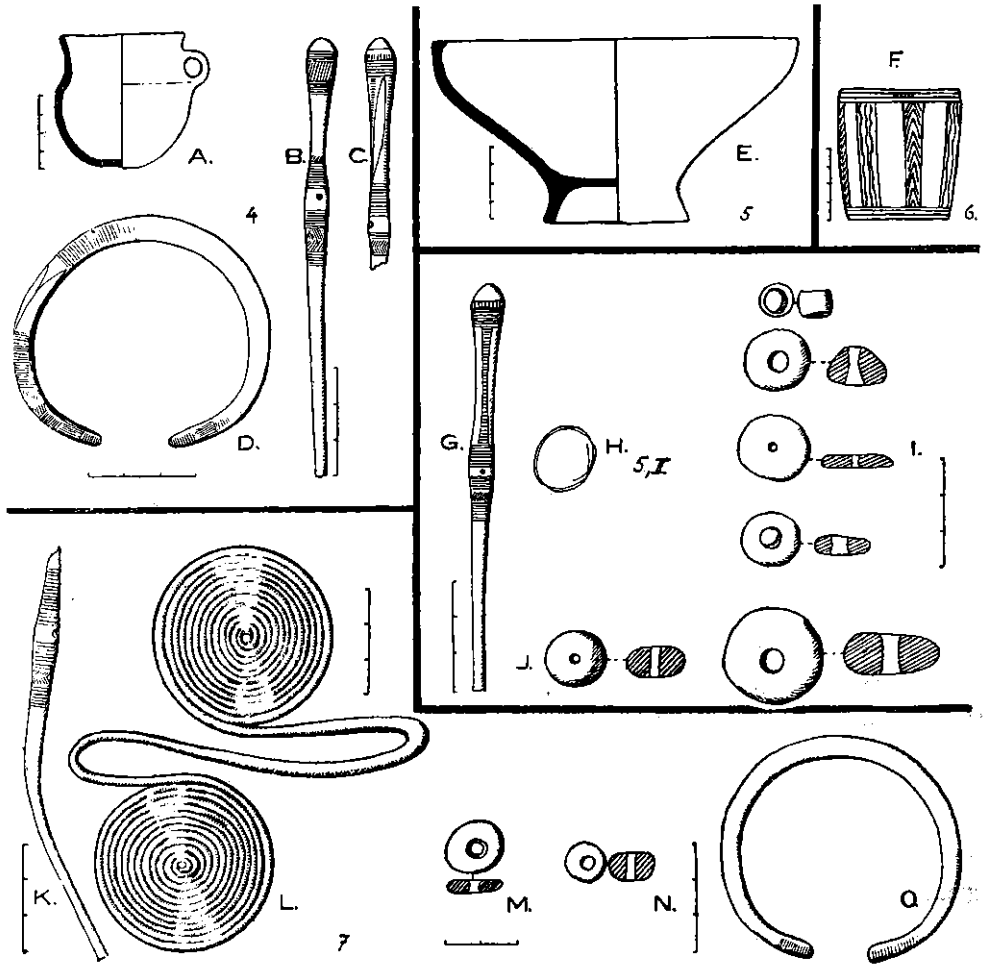


Fig. 7. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus de Deielsberg.

dont l'un est détérioré par l'oxydation; celui que représente la fig. 7 D est finement gravé, mais l'ornementation a disparu sur la plus grande partie du bracelet par suite du frottement sur les vêtements etc. résultant des mouvements. A la tête du squelette se trouvait un petit pot en terre cuite, finement lissée, de couleur brun clair, voir fig. 7 A.

Tumulus 5. *I.* Au bord du tertre un vase à pied[1]) en terre cuite brun clair, voir fig. 7E.

II. Sépulture par inhumation entamée par une extraction de souche; orientation NO–SE (la tête au sud). Elle était accompagnée des objets suivants: bracelet de jambe à corps rond terminé par deux spirales ayant 4 cm 5 de diamètre (en fragments); la moitié de deux épingles à habits à col perforé et gravé, voir la fig. 7G, qui n'en donne qu'une, l'autre étant absolument pareille; un collier de 32 perles en ambre et 2 en verre, voir la fig. 7I,J, montrant les différentes formes des perles; une boucle d'oreille formée d'un fil mince en or pesant 0 gr 60 enroulé en spirale, fig. 7H.

Tumulus 6 a fourni un gobelet en terre cuite brun foncé, voir fig. 7F. A son plus grand diamètre le bord est perforé de chaque côté de trois trous qui servaient à fixer une anse mobile. Le décor du gobelet est incisé dans la pâte avec un instrument tranchant avant la cuisson. Il est tout à fait dans la manière de la gravure sur bois. Ce gobelet nous fait entrevoir la beauté de la vaisselle en bois qu'on utilisait certainement à l'époque du bronze concurremment avec la poterie en terre cuite.

Tumulus 7 renfermait une *sépulture par inhumation* orientée du SE (tête) au NO (pieds). Le mobilier funéraire était composé comme suit: épingle à habits à col perforé, la tête et la pointe manquent, voir fig. 7K; deux bracelets ronds ouverts, dont l'un est détérioré par l'oxydation; l'autre, pesant 26 gr, était gravé comme le bracelet fig. 7D, mais ce décor a presqu'entièrement disparu par l'usure, voir fig. 7Q; une perle en verre vert (†) et deux en ambre, fig. 7M,N; deux bracelets de jambe[2]) en fil rond terminé en deux spirales plates. L'un des bracelets est très grand (diam. des spirales 5 cm), voir fig. 7L, l'autre moins grand (diam. des spirales 3 cm).

Les **tumulus 2 à 3, 8 à 14** n'ont pas été fouillés par M. Nessel.

---

[1]) Il contient maintenant les tessons d'une petite tasse à anse à pâte fine qui ont été probablement trouvés près du vase à pied. Cependant M. Nessel, dans son rapport, n'en fait pas mention.

[2]) Ces deux bracelets ne sont pas mentionnés dans l'inventaire de M. Nessel.

IV. Les tumulus dans le canton „Taubenhübel".

Les tumulus du canton Taubenhübel sont au nombre de douze (le treizième tertre est une charbonnière) répartis en deux groupes qui s'élèvent dans les parcelles (Jagen) 203 à 205. Ils ne livrèrent que des trouvailles

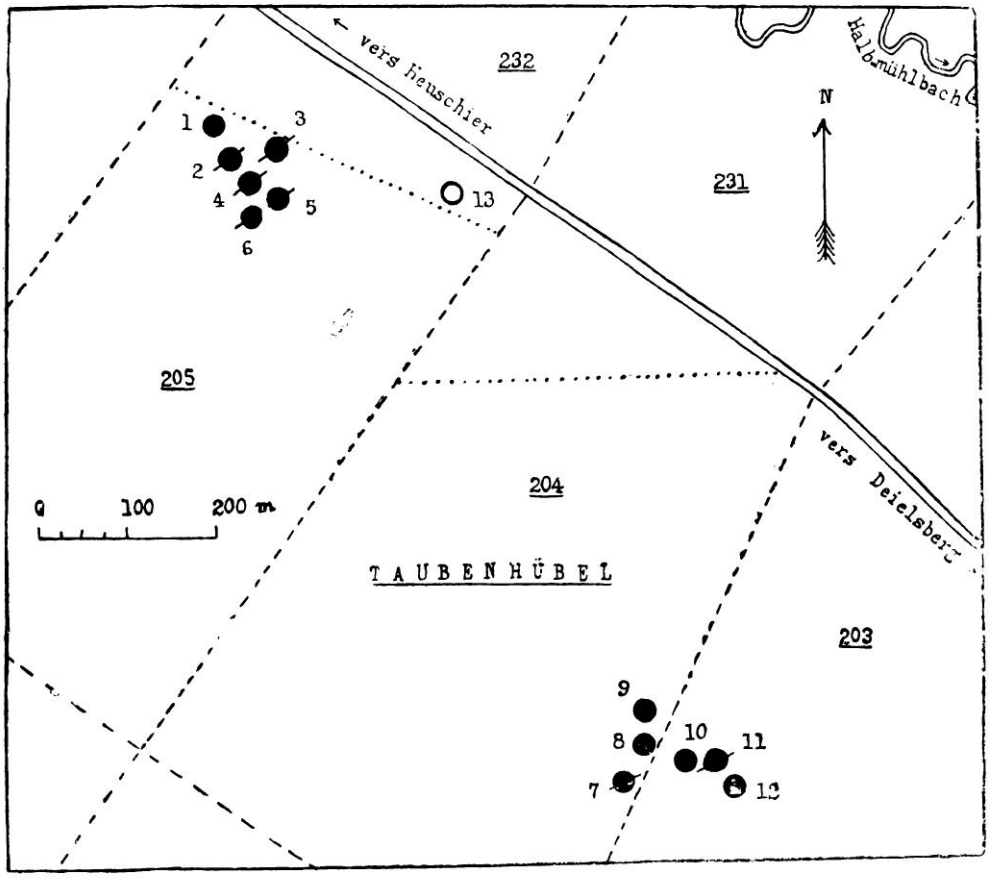


Fig. 8. Plan des tumulus du canton Taubenhübel.

de l'âge du bronze, à l'exception d'un pot hallstattien au tertre 7. Le tumulus 1, sur lequel passe un chemin, ainsi que les tertres 8 à 10 et 12 n'ont pas été fouillés.

Tumulus 2. *I. Sépulture par incinération* contenant beaucoup de

charbons et de terre noire, mais seulement quelques particules d'os calcinés. En fait de mobilier funéraire on y recueillit: les fragments d'un bracelet en fil de bronze rond et la moitié d'un bracelet massif (voir fig. 9 A) passés au feu crématoire. De plus on y trouva une petite lame de bronze, ayant garni une courroie (?), fig. 9 C, et une perle en ambre (fig. 9 B) intactes.

II. Sépulture par inhumation orientée E (tête) – O, placée sur le sol naturel; deux bracelets massifs ouverts, fig. 9 F,G, l'un intact pesant 18 gr (fig. 9 G); fragment d'une épingle à habits, fig. 9 E; aux jambes deux anneaux à corps rond, terminés par deux spirales plates (il n'en reste que des fragments). A côté de ceux-ci une cruche à anse en terre cuite grise, brunâtre, bien lissée, fig. 9 D.

III. Sépulture par inhumation orientée SE (tête) – NO. Sur la poitrine une épingle à habits intacte, pesant 20 gr 3, voir fig. 9 I. En partie sur l'épingle une hache de bronze (celt) à talon pesant 195 gr, fig. 9 H. D'après la position de ce dernier, le mort le tenait dans sa main qui reposait sur la poitrine. – Le corps, sur toute sa longueur, à été recouvert des cendres d'un bûcher.

IV. Sépulture par incinération, placée en face de la précédente; les os étaient posés à même dans le sol. Avec eux se trouvaient: deux épingles à habits à col perforé (l'une intacte pèse 20 gr), fig. 9 J,K; deux bracelets en fil tourné en spirales, fragmentés; fragments d'anneaux de jambes; enfin trois petits anneaux d'un ornement de cou, formés d'un fil de bronze enroulé en tube, fig. 9 L.

Tumulus 3. *I. Sépulture par inhumation* orientée O (tête) – E, placée sur le sol naturel à mi-distance de la périphérie du tertre au centre. Elle était accompagnée des objets suivants: Epingle à rouelle (†), deux bracelets à spirales (†). Aux pieds un vase abîmé (†), près de l'épingle une tasse en terre cuite fine couverte d'une engobe rouge, fig. 9 N, à peu de distance un autre vase abîmé (†). Ces trois vases semblaient entourer la sépulture.

II. Bracelet en spirales isolé à 8 spires. Le fil de bronze est triangulaire.

Tumulus 4. *I.* Epingle à habits isolée, cassée aux extrémités, voir fig. 9 O.

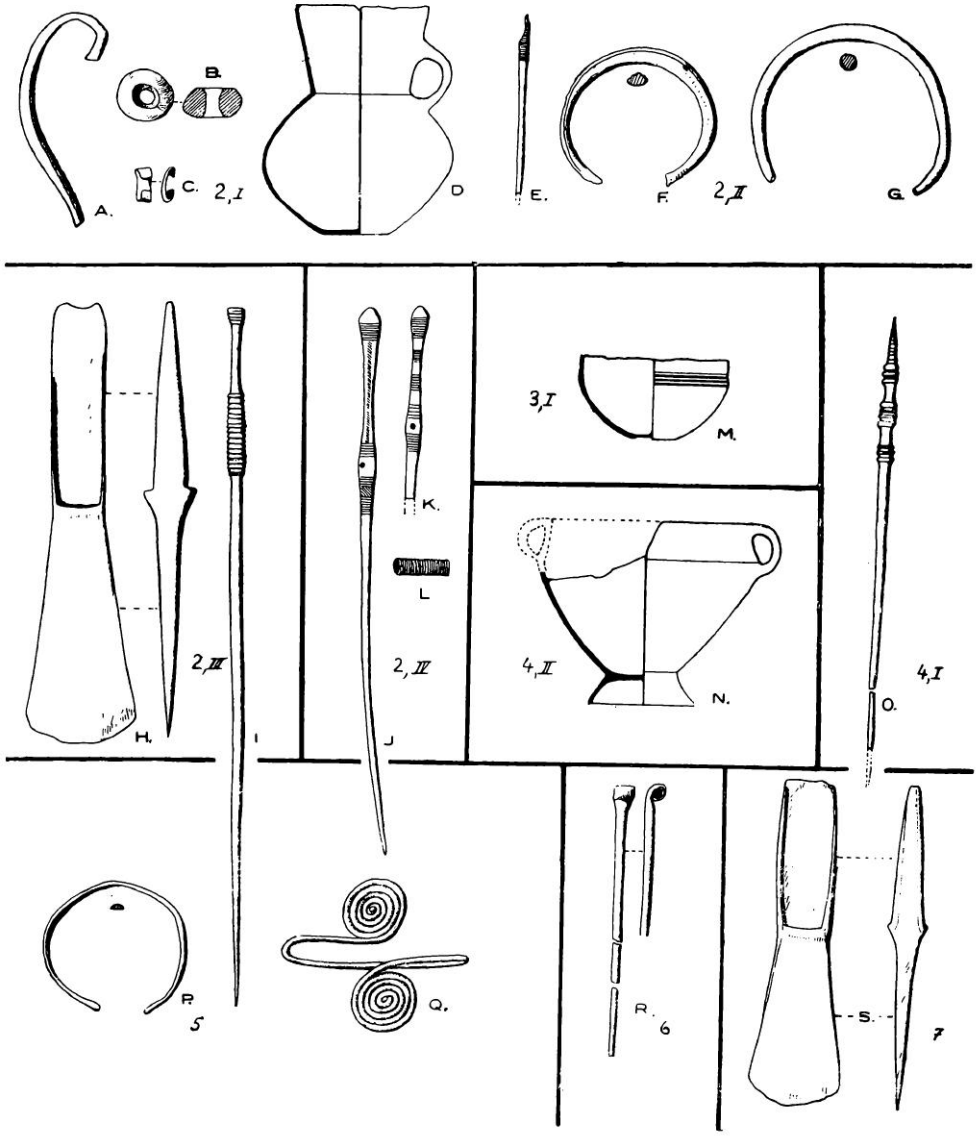


Fig. 9. Dessins des principaux objets recueillis dans les tumulus du canton Taubenhübel.
(D, M, N = $^1/_6$ gr. nat., les autres objets = $^1/_3$ gr. nat.)

II. En regard de cet objet à la même hauteur, mais à 1 m 90 de l'épingle se trouvait un vase à pied en terre cuite rouge-jaune qui pourrait appartenir à la même sépulture, fig. 9 N.

Tumulus 5 ne contenait qu'une *sépulture d'enfant par incinération.*[1]) Parmi les os calcinés, en petit nombre, se trouvaient deux anneaux de jambes en fil de bronze rond formant le corps, terminé par deux spirales plates, (l'un, intacte, pèse 21 gr 45, fig. 9 Q), et un bracelet en fil plat, ouvert, pesant 3 gr 5, fig. 9 P.

Tumulus 6. En dehors de traces de sépultures le tertre n'a livré qu'une épingle à habits formée d'un fil de bronze rond qui a été aplati à une extrémité et enroulé sur lui-même, voir fig. 9 R.

Tumulus 7. *I.* Près de la surface la moitié d'un petit pot hallstattien probablement rejeté par une extraction de souche, voir tome II de cet ouvrage.

II. Petite hache (celt) de bronze à talon, pesant 125 gr, fig. 9 S.

Tumulus 11. Pas de traces de sépultures. Sur le sol naturel restes d'un grand foyer avec charbons de bois de pin.

[1]) „On voit, ajoute ici M. Nessel entre parenthèses, que l'on n'a pas en général creusé de trou dans un tertre déjà existant, mais que les débris du bûcher ont été mis en un tas plus ou moins large. Souvent des objets non passés au feu placés par dessus et le tout recouvert de terre comme la sépulture ordinaire."

V. Les tumulus du canton „Eichlach".

Ce groupe de 16 tertres, tous de l'âge du bronze et pauvres en trouvailles, est situé dans la parcelle (Jagen) 161 qui dans sa partie nord-est est traversée par le Eichgraben (voir la carte fig. 10).

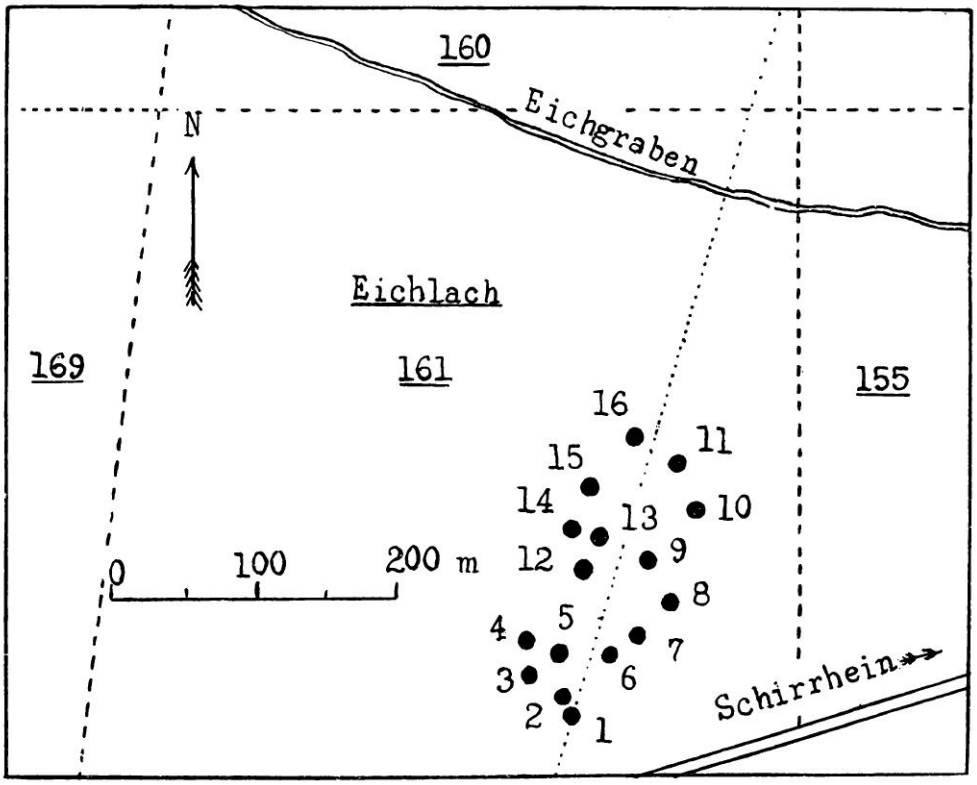


Fig. 10. Plan des tumulus du canton Eichlach.

Tumulus 1 était un beau et grand tertre. Il ne présentait qu'une sépulture par incinération très superficielle, avec très peu d'os en petits fragments, placés à même le sol.

Tumulus 2, un petit tertre, placé immédiatement à côté du précédent, n'a rien donné.

Tumulus 3 contenait au centre une sépulture par inhumation avec un cruchon à anse incomplet (†) et de nombreuses traces d'autres sépultures, également à inhumation, sans objets funéraires. On n'y observa aucune trace de cendres.

Tumulus 4. Sur le sol naturel, à 1 m de profondeur, un amas de cendres avec peu de charbons et la tête d'une épingle à habits, anciennement brisée (†).

Tumulus 5. Sur le sol naturel restes d'un grand feu avec charbons de pin et une sépulture abîmée par une extraction de souches. On y recueillit encore les fragments d'un grand vase (†) à pâte fortement mêlée de petites pierres, plusieurs débris d'un autre vase plus petit (†) et les restes d'un petit bracelet en fil de bronze (†).

Tumulus 9 ne contenait qu'une tasse à anse en terre cuite rouge-brun soigneusement lissée à l'extérieur, voir fig. 11 a. Elle était placée dans un amas de charbons.

Tumulus 10 renfermait plusieurs sépultures sans mobilier funéraire. On y recueillit les fragments dispersés d'un vase à pied (†) et un éclat de silex (†) dans les restes d'un foyer.

Tumulus 11. *I. Sépulture par inhumation* d'un enfant avec deux anneaux de jambe en fil de bronze rond terminé par deux spirales. Aux pieds une tasse à anse en terre cuite brun clair, voir fig. 11 b.

II. Sépulture par inhumation d'un enfant. Le squelette était orienté d'est (tête) à ouest et accompagné d'un anneau de jambe pareil aux anneaux de la tombe précédente, mais à corps plat, voir fig. 11 d (poids 103 gr). De cette tombe provient probablement le bracelet massif, ouvert et orné, fig. 11 c, pesant 27 gr. [1])

III. Un bracelet ouvert isolé, voir fig. 11 g.

---

[1]) Il est conservé dans la collection avec l'indication „Tumulus 11,2"; M. Nessel ne le mentionne pas dans son rapport.

Tumulus 14. *I.* Petit pot à anse à pâte fine, brun clair, fig. 11 e, à côté d'un petit amas de cendres et de charbons, sans os calcinés.

II. Une petite tasse brun clair à anse, fig. 11 f.

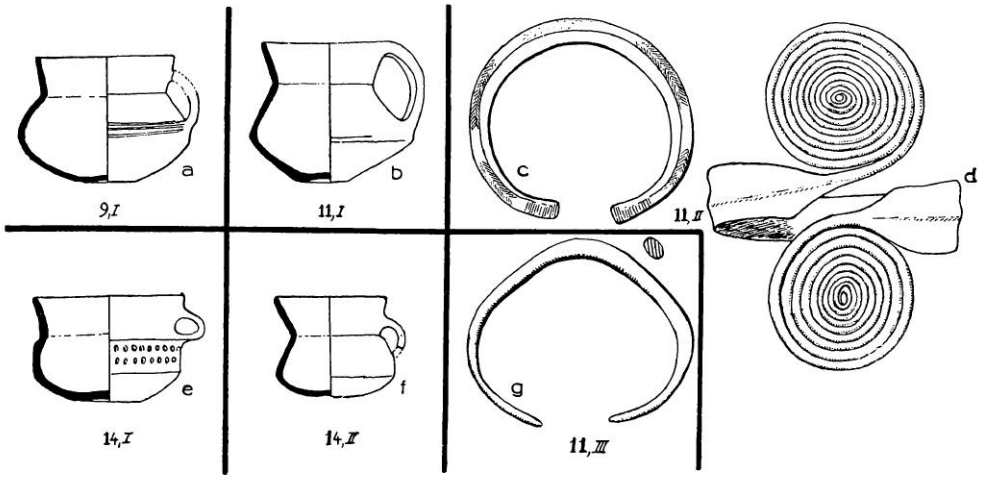


Fig. 11. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus du canton Eichlach.
(a, b, e, f = $^1/_5$ gr. nat.; c, d, g = $^3/_7$ gr. nat.).

III. Sépulture par incinération. Les os calcinés se trouvaient placés à même le sol, mais dispersés sur une grande étendue, mêlés aux charbons et aux fragments de vases, provenant évidemment d'un foyer jeté dans le tumulus.

VI. Les tumulus dans le canton „Fischereck".

Les tumulus de ce groupe se trouvent au centre de la forêt de Haguenau, à 600 m environ au nord-ouest de la maison forestière du „Gros Chêne" (voir le plan fig. 12). Ils sont au nombre de six, se répar-

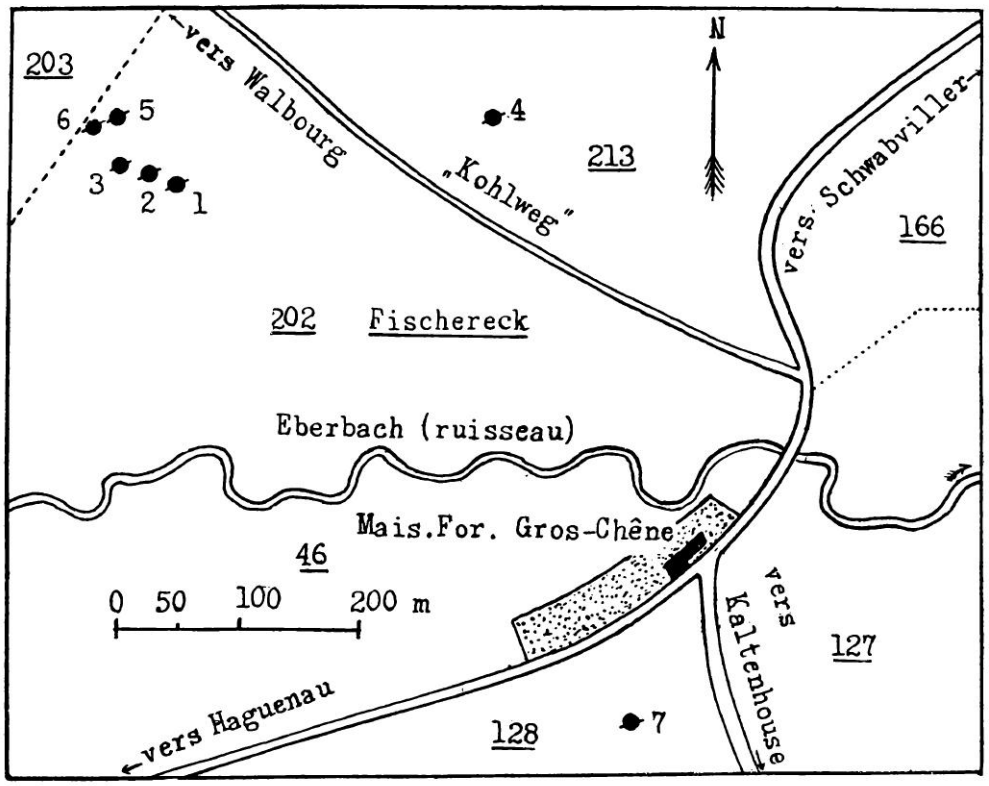


Fig. 12. Plan des tumulus dans le canton Fischereck.

tissant, peu espacés, sur les parcelles (Jagen) 202 et 213. On peut leur ajouter un septième, qui s'élève à 700 m environ au sud, tout près de la maison forestière du „Gros Chêne" dans la parcelle 128, séparé des six autres par l'Eberbach. D'après M. Nessel il pourrait se trouver encore deux ou trois tumulus dans la parcelle 166.

Tumulus 1 n'a livré qu'un v a s e (†)

Tumulus 2. *I. Sépulture par incinération.* On y recueillit le fragment d'une épingle à habits passée au feu (†).

II. Sépulture par inhumation (?) avec une épingle à habits, oxydée au point de tomber en poussière (†).

Tumulus 3. *I. Sépulture par inhumation* (?). Un bracelet de jambe à corps formé d'un large ruban orné de dents de loup avec fil contournant, terminé en spirales plates, voir fig. 13 b. Une des spirales est cassée.

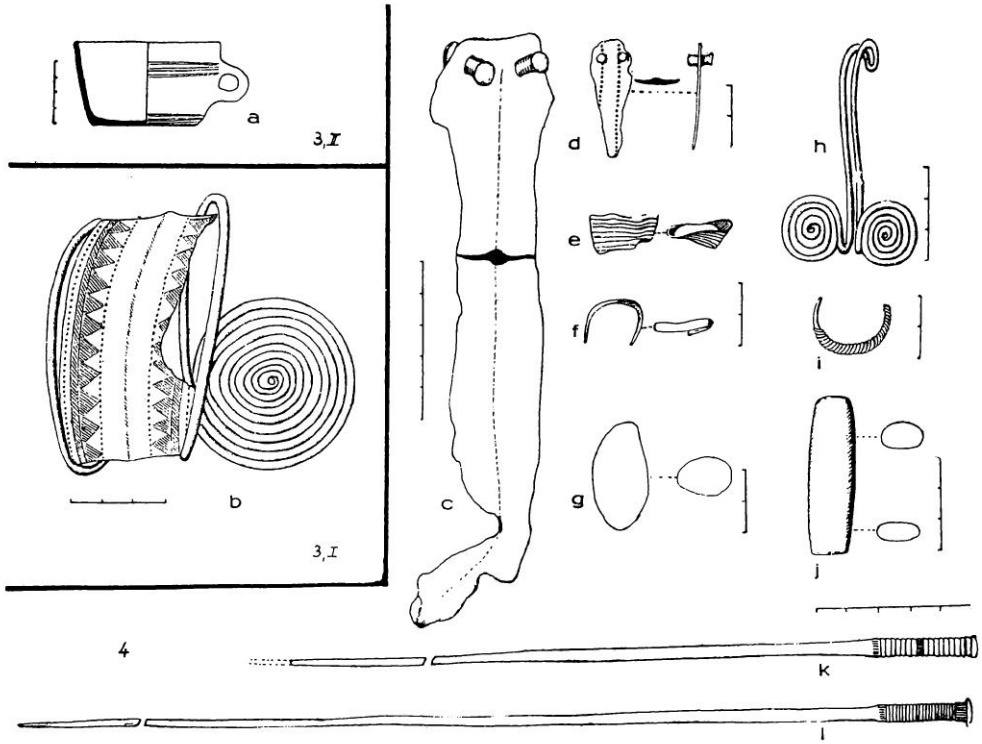


Fig. 13. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus du canton Fischereck.

II. Sépulture [1]) avec un bracelet en spirales (†) et une tasse à anse en terre cuite brun clair, lissée à l'extérieur, fig. 13 a.

III. Sépulture postérieure à l'âge du bronze, voir le second tome de cet ouvrage.

VI. Vase détruit (†).

[1]) Le mode d'enterrement n'est pas indiqué dans le rapport de M. Nessel.

Tumulus 4 ne contenait, semble-t-il, qu'une seule *sépulture par incinération.* Parmi les os calcinés se trouvaient: une grande lame de poignard à arête médiane en bronze, tordue par le feu et privée de sa pointe, longue de 19 à 20 cm, voir fig. 13c; elle était fixée à son manche par deux rivets; deux anneaux ouverts, l'un est à corps demicylindrique, fig. 13f, l'autre est fait d'un fil de bronze contourné par un autre fil plus mince (pendant d'oreille?), fig. 13i. A côté des os calcinés se trouvaient: deux épingles à habits intactes à têtes légèrement renflées et côtelées, voir fig. 13k,l; une agrafe en fil de bronze terminé par deux spirales, longue de 7 cm (voir fig. 13h), comparable à l'agrafe de la ceinture trouvée dans le tumulus 1 (sépulture III) du canton Donauberg; une lame minuscule de poignard ou de couteau de forme triangulaire, à arête médiane, longue de 3 cm 5 avec deux rivets [1]), fig. 13d; le fragment d'un petit tube (?) de bronze (garniture de fourreau?), fig. 13e; un petit galet roulé de quartz [2]) transparent (cristal de roche), fig. 13g, et une petite pierre à aiguiser gris clair légèrement schisteuse avec traces d'usure distinctes à l'une des extrémités aplaties [3]), fig 13j.

Tumulus 5 et 6 n'ont rien donné, mais ont tous présenté, très visibles dans le sable blanc qui les compose, de nombreuses traces de sépultures.

Tumulus 7 (parcelle 128) était d'un extérieur superbe et promettait beaucoup; à la fouille il n'a rien donné du tout, pas même un tesson.

---

[1]) L'arête médiane et l'ornement pointillé ne se trouvent que sur une face de la lame, l'autre face est entièrement lisse.

[2]) Ce galet de quartz provient très probablement du Rhin. La collection de l'Institut de Minéralogie de l'Université de Strasbourg possède plusieurs galets semblables, dont un grand comme un oeuf de poule, recueillis dans le gravier du Rhin à la hauteur de Strasbourg (Kehl).

[3]) Nous avons facilement aiguisé avec cette pierre un couteau de bronze moderne; l'expérience nous a prouvé que les traces d'usure ancienne sur la pierre se trouvent exactement là, où nous usions la pierre nous aussi en nous en servant comme aiguisoir. — Nous n'avons pu déterminer exactement la nature de cette pierre. Il aurait fallu pour cela scier l'objet pour faire une plaque mince indispensable à l'examen microscopique, ce qui nous était interdit.

VII. Les tumulus dans les „Hattenerstangen".

Ce groupe est situé à l'intérieur de la forêt [1]) dans les parcelles 124 à 126, traversées par le Grimelslachgraben. Il comprend 18 tumulus, mais il doit encore y en avoir un ou deux dans la parcelle 126. Leur contenu, très pauvre d'ailleurs, est de l'âge du bronze sans mélange

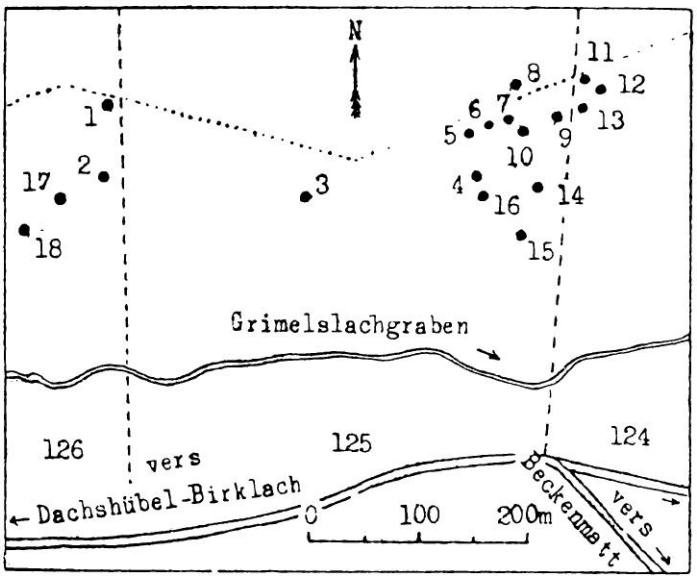


Fig. 14. Plan des tumulus dans le canton Hattenerstangen.

postérieur. Sur 9 tertres fouillés, un seul a donné quelques ornements en bronze; un autre des vases, le reste par-ci par-là un tesson de vase!

Les tumulus 1, 10 à 16 n'ont pas été fouillés par M. Nessel. Les tertres 4, 7, 9, 17 n'ont rien donné.

Tumulus 2 ne renfermait que les fragments d'une écuelle en terre cuite jaune-brun qui semble avoir été peinte en rouge à l'extérieur.

---

[1]) A 3000 m au sud-ouest des tumulus du „Taubenhübel".

Tumulus 3. Dans ce tertre ont été constatées de nombreuses traces de restants de bûchers, mais sans ossements calcinés. On y recueillit le fragment d'une tasse (†).

Tumulus 5 contenait une sépulture par incinération et au centre un cruchon (†); en outre beaucoup de traces de sépultures sans ornements.

Tumulus 6 contenait une sépulture par inhumation sur le sol naturel, la couche végétale ayant été enlevée. On n'y observa aucun ornement en bronze, mais aux pieds (?) se trouvaient deux vases recouverts par un troisième. Ce sont une petite cruche brune, soigneusement lissée et ornée de dents de loup, fig. 15 B, une tasse à anse gris-brun ornée de sillons parallèles peu profonds, fig. 15 A, et un grand pot en terre cuite brune dont les parois ne sont lissées qu'à l'intérieur, fig. 15 C.

On n'a observé dans ce tertre aucune trace d'incinération.

Tumulus 8. *I.* Deux vases: un cruchon en terre cuite jaune-brun orné, fig. 15 E, et une tasse brun-rouge ornée de sillons parallèles et peu profondément creusés dans la pâte, fig. 15 D.

II. Inhumation au centre du tertre avec le fragment d'une épingle à habits (†) et, à la tête, une cruche à anse ornée d'une rangée de mamelons et de dents de loup, fig. 15 F.

III. Sépulture par inhumation (d'un enfant?). On y recueillit deux bracelets. L'un est formé d'une plaque en bronze (coulée?) enroulée en tube. Sur la plaque sont marquées des côtes, comme si l'on voulait imiter les bracelets en fil tourné en spirales, fig. 15 H. – L'autre bracelet est formé d'un fil arrondi contourné sur lui-même et terminé à l'une de ses extrémités par une spirale plate[1]). L'examen de l'autre extrémité ne permet pas de dire avec certitude, si elle se terminait également par une spirale (voir fig. 15 I). Il est à remarquer que d'après M. Nessel les deux anneaux de jambe trouvés dans cette tombe étaient pareils aux bracelets et de mêmes dimensions, donc aussi à une spirale.

[1]) M. Nessel, dans son journal, dit expressément: „à l'une de ses extrémités".

Malheureusement ces anneaux étaient fortement détériorés par l'oxydation, on n'a pu conserver que de menus fragments. A la tête du squelette se trouvaient deux vases: une tasse soigneusement lissée, ornée de dents de loup très régulières et présentant en guise d'anse une languette, voir fig. 15 G.

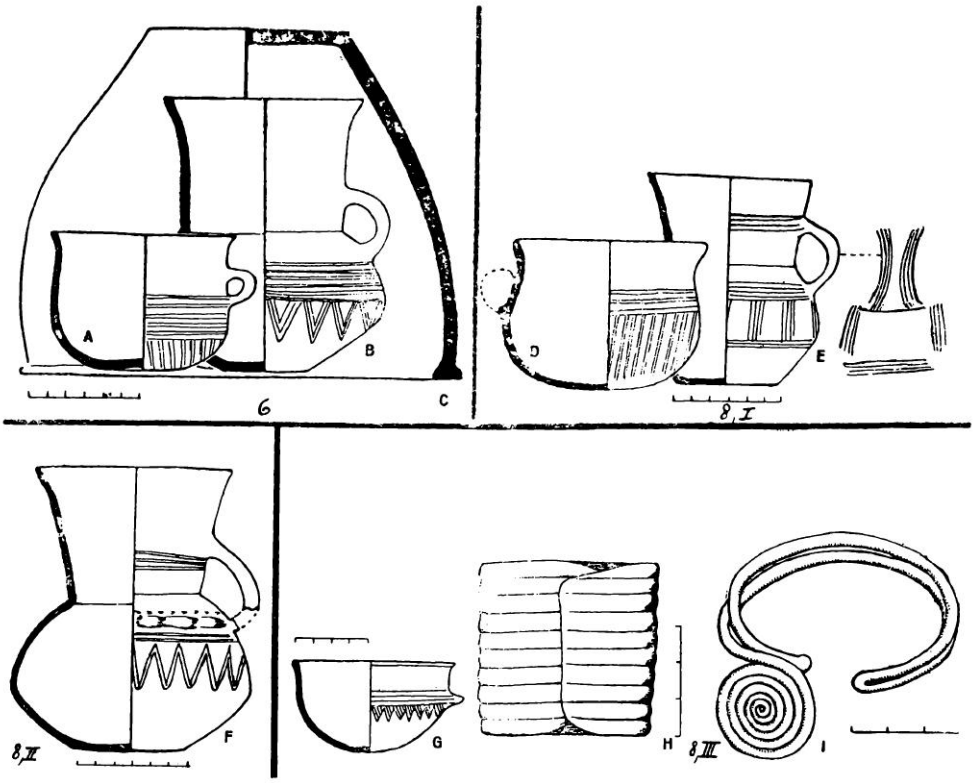


Fig. 15. Dessins des objets trouvés dans les tumulus du canton Hattenerstangen.

Le même tertre renfermait un assez grand nombre de tessons de vases divers; peut-être est-ce le résultat de nombreuses extractions de souches.

VIII. Les tumulus dans les cantons Dachshübel et Birklach.

Ce groupe se compose de 20 tertres qui sont situés dans les parcelles 53, 54, 135, 137 et 138, à 2 kilomètres au nord de Haguenau, à droite de la route qui mène de cette ville à Surbourg, voir la carte fig. 16. Ils ont

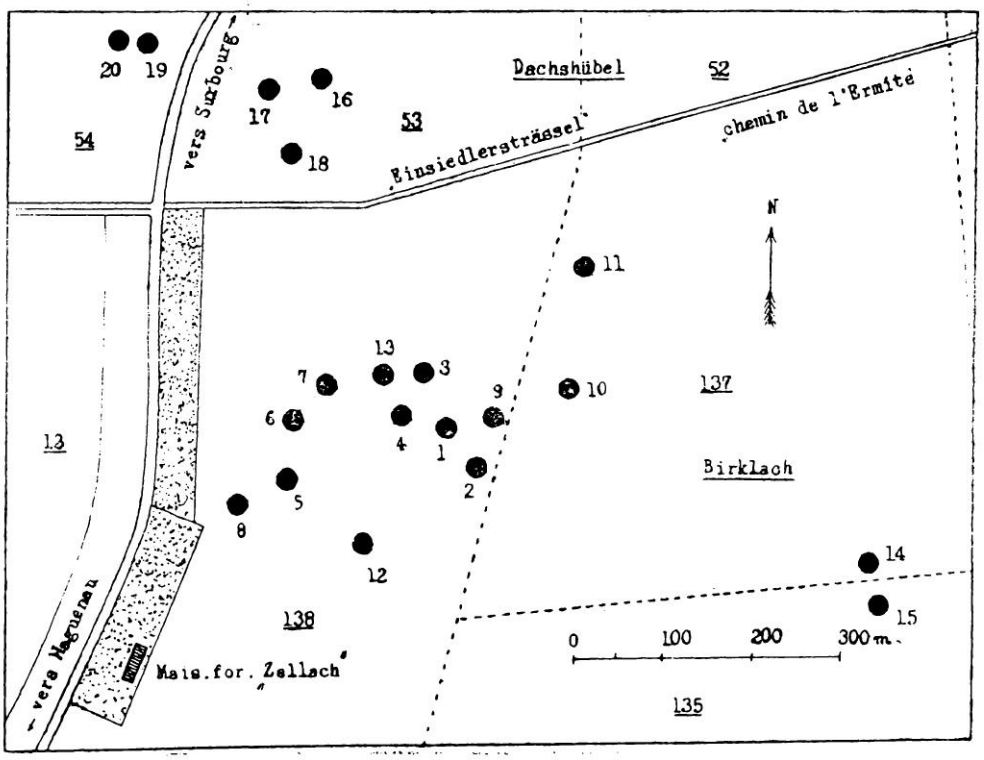


Fig. 16. Plan des tumulus dans les cantons „Dachshübel" et „Birklach".

tous été fouillés sans donner en général de grands résultats. Les sépultures à incinération étaient nombreuses.

Les **tumulus 1, 2, 5, 7, 10 à 18** n'ont rien donné en dehors de traces de foyers et de quelques tessons de vases dispersés.

Tumulus 3. *I.* Un vase. Il se trouve dans la collection plusieurs vases de Dachshübel–Birklach sans indication plus précise, voir fig. 17 q, r, s, t, u.

II. Pointe de flèche de bronze. Sa pointe et ses ailerons sont détériorés par l'oxydation. Le pédoncule est recouvert de fibres ligneuses de la tige, fig. 17 a.

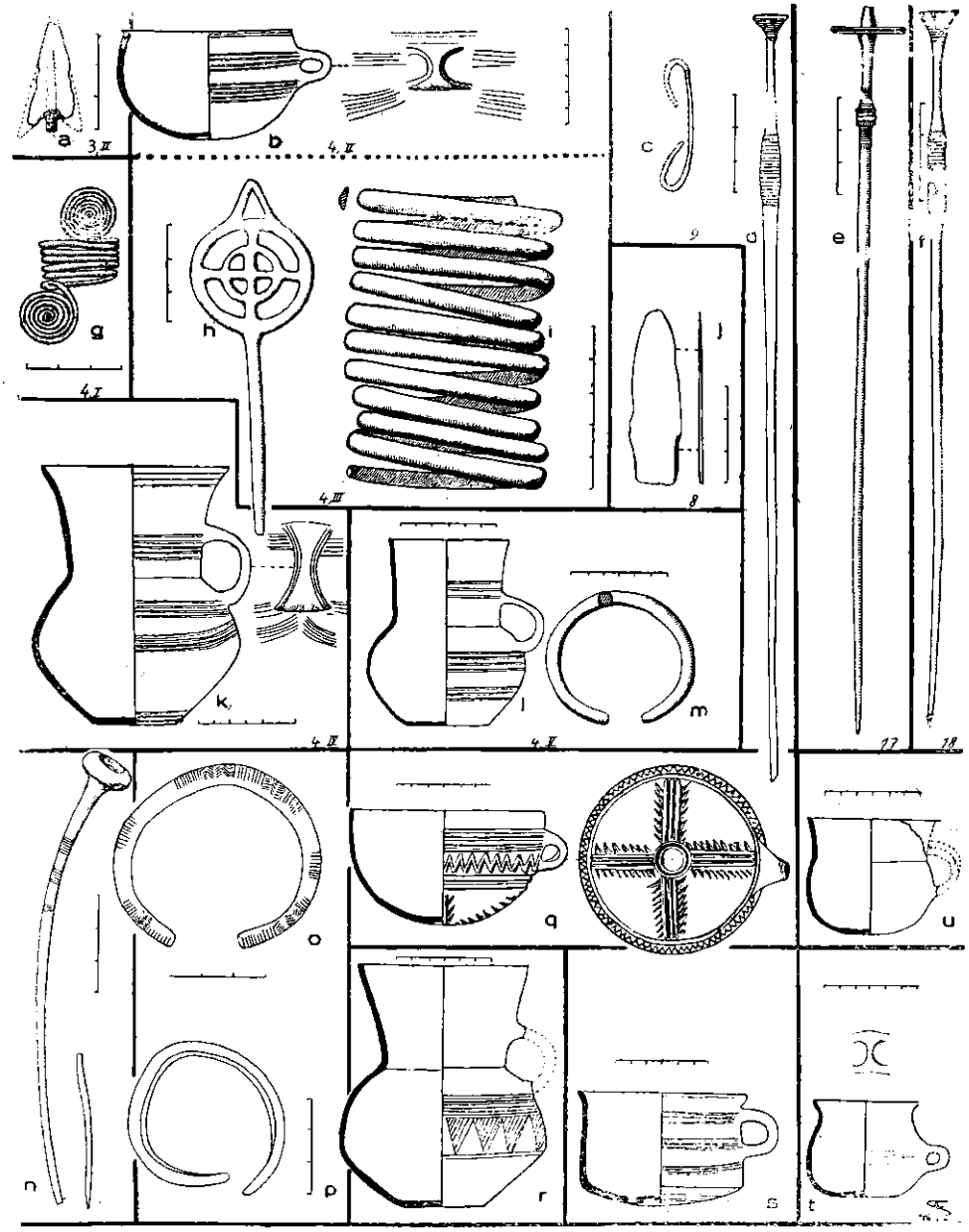


Fig. 17. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus des cantons Dachshübel-Birklach.

Tumulus 4. *I.* Bague en fil de bronze à cinq tours terminé à chaque extrémité par une petite spirale, fig. 17 g (poids 8 gr 5).

II. Tasse apode à anse en terre cuite brunâtre, fine et bien lissée, ornée de cercles concentriques autour de la panse, gravés peu profondément dans la pâte, fig. 17 b. Il est possible, dit M. Nessel dans son journal, que ce vase ait fait partie de la tombe suivante.

III. Sépulture par inhumation (?) qui contenait les objets suivants: Epingle à rouelle en bronze (fig. 17 h), qui était primitivement plus longue et dont le bout cassé a été épointé. Longueur actuelle 11 cm. — Bracelet à 10 tours de spires en bronze, fig. 17 i, (poids 101 gr. 5), et fragments d'un bracelet analogue.[1])

IV. Cruchon à anse en terre cuite rouge-brun bien lissée, orné de cercles concentriques autour du col et de la panse, fig. 17 k.

V. Cruchon semblable au précédent, mais plus petit, fig. 17 l, et deux bracelets d'enfant ouverts, dont l'un intact, pèse 9 gr, voir fig. 17 m.

Tumulus 6 ne contenait qu'une tasse à anse (l'une des tasses non identifiées, fig. 17 q, s, t, u).

Tumulus 8 ne renfermait qu'un fragment de lame (de couteau?) en bronze, fig. 17 j.

Tumulus 9 livra une épingle à habits[2]) à col côtelé, pesant 19 gr, fig. 17 d, et une sorte d'agrafe, formée d'un fil de bronze plat retourné à ses deux extrémités, fig. 17 c.

Tumulus 17 a été fouillé par M. Nessel le 4 et 5 Septembre 1878 en présence de MM. A. Bertrand, Bleicher et Faudel. La première *sépulture* mise au jour était une *incinération.* Les ossements calcinés avec les bijoux brûlés se trouvaient placés à même dans le tertre, à mi-hauteur. Les objets brûlés sont: deux épingles à habits incomplètes, ornées de gravures, fig. 18 F; restes de 1 ou 2 bracelets à spirales en partie fondus (ces bracelets étaient formés d'un ruban mince de bronze[3]) (largeur 4 à 5 mm)

[1]) Voir plus loin l'analyse du bronze de ce bracelet dans le chapitre consacré aux analyses chimiques.

[2]) Analogue à l'épingle Harthouse, tumulus 3, II.

[3]) Voir l'analyse dans le chapitre respectif.

à section triangulaire se terminant à ses extrémités par de toutes petites spirales, diam. extér. 8 mm); bracelet lisse, ouvert, tordu par le feu, pesant 13 gr 5, fig. 17 p.[1]) Par dessus les ossements calcinés se trouvaient posés intacts les ornements suivants: un collier composé de 17 médaillons à tige de 4 modèles[2]) (voir fig. 18 A–D) en bronze riche en étain.[3]) Ils étaient séparés, sur le cordon qui les reliait, par des tubes en spirales de fil de bronze très mince, fig. 18 G, H. Tout près gisait un ornement de poitrine, également sans trace du feu crématoire, composé de quatre plaques en ambre (fig. 18 J) percées transversalement de

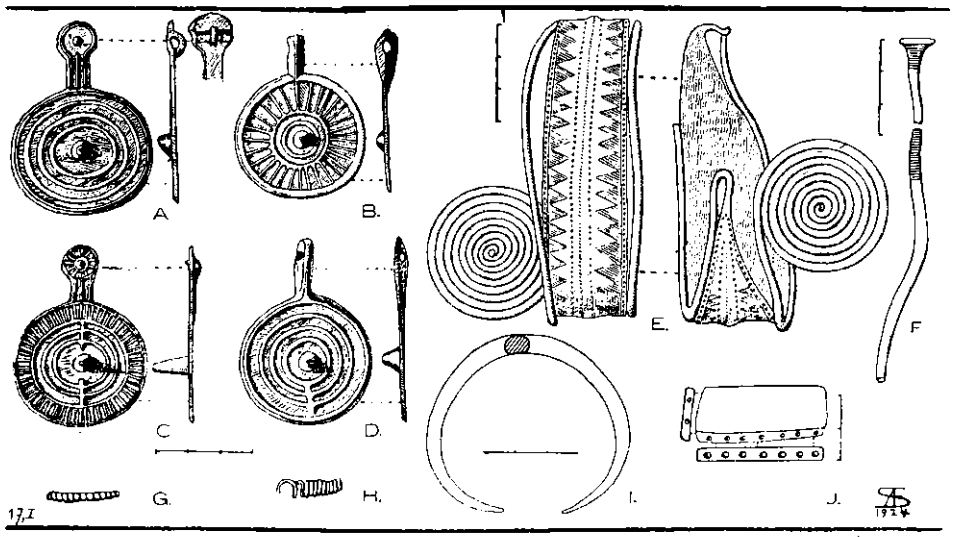


Fig. 18. Dessins des principaux objets trouvés dans la sépulture à incinération dans le tumulus 17 de Dachshübel. (A ajouter le bracelet p de la figure 17).

trous par lesquels elles étaient reliées l'une à l'autre à la manière probablement de l'ornement de poitrine trouvé dans le tumulus 9, VI d'Oberfeld; cette dernière pièce était rattachée à un collier. Il se peut que l'ornement de poitrine de Dachshübel ait été également attaché au collier à médaillons précédemment décrit. Sur les cendres se trouvaient encore l'anneau de

[1]) Ce bracelet figure sur la planche 17 (p) parmi les objets de Dachshübel–Birklach sans indication de provenance plus précise. Après l'achèvement de notre dessin nous avons pu identifier ce bracelet comme appartenant à la sépulture I du tumulus 17 (dont le mobilier funéraire est reproduit fig. 15), à l'aide d'une notice dans l'inventaire précis dressé par le conservateur du Musée de Haguenau d'après les indications personnelles de M. Nessel.

[2]) Fig. 18 A pèse 15 gr 5; B 12 gr 4; C 14 gr 5; D 11 gr 00.

[3]) Environ 25 % d'étain, voir plus loin les chapitre traitant de la composition des bronzes et de leur technique.

jambes[1]), fig. 18E, dont la patine d'un beau vert velouté ne dissimule pas entièrement l'éclat d'or du bronze, et le bracelet ouvert lisse à bouts pointus, pesant 20 gr, fig. 18I. Ce dernier bracelet qui semble avoir passé par le feu crématoire, n'est pas mentionné dans le protocole de fouille de M. Nessel.

II. Un vase (voir fig. 17q, r, u parmi les vases non identifiés de Dachshübel) et une épingle à habits intacte à tête large, discoïde, munie au centre d'un petit cône, fig. 17e, (poids 17 gr 5).

Tumulus 18 a fourni un vase (voir parmi les non identifiés fig. 17q, r, u) et une épingle à habits à col côtelé et orné de gravures, poids 18 gr. 6 (fig. 17f).

Tumulus 19 n'a pas donné d'objets en metal, mais renfermait plusieurs foyers dont un très grand et de nombreux tessons de vases dispersés.[2])

Avec l'indication de provenance „Dachshübel–Birklach" se trouvent encore dans la collection:

1° une épingle à habits (cassée et tordue au feu crématoire?) à tête renflée, un peu aplatie et légèrement concave, fig. 17n.

2° deux bracelets gravés ouverts, fig. 17o, (l'un, tout à fait intact, pèse 24 gr).

3° une cruche à anse en terre cuite rouge, fortement cuite, et bien lissée, ornée sur la panse de gravures en dents de loup, fig. 17r. L'anse semble cassée anciennement.

4° Tasse apode à anse avec un riche ornement sculpté dans la pâte encore molle, fig. 17q.

5° Tasse fragmentée à anse en terre cuite brun clair, bien lissée, fig. 17u.

6° Idem intacte, fig. 17t.

7° Grande tasse à anse ornée de cercles concentriques autour de la panse gravés profondément dans la pâte de couleur jaune-brun, fig. 17s.

---

[1]) A comparer à l'anneau Maegstub tum. 9, I.

[2]) La notice concernant le tumulus 19 est suivie, dans le protocole de M. Nessel, par la remarque: „Le sol de ces derniers tumulus est formé d'une marne assez compacte". Nous ignorons, si elle se réfère à tous les tumulus fouillés de Dachshübel–Birklach.

IX. Les tumulus dans le canton Beckenmatt.

Ce groupe [1]), comprenant 31 tertres, se trouve entre la route de Haguenau à Soufflenheim et l'Eberbach (parcelles 94, 95), à environ 3,5 kilomètres à l'ouest de Soufflenheim (voir fig. 19), donc profondément caché

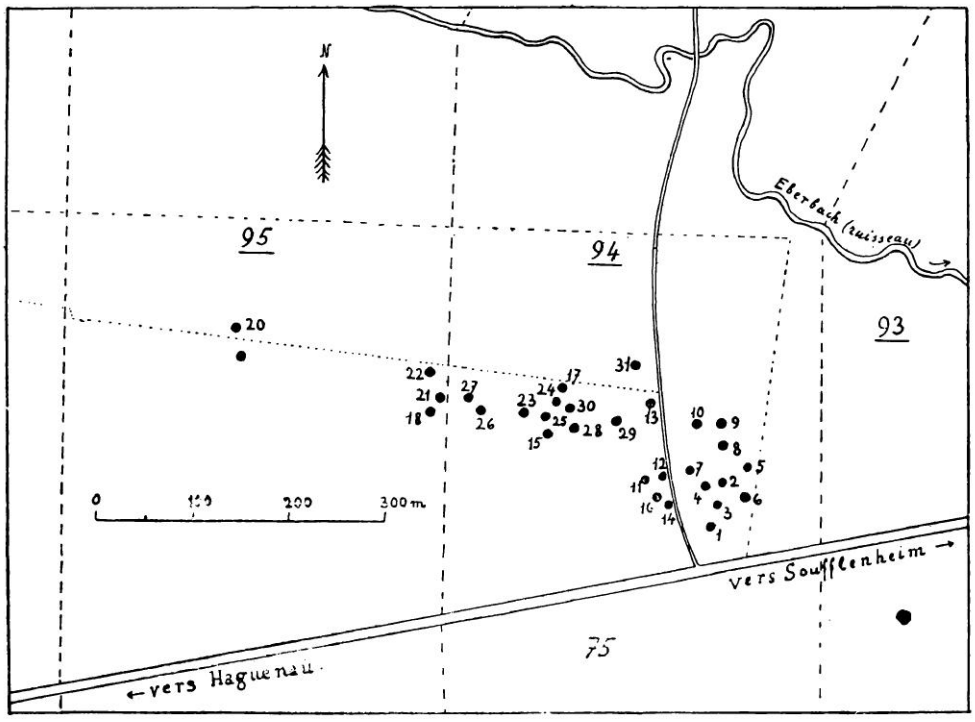


Fig. 19. Plan des tumulus dans le canton „Beckenmatt".

dans la forêt. Le mobilier funéraire qu'il a livré, appartient sans exception à l'âge du bronze. Il est d'ailleurs assez pauvre. Parmi les 26 tumulus fouillés No. 6 à 9, 11, 14, 18, 22 et 23 n'ont rien donné, tout en présentant des traces de sépultures.

---

[1]) Ce groupe est le plus situé vers l'ouest des deux groupes Beckenmatt–Weissensee (Oberfeld) qui suivent des deux côtés sur une longueur de 3 kilomètres la route de Haguenau à Soufflenheim.

Tumulus 1. „Amas de cendres – pas d'objets", dit M. Nessel dans son journal. Mais dans la collection se trouve une boîte [1]) avec l'étiquette: Rebut, Beckenmatt **tum. 1,** III. Elle contient les tessons d'une cruche brune, à anse, soigneusement lissée à l'extérieur (excepté le fond) et un morceau de papier avec l'indication de provenance analogue à l'étiquette. Restituée à l'atelier du Musée de Strasbourg la cruche montre une forme semblable à fig. 9 D. L'épaisseur de ses parois est remarquable (7 mm au bord du col).

Tumulus 2. *I.* A 20 cm de profondeur seulement deux bracelets à spirales à nombreux tours en fil de bronze mince dont la section transversale est tantôt triangulaire, tantôt quadrangulaire. On lira plus loin dans le chapitre respectif l'analyse chimique du bronze.

II. Un bracelet en fil de bronze, ouvert (†).

Tumulus 3 ne contenait qu'un vase isolé (†).

Tumulus 4 était un tertre long et peu élevé. *I.* Un cruchon à anse en terre cuite rouge-brun soigneusement lissée à l'extérieur, orné de dents de loup, très fragmenté. Hauteur env. 13 cm 5.

II. Un cruchon orné, de forme analogue, mais plus grand, en terre cuite, couleur de cuir clair et bien lissée, fig. 20 B. Il renfermait la tasse à anse, fig. 20 A, en terre cuite brun clair. Si nous admettons, comme l'on fait généralement, que les poteries déposées dans les sépultures contenaient des mets et des boissons, nous devons, quant à la cruche et la tasse, fig. 20 A et B, nous poser la question suivante: La tasse était-elle plongée dans le liquide contenu dans la cruche ou a-t-elle été introduite horizontalement dans le col de la cruche en guise de bouchon [2]), évitant que la terre de remblai ne pénètre dans la cruche? Nous ne pouvons malheureusement plus trancher cette question. Il est hors de doute cependant que l'on avait coutume, à l'âge du bronze, de boucher les poteries contenant les aliments dans les tombes, afin de préserver leur contenu

[1]) Je remercie ici à nouveau M. Gromer qui a bien voulu me signaler ces trouvailles conservées aux magasins du Musée, où elles m'auraient sûrement échappé.

[2]) Dans le dernier cas la tasse, lors de sa découverte, pouvait quand même avoir été trouvée au fond de la cruche, car cédant sous le poids de la terre, elle fut certainement poussée dans la cruche au moment où le niveau du liquide baissait par suite de l'évaporation.

contre la terre; voir fig. 20 O le plat qui était posé sur le vase, et fig. 15 A, B, C le grand vase recouvrant la cruche et la tasse.

III. Une tasse à anse à fond bombé en terre cuite brun clair, bien lissée, fig. 20 C.

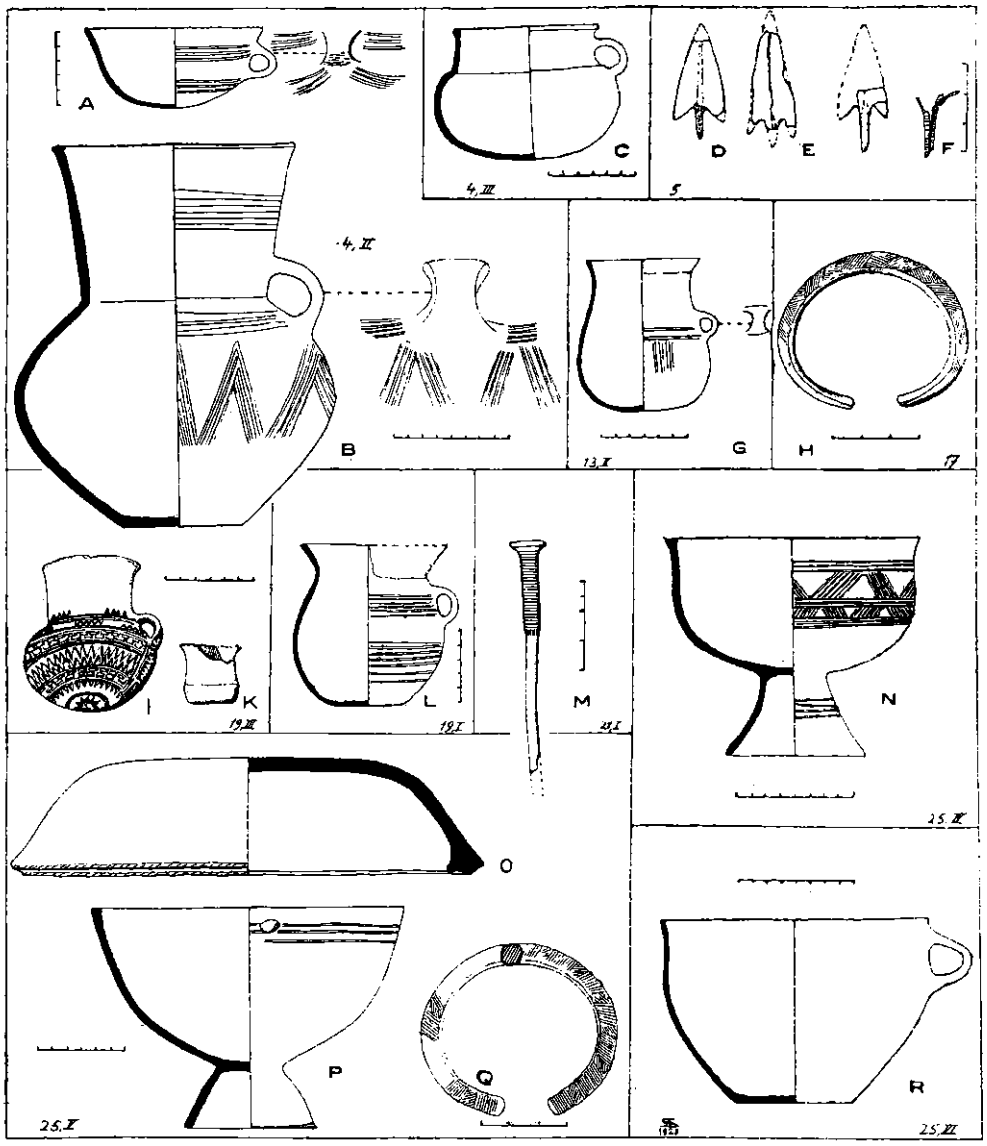


Fig. 20. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus du canton Beckenmatt.

Tumulus 5. Dans ce tertre M. Nessel a rencontré un morceau de bois d'environ 10 cm de long qu'il a extrait dans un bloc pour

l'examiner à loisir. Malheureusement pendant le transport ce bloc s'est désagrégé, sans qu'il ait été possible d'en constater la disposition exacte. Ce devait être très probablement un carquois, ou du moins une boîte en bois renfermant sept flèches avec pointes en bronze[1]). Les pointes devaient avoir été montées sur leurs tiges de bois, car il se trouve des parties de ces dernières montrant l'empreinte du fil qui servait à les fixer sur les pédoncules des pointes, voir fig. 20 F. Quelques-uns des pédoncules sont encore aujourd'hui revêtus de bois. Les pointes de flèches, fig. 20 D, E, montrent un type court (D) et un autre plus élancé. Elles sont en très mauvais état de conservation, conséquence de l'oxydation qui abîme presque toujours les ailerons des pointes en feuille de bronze très mince.

Tumulus 10 a livré deux vases (†).

Tumulus 13. *I.* Un vase déjà abîmé par une extraction de souche.

II. Un grand vase (†) et une tasse placée à côté, très fragmentée, en terre cuite rouge-brun bien lissée, fig. 20 G.

Tumulus 17 n'a livré qu'un bracelet massif, ouvert, orné de traits parallèles et obliques finement gravés, fig. 20 H. Aux extrémités du bracelet la gravure a disparu par suite du frottement sur les vêtements. Poids 39 gr 5.

Tumulus 19. *I.* Une petite tasse en forme de barillet muni d'un col évasé, en terre cuite gris clair et brun, fig. 20 L.

II. Sépulture par incinération. Grand amas de cendres de 1 m de diamètre et autant de profondeur. M. Nessel a souvent rencontré de semblables amas dans l'intérieur des tumulus. A son avis ils n'indiquent pas l'emplacement de foyers; ceux-ci sont rares dans les tertres. Le foyer du dernier repas et de l'incinération se trouvaient généralement en dehors des tertres. Les restes étaient recueillis et déposés dans le tumulus, ainsi

---

[1]) M. Nessel, dans son journal, pense que les flèches devaient avoir été entières; mais la boîte n'ayant eu que 10 cm de long, nous croyons qu'elle était trop courte pour renfermer des flèches entières. Ou bien on n'y a déposé que la partie supérieure des flèches, ou bien la boîte, „le carquois" trouvé par M. Nessel, n'était pas entière. Il se peut que le carquois, pour plus de légèreté, ait été en partie seulement en bois.

que le démontre l'excavation conique qui les renferme. A côté de cette couche de cendres et la touchant se trouvait placée une tasse en très mauvais état de conservation, d'environ 6 cm de haut. Elle était sculptée à l'extérieur à la hauteur de l'anse et à l'intérieur du rebord de dents de loup.

III. Sépulture d'un enfant (?). Elle contenait un cruchon sculpté[1]), fig. 20 I, et un tout petit vase assez informe, fig. 20 K, probablement un jouet d'enfant. Pas d'objets de parure. En dehors des cendres aucune trace d'incinération.

Tumulus 21. *I.* Une épingle à habits brisée anciennement, peut-être objet de rebut. M. Nessel a quelquefois rencontré des fragments anciens d'objets sans relations avec une sépulture. Fig. 20 M.

II. Sépulture par inhumation sans ornement, le corps placé sur une couche de terre marneuse, tassée, de 3 à 4 cm d'épaisseur.

Tumulus 25. C'était un grand tertre, remarquable par la nature du sol qui le compose. Tandis que tous les autres sont formés de sable rouge pur, celui-ci renferme une terre grasse et aussi noire que le sol d'un jardin. Cette couleur ne provient pas de cendres ou de charbons, mais de matières végétales décomposées.

I. Deux vases incomplets. Il ne reste que les tessons d'une cruche (?) en terre cuite couleur de cuir clair, ornée de lignes parallèles, et quelques tessons d'une poterie non ornée.

II. Vase abîmé par une extraction de souche (†).

III. Tasse incomplète (†).

IV. Petit fragment de bronze (†) et beau vase à pied orné, en terre cuite gris clair et brun clair. La coupe à l'extérieur et à l'intérieur montre des traces d'un enduit blanc. Fig. 20 N.

V. Sépulture. Coupe à pied sans ornement en terre cuite, couleur cuir clair tachetée de gris foncé, bien lissée. Dans la pâte vers le bord se

---

[1]) Dans les creux de l'ornement on voit très nettement les traces de l'instrument de travail du potier. C'était sans doute un instrument très tranchant, un couteau de bronze probablement.

trouve incrusté un caillou blanc d'un diamètre de 1 cm, fig. 20 P. Ce vase était recouvert d'un grand plat en terre cuite épaisse, grise, fruste à l'extérieur, lissée à l'intérieur. Le bord de ce plat est orné de trois bourrelets qui semblent imiter des cordes, fig. 20 O. A côté se trouvait un bracelet massif ouvert, finement gravé, qui semble être brûlé. L'ornement a disparu en partie par suite du frottement sur les vêtements, fig. 20 Q. Poids 28 gr 5.

VI. Grande tasse à anse en terre cuite brun clair, extérieurement lissée à l'exception du fond, fig. 20 R. A l'intérieur de la tasse on voit les traces d'une matière blanche.

Tumulus 29.[1]) Il se trouve dans la collection le bord d'un vase gris-brun soigneusement lissé à l'extérieur avec l'indication de provenance Beckenmatt, tumulus 29.

Avec la même indication de provenance se trouve enfin dans la collection un bracelet en spirales à 22 spires (No. d'Inventaire 704. – Conservé dans une boîte remplie de terre sablonneuse). Voir l'analyse de ce bracelet dans le chapitre respectif.

---

[1]) Au bas de son (2e) rapport sur les fouilles dans les tumulus de la Beckenmatt (journal II p. 47) M. Nessel note au crayon: „Restent non fouillés (1904) 12, 15, 16, 20, 24, 26, 27."

Pl. II. Tasse à décor estampé dans la pâte encore molle provenant du tumulus 5 de Harthouse, voir p. 150, pl. X, U et fig. 56 E (d'après une aquarelle dans le Journal de M. Nessel). Grandeur nature.

X. Les tumulus dans les cantons Weissensee—Oberfeld.

Ce groupe de 63 tertres, répartis peu espacés sur les parcelles 89 à 91 et 68 à 71, forme pour ainsi dire la prolongation vers l'est du groupe de Beckenmatt, décrit dans le chapitre précédent. Toutefois les deux nécropoles sont séparées par les parcelles 92 et 93 qui n'ont aucune élévation indiquant un tumulus. La route de Haguenau à Soufflenheim traverse en ligne droite le groupe de Weissensee–Oberfeld et partage cette vaste nécropole en deux parties; voir la carte fig. 23. Nous commençons par décrire le résultat des fouilles des tumulus du canton Weissensee situés entre la route et le Brumbach. Cette partie de la nécropole s'avance le plus vers l'ouest et se rapproche du groupe de Beckenmatt jusqu'à 1000 m. Le résultat des fouilles est très pauvre. Sur 38 tertres ouverts 19 n'ont rien donné[1]), la plupart des autres ne contenaient que des objets isolés. Les tumulus No. 9, 23, 28, 29, 35 à 37 n'ont pas été fouillés par M. Nessel.

Tumulus 1 et 3 ne contenaient chacun qu'une petite tasse († ?), voir les tasses mentionnées à la fin de ce rapport.

Tumulus 6. *I. Sépulture par inhumation* avec une courte épingle à habits[2]), fig. 21 A, et deux vases placés, l'un à droite, l'autre à gauche du corps (†).

II. Petit vase avec une poignée (†); M. Nessel pense que c'était un jouet d'enfant.

Tumulus 7 ne contenait qu'un poignard en bronze avec quatre rivets pour le manche, dont deux sont conservés, fig. 21 B. La lame à faible arête médiane, montrant une belle patine bleu-vert, est très usée

---

[1]) Les tertres qui ne contenaient pas d'objets sont les Nos 2, 4, 5, 10 à 20, 22, 26, 32, 34, 43 de la carte fig. 23.

[2]) Malgré que la pointe manque, on peut affirmer que l'épingle était exceptionnellement courte.

(poids 18 gr 5). Le long du tranchant on voit nettement les traces d'affûtage. Sur notre dessin de la lame (fig. 21 B) nous avons indiqué en pointillé sa forme originale [1]). On constate que ce n'est pas la pointe de la lame qui montre la plus forte usure, mais le milieu du tranchant. L'instrument a donc plutôt servi de coûteau que de poignard.

Tumulus 8. Deux bracelets massifs ouverts avec gravures, fig. 21 C. Nous n'en reproduisons qu'un seul (poids 22 gr 5); l'autre (poids 18 gr 5) est moins bien conservé, mais absolument pareil. La gravure est effacée partiellement.

Tumulus 21. A 25 cm seulement sous la surface se trouvait le grand vase, fig. 21 K, en terre cuite brun clair. Il n'est lissé qu'à sa moitié supérieure, portant deux petites anses. Le vase renfermait une petite tasse en terre cuite fine de couleur gris-brun munie en guise d'anse d'un mamelon, fig. 21 I. Elle était ornée de sillons horizontaux et verticaux, mais cet ornement est presqu'effacé par suite du fréquent nettoyage de la tasse, dont les parois sont devenues extrêmement lisses.

Tumulus 24. Ce tumulus avait 0 m 90 de haut. *I.* Il contenait à mi-hauteur la belle cruche à anse, fig. 21 L, ornée de dents de loup et portant des traces de peinture rouge.

II. Vase à deux anses (†) placé sur le sol naturel.

III. Sépulture à inhumation dans une fosse de 0 m 60 creusée dans le sol naturel. Le squelette bien marqué était orienté du sud au nord, la tête au sud. A côté de la tête et à droite un vase à col sculpté (†), c'est à dire à incisions profondes. Aucun autre objet n'a été trouvé dans cette tombe.

Tumulus 25 ne contenait qu'un vase (†) gisant à peu près au centre du tertre.

Tumulus 27. Sur le côté du tumulus, qui mesure 15 mètres de diamètre et 1 m 50 de haut, au sud, se trouve une dépression; la fouille

---

[1]) Voir le poignard intact fig. 24 qui a la même longueur.

montre qu'il y avait là une tranchée de 3 m de long sur 1 m de profondeur, menant à un foyer qui a dû servir pendant longtemps, vu la masse de charbons et la quantité de débris de vases grossiers, tous du XVIe ou

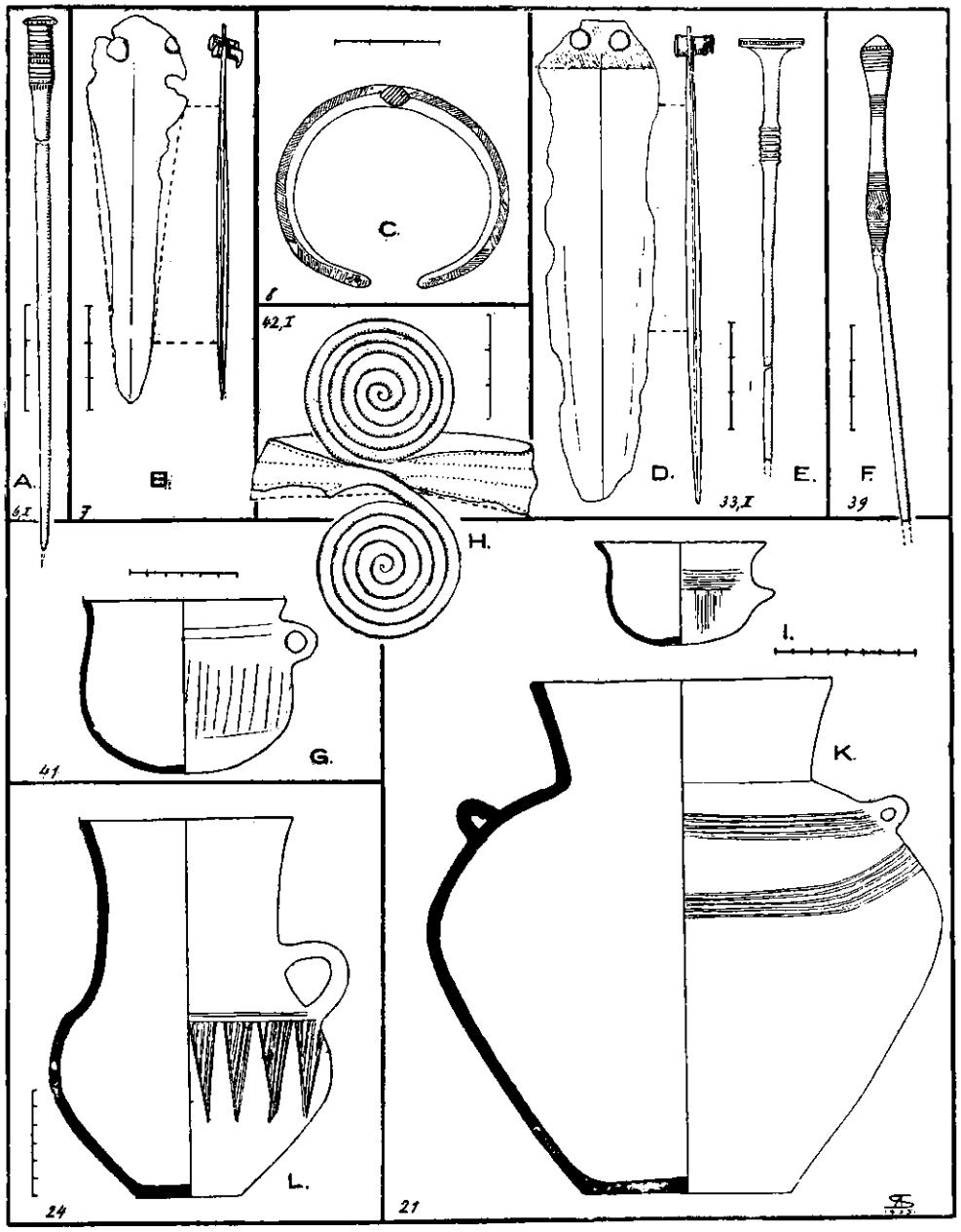


Fig. 21. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus 6, 7, 8, 21, 24, 33, 39, 41, 42 du canton Weissensee.

du XVIIe siècle; il y avait là probablement une hutte de bûcherons, bâtie sur le tertre avec une cuisine souterraine. Dans le tumulus lui-même, à part la trace de nombreux foyers, aucun objet!

Tumulus 30.[1]) Grand tertre de 22 m de diamètre et 2 m de hauteur; il ne se rencontre rien en dehors d'un amas de cendres et de charbons. La présence de plusieurs cadavres est indiquée par la coloration du sol.

Tumulus 31. *I. Sépulture par inhumation* contenant une épingle à habits (†), une grosse perle en ambre (†) et deux vases (†) placés à droite et à gauche du corps.

II. Petit vase (†) avec un manche, peut-être un jouet d'enfant.

Tumulus 33. Ce tertre est en partie entamé par la route, voir la carte fig. 23. *I.* Fibule en fer, postérieure à l'âge du bronze (†).

II. Epingle à habits à tête discoïde[2]), fig. 21 E, et poignard à deux rivets dans sa gaine de bois, fig. 21 D. Il ne reste de la gaine[3]) que quelques morceaux d'écorce informes montrant du côté intérieur l'empreinte de la lame. – L'extrémité de la lame opposée à la pointe est recouverte de fibres ligneuses du manche conservées dans la patine. Il est à remarquer que ces fibres ne sont pas parallèles mais obliques à l'axe de la lame. En outre le tracé rectiligne de l'empreinte du manche sur la lame rappelle l'emmanchement des haches-poignards.[4]) Toutefois nous croyons avoir à faire à un poignard ou à un couteau simple (poids de la lame 35 gr 5).

Tumulus 38 ne renfermait que des objets postérieurs à l'âge du bronze.[5])

---

[1]) Ce tumulus a été fouillé le 1er avril 1873.

[2]) La face supérieure du disque est légèrement concave. Un léger rebord marginal servait peut-être à retenir une matière d'incrustation.

[3]) Voir plus loin dans le chapitre traitant des bois employés.

[4]) Appelées aussi pics d'armes ou hallebardes, en allemand Schwertstab. Voir à ce sujet J. Déchelette, Manuel II p. 197/98.

[5]) Voir le tome II du présent ouvrage.

Tumulus 39 n'a livré qu'une épingle à habits incomplète, ornée de gravures et à col perforé, fig. 21 F.

Tumulus 40. Un vase incomplet (†). D'après un croquis dans le journal de M. Nessel c'était une tasse ansée à col évasé.

Tumulus 41. On en retira deux anneaux de jambes à spirale plate (†). Dans la collection se trouve, avec l'indication de provenance

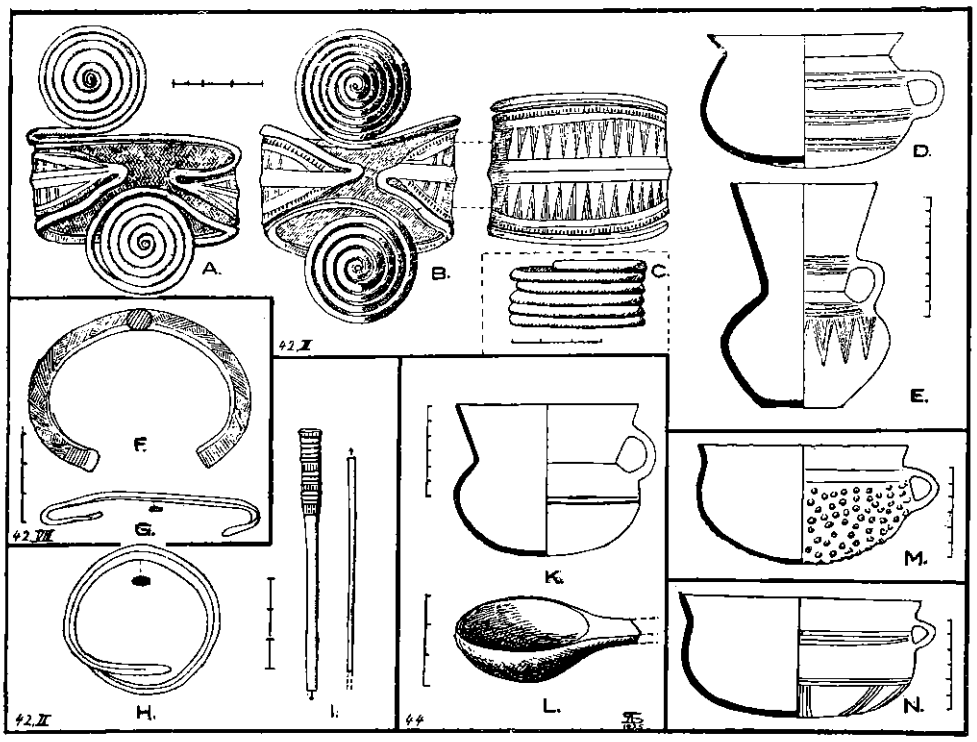


Fig. 22. Dessins des principaux objets découverts dans les tumulus 42, 44 du canton Weissensee.

Weissensee tum. 41, une tasse à anse en terre cuite grise et jaune-brun, fig. 21 G. Son ornement est presque totalement effacé par le long usage et le fréquent lavage de la tasse.

Tumulus 42. *I. Sépulture par incinération.* Au milieu des os calcinés, peu nombreux comme toujours, se trouvaient deux bracelets de jambes à spirales terminales, fig. 21 H, et les fragments d'un bracelet en fil de bronze à nombreuses spires, le tout passé au feu et placé sur le sol naturel.

II. Vase incomplet (†).

III. Deux sépultures (inhumation) d'enfants, placés l'un contre l'autre, peut-être dans le même cercueil. Chacun portait deux bracelets de jambes à corps plat; les quatre bracelets se trouvaient l'un à côté de l'autre sur une ligne longue de 35 cm. Une paire, voir fig. 22 A, est faite pour un petit enfant, l'autre, est un peu plus grande. Cette dernière est ornée de dents de loup qui vers les extrémités du corps du bracelet se transforment en lignes parallèles, voir fig. 22 B. A gauche des squelettes était posée une cruche à anse en terre cuite couleur cuir clair, en partie noirâtre. La panse est ornée de gravures en dents de loup, voir fig. 22 E. A droite des squelettes un vase en forme de grande tasse à anse, en terre cuite jaune clair, voir fig. 22 D. Près de ce vase gisait un bracelet en fil de bronze à spirales appartenant également à un enfant, voir fig. 22 C. La position de ce bracelet ne permet pas, croit M. Nessel, de le rattacher aux deux sépultures d'enfants décrites ci-dessus. Il faut, d'après lui, admettre une troisième sépulture. Mais étant donné que dans ce tertre on a installé à l'âge du fer de nouvelles tombes, il se peut que le bracelet en question ait été changé de place, mais ait appartenu aux deux sépultures d'enfant citées plus haut.

IV. Tête d'une épingle à habits anciennement cassée (†); tout près les fragments d'une tasse à incisions profondes, incomplète (†). Il s'agissait probablement d'une sépulture bouleversée lors de l'installation des tombes postérieures à l'âge du bronze.

V et VI. Sépultures du premier âge du fer.

VII. Grande écuelle (†) renfermant une tasse (†).

VIII. Bracelet rond, massif, orné de gravures, fig. 22 F, comme les bracelets de Beckenmatt, tum. 17 et 25, fig. 20 H et Q. Morceau de fil de bronze, façonné en crochet à chaque extrémité, voir fig. 22 G. M. Nessel croit que ce double crochet était destiné à réunir deux pans d'habit.

IX. Epingle à habits cassée, fig. 22 I, ressemblant à l'épingle du tumulus 6, I, voir fig. 21 A. Bracelet d'enfant fait d'un grand bracelet en très fort fil de bronze aplati et retourné sur lui même, fig. 22 H (Poids 19 gr).

La plupart des sépultures de ce tumulus étaient placées sur le sol naturel.

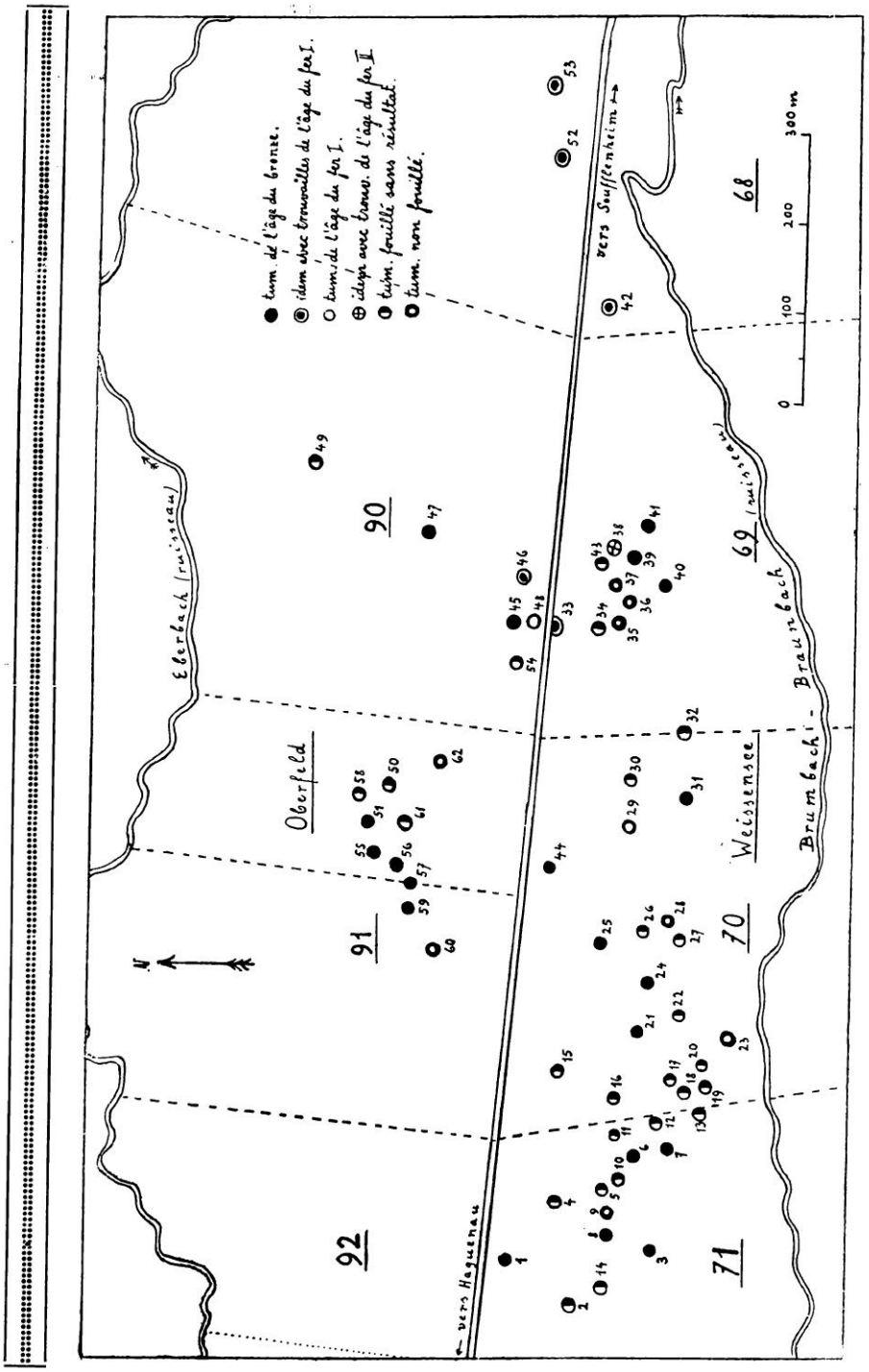


Fig. 23. Plan des tumulus dans les cantons Weissensee–Oberfeld.

Tumulus 44. Le diamètre du tertre était de 8 m. *I. Sépulture par incinération* à mi-hauteur et à 2 m du bord du tertre. Les os se trouvaient placés à même dans le sol, accompagnés d'une tasse à anse en terre cuite brun clair, bien lissée, fig. 22 K, renfermant une cuillère en terre cuite également brun clair, fig. 22 L. Il semble qu'on a cassé le manche avec intention pour pouvoir poser la cuillère dans la tasse. Il résulte de cette trouvaille: 1° que la tasse déposée dans la sépulture contenait une soupe que l'on mangeait avec une cuillère; 2° que la cuillère était trempée dans la soupe.

Tumulus 45. Tout au bord sud du tertre se trouvait une tasse à anse incomplète (†) dans une tombe sans autres objets. Dans le reste du tertre beaucoup de tessons de vases dispersés.

Dans la collection se trouvent encore avec l'indication de provenance „Weissensee" deux tasses à anse:

1° une tasse en terre cuite brune; sa panse est couverte de petits mamelons très rapprochés l'un de l'autre, voir fig. 22 M. Un creux dans la pâte à côté de chaque mamelon prouve que cet ornement original n'est pas appliqué sur la panse, mais sculpté.

2° une tasse en terre cuite orange et lissée, ornée de traits parallèles formant étoile sur le fond de la tasse; voir fig. 22 N.

Le groupe d'**Oberfeld** comprend 18 tertres (N° 45–62 de la carte fig. 23) situés entre la route et l'Eberbach. A l'exception des tumulus 49, 60 et 62 tous ont été fouillés.

Tumulus 45. *I.* Une tasse à anse en terre cuite brune tachetée de noir, fig. 24 o.

II. Grande Hache de bronze à talon pesant 275 gr, voir fig. 25 a. Le long du tranchant intact on voit nettement les traces d'affûtage. Dans le creux du talon se sont conservées des fibres ligneuses du manche et sur les côtés des restes de la corde, qui fixait l'outil au manche. La hache est recouverte d'une belle patine vert-clair et mate.

III. Annelet en fil de bronze, peut-être bracelet d'enfant (†).

Tumulus 46. *I.* Boucles d'oreilles hallstattiennes. Voir tome II de cet ouvrage.

II. Deux bracelets de jambe, l'un formé d'un fil de bronze cylindrique, terminé par deux spirales terminales plates, fig. 25 b, l'autre d'un ruban de bronze orné de dents de loup, la plupart effacées, à fil contournant avec spirales terminales, fig. 25 c.

Tumulus 47. *I.* Tasse à anse en terre cuite jaune-brun, tachetée de noir. Elle est ornée de trois séries de sillons parallèles autour de la panse. L'anse semble appliquée sur la paroi de la tasse. Voir fig. 24 s les détails de l'ornement.

II. Sépulture par incinération. Les os calcinés et en tout petits fragments étaient placés à même dans le sol. Au milieu gisait un bracelet de jambe à spirales terminales à moitié fondu (type fig. 11 D).

III. Sépulture par incinération. Les fragments d'un bracelet de jambe formé d'un ruban large de 4 cm 2 à nervure médiane et d'un bracelet en spirales se trouvaient au milieu des os calcinés. Ces derniers étaient en quantité très minime. Il semble qu'on n'a recueilli qu'une partie du résidu calciné du cadavre.

Tumulus 48 ne contenait que des sépultures postérieures à l'âge du bronze.[1])

Tumulus 50. On y rencontra une *sépulture à inhumation* dans une fosse creusée dans le sol naturel. A côté du squelette une tasse (†).

Tumulus 51. *I. Sépulture par inhumation* orientée Nord-Sud dans une fosse peu profonde. Ecuelle renfermant une tasse (†).

II. Une tasse à anse isolée en terre cuite jaune-brun, fig. 24 u.

Tumulus 52. *I. „Sépulture"* avec deux bracelets en fil de bronze à trois tours chacun (†) et un bracelet en fil de bronze plat (†).

II. Sépulture hallstattienne (voir tome II).

III. Cruche à anse en terre cuite couleur de bois, ornée de dents de loup gravées mais frustes, fig. 24 t.

IV. Sépulture par incinération. Parmi les os calcinés se trouvaient: les restes d'un ou de deux bracelets en spirale (voir l'analyse chimique) et les fragments d'un bracelet à jambe à corps plat à arête médiane ornée des deux côtés de lignes pointillées. Les spirales terminales ont 6 cm de diamètre (fil de bronze à section rhomboïdale).

V. Sépulture hallstattienne (voir tome II).

Tumulus 53. *I. Sépulture par incinération* avec fragments d'un vase (†) à la surface du tertre. M. Nessel croit que cette sépulture a été placée postérieurement à l'érection du tumulus.

II. Tasse à anse en terre cuite brune avec reste de peinture rouge, ornée, fig. 24 r.

III. Epingle à habits à tête discoïde, fig. 24 l, poids 20 gr 5, et fragment de bracelet (†).

IV. Sépulture par incinération, placée à même le sol dans un trou creusé dans le sol naturel. Parmi les os gisaient: le fragment d'une épingle à habits à large tête discoïde, fig. 24 e, deux annelets

[1]) Voir tome II du présent ouvrage.

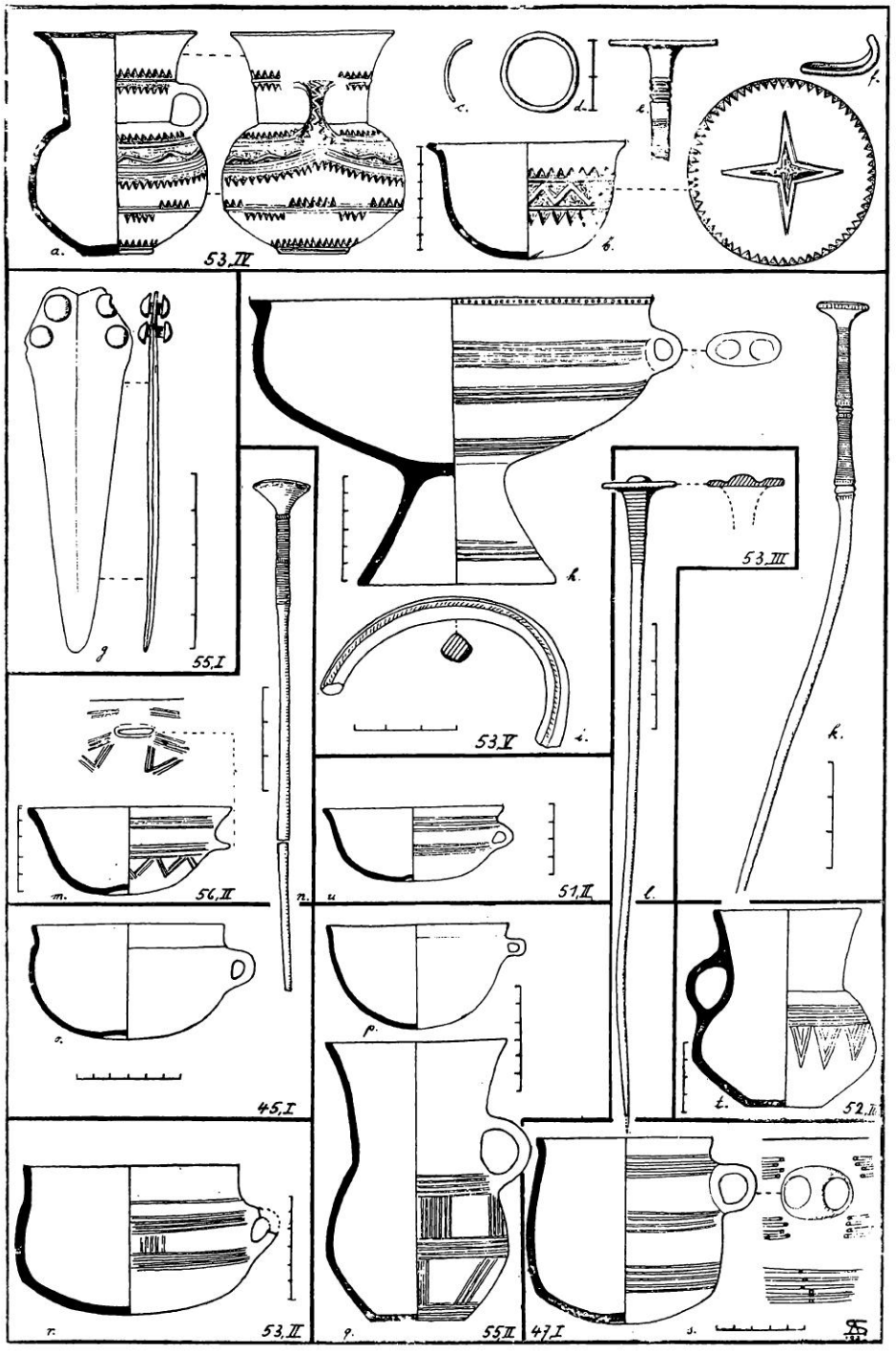


Fig. 24. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus 45, 47, 51–53, 55, 56 du canton Oberfeld.

(bagues?) de bronze et le fragment d'un troisième. A côté une tasse (l'anse est cassée) et une cruche à anse à incisions profondes de travail très soigné, fig. 24 a, b. Les incisions sont faites (après le lissage de la cruche?) avec un instrument très tranchant (couteau de bronze) tout à fait dans la manière de la gravure sur bois. Cruche et tasse sont en terre cuite couleur de bois. Ce sont de petits chefs-d'oeuvre de l'art céramique dénotant de la part du potier un goût et une sûreté de main remarquables.

V. Sépulture par incinération avec une épingle à habits intacte quoique déformée, à col gravé, fig. 24 k, poids 20 gr, la moitié d'un bracelet massif, fig. 24 i, et une belle coupe à pied, fig. 24 h, ornée, munie d'une anse qui semble appliquée comme l'anse de la tasse, fig. 24 s. La coupe en terre cuite jaune-brun est peu lissée.

VI. Sépulture par inhumation d'une richesse remarquable. Collier formé de perles d'ambre de diverses grosseurs (la plus grande a 3 cm de diamètre, voir fig. 25 l), entremêlées de petits tubes-spirales en fil de bronze, voir fig. 25 m. Ce collier, d'après M. Nessel, était rattaché à un ornement de poitrine formé de cinq lames d'ambre, percées chacune latéralement de 6 (les deux lames triangulaires de 7) trous, par lesquels passaient les cordons qui les rattachaient l'une à l'autre et sur lesquels étaient enfilées de petites perles d'ambre [1]), voir fig. 25 e–i. Avec ce collier se trouvaient plusieurs anneaux de bronze, voir fig. 25 p, r. Nous avons essayé de reconstruire cette parure évidemment très précieuse.[2]) Le collier, composé de 11 tubes-spirales et de 11 perles d'ambre (c'est du moins le nombre conservé) avait une longueur approximative de 45 cm, voir fig. 25 d. La couleur or des tubes et le jaune et rouge [3]) des perles d'ambre donnaient certainement beaucoup d'éclat à cette parure. L'ornement de la poitrine était probablement composé tel que le montre la fig. 25 d. Il reste à savoir s'il fut porté comme pendant ou horizontalement comme un plastron ou une ceinture. M. Nessel, dans son rapport, n'indique pas la position dans laquelle il a rencontré cette parure. Il la nomme „ornement de poitrine

[1]) Un ornement de poitrine analogue a été trouvé dans la tombe également très riche du tumulus 17 de Dachshübel–Birklach. Voir p. 36 et fig. 18.

[2]) Elle se compose de 338 perles d'ambre. Il est vrai que la plupart en sont très petites (4 à 6 mm de diamètre) et de forme irrégulière.

[3]) La couleur actuelle des perles d'ambre, abstraction faite de la patine verdâtre, est plutôt rouge que jaune.

rattaché au collier". Comme la forme de l'ornement n'est pas non plus explicite à ce sujet [1]), nous devons malheureusement laisser cette question à l'ombre. Sur la poitrine une belle épingle à habits intacte de

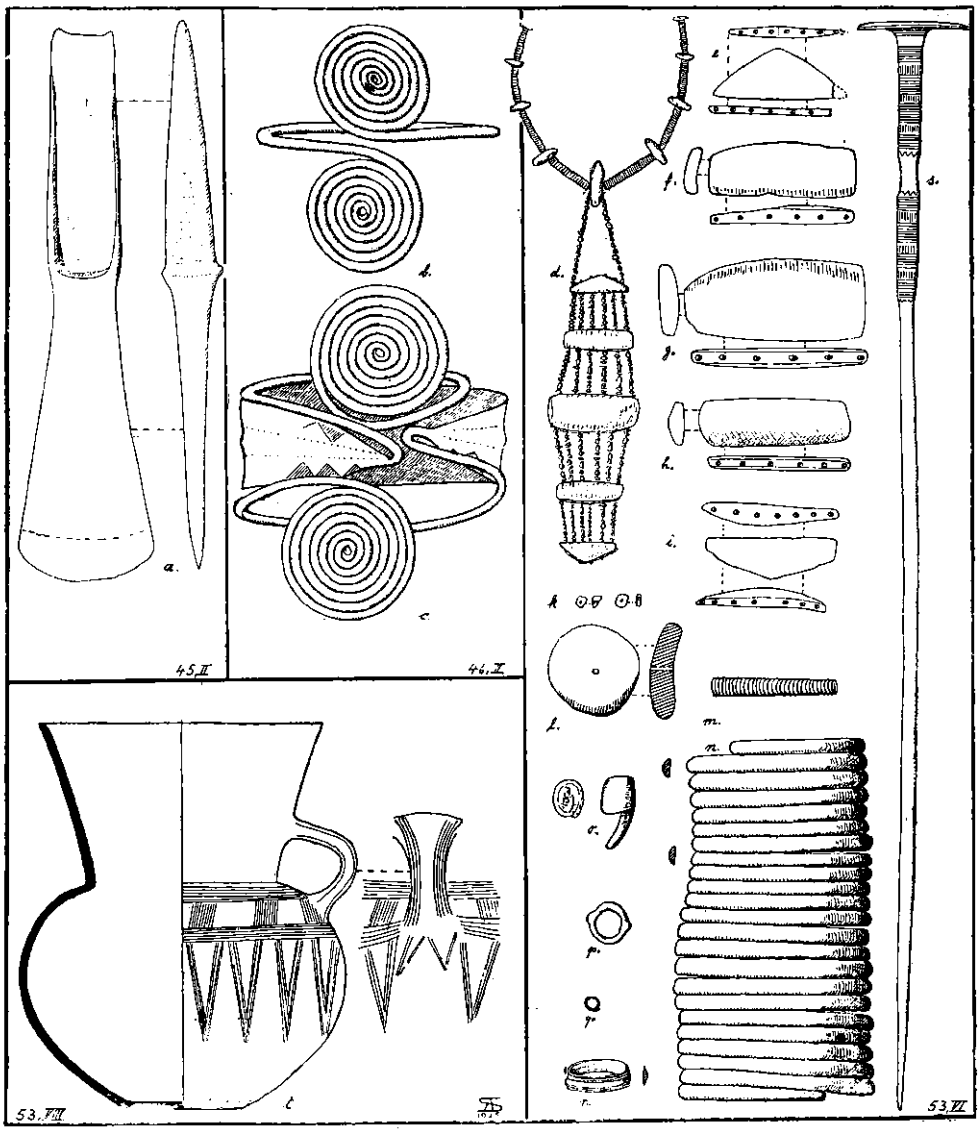


Fig. 25. Dessins des principaux objets découverts dans les tumulus 45, 46, 53 du canton Oberfeld. (a–c, e–s = environ $^1/_8$ gr. nat.; d, t = $^1/_5$ gr. nat.).

[1]) Il nous paraît cependant que la forme de l'ornement se prête fort bien à un plastron ou à une ceinture portée horizontalement. Rappelons que les deux lames d'ambre terminales de l'ornement sont perforées de 7 trous au lieu de 6 comme les autres. Ce trou excédant servait peut-être à fixer la parure avec les deux bouts au collier ou sur la poitrine ou autour de la taille.

37 cm de longueur à tête discoïde et à col gravé, pesant 82 gr 5, voir fig. 25 s. Aux bras deux bracelets à spirales à 22 tours, dont l'un tout à fait intact pèse 327 gr, voir fig. 25 n. Nous ignorons la destination du petit objet de bronze à enroulement, fig. 25 o. L'annelet en or, fig. 25 q, faisait probablement partie du collier.

VII. *Sépulture* hallstattienne, voir tome II.

VIII. Cruche à anse de grandeur exceptionnelle (haut. 26 cm). Elle est en terre cuite fine à parois très minces, couleur brun foncé, et ornée de dents de loup finement gravées.

IX. Cruche ornée avec un long col (†).

Tumulus 54 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 55. *I.* Poignard[1]) de bronze à quatre rivets pour le manche. La lame à faible arête médiane est intacte. Le long du tranchant, qui coupe parfaitement bien, on voit nettement les traces d'affûtage. Fig. 24 g.

II. Tasse à anse en terre cuite jaune clair très fine, fig. 24 p, et cruche à anse de forme très élancée en terre cuite jaune-brun, soigneusement lissée et ornée, fig. 24 q. Cette cruche n'est pas mentionnée dans le protocole de M. Nessel, mais elle porte une indication de provenance se rapportant au tumulus 55, II.

Tumulus 56. *I.* Une tasse gravée (†).

II. Une épingle à habits brisée à col gravé, fig. 24 n, et une tasse avec languette tenant lieu d'anse, en terre cuite couleur de cuir tachetée de noir, soigneusement lissée et gravée. La tasse a été légèrement déformée avant la cuisson, fig. 24 m.

Tumulus 57 contenait une *sépulture par incinération* au fond et au centre du tertre. Au milieu de terres mêlées de cendres et de charbons se trouvait un très grand vase cinéraire de 39 cm de haut en terre cuite rouge-brun, fig. 27 B. Il n'est lissé qu'à sa moitié supérieure. Vers le fond le vase est orné de sillons parallèles peu réguliers tracés avec le

[1]) Poignard ou couteau, voir p. 45/46.

bout du doigt. Un peu plus haut se voient deux petites saillies en forme de mamelons. Vu leur petitesse elles n'avaient guère de but pratique. N'étaient-elles pas la marque du potier qui en effet pouvait être fier de son travail? Car façonner ce grand vase d'une régularité de forme parfaite sans l'aide du tour, c'est vraiment un petit chef-d'oeuvre d'artisan! D'ailleurs trois autres vases appartenant à la même tombe ont également des mamelons pareils. L'analogie du décor en fait un véritable service lequel pouvait fort

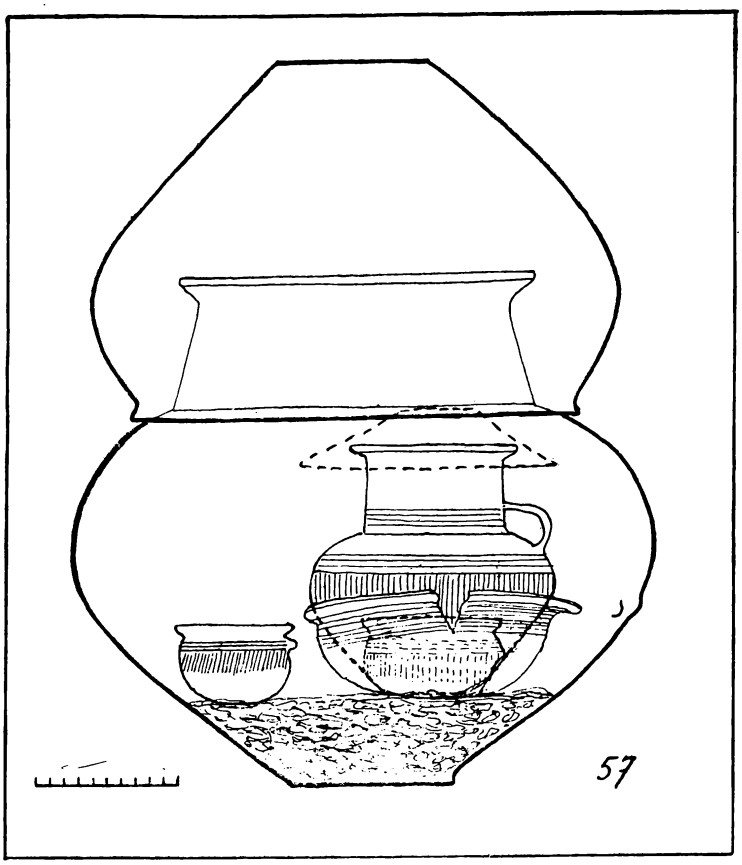


Fig. 26. Dessin de l'urne cinéraire et des vases-offrandes trouvés dans le tumulus 57 du canton Oberfeld, montrant la disposition originale.

bien provenir du même potier ou du même atelier.[1]) A propos du grand vase cinéraire nous avons à noter encore une particularité. Sa panse est perforée d'un trou rond, assez régulier, suffisamment grand à laisser passer une main. Ce n'est certainement pas une cassure due au hasard. Le trou

[1]) Voir plus loin le chapitre sur la poterie.

a été fait intentionnellement. A quoi servait-il ? Les vases, qui se trouvaient à l'intérieur de l'urne cinéraire, comme nous verrons tout à l'heure, sont trop grands et ont été introduits dans l'urne par le col. Pour supposer que le trou servait à introduire régulièrement des offrandes et des vivres, nous devons songer que cette communication était interrompue une fois le vase enterré et recouvert du terre funéraire, à moins que l'on ne veuille admettre que le vase était mis en communication avec l'extérieur au moyen d'un tuyau de bois ou de terre cuite, à la manière des autels funéraires des Romains.[1]) Quant à nous, nous sommes disposés à croire que le trou devait servir non à introduire quelque chose dans l'urne, mais à permettre à l'âme ou à l'esprit du défunt d'en sortir. Nous reviendrons sur ces questions dans le chapitre consacré aux rites funéraires.

Le fond de l'urne est rempli de fragments d'os calcinés[2]) avec deux morceaux informes de bronze. Sur les os était posée une écuelle, dans celle-ci une cruche recouverte par une assiette creuse et renfermant elle-même une tasse. A côté de l'écuelle se trouvait encore, placée également sur les os, une petite tasse. L'urne cinéraire était recouverte d'une très grande écuelle servant de couvercle. Sur la figure 26 nous montrons la disposition de ces poteries dans l'urne suivant un croquis de M. Nessel. Voici maintenant la description de ces vases:

L'écuelle formant couvercle est en terre cuite brun foncé, non lissée, à l'exception du rebord qui à l'intérieur est légèrement poli. Fig. 27 A.

L'écuelle fig. 27 F dans laquelle était posée la cruche, est entièrement déformée et crevassée, ses parois boursouflées et décolorées. Ce sont les traces de l'action violente du feu crématoire par lequel l'écuelle a passé avec le défunt. Au lieu d'anse elle porte une saillie en forme de mamelon.

La cruche qui était posée dans l'écuelle, est vraiment un beau spécimen de l'art céramique de l'âge du bronze, fig. 27 E. Son galbe est d'une régularité telle qu'on s'étonne de ne pas voir sur le vase les stries dénotant l'emploi du tour. La cruche autrefois rouge-brun est devenue gris foncé par suite de la chaleur du feu crématoire qui a rendu les parois de

[1]) Voir Cagnat et Chapot, Manuel d'Archéologie romaine I, p. 340.

[2]) La crémation a été très intense, les os calcinés sont très durs et blanchâtres. — Voir à ce sujet les observations que nous avons faites dans des tombes à incinération romaines en Alsace (F. A. Schaeffer, La nécropole gallo-romaine de Stephansfeld-Brumath, Cahiers d'Archéologie 1924 et Krematorium 1925, fasc. III).

la cruche extrêmement dures. Le fond de la cruche, qui en touchant la braise a subi la plus forte chaleur, est légèrement fissuré. La panse de la cruche est ornée de sillons parallèles très légèrement gravés dans la pâte.

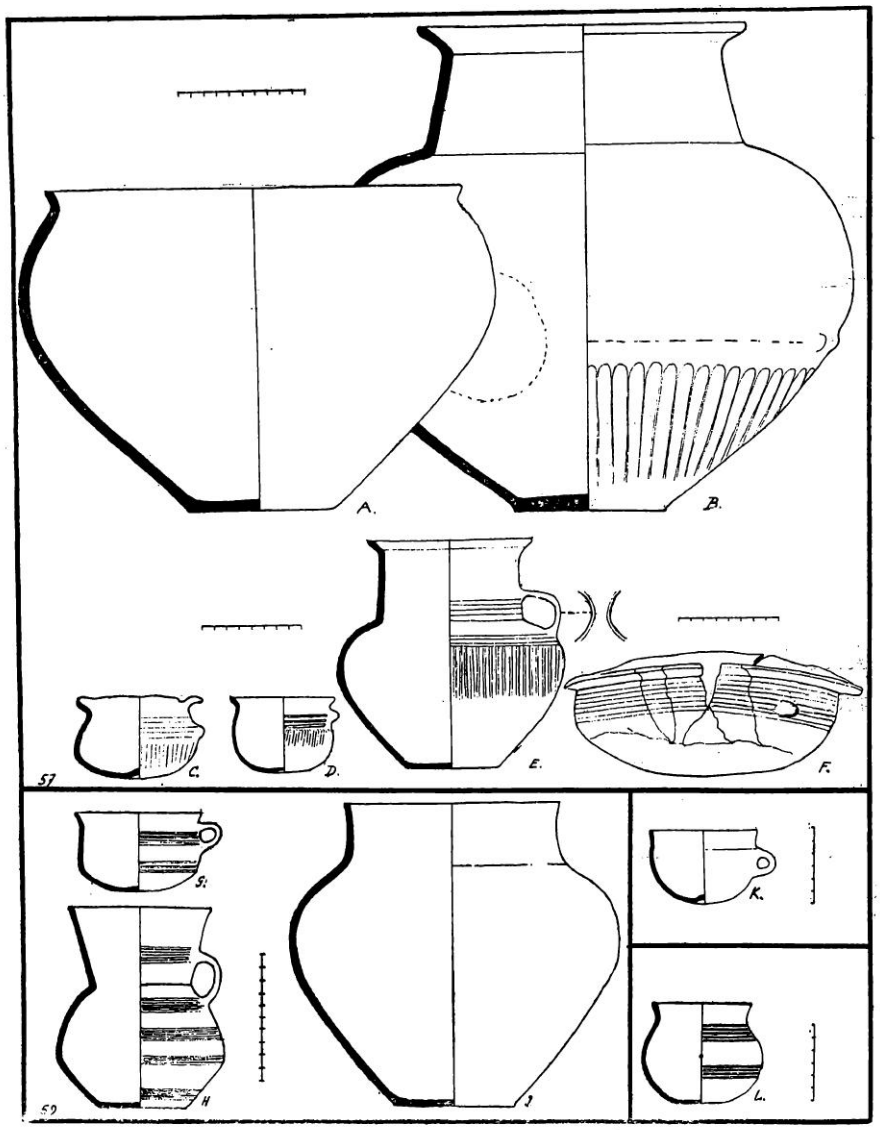


Fig. 27. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus 57, 59 du canton Oberfeld.

La petite tasse qui était posée dans la cruche, est fortement déformée, ses parois décolorées et boursouflées, voir fig. 27 C. Elle montre le même ornement que la cruche (sillons parallèles) fig. 27 E. En guise d'anse elle porte une protubérance analogue à l'écuelle fig. 27 F.

La petite tasse fig. 27 D qui reposait dans l'écuelle (voir fig. 26) ne montre aucune trace de l'action du feu crématoire. Elle est en terre cuite rouge-brun, soigneusement lissée. Son décor, analogue à celui de la cruche et de l'autre tasse, la fait appartenir au même service. Au-dessous du rebord un mamelon en guise d'anse.

L'assiette creuse qui servait de couvercle à la cruche (voir fig. 26) n'est pas conservée.

Tumulus 58 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 59 ne contenait qu'une sépulture par inhumation sans ornements. Elle contenait une cruche à anse ornée, fig. 27 H, en terre cuite rouge-brun placée à côté d'un grand vase à rebord fig. 27 I en terre cuite gris-brun, qui n'est lissé qu'à sa moitié supérieure. A l'intérieur de ce vase se trouvait la tasse fig. 27 G en terre cuite gris clair, bien lissée et ornée dans le style de la cruche.

Tumulus 61 n'a rien donné.

Avec l'indication de provenance „Oberfeld" se trouvent encore dans la collection les deux tasses suivantes:

Fig. 27 K en terre cuite jaune-brun et gris soigneusement lissée d'une pâte d'une finesse remarquable.

Fig. 27 L en terre cuite brun-gris, ornée de sillons parallèles. L'anse est cassée.

XI. Les tumulus dans le canton Erzlach.

Ce groupe de cinq tertres est situé immédiatement au nord-est des tumulus d'Oberfeld, dans les parcelles 144 à 146, limitées au sud par l'Eberbach, voir fig. 28. Quatre des tumulus ont été fouillés sans résultat (Nos 2 à 5).

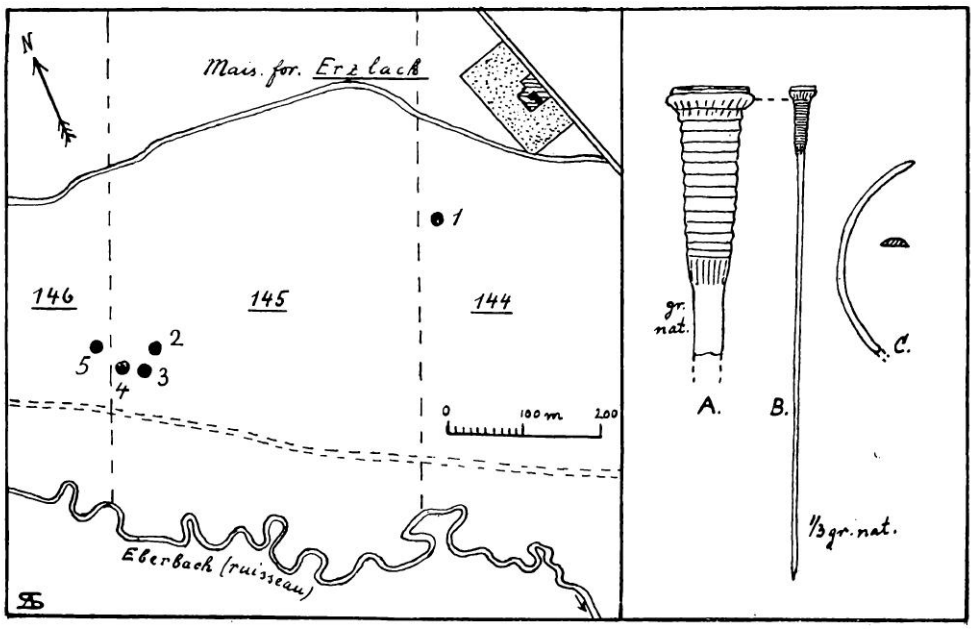


Fig. 28. Plan des tumulus dans le canton Erzlach et dessin des trouvailles.

Tumulus 1 contenait une *sépulture* avec une épingle à habits longue de 19 cm 5, pesant 15 gr, voir fig. 28 A, B, et deux bracelets en fil mince isolés; il n'en reste qu'un petit fragment, fig. 28 C.

XII. Les tumulus dans le canton Donauberg.

Les tumulus du canton Donauberg sont situés à l'est de la route de Soufflenheim à Forstfeld dans les parcelles 141, 175 et 216, à l'exception

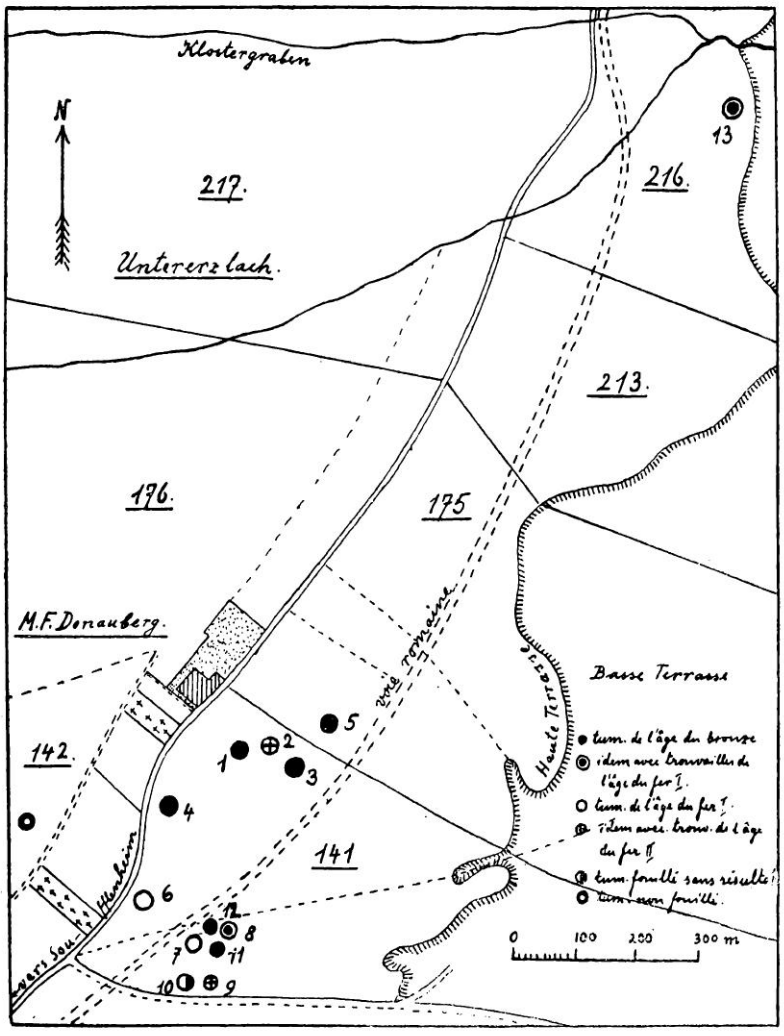


Fig. 29. Plan des tumulus dans le canton Donauberg.

d'un tertre (N° 14) s'élevant dans la parcelle 142 à l'ouest de la route, voir la carte fig. 29. Le tertre N° 13 est séparé des autres et tout à fait isolé

dans la parcelle 216 près du bord de la haute terrasse qui descend à l'est dans la plaine du Rhin, la basse terrasse des géologues. L'ancienne route romaine passe au milieu des tumulus du Donauberg, les séparant en deux groupes, voir la carte fig. 29.

Tumulus 1 *I. Sépulture d'enfant par inhumation* contenant: un bracelet en fil de bronze tourné en spirales, abîmé (†), et un petit

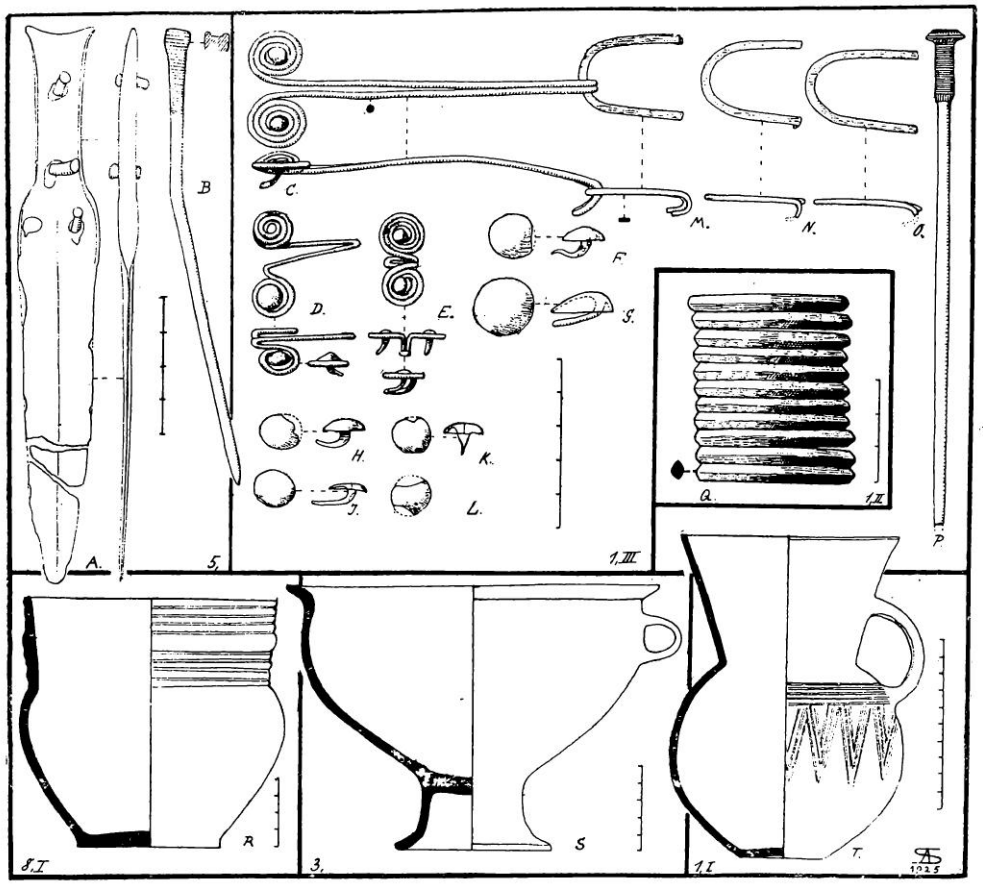


Fig. 30. Dessins des objets trouvés dans les tumulus 1, 3, 5 et 8 du canton Donauberg.

bracelet en fil de bronze simple (†). Une cruche à anse en terre cuite rouge-brun, soigneusement lissée, la pâte est chargée de grains de quartz. L'ornementation en dents de loup est très finement gravée. Fig. 30 T.

II. Sépulture d'enfant par inhumation avec deux bracelets en fil de bronze assez fort à 11 et 12 tours de spirales. L'un, fig. 30 Q, pèse 100 gr 5, l'autre 112 gr.

III. Sépulture par inhumation avec une remarquable ceinture, voir la photographie fig. 32 D. Sur le cuir étaient fixées quinze agrafes en fil de bronze tournées aux extrémités en spirales plates; cette rangée en long commençait par deux boutons en bronze et était séparée au milieu par deux boutons pareils; deux autres se trouvaient à la fin. Suivait une agrafe à tige plus longue (actuellement non recourbée) et finalement la fermeture composée de trois crochets forts, espacés l'un de l'autre et d'une grande agrafe à longue tige. A cette description de M. Nessel nous devons ajouter les remarques suivantes: La ceinture telle qu'elle a été reconstruite par M. Nessel n'a qu'une longueur de 55 cm; elle ne pourrait donc être destinée qu'à une femme très svelte ou à un enfant. Mais comme nous avons quelques raisons de croire que le porteur de cette ceinture était un homme [1]), nous devons admettre, que les agrafes etc. n'ornaient qu'une partie de la ceinture ou bien qu'elles étaient plus espacées que sur la reconstruction de M. Nessel. Cette dernière explication nous semble d'ailleurs la plus vraisemblable.

La grande agrafe, assurant la fermeture, était fixée sur la ceinture au moyen de deux rivets au milieu des spirales, voir fig. 30 C. Sa longue tige recourbée à l'extrémité s'engageait dans un des trois crochets, fig. 30 M, N, O, en forme de fer à cheval fixés à l'autre bout de la ceinture et permettant de serrer ou d'élargir cette dernière.

„L'agrafe à tige plus longue" qui, d'après M. Nessel, était située entre la fermeture et la première paire de boutons, est aujourd'hui un peu déformée, fig. 30 D. Elle était fixée par deux rivets (dont l'un à tête conique est conservé); la longue tige n'est pas recourbée comme celle des agrafes suivantes. D'ailleurs, à bien regarder notre dessin, fig. 30 E, les crochets de ces dernières agrafes ne servaient qu'à assurer la fixation des agrafes sur la ceinture; en même temps ils empêchaient les spirales de tourner autour des rivets. Les boutons sont à tête sphérique en feuille de bronze assez mince, voir fig. 33 F–L. A en juger d'après la distance entre la tête des boutons et la pointe recourbée la ceinture avait une épaisseur de 3 à 4 mm.

[1]) M. Nessel pense que c'était une sépulture d'homme parce que „à 60 cm de la ceinture s'est rencontré une épingle à habits". Il est vrai que cet argument semble quelque peu arbitraire. Mieux vaut, à notre avis, de s'appuyer sur le fait que cette sépulture ne contenait pas de bracelets, ornement qui ne manque dans presqu'aucune tombe féminine.

Elle était donc probablement en cuir. — A 60 cm de la ceinture se rencontrait une épingle à habits, fig. 30 P, à pointe cassée.

Tumulus 2 ne contenait que des objets postérieurs à l'âge du bronze.

Tumulus 3 n'a livré qu'une belle coupe à pied munie d'une anse, fig 30 S. Elle est en terre cuite jaune clair (coloriée ?) soigneusement lissée, d'une pâte très fine.

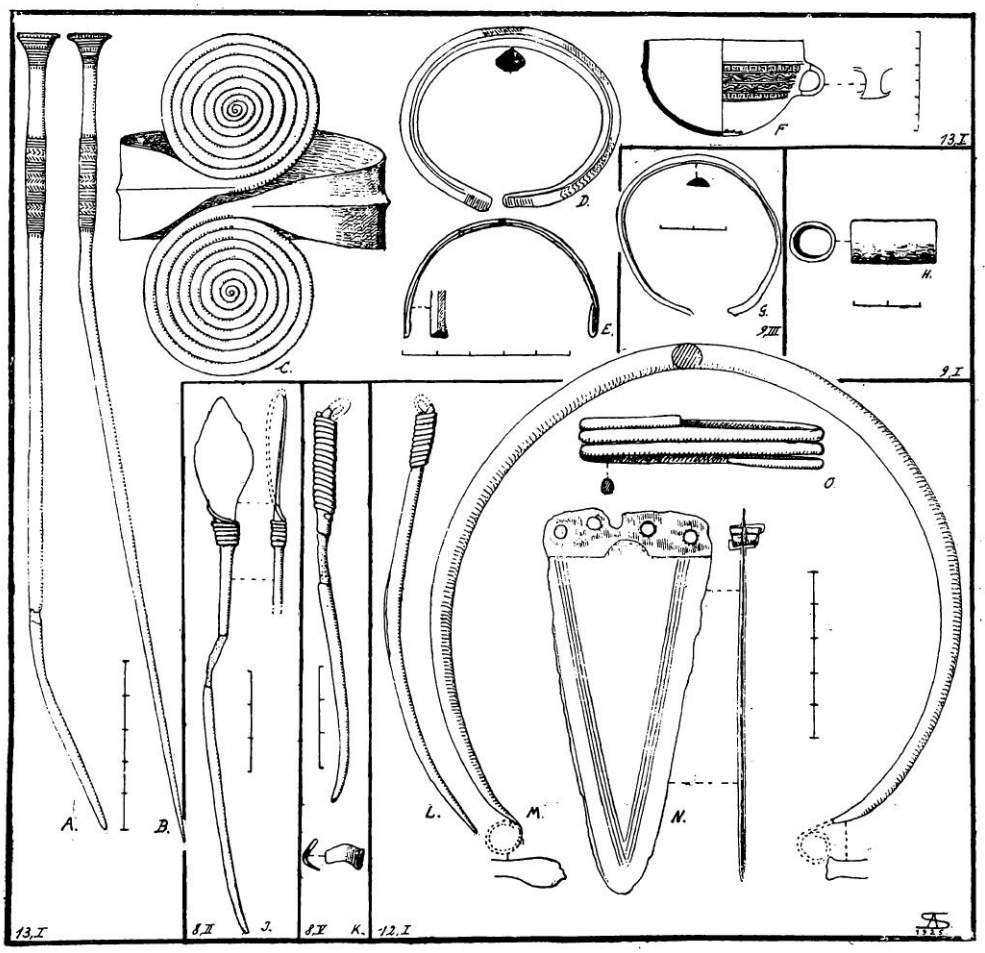


Fig. 31. Dessins des objets trouvés dans les tumulus 8, 9 et 13 du canton Donauberg.

Tumulus 4 ne contenait que des vases incomplets (†).

Tumulus 5 renfermait une *sépulture d'inhumation.* On en retira une épingle à habits à tête gravée, fig. 30 B, (il semble qu'elle avait

été cassée et épointée pour servir de nouveau, long. 13,5 cm; poids 11 gr 5) et un poignard de bronze dont la lame et le manche sont coulés d'une pièce, fig. 30 A. Le revêtement du manche était fixé au moyen de 4 rivets. Poids du poignard 34 gr 5.

Tumulus 6 et 7 très riches en trouvailles [1]), n'ont livré aucune pièce de l'âge du bronze.

Tumulus 8. *I.* Dans le sol naturel un vase très solide de forme spéciale en terre cuite brunâtre non lustrée. Le col est gravé de sillons parallèles peu réguliers, voir fig. 30 R et la photographie. Ce vase, d'après M. Nessel, renfermait les os calcinés d'un petit animal (oiseau?) Ces os ne sont pas conservés.

II. Epingle à habits isolée, formée d'une lame en losange plate se terminant d'un côté en un fil mince qui était recourbé et enroulé autour du corps de l'épingle, fig. 31 I.

III. Ecuelle de l'âge du fer I. Sous ce vase apparaissait une *sépulture par incinération* (IV), les os placés à même dans le sol.

V. Epingle à habits, en guise de tête un fort fil de bronze enroulé autour de la tige qui autrefois était recourbée, formant annelet, voir fig. 31 K. L'autre extrémité de la tige est légèrement courbée comme un sabre. — Avec cette épingle se trouvait „un petit coulant en bronze" dont il ne reste qu'un petit fragment, fig. 31 K.

VI. Fragments de deux vases incomplets (†) placés très superficiellement.

Tumulus 9. Le sol de ce tertre était ferrugineux [2]) et très dur. — *I.* Une petite douille en bronze de couleur gris-vert comme le métal blanc, fig. 31 H.

II. Bracelet de l'âge du fer.

III. Bracelet en fil de bronze pesant 5 gr 2, fig. 31 G. Il n'est pas mentionné dans le protocole de fouille de M. Nessel.

---

[1]) Voir tome II du présent ouvrage.

[2]) Il convient de remarquer que le canton au nord de Donauberg s'appelle „Untererzlach" (erz = minérai).

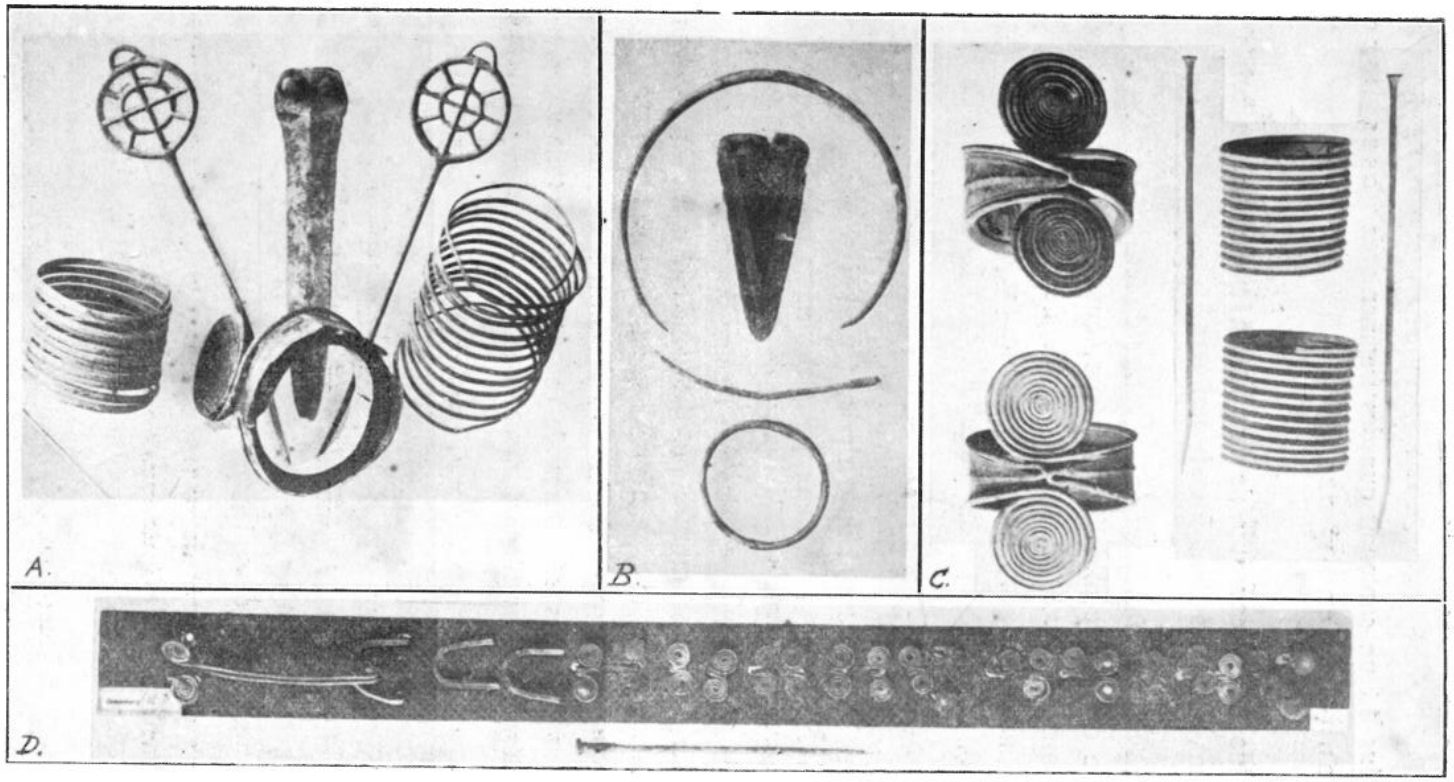


Fig. 32. Photographies des objets de bronze découverts dans les sépultures suivantes: A. Tumulus 5, I du canton Königsbrück. – B. Tumulus 12, I du canton Donauberg. – C. Tumulus 1, I, Königsbrück. – D. Tumulus 1, III, Donauberg. (Pour les mesures voir les dessins fig. 30, 31, 34).

Tumulus 10 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 11 ne contenait que des fragments de vases dispersés (†) et deux annelets en bronze (†).

Tumulus 12. Beaucoup de fragments de vases brisés avant l'enfouissement, dispersés dans tout le tumulus.

I. Sépulture par inhumation au centre du tertre. Le défunt était paré d'un torque de bronze massif, cylindrique, ouvert, à extrémités aplaties, autrefois recourbées, fig. 31 M et 32 B. Poids du torque 88 gr 5. A côté se trouvaient plusieurs dents. Sur la poitrine une épingle à habits (poids 9 gr 2), pareille à celle du tumulus 8, V. La courbure de la tige est ancienne, fig. 31 L et 32 B. Au bras droit bracelet en fil de bronze à trois tours, intact, pesant 35 gr 5, fig. 31 O. A la main droite poignard triangulaire en bronze, muni de 4 rivets, fig. 31 N et 32 B. La lame plate est ornée de trois filets en creux parallèles au tranchant, coulés avec la lame. La base de la lame, recouverte de fibres ligneuses très fines, présente au milieu une échancrure demi-ovale à l'instar des poignards avec poignée de bronze. Le tranchant montre des traces d'affûtage. La lame pesant 45 gr 6 est recouverte d'une belle patine bleu-vert foncé luisante.

Tumulus 13. Les sépultures de ce tertre étaient toutes superficielles et sur les côtés, l'intérieur n'ayant rien donné.

I. Sépulture par inhumation orientée du Sud au Nord. Sur la poitrine se trouvaient deux épingles à habits gravées, fig. 31 A, B, les deux têtes placées au milieu du corps, les pointes dirigées vers les épaules (Poids 24 gr et 22 gr 5). A chaque bras un bracelet en fil de bronze plat (largeur seulement 4 mm) à 15 tours, l'un pesant 83,5, l'autre 84,5 gr. Se trouvait placé près des pieds le bracelet massif gravé, à section triangulaire, fig. 31 D. Il pèse 36 gr 3; la gravure est en partie usée. Aux jambes deux anneaux à corps formé d'un ruban de bronze fort et plat, à nervure médiane, terminé en spirales, fig. 31 C. L'un des anneaux, tout à fait intact, pèse 106 gr. Au côté gauche du corps gisait la belle petite tasse finement sculptée, fig. 31 F, en terre cuite brunâtre. Dans la collection se trouve avec les objets appartenant à cette sépulture le

fragment d'un bracelet en fil de bronze plat à extrémité repliée, non mentionné dans le protocole de M. Nessel, voir fig. 31 E.

Les autres trouvailles de ce tumulus (II à V) sont de l'âge du fer I.

Tumulus 14 situé dans la parcelle 142 n'a pas été fouillé.

XIII. Les tumulus près de Königsbrück.

Les tumulus dont il s'agit ici, sont situés dans les cantons „Klosterberg" et „Haslach", parcelles 1, 4, 5 et 13. Ils sont au nombre de 23, répartis en trois groupes assez éloignés l'un de l'autre, voir la carte fig. 33. Pour ne pas changer la dénomination de M. Nessel, nous citons ces tertres sous le nom de „Königsbrück", quoiqu'il s'agisse de trois nécropoles différentes. Le groupe de la parcelle 13 ne porte sur la carte qu'un tertre (N° 21), mais il y en a au moins deux autres, que M. Nessel a vus, mais non relevés.

Nous commençons par décrire le contenu des tumulus du groupe sud très rapproché du Klostergraben.

Tumulus 1. *I. Sépulture par inhumation* placée à mi-hauteur et orientée de l'est (tête) à l'ouest. Elle contenait 1° un collier composé de grains d'ambre de différentes formes et de plaques de même matière perforées latéralement[1]), voir fig. 34 F–K. 2° deux épingles à habits gravées pesant 14 gr et 17 gr (fig. 34 D,E); 3° à chaque bras un bracelet en fil de bronze triangulaire à 12 spires, fig. 34 A, pesant 126 gr (l'autre absolument pareil pèse 131 gr); 4° aux jambes deux bracelets à spirales plates et à corps plat orné de dents de loup gravées, fig. 34 B; 5° une cruche à anse en terre cuite brun clair et grise, assez soigneusement lustrée, à l'exception du fond, fig. 34 C. (Voir aussi la photographie fig. 32 C).

[1]) A comparer aux plaques analogues fig. 18 et 25.

Les autres trouvailles de ce tumulus ne sont pas conservées ou appartiennent à l'âge du fer.

Tumulus 2. *I.* Une tasse à anse isolée. Elle est en terre cuite brun foncé, soigneusement lissée, d'une pâte très fine, voir fig. 34 O.

II. Sépulture par inhumation orientée d'est à ouest, à mi-hauteur, c'est-à-dire à 60 cm au-dessus du sol naturel [1]). Elle contenait les objets suivants: deux bracelets en fil de bronze triangulaire à 13 ou 14 tours de spires d'une exécution très soignée, fig. 34 L. Aux pieds deux bracelets à spirales plates, l'un à corps formé d'un ruban de bronze avec l'une des spirales abîmée anciennement, l'autre à corps formé d'un fil de bronze, voir fig. 34 N. Il s'est rencontré en outre dans cette tombe une aiguille à coudre en bronze, voir fig. 34 M.

III. Très beau bracelet à spirales à corps plat isolé, voir fig. 34 Q.

IV. Deux bracelets, l'un massif, l'autre en fil plat mince, brisés (†).

V. Tasse à anse isolée en terre cuite rouge-brun, soigneusement lissée, à parois minces, fig. 34 R.

VI. Tasse à anse (cassée) isolée en terre cuite très fine peinte en rouge-brun, fig. 34 S.

Tumulus 3 ne contenait que des objets de l'âge du fer I.

Tumulus 4. *I. Sépulture d'enfant à inhumation.* Elle contenait un bracelet à 4 spires, en fil de bronze large (section triangulaire), les extrémités aplaties et enroulées. Le bracelet montrant une belle patine bleu-vert luisante pèse 32 gr 5, voir fig. 34 P.

II. Sépulture par inhumation orientée du sud au nord. On y recueillit: un collier fait de 14 perles en ambre rouge de grandeur et de forme diverses et d'une perle en verre opaque bleu clair, fig 34 U et V; deux épingles à habits à têtes et cols gravés, pesant 27 gr 6 et 27 gr 5, voir fig. 34 W, X; deux bracelets à spirales à 12 tours, les extrémités sont aplaties et enroulées, fig. 34 T, (poids 111 gr); une agrafe en fil de bronze (†), analogue à l'agrafe fig. 22 G. La sépulture ne contenait pas d'anneaux de jambes.

[1]) D'après cette remarque de M. Nessel le tertre avait au moins 1 m 20 de hauteur.

III. Deux cailloux ressemblant à des haches (†), entre les deux gisait une agrafe en fil de bronze (comme l'agrafe fig. 22 G) brisée; à côté une tasse fragmentée en terre cuite grise, tachetée de jaune-brun, à parois épaisses, fig. 35 K.

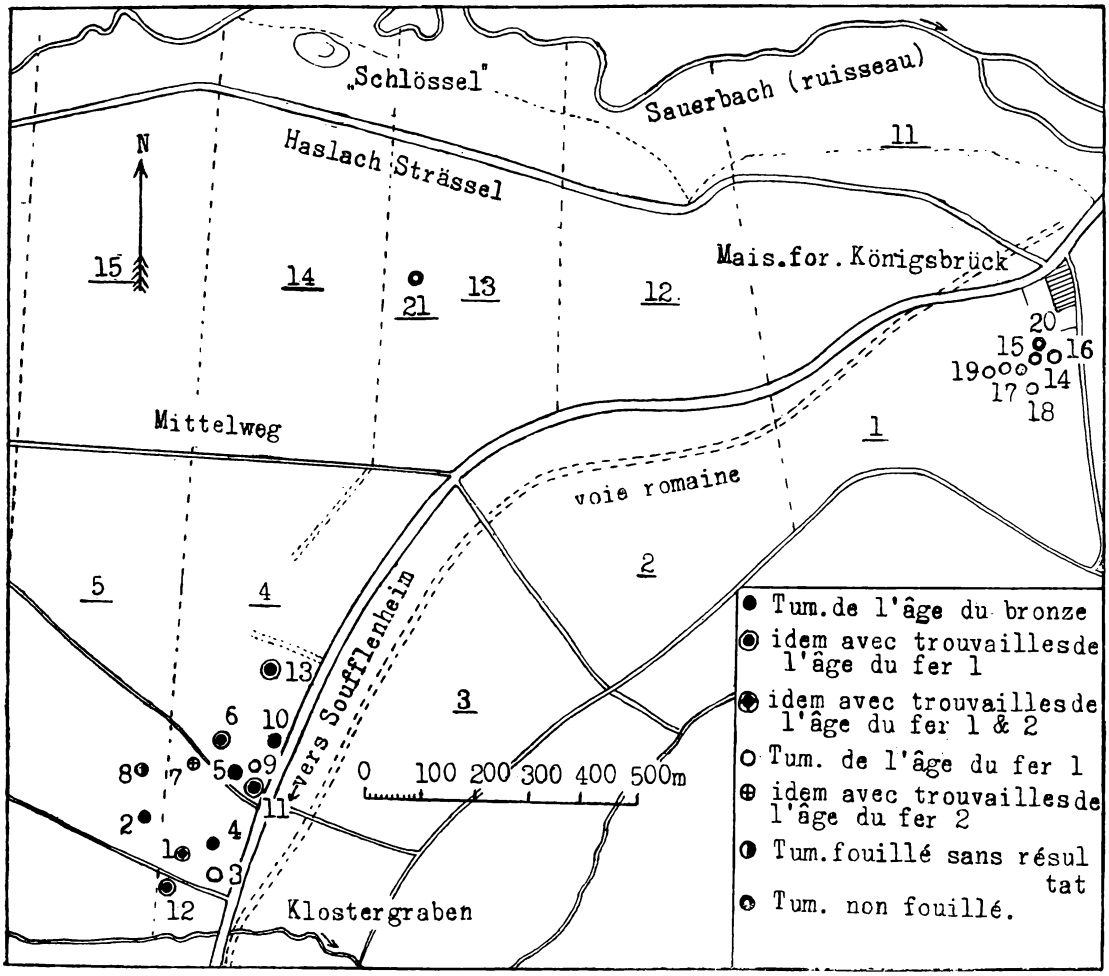


Fig. 33. Plan des tumulus près de Königsbrück.

IV. Sépulture par inhumation, orientée de l'ouest à l'est. Elle contenait: une épingle à habits à tête en forme de rouelle, brisée, fig. 35 B; deux bracelets formés de lames plates cannelées de 35 mm de largeur, fig. 35 A; une bague en fil de bronze mince tourné en spirales, fig. 35 D; un bracelet de jambe à spirales plates et à corps orné de dents de loup gravées, fig. 35 C.

V. Fragments incomplets d'une écuelle (†).

Les sépultures I à IV se trouvaient à mi-hauteur du tumulus; il y a des sépultures visibles sur le sol naturel, mais elles sont sans ornements.

Tumulus 5. *I. Sépulture par inhumation,* orientation: nord-sud. Contenu: Deux épingles à habits à têtes en forme de rouelles, pesant 29 gr 5 et 27 gr 5, voir fig. 35 E, F et la photographie fig. 32 A; deux bracelets en fil de bronze mince tourné en spirales, l'un pesant 87 gr 5, l'autre 79 gr 5, voir fig. 32 A; un poignard à deux forts rivets, couverts de fibres de bois. Il est encore très tranchant, la patine très mince laisse entrevoir l'éclat d'or du bronze. Poids 71 gr. Voir fig. 32 A et 35 H. Le mort tenait le poignard dans la main gauche, la pointe tournée vers les pieds; ses deux bras étaient remontés vers les épaules. Aux jambes se trouvait un seul bracelet à spirales plates, à corps formé d'un ruban de bronze très mince à nervure médiane et fil contournant. Une des spirales plates est cassée anciennement et manque, fig. 32 A. Aux pieds était posée une tasse à anse à décor profondément gravé dans la pâte par estampage avec un poinçon triangulaire. C'est évidemment une simplification de procédé imitant très exactement le décor des vases sculptés avec un instrument tranchant. La tasse, très fragmentée, est à pâte fine, soigneusement lissée, de couleur brun clair, à parois épaisses, fig. 35 G.

II. Sépulture par inhumation d'un enfant, orientée du sud au nord. Contenu: deux bracelets en spirale à 2 tours, fragmentés; petit bracelet de jambe à spirales plates, très abîmé par l'oxydation, fig. 35 N (poids 17 gr 5); à la tête tasse à anse en terre cuite brun clair et grise, lissée, à parois minces, fig. 35 M.

III. Sépulture par inhumation d'un enfant. Elle ne contenait que deux bracelets, l'un formé d'un ruban de bronze mince, cannelé (pesant 17 gr 4) fig. 35 L, l'autre à spirales (1 ou 2 tours); il n'en reste qu'un fragment. Cette sépulture était sur le sol naturel, les deux précédentes (5, I et 5, II) à mi-hauteur.

IV. A mi-hauteur du tertre *sépulture par inhumation.* A la tête grand vase à pied fragmenté, fig. 35 Q, en terre cuite brun-rouge, soigneusement lissée. Aux jambes bracelet à spirales plates, pesant

69 gr, fig. 35 R. A en juger d'après la largeur du bracelet le mort était un adolescent.

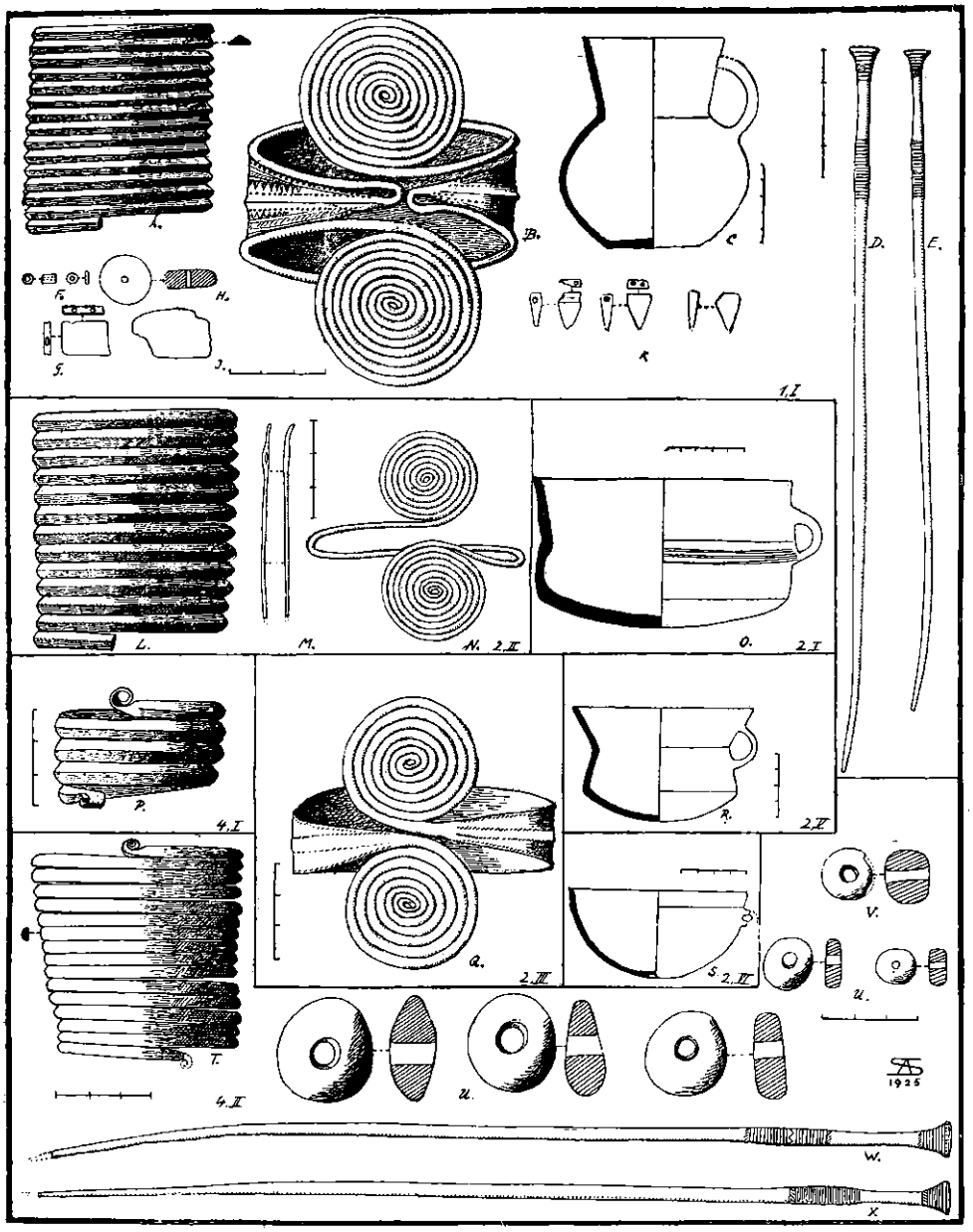


Fig. 34. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus 1, 2, 4 du canton Königsbrück.

V. Sépulture par inhumation contenant un bracelet massif lisse, pesant 29 gr, fig. 35 O, et un bracelet de jambe à spirales plates, fig. 35 P.

VI. A mi-hauteur du tertre une épingle à habits isolée, à tête et col gravés, pesant 29 gr 6, fig. 35 I.

VII. Sépulture par inhumation orientée de l'est à l'ouest. Le corps gisait à 70 cm au-dessus du sol naturel, sur celui-ci, et directement au-dessous de la tête du mort se trouvait le squelette complet d'un jeune verrat, orienté du nord au sud, de sorte que la tête du mort reposait sur l'animal. On recueillit dans cette tombe un bracelet en spirales à 8 tours en fil ovale, large de 5 mm, pesant 68 gr 5, deux grands bracelets de jambes à spirales plates dont le fil fait le tour du corps du bracelet; ce dernier est formé d'un large ruban de bronze orné de dents de loup gravées. L'un des bracelets, voir fig. 36 A, montre une très intéressante réparation de l'époque. Près de la tête du mort se trouvait une tasse à anse en terre cuite jaune-brun soigneusement lissée. Le décor a été estampé dans la pâte encore molle au moyen d'un poinçon triangulaire, fig. 36 B.

Tumulus 6. *I. Sépulture par inhumation d'un enfant.* Elle renfermait les objets suivants: Deux petits bracelets, l'un en spirales à trois tours, fig. 36 M, l'autre massif, ouvert. La gravure a disparu sur la plus grande partie du bracelet (poids 13 gr 3), fig. 36 N. Epingle à habits complète à col gravé, fig. 36 K. Boucle de bronze à deux rivets (garniture de courroie?), fig. 36 C. Pince à épiler en bronze, fig. 36 E, paraissant avoir été suspendue (?) à une courroie en cuir garnie de lames de bronze plates, aux extrémités retournées, fig. 36 D, et se terminant par un bouton conique, fig. F et I (reconstruction proposée par M. Nessel). Deux agrafes en fil de bronze. Deux annelets de bronze, fig. 36 G, H.

II. Sépulture par inhumation d'un enfant, orientée du sud-ouest au nord-est. Elle contenait deux petits bracelets en spirales à 3 tours, pesant 11 gr et 11 gr 5, voire fig. 35 W; une épingle à habits sans tête; aux pieds une cruche à anse fragmentée en terre cuite brun clair, soigneusement lissée et ornée, fig. 35 X.

III et IV. Objets de l'âge du fer.

V. Cruche à anse isolée en terre cuite brun foncé, lissée, ornée, fig. 36 R.

Les autres objets trouvés dans le tumulus 6 appartiennent à l'âge du fer.

Tumulus 7 ne contenait que les tessons (†) d'un vase détruit d'époque incertaine et un bracelet de l'âge du fer.

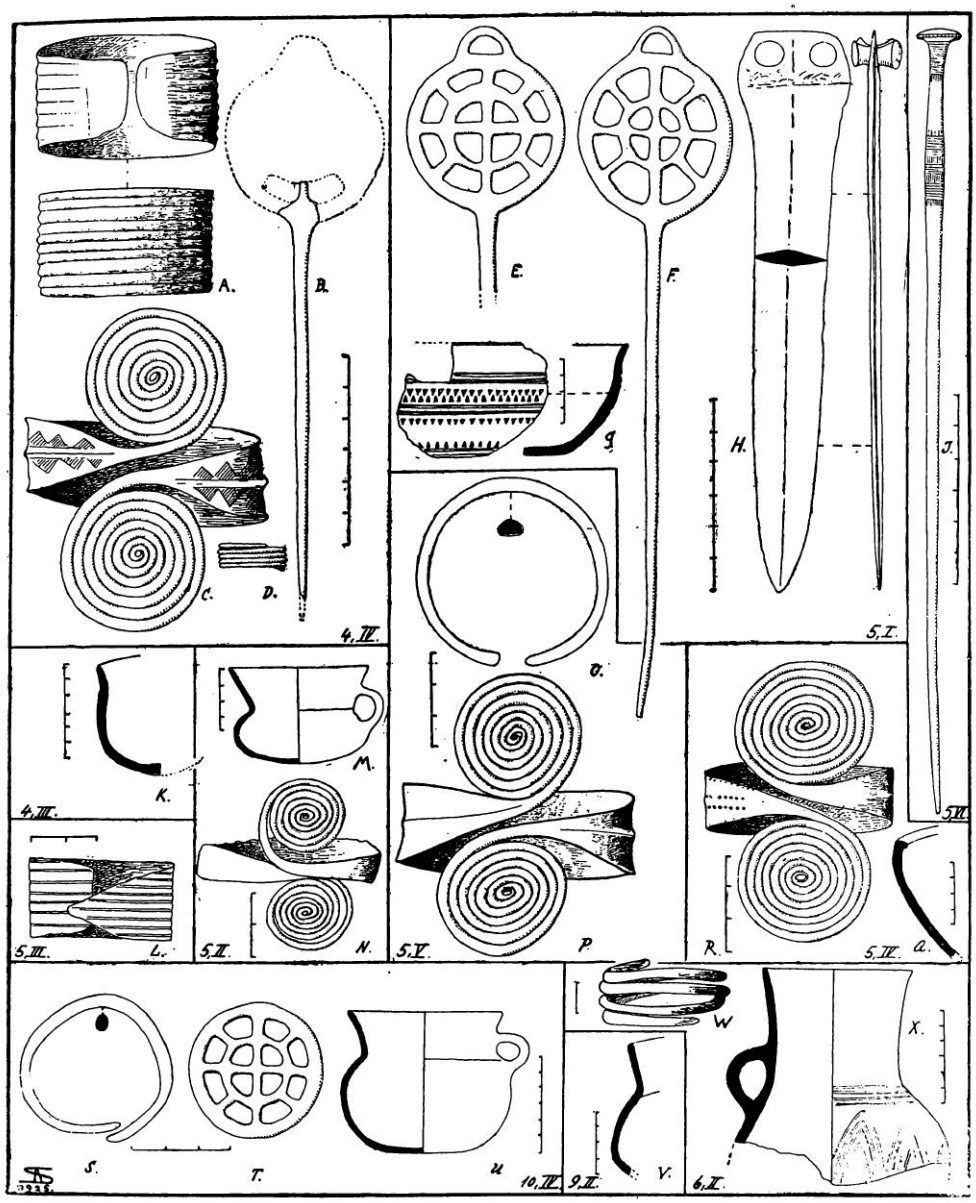


Fig. 35. Principaux objets trouvés dans les tumulus 4–6, 9 et 10 de Königsbrück.

Tumulus 8 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 9. Sauf un petit vase à anse en terre cuite jaune-brun

soigneusement lissée, fragmenté, voir fig. 35 V, qui se trouvait à peu de profondeur à la périphérie du tertre, le tumulus 9 ne contenait que des objets de l'âge du fer I.

Tumulus 10. *I. Sépulture par incinération,* les os calcinés placés à même dans la terre. On y trouva deux épingles à habits dont l'une intacte pèse 35 gr 5 (fig. 36 P), l'autre 14 gr (fig. 36 Q). Elles semblent avoir passé par le feu crématoire.

II. Vase incomplet (tasse à anse?) isolé en terre cuite brune, lissée.

III. Cruche à anse en terre cuite jaune-brun, haute de 12 cm, fig. 36 S.

IV. Sépulture d'enfant par inhumation avec un petit bracelet en bronze, pesant 8 gr, fig. 35 S, une rouelle en bronze (poids 12 gr 5), qui avait probablement été portée en collier, fig. 35 T, et une petite cruche solide en terre cuite jaune clair et grise, lissée, fig. 35 U. Cette dernière se trouvait près de la tête.

Tumulus 11. *Sépulture d'inhumation* à 40 cm sous la surface, orientée du sud au nord. Bouleversée par la culture cette sépulture ne contenait que: deux bracelets à spirales à nombreux tours, dispersés par morceaux; un anneau de jambe fragmenté à large corps plat orné de dents de loup très finement gravées et une épingle à habits à tête en forme de rouelle, pesant 15 gr 5, voir fig. 36 Y.

Les autres trouvailles faites dans le tumulus 11 sont de l'âge du fer I.

Tumulus 12. *I. Sépulture par inhumation* à 50 cm sous la surface du tertre. En voici l'inventaire: Deux bracelets massifs à gravure effacée, l'un tout à fait intact pèse 41 gr 5, fig. 36 e, et un fragment d'un troisième bracelet[1]), fig. 36 c. Un poignard de bronze à arête médiane et deux rivets, pesant 29 gr 5, fig. 36 f. Sur la lame quelques restes de la gaine en cuir (?). Agrafes (?) de bronze fragmentées, fig. 36 d. Assez gros morceau de résine à odeur d'encens au feu. Enfin une tasse qui n'est pas conservée.

II. Sépulture de l'âge du fer.

[1]) Ce bracelet a été déposé dans la tombe à l'état fragmenté.

III. Bague ou annelet en fil de bronze, isolé, fig. 36 g.

IV et V. Sépultures hallstattiennes.

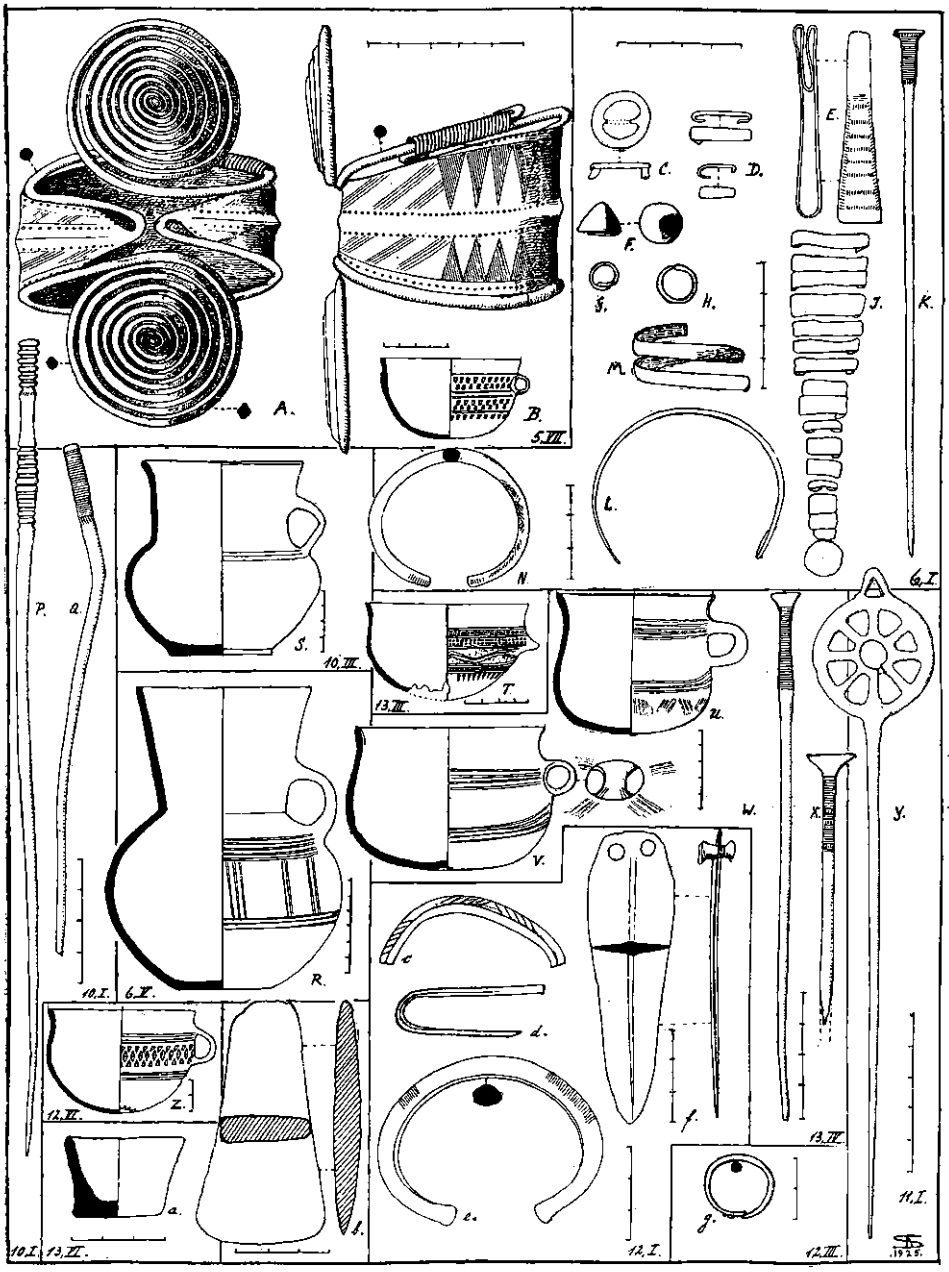


Fig. 36. Principaux objets trouvés dans les tumulus 5, 6, 10—13 de Königsbrück.

VI. Tasse à anse en terre cuite brune, soigneusement lissée.

L'ornementation en creux est poinçonnée dans la pâte encore molle au moyen d'un poinçon triangulaire, fig. 36 Z.

Tumulus 13. *I, II.* Objet isolé et sépulture de l'âge du fer.

III. Débris de trois petits vases tous incomplets (†) et une tasse en terre cuite couleur de bois finement sculptée, fig. 36 T. En guise d'anse elle porte une languette en terre cuite.

IV. Sépulture à incinération. Les os calcinés peu nombreux reposaient dans une assez grande fosse remplie de cendres. En fait d'objets on recueillit: Deux épingles à habits, toutes les deux incomplètes, montrant les traces évidentes du feu crématoire, fig. 36 W, X. Petit coulant en bronze (†) et une boule en terre brûlée (†). Quatre vases, tous en terre rougeâtre mal cuite. Il n'y a que deux de conservés: les tasses à anse, fig. 36 V et 36 U, assez soigneusement lissées.

V. Sépulture par inhumation. Il n'en reste que la mâchoire inférieure (†). Aucun autre objet!

VI. Petit vase, jouet d'enfant, en terre cuite brun clair, fruste.

Les **tumulus 14 à 19,** très riches en sépultures de l'époque hallstattienne, ne contenaient pas d'objets de l'âge du bronze. — Les **tumulus 20 et 21** ne semblent pas avoir été fouillés. Aucun rapport de fouille dans le journal de M. Nessel.

Avec l'indication de provenance **Kőnigsbrück** se trouve dans la collection encore une hache plate de cuivre, fondue dans un moule à une seule valve. Elle pèse 133 gr. Cette pièce rare n'a pas été trouvée dans un tumulus, mais isolée dans les champs.

XIV. Les tumulus dans les cantons Fischerhübel et Kurzgeländ.

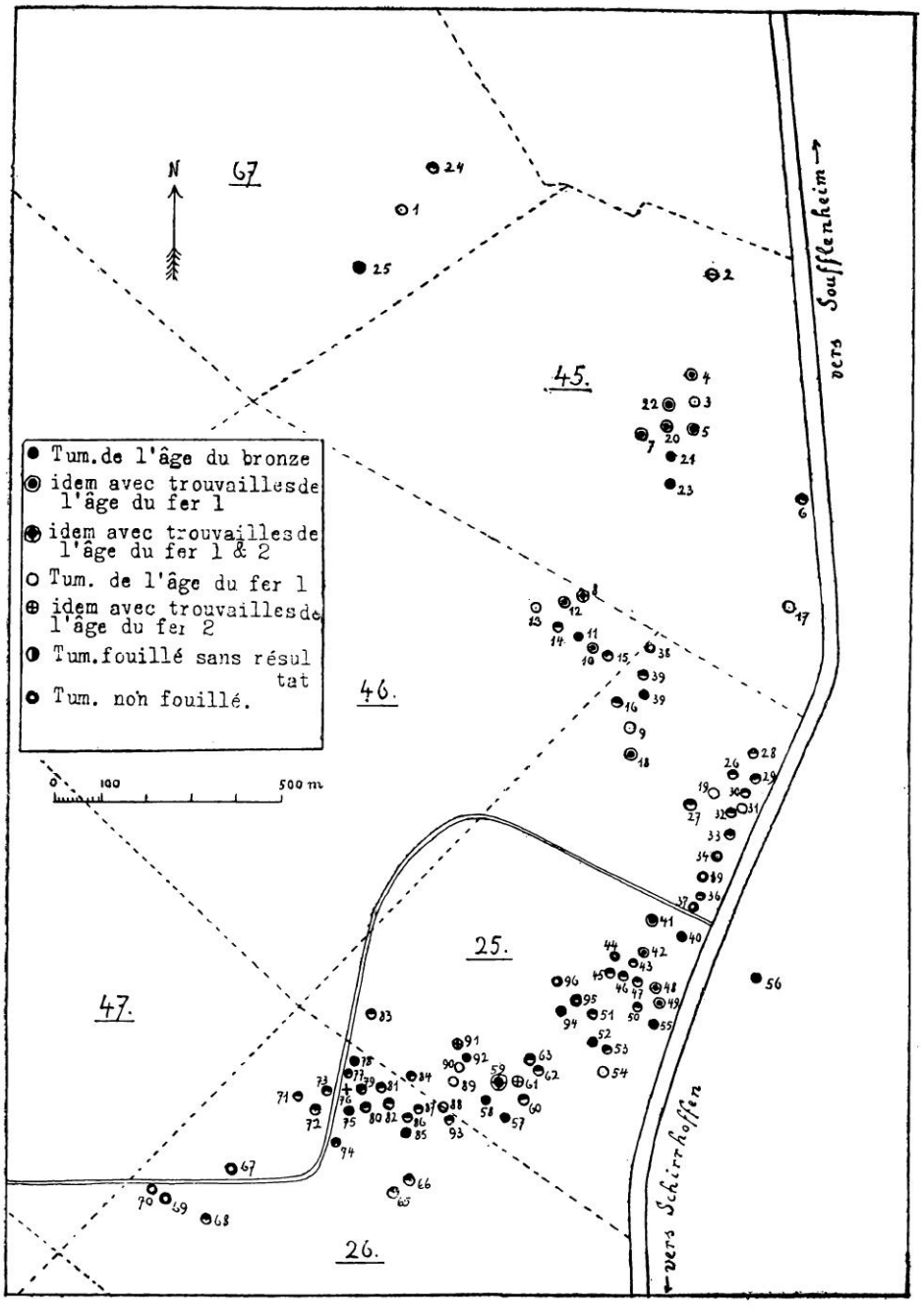


Fig. 37. Plan des tumulus dans les cantons Fischerhübel–Kurzgeländ.

Ils sont au nombre de 98 répartis sur les parcelles 26, 25, 46, 45 et 67, voir la carte fig. 37. Longeant la route de Schirrhoffen à Soufflenheim du côté ouest, les tumulus de ce groupe se rapprochent au nord-est de très près du village de Soufflenheim. Ils sont tous de belles dimensions, quelques-uns très grands; ces derniers ont le moins donné [1]). En outre, il est à observer, que le contenu des tertres diminue de l'est à l'ouest.

Les **tumulus 1 à 4** ne contenaient que des sépultures hallstattiennes [2]).

Tumulus 5. *I et II,* sépultures de l'âge du fer [2]).

III. A 15 cm au-dessous de la sépulture hallstattienne 5, II se trouvait une *incinération.* Les ossements calcinés reposaient dans un grand vase incomplet (†), posé dans le sol naturel et recouvert par un autre vase (†), brisé par l'inhumation postérieure, ci-dessus mentionnée. Parmi les cendres se trouvaient les objets suivants ayant tous passé par le feu crématoire: Des morceaux d'un bracelet massif, côtelé, ouvert, avec, selon M. Nessel, des renflements terminaux, fig. 38 e, f. Deux épingles à habits à têtes très massives, l'une complètement déformée par le feu. Fig. 38 g. Un couteau en bronze à un seul tranchant encore bien coupant. Dans la douille du pommeau se sont conservés quelques fragments de corne provenant du placage du manche, voir fig. 38 a. Un ornement de cou formé d'une série de petites spirales en fil de bronze, fig. 38 c, d. Une bague en fil de bronze, fig. 38 b.

IV. Objets de l'âge du fer I.

Tumulus 6 n'a été examiné que partiellement; sa forme est irrégulière. La fouille a montré à mi-hauteur une cruche de cendres charbonneuses, renfermant quelques petits tessons de vases, qui traverse tout le tertre.

Tumulus 7. *I.* Fragment d'épingle à habits sans tête, isolée.

II et III. Deux très beaux bracelets en spirales à 20 tours. Le fil de bronze est triangulaire, aux extrémités il devient cylindrique et

[1]) Ce fait a été constaté à plusieurs reprises par M. Nessel.

[2]) Voir le second tome.

porte du côté extérieur un ornement en stries parallèles gravées, fig. 38 o. L'un des bracelets pèse 347 gr, l'autre 346 gr. Auprès des bracelets une

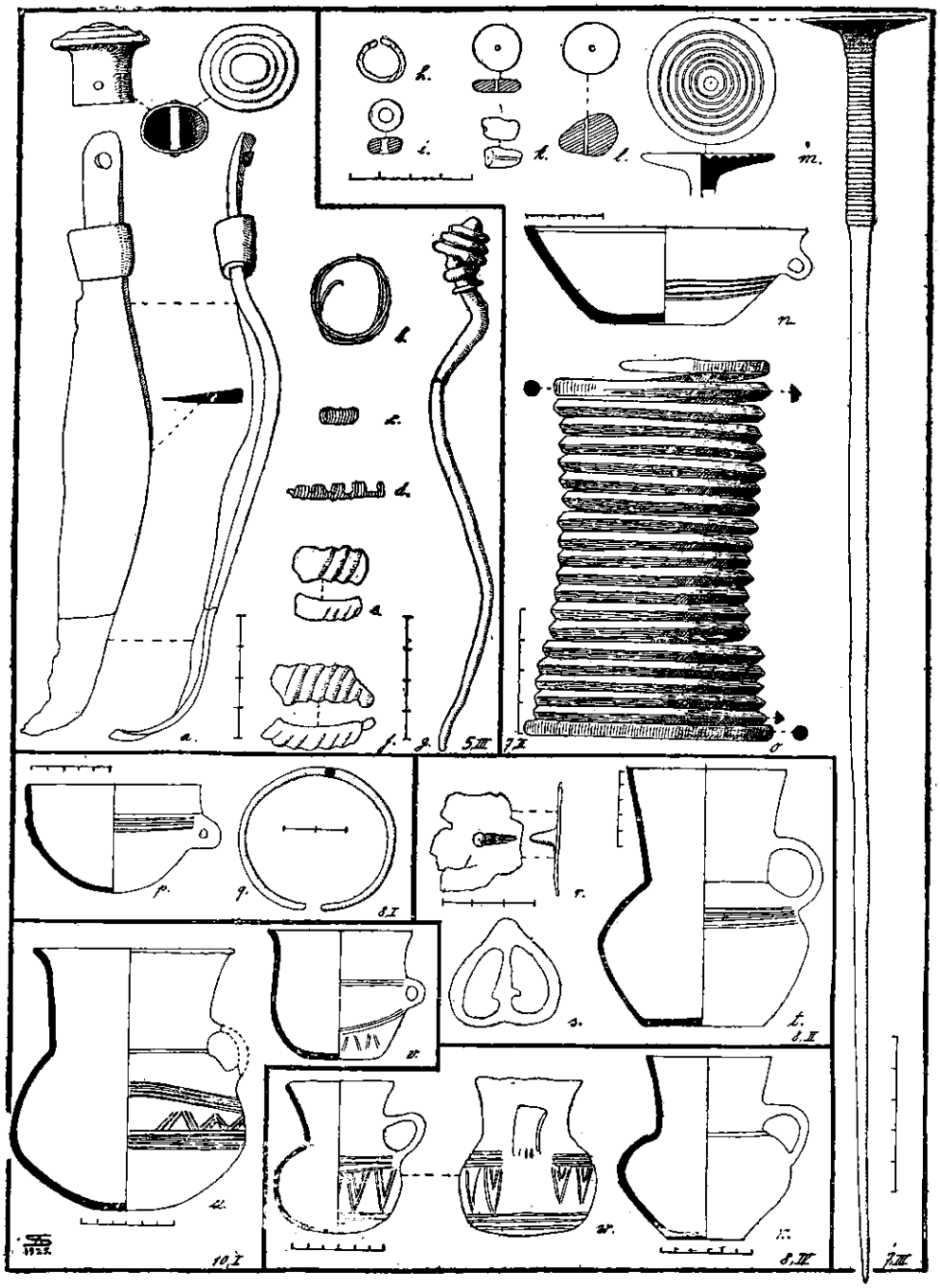


Fig. 38. Dessins des principaux objets trouvés dans les tumulus 5, 7, 8, 10 du canton Kurzgeländ.

jatte à anse en terre cuite jaune-brun, lissée à l'extérieur, fig. 38 n. A côté et non loin de ces trois objets se trouvaient : une grande épingle à habits (long. 40 cm 7, poids 107 gr) à tête discoïde, ornée de cercles concentriques en relief, fig. 38 m ; un ornement de cou, formé de 8 perles [1]) plates en ambre rouge fig. 38 k, l, de deux petits coulants en bronze, fig. 38 h et d'une perle en verre opaque verdâtre, fig. 38 i. Il semble que les objets décrits sous Nos II et III appartiennent à une seule et même *sépulture à inhumation.*

Les autres objets et sépultures trouvés dans ce tertre sont postérieurs à l'âge du bronze.

Tumulus 8. *I. Sépulture à incinération d'un enfant.* Au milieu des ossements calcinés se trouvaient deux petits bracelets ouverts en fil de bronze cylindrique (pesant chacun 6 gr), fig. 38 q, à côté d'eux une tasse à anse en terre cuite brun clair, lissée à l'extérieur [2]), fig. 38 p.

II. Deux ornements de suspension en bronze, l'un en forme de disque avec umbo saillant (fig. 38 r), l'autre en forme de coeur (fig. 38 s). A côté de ces deux objets gisait une cruche à anse en terre cuite gris-brun, lissée à l'exception du fond, fig. 38 t.

III. Sépulture de l'époque hallstattienne.

IV. Petite cruche à anse en terre cuite brune à peine lissée, la panse globulaire est ornée de dents de loup incisées, fig. 38 w. La forme de la cruche est très irrégulière, dénotant un potier inexpérimenté. — Seconde cruche à anse, plus grande, en terre cuite gris-brun, lissée, à l'exception du fond, fig. 38 x. Cette cruche, comparée à celle précédemment décrite, est de forme assez régulière. — On y trouva enfin un bracelet en fil de bronze plat (†).

V. Sépulture par inhumation. Elle contenait : Une grande hache de bronze à talon pesant 292 gr. Au tranchant des traces d'affûtage, dans le creux du talon des fibres ligneuses du manche. Fig. 39 A. Petit poignard en bronze à deux rivets, la lame à arête médiane est dété-

[1]) D'après un croquis de M. Nessel les perles se trouvaient disposées en cercle autour de la pointe de l'épingle à habits.

[2]) A l'intérieur de la tasse se trouve maintenant le fragment d'un bracelet à spirale (fil de bronze à section triangulaire) brûlé.

riorée par l'oxydation, fig. 39 B. Une épingle à habits à col gravé, fig. 39 C. Elle était assez courte, comme l'épingle du tumulus Weissensee 6, I, fig. 21 A.

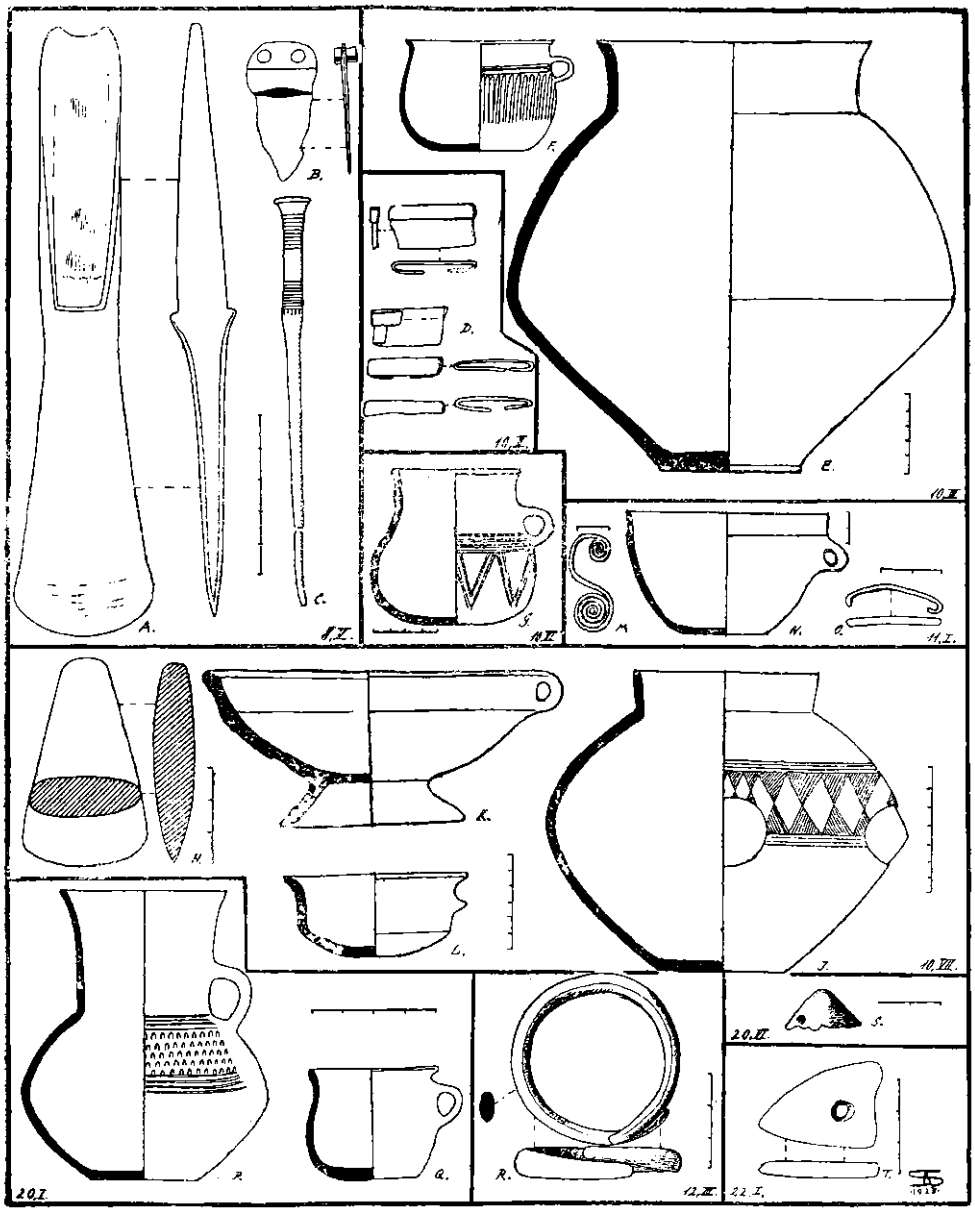


Fig. 39. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 8, 10–12, 20, 22 du canton Kurzgeländ.

Les autres objets trouvés dans le tumulus 8 appartiennent à l'âge du fer.

Tumulus 9 ne contenait qu'une sépulture de l'époque hallstattienne.

Tumulus 10. *I.* Près de la surface du tertre se trouvait une grande cruche à anse en terre cuite gris foncé et brun, lissée, fig. 38 u. L'ornement gravé dans la panse est en partie effacé par l'usage. Il est de même de l'ornement de la tasse en terre cuite brun clair, lissée fig. 38 v.

II. Cinq lames de bronze retournées sur elles-mêmes à leurs extrémités (garniture de courroie ?), fig. 39 D.

III. Grand vase en terre cuite rouge-brun, fig. 39 E. Seul le rebord et la partie supérieure de la panse (à la naissance du rebord) sont lissés. La partie inférieure de la panse montre des sillons parallèles très légèrement et peu régulièrement tracés par le bout des doigts dans la pâte encore molle. A l'intérieur du vase reposait une tasse à anse en terre cuite gris-jaune, lissée et ornée de sillons verticalement parallèles (cannelures), fig. 39 F.

IV. Vase incomplet à large col (†).

V. Sépulture de l'époque hallstattienne.

VI. Pot à anse en terre cuite brun clair, lissée. La panse est ornée de dents de loup gravées dans la pâte, fig. 39 G.

VII. Sépulture par incinération placée „très superficiellement". Elle était, d'après M. Nessel, „superposée à la sépulture V de 1 m 30". Sur les ossements calcinés était posée une belle hache néolithique en diorite jaune-vert, tachetée de brun, d'un poli parfait. Le sommet de la hache est repiqué [1]), le tranchant intact (poids 49 gr 5, fig. 39 H). A côté des ossements étaient placés trois vases: une grande urne en terre cuite gris-noir à col court et droit, la panse ornée de quatre mamelons et de gravures rehaussées de blanc tranchant sur le fond noirâtre, fig. 39 I; une coupe à pied en terre cuite brun clair lissée à l'extérieur, de forme peu régulière, fig. 39 K; une tasse en terre cuite brun clair et grise, soigneusement lissée. En guise d'anse elle porte un mamelon, voir fig. 39 L.

Tumulus 11 ne contenait que les objets suivants: Une tasse à anse en terre cuite brune, lissée (à l'exception du fond), fig. 39 N. Près d'elle se trouvaient: un fil de bronze contourné en spirale à chaque extré-

[1]) Voir F. A. Schaeffer, Les haches de pierre néolithiques du Musée de Haguenau, p. 14.

mité (ornement cousu sur un vêtement ou une courroie ?) fig. 39 M, et une petite agrafe, fig. 39 O.

Tumulus 12. *I. Sépulture à inhumation* „superficielle". On y recueillit une cruche à anse superbe, presqu'intacte, à décor sculpté d'un très beau style, en terre cuite brune (couleur bois) soigneusement lissée, fig. 41 A [1]), et une tasse à anse en terre cuite brun clair et grise, assez lisse, à décor gravé, fig. 41 B.

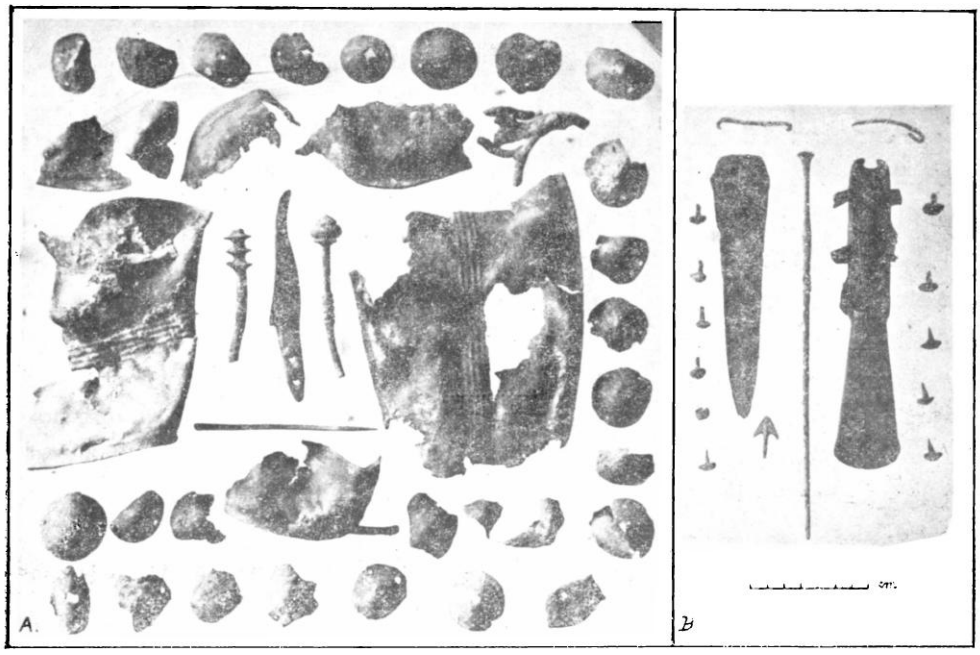


Fig. 40. Photographies des objets trouvés dans les tumulus 21, I (A) et 40, III (B) du canton Kurzgeländ.

II. Sépulture à inhumation également „superficielle". Elle fournit la belle cruche à décor intéressant fig. 41 C [1]). Les cercles et doubles cercles à point central sont estampés avec des poinçons, les stries horizontales, obliques et croisées sont gravées. La pâte est de couleur bois, soigneusement lissée.

III. Bracelet massif, ouvert, isolé d'un enfant, fig. 39 R, fait du bracelet d'un adulte (poids 42 gr).

[1]) Voir aussi les photographies sur les planches hors texte.

Tumulus 13 ne contenait que des objets de l'époque hallstattienne.

Tumulus 14 à 16 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus 17 contenait une petite tasse (†) probablement postérieure à l'âge du bronze et des boucles d'oreille hallstattiennes.

Tumulus 18 était en partie bouleversé par des extractions de souches. Il contenait les débris de plusieurs vases (†), le fragment d'une plaque de ceinture hallstattienne et les restes d'une *sépulture d'incinération* avec des ossements calcinés et un bracelet à spirales passé au feu (†).

Tumulus 19 ne contenait que des objets de l'âge du fer I ou époque hallstattienne.

Tumulus 20. *I.* Placées à mi-hauteur du tertre la belle cruche à anse fig. 39 P en terre cuite brun clair, soigneusement lissée (les creux de l'ornement obtenus avec un poinçon sont remplis d'une matière blanchâtre) et la tasse à anse fig. 39 Q en terre cuite brun clair, lissée.

II à V. Objets de l'âge du fer I.

VI. Petit cône creux en bronze avec deux trous servant à fixer l'ornement sur le vêtement, fig. 39 S.

Tumulus 21. *I. Sépulture par incinération* d'une richesse remarquable. Les ossements calcinés avaient été enfermés dans un grand vase (†) recouvert par un autre vase en terre cuite jaune-brun, lissé à l'intérieur et jusqu'à la paroi extérieure du rebord. Il se peut que l'intérieur du vase ait été peint en rouge. Fig. 41 M. L'urne renfermait une tasse sans anse en terre cuite extrêmement fine et soigneusement lissée, de couleur noirâtre tachetée de brun clair et de gris, voir fig. 41 N. Parmi les os se trouvaient les objets de bronze suivants ayant tous passé par le feu crématoire: 1° les restes d'un énorme bracelet à spirales plates. Le corps du bracelet est formé d'une lame mince de bronze à bords plus épais, mesurant 13 cm de large. Elle est ornée de gravures très fines en dents de loup remplies de stries parallèles; vers les extrémités de la lame les dents de loup sont remplacées par des séries de stries parallèles très serrées, voir

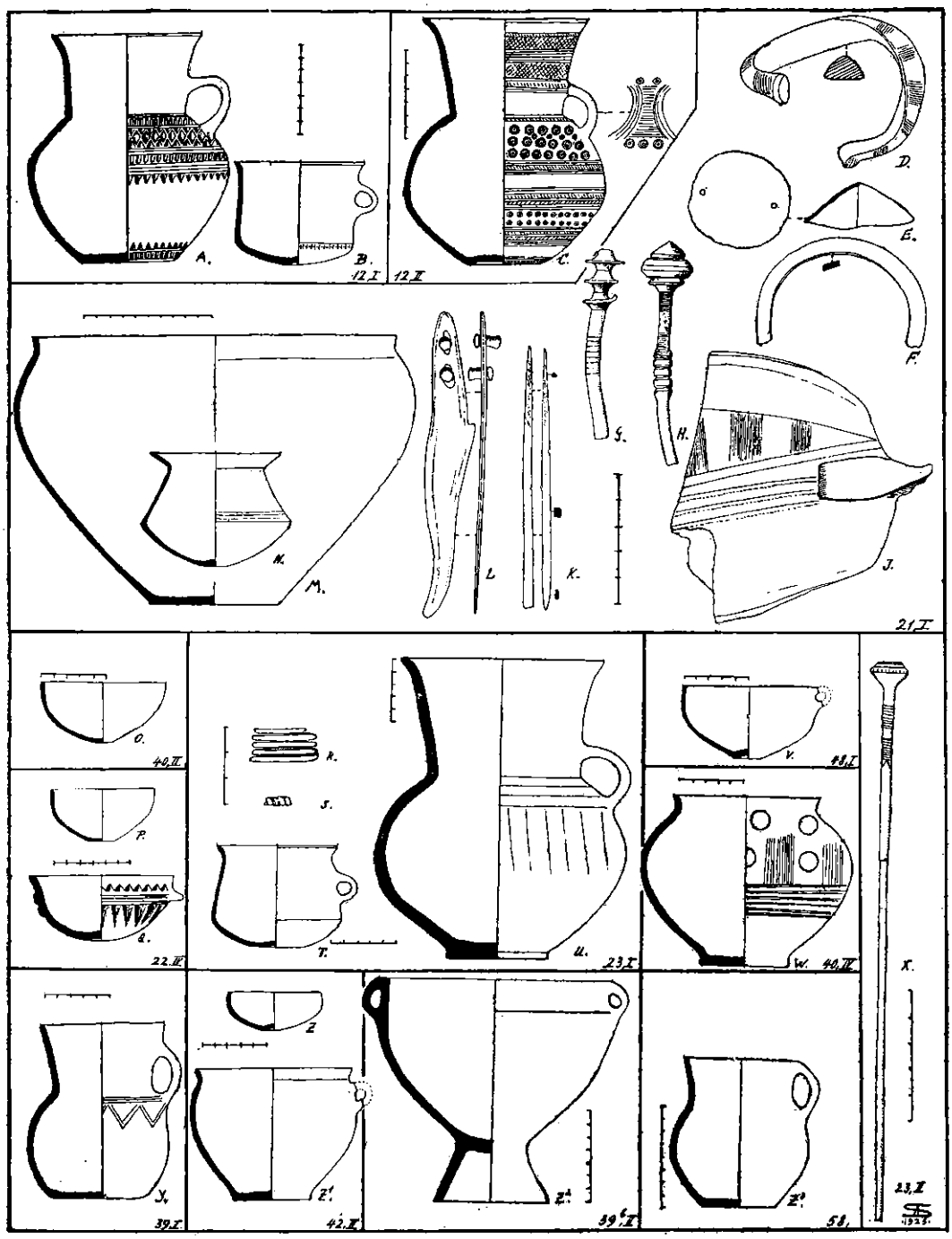


Fig. 41. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 12, 21—23, 39, 40, 42, 58 du canton Kurzgeländ.

fig. 41 I. Le milieu du corps montre quatre lignes parallèles en relief. Les spirales en fil de bronze à section rectangulaire, voir fig. 41 F, étaient soudées au corps du bracelet, voir fig. 41 I. Le fil de bronze qui contournait le corps, était cylindrique. — 2° Deux bracelets massifs, ouverts dont l'un, complet mais fortement déformé, pèse 91 gr 5, voir fig. 41 D ; 3° les fragments de plusieurs épingles à habits fortement altérées par le feu. Les têtes de deux épingles sont encore reconnaissables, voir fig. 41 G, H ; 3° environ trente cônes creux en lame de bronze mince, comme l'exemplaire du tumulus 20, VI. Ils sont tous perforés du dedans en dehors de deux trous servant à fixer les cônes sur le vêtement, voir fig. 40 A et 41 E.

Tout au fond du vase, placés au-dessous des ossements, a été trouvé un couteau en bronze à deux rivets, la lame ondulée montre des traces d'affûtage le long du tranchant (poids 17 gr), fig. 41 L, et un mince ciseau ou burin également en bronze à section rectangulaire. L'extrémité qui s'engageait dans le manche, semble avoir été travaillée par une lime fine, fig. 41 K. Ces deux derniers objets n'ont pas subi l'action du feu crématoire.

II. Deux bracelets ronds (†) et un vase (†).

Tumulus 22. *I.* Un vase (†), une tasse (†) incomplète et une plaque d'ambre triangulaire percée d'un trou, fig. 39 T.

II. Sépulture de l'époque hallstattienne.

III. Sépulture par incinération [1]). A une extrémité de la sépulture gisaient des fragments de vases qui se retrouvent aussi dispersés en dehors de la sépulture. Mêlés à la terre brûlée ont été trouvés les débris de bracelets de jambe à corps formé d'un large ruban de bronze se terminant en des spirales en fil de bronze fortement aplati et de bracelets en spirales à nombreux tours. On y recueillit encore trois bracelets massifs, ouverts, à extrémités légèrement renflées, ornés de gravures en partie effacées par l'usure, voir fig. 42 C (poids 43 gr), 42 D (poids 45 gr); le troisième bracelet pèse 47 gr; enfin deux grandes épingles à habits à col gravé, dont l'une, presqu'entière quoique déformée par le feu (fig. 42 A) pèse 53 gr 5, l'autre, fig. 42 B, 35 gr 5, et une jolie bague

[1]) Il se peut, pense M. Nessel, qu'il s'agisse ici de deux sépultures, car les cendres et les os se trouvaient répartis sur une longueur de 60 cm.

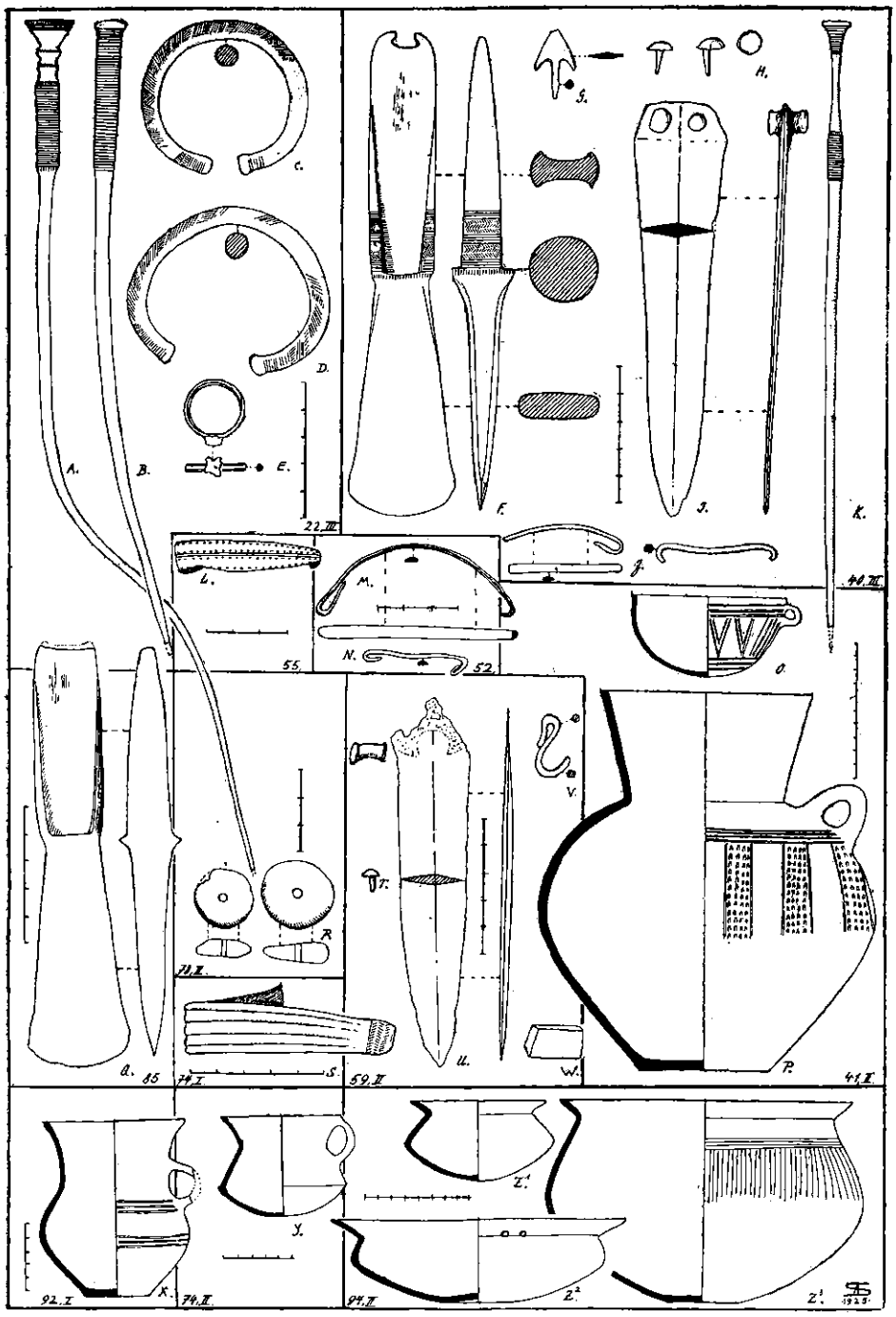


Fig. 42. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 22, 40, 41, 52, 55, 59, 74, 78, 85, 92, 94 du canton Kurzgeländ.

portant un ornement qui ressemble à une petite fleur, fig. 42 E. Tous ces objets sont plus au moins déformés par le feu crématoire.

IV. Sépulture par inhumation. A côté d'un fragment de crâne on trouva une écuelle incomplète (†) renfermant une tasse sculptée[1]) en terre cuite brun clair soigneusement lissée, fig. 41 Q, et une belle petite tasse[2]) en terre cuite très fine, soigneusement lissée, de couleur jaune-brun clair, fort bien cuite, fig. 41 P.

V. Fibule hallstattienne.

Tumulus 23. *I. Sépulture par inhumation.* Elle contenait: Plusieurs (3?) petites spirales en fil de bronze (fig. 41 S) provenant d'un collier; deux anneaux (bagues?) formés d'un fil tourné en spirale à 5 tours, fig. 41 R; plusieurs annelets fermés (†); à la tête une tasse à anse en terre cuite brun clair et grise, soigneusement lissée, fig. 41 T; à la hauteur de la poitrine, à gauche, une grande cruche à anse brun clair, lisse, fig. 41 U.

II. Epingle à habits isolée à col légèrement côtelé, fig. 41 X.

Tumulus 24 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 25 contenait une *sépulture d'enfant à inhumation* avec un petit bracelet en fil de bronze (†). Dans le même tertre on recueillit une épingle à habits fragmentée et isolée.

Tumulus 26—30 et 32 n'ont été examinés que partiellement[3]), d'ailleurs sans résultat.

Tumulus 31 ne contenait qu'une fibule de bronze de l'âge du fer.

Tumulus 33. Sur le sol naturel des traces de bois, d'un cercueil.

---

[1]) L'ornement en dents de loup est très profondément incisé dans la pâte. Les creux ont jusqu'à 4 mm de profondeur.

[2]) Notez les mesures: Diam. au bord 4 cm; hauteur totale 2 cm; diam. du fond 1 cm.

[3]) M. Nessel ajoute ici: „Ces tumulus sont à revoir; je ne suis pas sûr qu'ils soient tous fouillés".

Tumulus 34, 35, 37, 38 n'ont pas été fouillés.

Tumulus 36 et 39 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus 39b. *I.* Une cruche à anse en terre cuite brune et grise, lissée, de forme peu régulière, fig. 41 Y.

II. Grand vase à pied en terre cuite brun clair et grise, soigneusement lissée, fig. 41 Z^2, et un bouton en bronze (†).

Tumulus 40. *I.* Ecuelle incomplète (†) avec une tasse.

II. Petite tasse en terre cuite grise, très fine, soigneusement lissée, fig. 41 O.

III. Sépulture à inhumation orientée du sud-est (tête) au nord-ouest. Elle contenait les objets suivants: Epingle à habits à tête et col gravés, pesant 20 gr, fig. 40 B et 42 K; la belle hache de bronze à talon gravé, fig. 40 B et 42 F, pesant 292 gr. Elle était encore emmanchée [1]) et reposait sur l'épaule droite. Il est donc probable que le mort tenait le manche de la hache dans sa main droite. Près de l'épingle à habits, mais un peu en dehors de la sépulture, fut trouvée une agrafe en bronze, fig. 42 J. Au côté gauche du mort un poignard en bronze à deux rivets pour le manche en bois ou en corne garni dans le bas d'un cercle de 11 clous de bronze à large tête. Voir fig. 40 B et 42 H. Tout près du poignard gisait la petite pointe de flèche fondue en bronze fig. 40 B et 42 G. Le bord des ailerons montre des traces d'affûtage, la soie est lissée des deux côtés où étaient les coutures (poids 1 gr). A côté du poignard et de la pointe de flèche on recueillit enfin une agrafe, fig. 42 J.

IV. Vase en terre cuite gris-brun, peu lissée. Il est orné de cercles imprimés dans la pâte et de stries parallèles gravées à l'ébauchoir, voir fig. 41 W.

Tumulus 41. *I.* Sépulture de l'époque hallstattienne.

II. A 20 cm sous la surface deux vases: 1° une grande cruche à anse en terre cuite brun clair, bien lissée et ornée de lignes parallèles

[1]) Sur la photographie fig. 40 B on voit quelques morceaux du manche.

tracées à l'ébauchoir et de piqûres faites avec une spatule pointue, fig. 42 P; 2° une tasse à anse à panse globulaire ornée de dents de loup; la pâte jaune-brun, lissée, montre des traces évidentes d'une coloration rouge, fig. 42 O.

III, IV. Objets de l'âge du fer I.

Tumulus 42. *I.* Sépulture d'enfant de l'âge du fer I.

II. Pot à anse brun clair, mal cuit, non lissé, fig. 41 Z[1], renfermant une tasse sans anse en terre cuite grise, peu lissée, fig. 41 Z.

Tumulus 43, 45—47 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus 44, n'étant plus intact, n'a pas été fouillé.

Tumulus 48. *I.* A mi-hauteur du tertre une tasse à anse en terre cuite jaune-clair et grise soigneusement lissée, fig. 41 V.

II. Poteries hallstattiennes.

Tumulus 49. *I.* Objets de l'époque hallstattienne.

II. Sépulture à incinération sans objets.

III. Sépulture à inhumation dans une fosse de 90 cm de long dans le sol naturel, orientée du sud au nord. Aucun objet!

IV. Sépulture à incinération à mi-hauteur du tertre. Les os calcinés à même dans la terre. Sans objets!

Tumulus 50, 51 ont été fouillés sans résultat.[1])

Tumulus 52 ne contenait que deux agrafes en fil de bronze, fig. 42 M, N.

Tumulus 53 ne contenait aucun objet préhistorique. A 40 cm M. Nessel rencontra un grand bronze romain[2]), ainsi que des fragments de

[1]) M. Nessel ajoute ici en note: „Sont à revoir; je ne suis pas sûr qu'ils soient tous fouillés".

[2]) Il n'indique pas l'empereur.

tuiles „évidemment arrivés accidentellement dans le terre; la voie romaine passe à quelques mètres!"

Tumulus 54 ne renfermait qu'un bracelet hallstattien.

Tumulus 55 ne contenait que l'agrafe-fermoir en bronze, fig. 42 L.

Tumulus 56. *I. Sépulture à inhumation* orientée du sud-ouest (tête) au nord-est avec une épingle à habits (†).

Tumulus 57 n'a livré que la moitié d'une tasse à anse (†).

Tumulus 58 renfermait une *sépulture à inhumation* orientée du sud au nord avec une cruche à anse en terre cuite brune et noirâtre soigneusement lissée, fig. 41 Z^3.

Tumulus 59. *I. Sépulture à inhumation* sur le côté de laquelle on a posé trois gros pavés de grès, cailloux du Rhin (†). On y recueillit aussi un petit coulant de bronze (†).

II. Poignard de bronze isolé. L'empreinte du manche sur la lame montre une échancrure demi-ronde, fig. 42 U. Le manche était garni de petits clous en bronze, fig. 42 T, et fixé au poignard par 4 rivets. A la hauteur de l'emmanchure de la gaine se trouvait une agrafe en bronze, fig. 42 V, destinée à suspendre le poignard à la ceinture. Dans la collection se trouve parmi les objets du tumulus 59 II le fragment d'une petite pierre équarrie, très dure, qui servait peut-être à aiguiser le poignard. Fig. 42 W.

III. Fibule de l'époque de La Tène.

Tumulus 60 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 61 ne contenait que des objets de l'âge du fer (I et?) II.[1])

Tumulus 62—66 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus (?) 67 n'a pas été fouillé, car il n'est peut-être qu'une grande élévation de terrain naturelle.

---

[1]) Voir le tome II du présent ouvrage.

Tumulus 68 montrait la trace de plusieurs tombes, mais sans objets.

Tumulus 69 et 70 n'ont pas été fouillés.

Tumulus 71 ne contenait qu'un vase (†) isolé et une *sépulture à incinération* sans objets.

Tumulus 72 et 73 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus 74. *I. Sépulture à incinération* à 1 m 50 du centre et à 30 cm sous la surface. Les os calcinés étaient placés à même dans le sol. Au milieu d'eux se trouvait un bracelet cannelé, ouvert, plat, tordu par le feu, fig. 42 S.

II. Petit vase à anse isolé en terre cuite gris-brun, soigneusement lissée, fig. 42 Y.

Tumulus 75 ne contenait qu'un fragment de vase à anse qui d'après un croquis dans le journal de M. Nessel ressemblait au vase fig. 42 Y. Il gisait presqu'à fleur de sol, à peine à 20 cm sous la surface.

Tumulus 76 ne contenait que deux paires de bracelets de l'époque de La Tène.

Tumulus 77. Le tertre ne contenait aucun objet, mais présentait en cinq ou six endroits des *sépultures dans des fosses* de 30 à 40 cm dans le sol naturel.

Tumulus 78. *I.* Vase mal cuit, émietté.

II. Ornement de cou formé de six perles plates en ambre. Il y en avait davantage, mais elles sont perdues ou tombées en fragments. Fig. 42 R.

Immédiatement au-dessous des perles une fosse dans le sol naturel renfermant des cendres et des charbons de bois *(Sépulture à incinération ?).*

Tumulus 79. A propos de ce tertre M. Nessel écrit dans son journal II p. 31: „Ne donne rien". Plus tard cette remarque a été biffée. M. Nessel

signale alors comme étant trouvés dans le tumulus 79 les mêmes objets qu'il avait attribués page 28 du même journal au tertre 78. Il y a ici une confusion. Nous croyons que la première indication, disant que le tertre 79 n'a rien fourni, est exacte.[1])

Tumulus 80—84 ne contenaient aucun objet tout en présentant des sépultures à incinération.

Tumulus 85[2]) ne contenait qu'une hache de bronze à talon, ce dernier portant dans le creux des fibres de bois du manche (poids 261 gr). Fig. 42 Q.

Tumulus 86 et 87 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus 88. *I, II et III* sépultures de l'époque hallstattienne.

IV. Sépulture dans une fosse dans le sol naturel sans objets.

Tumulus 89[3]) contenait outre plusieurs sépultures de l'époque hallstattienne plusieurs tombes, placées à une certaine hauteur au-dessus du sol naturel, mais toutes sans ornements.

Tumulus 90 contenait beaucoup de sépultures de l'époque hallstattienne.

Tumulus 91[4]) contenait plusieurs sépultures hallstattiennes et une fibule de l'époque de La Tène.

Tumulus 92. En trois endroits différents (sépultures différentes?) ont été découverts des clous en bronze à large tête et tige très courte.

I. Cruche à anse en terre cuite gris-brun, de forme irrégulière, isolée, fig. 42 X et débris d'un second vase (†).

---

[1]) Dans la collection il n'y a aucun objet qui puisse être attribué au tumulus 79.

[2]) Ce tumulus avait été fouillé le 21 août 1890 en présence de l'archéologue allemand M. Tischler de Königsberg.

[3]) Ce tertre avait été ouvert le 2 Juin 1899.

[4]) Ce tertre avait été ouvert entre le 8 et le 29 Juin 1899.

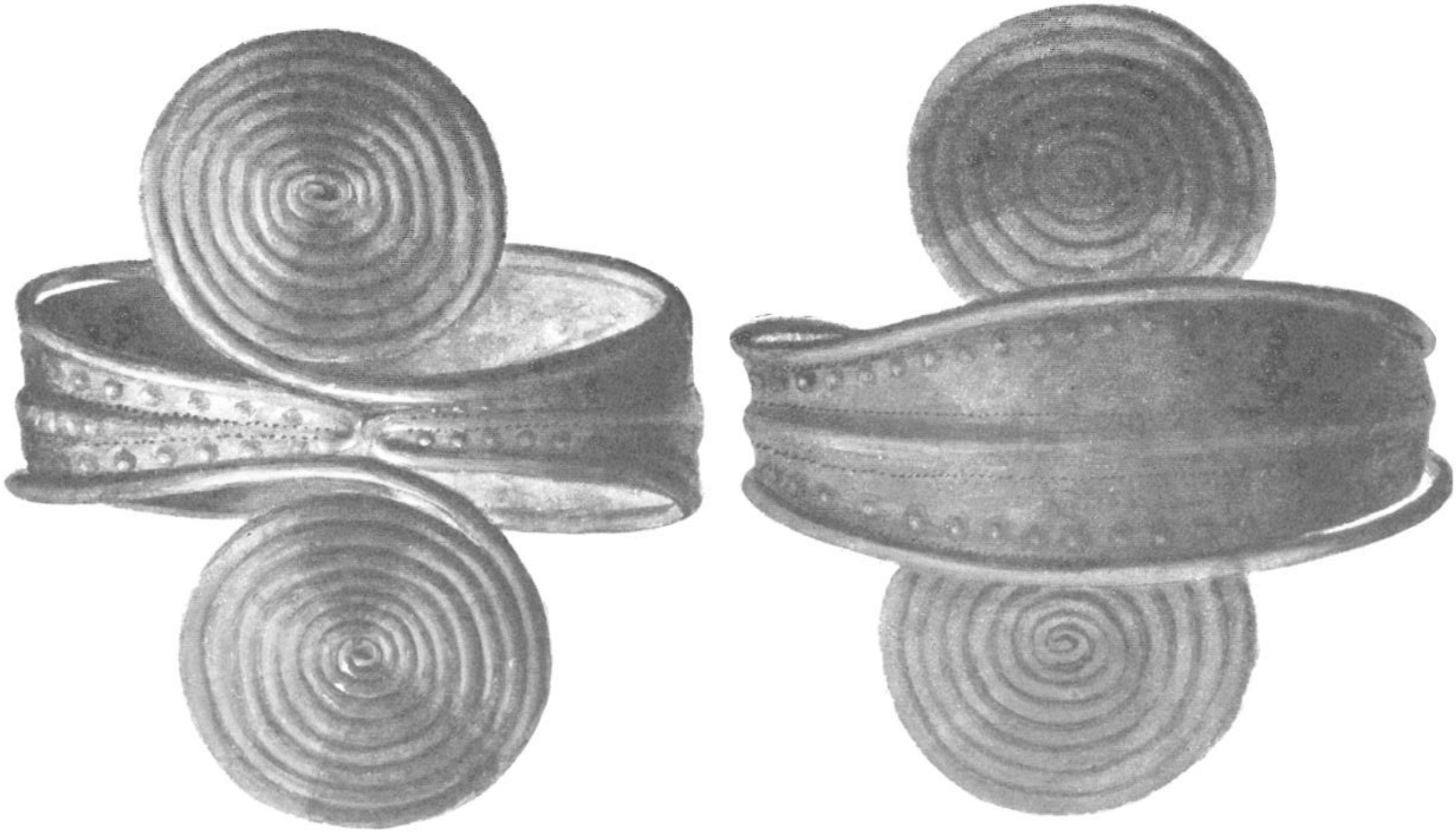
Tumulus 93 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 94. *I. Sépulture par incinération;* les os, en petits fragments placés à même dans le sol. Aucun objet ne les accompagnait.

II. Sépulture par incinération avec de faibles fragments d'os calcinés. Elle contenait en fait d'objets trois vases: 1° une urne en terre cuite brunâtre et grise soigneusement lissée, ornée de cannelures très légèrement gravées dans la pâte, fig. 42 Z^3; 2° une tasse sans anse en terre cuite gris-clair et brun soigneusement lissée, fig. 42 Z^1. Elle était cachée à l'intérieur de l'urne. 3° une écuelle plate en terre cuite gris-brun, tachetée de noir, lissée à l'extérieur et à la face intérieure du rebord. A la naissance du rebord elle est perforée de deux trous servant à passer une ficelle pour pouvoir l'accrocher ou la retirer du feu. Fig. 42 Z^2. Cette écuelle servait de couvercle à l'urne fig. 42 Z^3.

Tumulus 95 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 96 n'a pas été fouillé. Il n'est pas certain, pense M. Nessel, que ce soit un tumulus.



Pl. III. Anneaux de jambes provenant de la sépulture I du tumulus 3 de Harthouse, voir p. 129 (d'après une aquarelle dans le journal de M. Nessel; ces anneaux sont depuis tombés en menus fragments). Grandeur nature.

XV. Les tumulus dans le canton Schirrheinerweg.

Ce groupe renferme 17 tertres, dont 11 s'élèvent dans le Jagen (parcelle) 9 à gauche de la route de Schirrhein–Schirrhofen à Soufflenheim et 6 dans le Jagen 7 à droite de la route. Les premiers se trouvent des deux côtés de la voie romaine de Brumath à Seltz (ligne pointillée de la carte fig. 43).

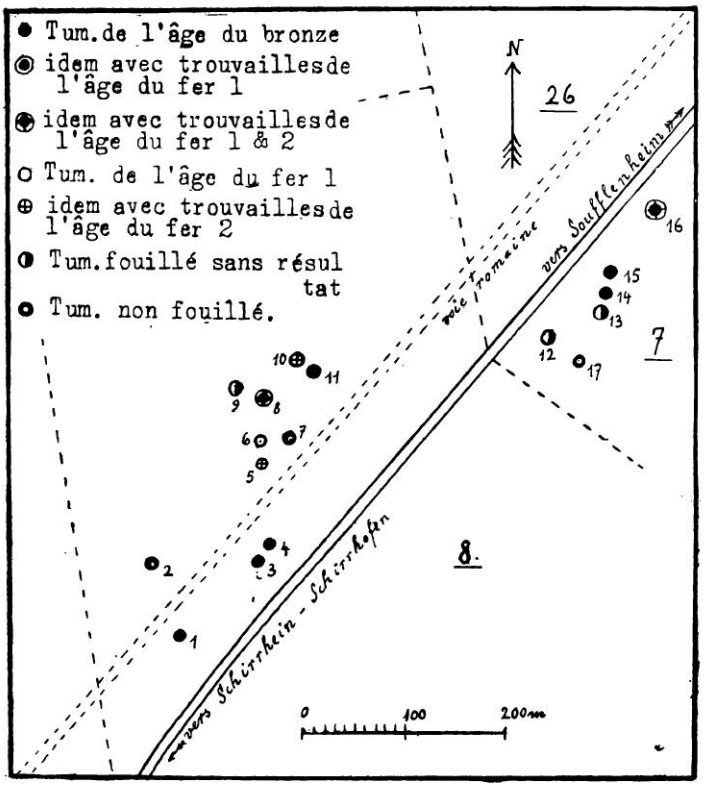


Fig. 43. Plan des tumulus dans le canton Schirrheinerweg.

Le tertre situé le plus au nord du groupe de Schirrheinerweg n'est distant des tertres de Kurzgeländ que de 400 m environ.

Tumulus 1 et 2 sont petits et n'ont pas été fouillés.[1])

[1]) Voir cependant l'observation faite à la fin du rapport sur les tumulus de Schirrheinerweg.

Tumulus 3 à 5 avaient été fouillés en 1861 par Max de Ring [1]). Il n'en avait retiré que des objets postérieurs à l'âge du bronze.

Tumulus 6 fouillé par M. Nessel ne contenait que des sépultures hallstattiennes.

Tumulus 7 n'a pas été fouillé.

Tumulus 8. *I.* A „40 cm sous le sol" furent trouvés deux vases dont est seule conservée une coupe à pied en terre cuite gris-clair et brune, soigneusement lissée. Au bord quatre saillies, voir fig. 44 a.

II. Au bord du tertre apparaissaient un grand clou en fer et six petits bronzes de Constant I frappés à Trèves; c'est évidemment un dépôt de l'époque romaine.

III. Sur le sol naturel un vase (†) déposé incomplet dans le tertre.

Les autres trouvailles faites dans ce tertre appartiennent à l'âge du fer I et II.

Tumulus 9 a été fouillé sans résultat.

Tumulus 10 était riche en trouvailles de l'époque de La Tène.

Tumulus 11. *I.* Près du bord une épingle à habits isolée à col perforé. Elle est entièrement lisse, comme polie par un long usage. Il se peut donc qu'elle ait été autrefois gravée. La courbure de la tige est ancienne. Poids 16 gr 6, voir fig. 44 d.

II. Vase brisé déjà anciennement, soit par une extraction de souche, soit par une inhumation postérieure.

III. Sépulture par inhumation. Sur un assez grand espace se trouve de la terre noircie par des débris de charbons et de la cendre. Les os calcinés n'apparaissent qu'en parcelles minuscules [2]). Au milieu de cet amas gisait un culot de bronze fondu (†). A 50 cm de distance de là il y avait un petit amas d'os calcinés, mais brisés en petits morceaux et parmi eux une épingle à habits intacte [2]) (†).

[1]) M. de Ring, Tombes Celtiques de l'Alsace III, Strasbourg 1865.

[2]) Voir l'observation faite à la fin du rapport sur les tumulus du Schirrheinerweg.

Tumulus 12 et 13 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus 14 contenait la *sépulture à inhumation* d'un homme avec une hache de bronze à talon pesant 242 gr, fig. 44 g. Au tranchant des traces d'affûtage, dans le creux du talon des fibres ligneuses du manche.

Tumulus 15. *I. Sépulture par inhumation* avec un poignard à manche et à gaine de bois. Il est très éprouvé par le temps. L'empreinte

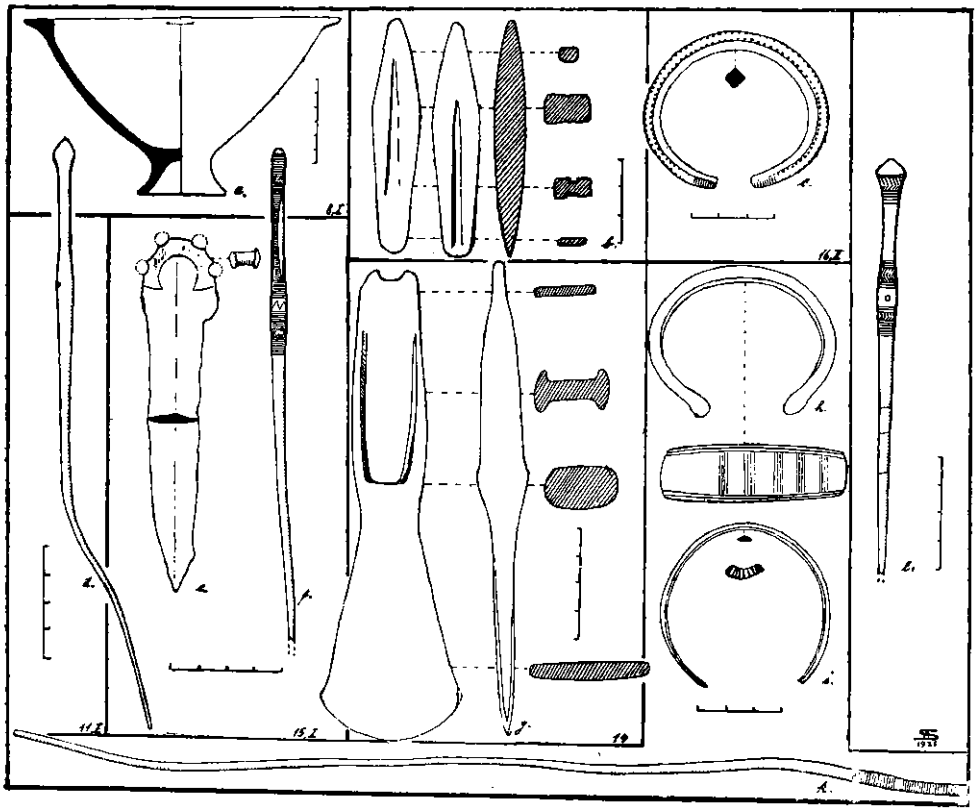


Fig. 44. Dessins des objets trouvés dans les tumulus 8, 11, 14–16 de Schirrheinerweg et à Schirrhein.

du manche sur la lame montre une échancrure demi-circulaire, voir fig. 44 e. Dans la même tombe une épingle à habits gravée, de travail très soigné. Poids 8 gr 4. Fig. 44 f.

II. Trois vases (†) incomplets et non restaurés. C'étaient, d'après un croquis dans le journal de M. Nessel, deux tasses à anses et une

coupe à pied. A 1 m des vases gisait un bracelet en fil de bronze (†). Il est très probable qu'il s'agit d'une *sépulture à inhumation,* les poteries semblent avoir été posées aux pieds du mort, le bracelet gisait à la hauteur des bras.

Tumulus 16. *I.* Trouvailles de l'époque de La Tène.

II. Sépulture par inhumation avec deux bracelets massifs à coupe quadrangulaire, ornés de petits cercles, faits avec un poinçon creux, fig. 44 c. Chacun des bracelets pèse 28 gr 4.

Tumulus 17 n'a pas été fouillé.

Dans la collection se trouve encore avec l'indication de provenance „Schirrheinerweg 2, 3" une épingle à habits gravée, à col perforé, fig. 44 l. Il se peut donc que le tumulus 2 ait tout de même été fouillé, malgré l'indication contraire dans le rapport de M. Nessel. Il faut noter que M. Nessel a fouillé à deux reprises au Schirrheinerweg. Il y a aussi la possibilité que l'épingle en question soit celle trouvée dans le tumulus 11, *III.* Avec l'indication de provenance „Schirrhein" se trouve dans la collection le mobilier d'une *sépulture à incinération* composé des objets suivants: 1° Epingle à habits très longue (la tête manque) déformée par le feu crématoire fig. 44 k. – 2° Deux bracelets massifs ouverts, les extrémités légèrement renflées. Le corps aplati et élargi du bracelet est gravé au burin, mais l'ornement est en partie usé. L'un des bracelets fig. 44 h, intact, pèse 77 gr 8. L'autre est entièrement fondu dans le feu crématoire. – 3° Trois petites spirales de bronze formant tubes (fig. 44 i), provenant d'un collier brûlé. – 4° Deux bracelets en fil de bronze mince, à extrémites repliées sur elles-mêmes, fig. 44 i. Ces derniers ne semblent pas avoir passé par le feu crématoire.

Il nous reste à signaler un petit lingot (?) de cuivre pur en forme de hache trouvé à Schirrhein, pesant 68 gr 3, fig. 44 b. Cet objet précieux du commencement des âges des métaux n'a pas été trouvé dans un tumulus, mais isolément dans les champs ou dans le village même.

XVI. Les tumulus dans le canton Kirchlach.

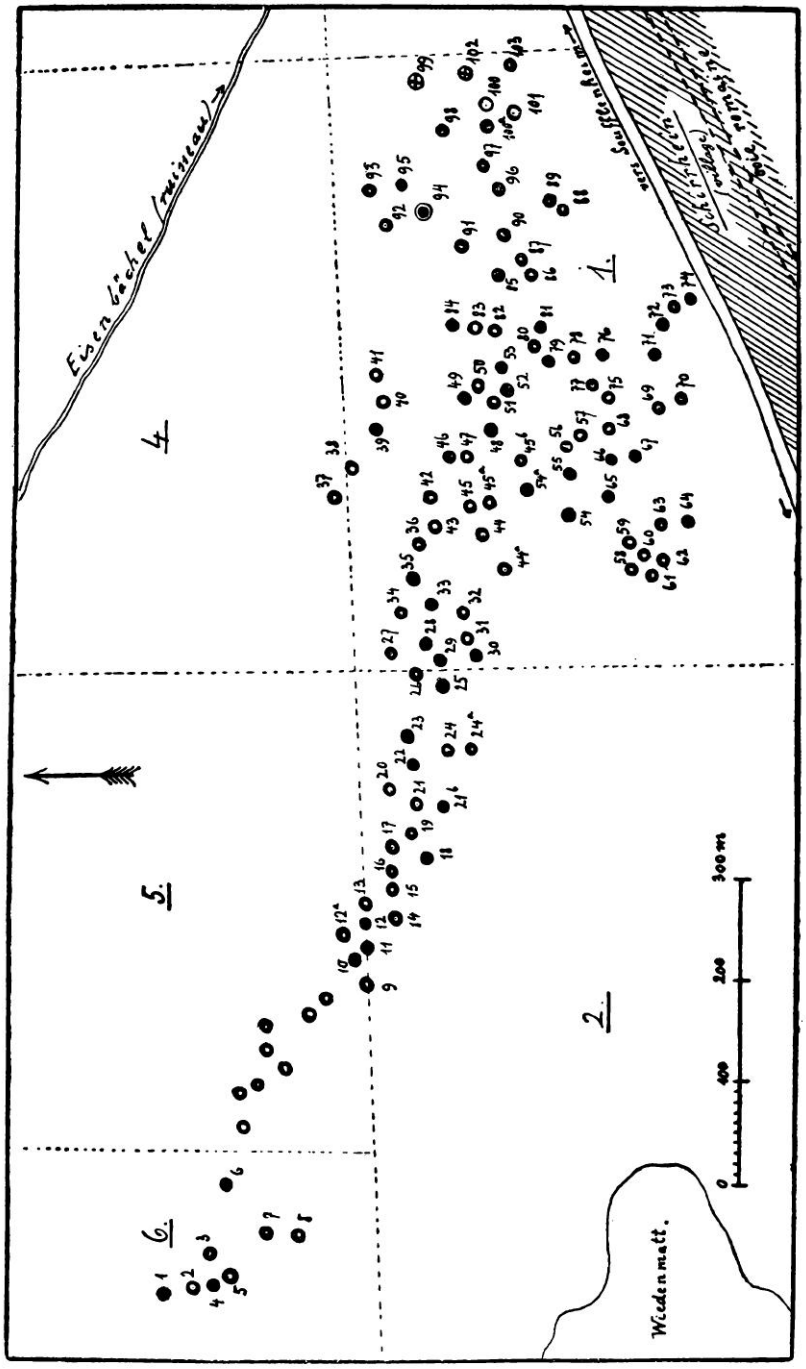


Fig. 45. Plan des tumulus dans le canton Kirchlach.

Ce groupe est le plus considérable en nombre que M. Nessel ait fouillé. Il renferme au moins 120 tertres répartis sur les parcelles 1, 2, 4—6. Les tumulus du „Jagen" 1, au nombre de 80 environ, se trouvent tout près du village de Schirrhein duquel ils ne sont séparés que par la route, voir la carte fig. 45.

Déjà en 1860—61 M. de Ring a ouvert dans le groupe de Kirchlach 9 tertres (Nos 72, 75, 77, 89, 95, 99—102 du plan fig. 45). Nous donnerons plus loin le compte-rendu de ces fouilles. En somme le résultat des fouilles dans les tumulus de Kirchlach était extrêmement pauvre. Sur 100 tertres fouillés vingt-deux seulement ont donné des objets en bronze; 24 ne contenaient que des vases ou des fragments incomplets de vases et 54 tertres n'ont rien donné du tout! Nous donnons à la fin de ce chapitre un résumé des résultats de fouille montrant la répartition des tertres riches et pauvres qui ne semble suivre aucune règle.

Tumulus 1, le plus occidental [1]) de cette vaste nécropole, était aussi un des tertres les plus riches.

I. Coupe sculptée, munie de trois petits pieds, très remarquable de forme et de décor, voir fig. 46 A. Elle n'est conservée qu'à moitié. L'ornement enlevé dans la terre encore molle montre des dents de loup, des zigzags et en bas un motif de draperie qui ne se retrouve sur aucune autre poterie de la forêt de Haguenau. La terre cuite est de couleur brun clair, soigneusement lissée, d'une pâte très fine. Avec la même indication de provenance (Kirchlach 1, I) se trouve encore dans la collection une belle coupe à pied très solide en terre cuite jaune-brun (autrefois peut-être peinte en rouge) ornée de gravures en dents de loup, fig. 46 B. Elle n'est pas mentionnée dans le rapport de M. Nessel.

II. Deux bracelets en fragments, l'un à spirales à 6 tours (coupe triangulaire), les extrémités repliées sur elles-mêmes, l'autre fait d'un simple fil de bronze. Epingle à habits (?) très oxydée (†) et cruche à anse gravée de dents de loup, en terre cuite jaune-brun, soigneusement lissée, fig. 46 C.

III. Bracelet d'enfant fait d'un gros fil de bronze qui vers les extrémités est aplati d'un côté, fig. 46 O. Poids 19 gr 3.

[1]) La distance de la lisière actuelle de la forêt est de 750 m environ.

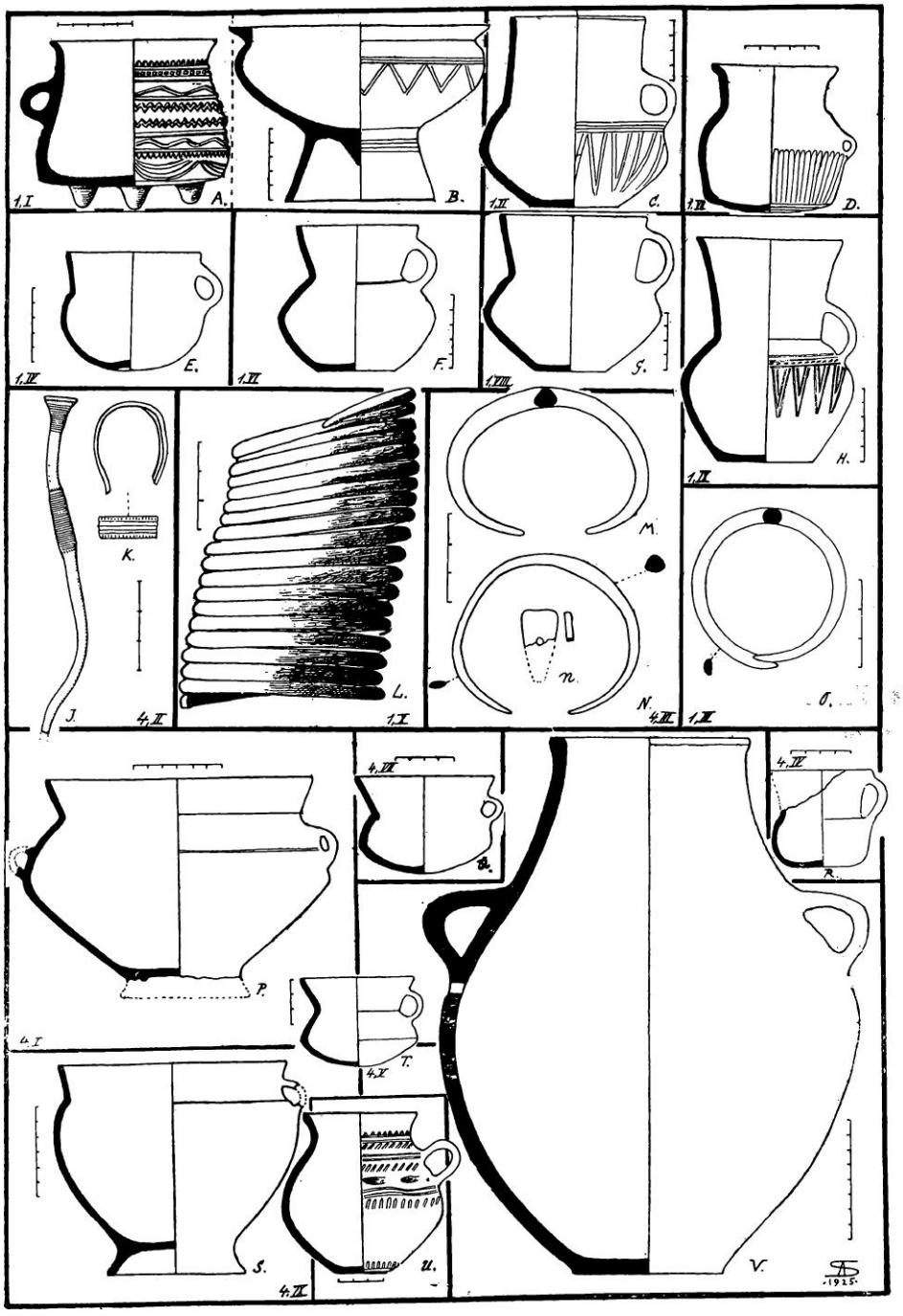


Fig. 46. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 1, 4, 46 du canton Kirchlach.

Les trouvailles I à III ont été faites dans la couche supérieure. Une couche de cendres traversait toute la tranchée creusée par M. Nessel.

IV. Petite cruche à anse en terre cuite brun clair tachetée de gris, lisse, fig. 46 E.

V. Sépulture par incinération à peu de profondeur. Les ossements calcinés, placés à même dans la terre, n'étaient accompagnés d'aucun objet.

VI. „Coupe à pied avec un petit bracelet de bronze", dit M. Nessel dans son rapport. Mais dans la collection se trouve avec l'indication de provenance „Kirchlach 1, VI" une cruche à anse en terre cuite couleur bois, soigneusement lissée, fig. 46 F. Le bracelet n'est pas conservé.

VII. Fragments d'un grand vase[1]) (†) et un petit vase muni d'une anse et orné à l'ébauchoir. Il est en terre cuite gris-brun soigneusement lissée, fig. 46 D.

VIII. Tasse (ou cruche?) à anse en terre cuite brun clair, autrefois peinte en rouge, lisse, fig. 46 G.

IX. Cruche à anse en terre cuite rouge-brun soigneusement lissée (à l'exception du fond), ornée de dents de loup tracées à l'ébauchoir, fig. 46 H.

X. Sépulture par incinération. Sur les os calcinés qui étaient moins fragmentés que d'habitude, se trouvaient placés: un anneau de pieds à corps formé d'un large ruban de bronze (7 cm) à spirales terminales, de grande dimension (il n'en reste que des fragments), et deux bracelets à spirales à 18–20 tours, dont l'un, intact, pèse 303 gr, fig. 46 L. Tous ces objets avaient passé par le feu crématoire.

Tumulus 4. *I.* Près de la surface gisaient deux petites armilles (†) et un vase privé de son pied, en terre cuite brun clair, fortement cuite, fig. 46 P.

II. Sépulture par incinération. Sur les ossements calcinés placés à même dans la terre reposaient une épingle à habits brisée et tordue

[1]) C'était un vase de 32 cm de haut à panse oviforme surmontée d'un col assez haut, légèrement évasé. Une série de mamelons ornait la panse à sa plus grande largeur (26 cm). Description tirée de l'inventaire (N° 492).

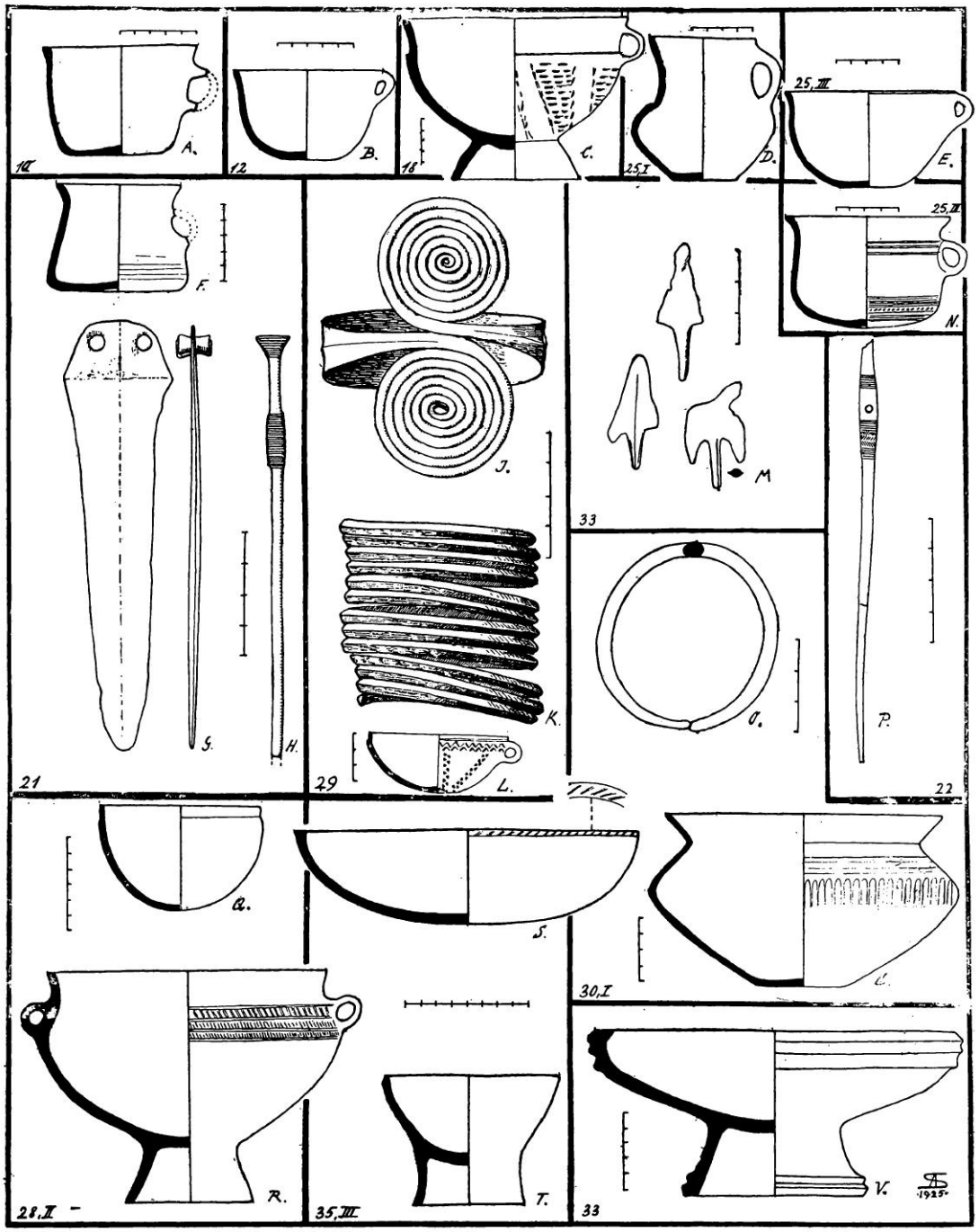


Fig. 47. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 10, 12, 18, 21, 22, 25, 28, 29, 30, 33, 35 du canton Kirchlach.

par le feu, fig. 46 I, et un petit bracelet (?) fragmenté, fig. 46 K, également déformé par le feu.

III. Sépulture par inhumation. L'un des bras du mort était orné de deux bracelets massifs, lisses, s'amincissant vers les extrémités. L'un des bracelets, fig. 46 N, pesant 11 gr 5, porte des traces d'usure comme on les constate souvent sur les parures qui se portent aux avant-bras ou aux mains, où elles subissent un continuel frottement. — L'autre bracelet, fig. 46 M, pèse 19 gr 4. On recueillit dans la même sépulture un petit pendentif en ambre rouge, fig. 46 n.

IV. Petit vase à anse fragmenté en terre cuite brun clair lissée, fig. 46 R.

V. Idem également en terre cuite brun clair et lisse, fig. 46 T.

VI. Tasse à anse (†) analogue à la précédente (fig. 46 T).

VII. Petit vase à anse en terre cuite jaune-brun, tachetée de gris, soigneusement lissée, fig. 46 Q.

VIII. Anneau en bronze (†).

IX. Pot à anse et à pied creux en terre cuite brun-rouge, tachetée de noir, soigneusement lissée, de travail très soigné, fig. 46 S.

X. Sépulture par incinération. L'urne cinéraire très grande, en terre cuite jaune-brun, était posée sur le sol naturel. A l'intérieur et du côté extérieur jusqu'à la hauteur des anses elles est lissée et peinte en rouge. La panse, un peu au-dessus de sa plus grande largeur, là où naissent les anses, est perforée de deux trous, percés avant la cuisson. Ils permettaient de passer des lanières servant peut-être à accrocher le récipient quand il n'était pas en usage. En tout cas ces deux trous prouvent que le vase n'était pas destiné à contenir des liquides qui se seraient écoulés par ces trous. L'urne contenait au fond de petits fragments d'ossements, fortement calcinés. Fig. 46 V.

XI. Foyer composé de cendres et de charbons. — *XII.* Foyer.

Tumulus 10 n'a livré qu'une tasse à anse en terre cuite brun clair peinte en rouge, soigneusement lissée à l'exception du fond, fig. 47 A.

Tumulus 12 ne contenait en fait d'objets qu'une tasse à anse en terre cuite gris-brun, peu lissée, fig. 47 B.

Tumulus 18 n'a livré que l'intéressante coupe à pied en terre cuite gris-foncé fig. 47 C. Sa forme très régulière, exécutée avec beaucoup de soin, contraste avec l'ornementation très grossièrement incisée dans la pâte encore molle avec un instrument tranchant. Il semble que les creux étaient autrefois remplis d'une matière d'incrustation blanche.

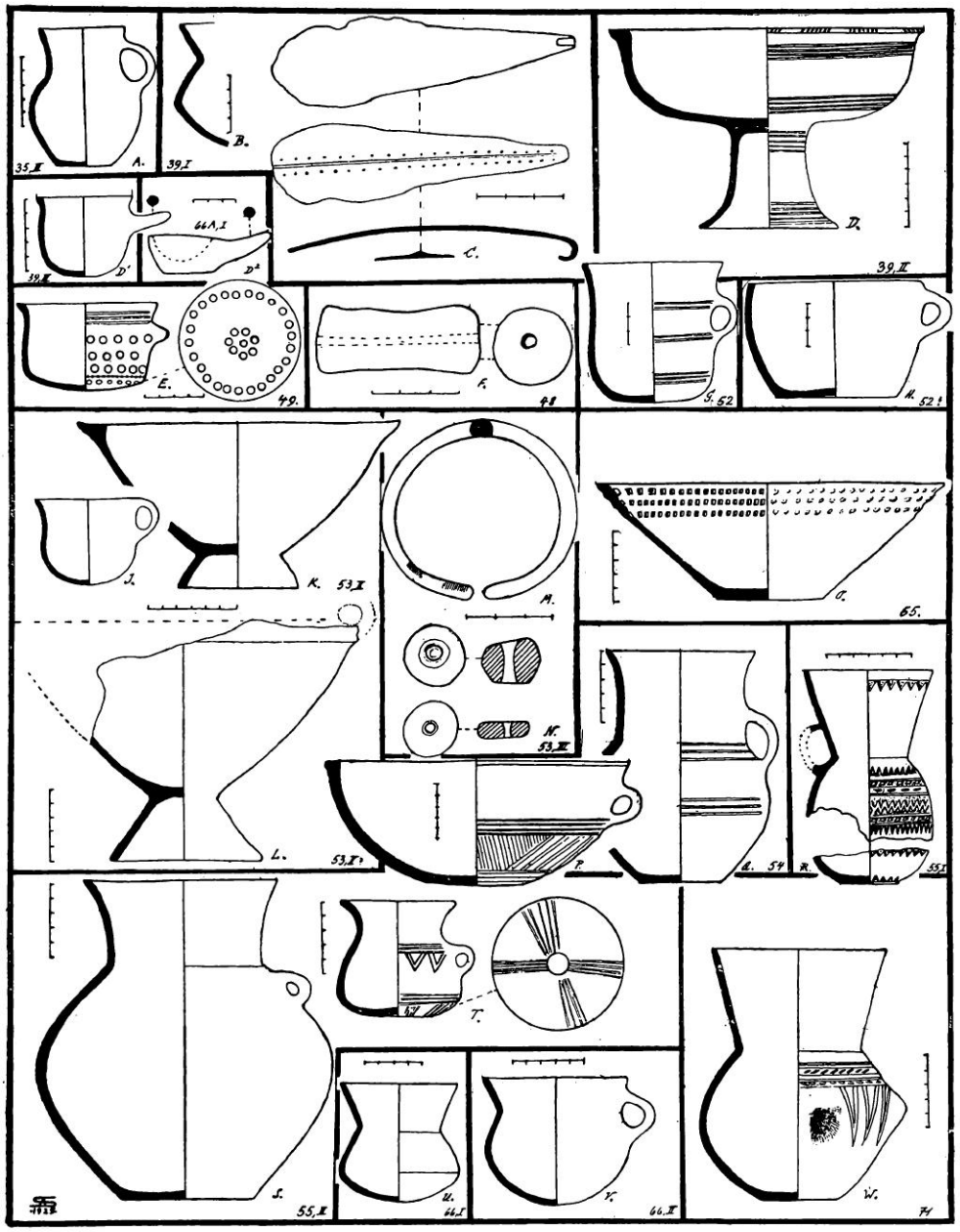


Fig. 48. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 35, 39, 48, 49, 52–55, 66, 71 du canton Kirchlach.

Tumulus 19 ne contenait que des fragments de vases (†).

Tumulus 21 renfermait une *sépulture par inhumation* avec un poignard de bronze à faible arête médiane, muni de deux rivets pour fixer la poignée (poids 37 gr), fig. 47 G, une épingle à habits brisée, fig. 47 H, et une tasse à anse en terre cuite jaune-brun. L'ornement en traits parallèles tracés à l'ébauchoir est presqu'entièrement effacé par l'usage et le fréquent nettoyage de la tasse, fig. 47 F.

Tumulus 21 b. Dans tout le tertre on a constaté une couche de terre noire, mélangée par endroits de gros charbons, avec fragments peu nombreux de vases.

Tumulus 22 n'a donné que le fragment d'une épingle à habits à col gravé et perforé, fig. 47 P.

Tumulus 23 ne contenait que des fragments de vase, incomplets.

Tumulus 24. C'était un grand tertre composé de sable blanc. Au centre et dans le sol naturel fut observée une fosse contenant de la terre brûlée, des charbons de bois et quelques fragments de vases.

Tumulus 25. *I.* Tasse (ou petite cruche) à anse en terre cuite gris-brun, soigneusement lissée, d'une pâte très fine, fig. 47 D. Toute trace de la sépulture avait disparu.

II. Sépulture par inhumation de 2 m de long, orientée de nord-est (tête?) à sud-ouest. Elle contenait un bracelet à spirales plates (†) placé au centre de la tombe et au point le plus élevé. Exceptionnellement ce bracelet à spirales, type qui se portait généralement aux jambes, a dû être porté au bras. C'est le seul cas de ce genre que M. Nessel ait rencontré.

III. Tasse à anse en terre cuite brun clair, tachetée de rouge, peu lissée, fig. 47 E. Dans la collection se trouve une seconde tasse[1]) avec l'indication de provenance Kirchlach 25, III. Elle est en terre cuite jaune-brun, peinte en rouge et soigneusement lissée, fig. 47 N.

[1]) Elle n'est pas mentionnée dans le rapport de M. Nessel.

Tumulus 28. Exactement au centre du tertre a été découverte une *sépulture à incinération* ne contenant qu'une petite quantité d'ossements calcinés. A côté des cendres étaient placées une tasse à anse (cassée) en terre cuite brun clair, à pâte mince et fine, fig. 47 Q, ainsi que la belle coupe à pied fig. 47 R en terre cuite brun clair et grise, soigneusement lissée, munie de deux anses et ornée de zones hachurées de lignes.

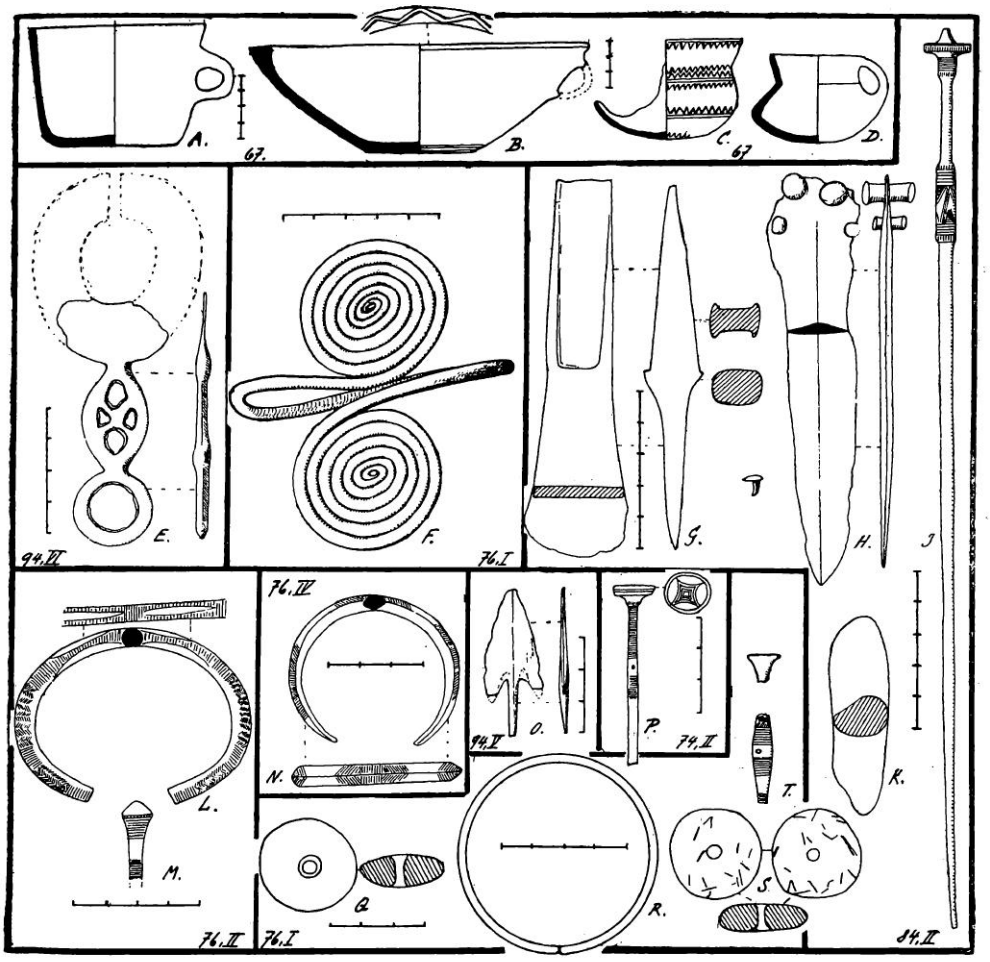


Fig. 49. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 67, 74, 76, 84, 94 du canton Kirchlach.

Tumulus 29 contenait une *sépulture à inhumation* orientée du sud-est (tête) à nord-ouest. On y recueillit un bracelet en fil de bronze à 12 spires, voir fig. 47 K (poids 117 gr 5) et deux bracelets de pied à

spirales plates, fig. 47 I [1]). Dans la collection se trouve avec la même indication de provenance encore une petite tasse à anse à décor peu profondément sculpté dans la pâte, fig. 47 L.

Tumulus 30. *Sépulture par incinération* avec très peu d'ossements calcinés, mais un grand amas de cendres. M. Nessel n'indique pas, si le vase trouvé dans cette sépulture servait d'urne funéraire. Il est en terre cuite brun clair tachetée de gris foncé, soigneusement lissée, de travail très soigné, fig. 47 U. Avec la même indication de provenance se trouve dans la collection encore un bracelet en fil de bronze cylindrique, lisse, pesant 23 gr 5. fig. 47 O. Il porte des traces de l'action du feu crématoire. M. Nessel ne le mentionne pas dans son compte-rendu.

Tumulus 33 contenait également une *incinération.* Parmi les ossements gisaient trois pointes de flèches en bronze, fondues dans le feu crématoire, fig. 47 M. Dans la même sépulture trois vases, dont un est conservé: c'est la belle coupe à pied en terre cuite jaune-brun, tachetée de noir fig. 47 V.

Tumulus 34 ne renfermait qu'une fosse circulaire creusée dans le sol naturel, remplie de cendres et de charbons.

Tumulus 35. *I.* Fragments de vase (†). – *II.* Plat en terre cuite rouge-brun, non lissée, à parois épaisses. L'ornement du bord imite une corde, fig. 47 S.

III. Deux vases placés l'un à côté de l'autre: la cruche miniature en terre cuite jaune-brun clair, soigneusement lissée fig. 48 A et la coupe en terre cuite recouverte d'un enduit de couleur jaune-brun clair, soigneusement polie, fig. 47 T. L'exécution en est très soignée. – Ce n'est qu'après avoir achevé les dessins de la figure 47 que j'ai trouvé dans la collection la petite cruche. C'est pour cette raison que ces deux poteries découvertes ensemble ont été reproduites séparément sur les figures 47 (T) et 48 (A).

IV. Fragments de deux vases (†) probablement abîmés par des extractions de souches.

[1]) Quand nous n'indiquons pas le poids, c'est que l'objet n'est pas entier ou a été reconstitué sur plâtre, ce qui est le cas pour un certain nombre de bracelets de bronze de la collection.

Tumulus 38 contenait une *sépulture à incinération* avec des os calcinés et des tessons de deux vases (†).

Tumulus 39. *I.* Fermoir de ceinture (?) en bronze, fig. 48 C, et une petite tasse à anse fragmentée, fig. 48 B.

II. Belle coupe à pied en terre cuite brune tachetée de noir, soigneusement lissée. Le pied est de couleur rouge vive par suite d'une cuisson excessive [1]). Fig. 48 D.

III. Petite tasse en terre cuite jaune-rouge, pâte fine mais non lissée. La tasse est munie en guise d'anse d'une sorte de manche conique, fig. 48 D[1]. Il se peut que ce dernier ait servi à fixer la tasse à un bâton creux pour en faire un puisoir.

Tumulus 46 n'a donné qu'un vase en terre cuite.

Tumulus 48 ne contenait que six roulaux perforés en terre cuite dispersés sur un certain espace, fig. 48 F. Ils formaient certainement un collier.

Tumulus 49 renfermait une tasse en terre cuite couverte d'une engobe rouge-brun clair, soigneusement lissée et ornée de cercles imprimés, fig. 48 E. En guise d'anse la tasse porte un mamelon.

Tumulus 52. *Sépulture par inhumation* avec deux bracelets à spirales (†) et aux pieds une tasse à anse en terre cuite gris-brun, lissée, fig. 48 G.

Avec la même indication de provenance se trouve dans la collection encore une tasse à anse en terre cuite lissée à l'extérieur et peinte en rouge foncé, fig. 48 H.

Tumulus 53. *I.* Bracelet de jambe à spirales plates et corps cylindrique très fragmenté (analogue à la pièce fig. 25 b).

[1]) Il est évident que le pied de la coupe qui reposait directement sur le plancher perforé de la chambre de cuisson du four subissait la plus forte chaleur. Voir à ce sujet nos observations faites au four de potier hallstattien de Neewiller, Cahiers d'Archéologie d'Alsace N° 53–56, 1923 p. 80–81.

II. Petite tasse en terre cuite jaune-brun clair, pâte fine mais peu lissée, fig. 48 I, à côté d'une coupe à pied [1]) en terre cuite gris foncé, peu lissée, fig. 48 K. Le bord, à des distances égales, est orné de 4 saillies.

III. Sépulture par incinération, les os calcinés à même le sol. A côté des cendres gisaient un bracelet à spirales abîmé, récouvert d'une matière organique (bois?), un bracelet massif ouvert, la gravure est presqu'entièrement effacée (poids 37 gr), fig. 48 M, trois perles en ambre plates, perforées, fig. 48 N.

Tumulus 54 contenait deux vases [2]): une cruche à anse en terre cuite rouge-brun, soigneusement lissée, fig. 48 Q, et une coupe à anse ornée à l'ébauchoir en terre cuite brun clair, lissée à l'exception du fond, fig. 48 P.

Tumulus 55. *I. Sépulture par incinération* avec des ossements calcinés, une épingle à habits passée au feu (†) et à côté „une tasse noire". Dans la collection se trouve avec l'indication de provenance „Kirchlach 55, I Epingle, incinération" un cruchon en terre cuite brun foncé soigneusement lissée avec un ornement sculpté dans la pâte encore molle, fig. 48 R.

II. Sépulture par incinération. Les os calcinés étaient enfermés dans une urne en terre cuite brun clair lissée, fragmentée. La figure 48 S en offre une reconstruction. A côté de l'urne une tasse intacte en terre cuite brun clair, ornée, fig. 48 T, et une coupe à pied (†?). Il se peut que la coupe avec l'indication de provenance tum. 53, II, fig. 48 L, soit celle trouvée dans le tumulus 55, II.

Tumulus 65 ne contenait qu'une coupe en terre cuite jaune-brun, clair, lissée, ornée à l'intérieur de trois rangées d'impressions rectangulaires faites avec un poinçon. A chaque impression correspond à l'extérieur du vase une légère saillie. Fig. 48 O.

---

[1]) Dans la collection se trouve avec l'indication de provenance „Kirchlach 53, II" une seconde coupe à pied en terre cuite gris foncé, tachetée de noir, lissée, fig. 48 L. (Voir aussi tum. 54, II Kirchlach).

[2]) Il n'est pas dit s'ils ont été découverts ensemble.

Tumulus 66. *I.* Deux vases dont l'un est conservé. C'est une petite tasse à anse en terre cuite rouge-brun, soigneusement lissée (fragmentée) fig. 48 U. L'autre vase, d'après un croquis dans le journal de M. Nessel, était également une tasse à anse de ce genre.

II. Tasse à anse en terre cuite jaune-brun, soigneusement lissée, fig. 48 V.

Tumulus 66 a. *I.* Petit vase (ou cuiller) en terre cuite jaune-brun, non lissée, fig. 48 D^2. En guise d'anse elle porte un manche conique comme le vase tum. 39, III fig. 48 D^1 (jouet d'enfant ou puisoir).

II. Deux bracelets (†).

Tumulus 67 contenait plusieurs poteries qui semblent faire partie du mobilier funéraire d'une ou de plusieurs *sépultures à inhumation.* Jatte en terre cuite brune tachetée de rouge, bien lissée, à anse cassée. Le bord est orné de zigzags sculptés, fig. 49 B. – Tasse à anse en terre cuite jaune-brun, lissée, fig. 49 A. – Petite tasse à anse en terre cuite gris foncé, peu lissée, fig. 49 D. – Fragment d'une tasse sculptée en terre cuite jaune-brun clair, très fine et lissée, fig. 49 C.

Tumulus 71 a fourni la belle cruche à anse (cassée) fig. 48 W. Elle est en terre cuite brune, tachetée de noir et de rouge et ornée sur la panse de quatre mamelons et de gravures en dents de loup.

Tumulus 72 avait été fouillé par M. de Ring vers 1860. Le tertre avait 24 m de diamètre et 2 m 50 de hauteur. A différents endroits il contenait des charbons de bois et des tessons de vases. On ne rencontra nulle part des ossements humains [1]). A 3 m au nord de l'axe du tertre a été découverte une cruche à anse fragmentée [2]).

Tumulus 73 n'a fourni que des fragments de vase (†).

Tumulus 74. *I. Sépulture par incinération.* Les os brûlés était

[1]) Ils avaient probablement disparu dans le sol sablonneux comme presque dans tous les tumulus de la forêt de Haguenau.

[2]) M. de Ring, Tombes Celtiques de l'Alsace II, p. 23.

placés à même dans la terre. Mêlés à eux se trouvaient un bracelet à spirales tordu et brisé (†) et un bracelet de pied à spirales plates et corps cylindrique (type analogue au bracelet fig. 49 F) également abîmé par le feu crématoire. A côté des os étaient placés deux vases (†).

II. Epingle à habits à col gravé et perforé et à tête discoïde également ornée de gravures fines, fig. 49 P.

Tumulus 75, fouillé en 1860 par M. de Ring, n'a rien donné [1]).

Tumulus 76. *I. Sépulture par inhumation* orientée d'est (tête) à ouest. Elle renfermait: deux perles en ambre plates, dont l'une porte des signes gravés dans l'ambre à l'aide d'un instrument tranchant, fig. 49 S; deux épingles à habits brisées. Il n'en reste que deux petits fragments, fig. 49 T, un bracelet à spirales en fil de bronze à section triangulaire (†); à l'autre bras bracelet massif ouvert orné de gravures (†) et sept armilles minces, fig. 49 R (poids environ 12 gr); bracelet de jambe à spirales plates et à corps cylindrique (fig. 49 F). Au milieu de la sépulture se trouvaient des plaques de terre agglomérées par de la résine (†). Près de l'épaule gauche gisait une petite tasse (†).

II. Deux beaux bracelets massifs gravés, fig. 49 L (poids 27 gr, l'autre 28 gr 5) et le fragment d'une épingle à habits, fig. 49 M.

III. Bracelet d'enfant massif, ouvert, orné de gravures, isolé, fig. 49 N (poids 16 gr 5).

Tumulus 77 a été fouillé par M. de Ring sans résultat [1]).

Tumulus 79. *I.* Tasse placée probablement déjà cassée et incomplète dans la tombe (†).

II. Fragments d'un bracelet de jambe à spirales plates et corps cylindrique comme le bracelet, fig. 49 F.

Tumulus 81. *I. Sépulture par incinération* avec deux bracelets passés au feu (†).

II. Cruche à anse en terre cuite jaune-brun clair, à pâte très fine

[1]) M. de Ring, Tombes Celtiques II p. 24.

et lisse. Elle est ornée de cinq mamelons entourés de cercles concentriques ou de pointillés, fig. 50 A. – Petite cruche à anse en terre cuite jaune-brun clair, non lissée, de forme très irrégulière, fig. 50 B.

Tumulus 84. *I. Sépulture par incinération.* Les ossements calcinés étaient mis en un tas dans la terre. Aucun objet.

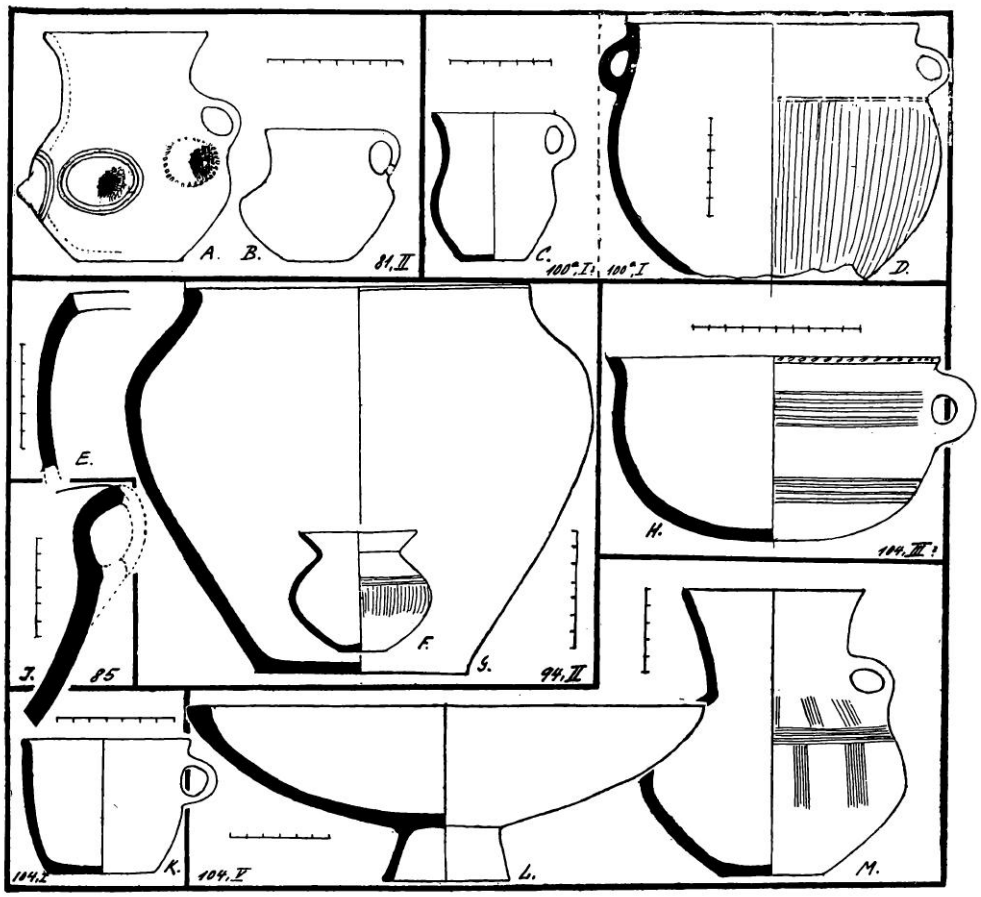


Fig. 50. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 81, 85, 94, 100a, 104 du canton Kirchlach.

II. Sépulture par inhumation. Petite hache de bronze à talon pesant 133 gr 5. Dans le creux du talon se sont conservées quelques fibres de bois du manche. Le tranchant est très usé et fortement attaqué par l'oxydation. L'extrémité du talon est également cassée. Fig. 49 G. Poignard de bronze à quatre rivets et arête médiane, pesant 44 gr,

fig. 49 H. Hache et poignard étaient placés des deux côtés de la poitrine du squelette. Entre les deux, donc reposant sur la poitrine, se trouvait la belle épingle à habits, fig. 49 I, pesant 32 gr.

Tumulus 85 contenait une *sépulture par incinération.* A côté des os calcinés était placée une tasse très grande munie d'une anse, en terre cuite gris-brun lisse, très fragmentée. Fig. 50 I.

Tumulus 89 a été ouvert par M. de Ring. Il avait 64 m de circonférence et 2 m de hauteur. On n'y trouva que des charbons de bois, quelques tessons de vases grossiers et un bracelet d'enfant de l'époque de La Tène.

Tumulus 94. *I.* Bracelet de l'âge du fer [1]).

II. Sépulture par incinération avec quelques traces seulement d'ossements calcinés. Mêlés à une masse noirâtre, ils étaient enfermés dans une vaste urne cinéraire en terre cuite brune très fruste à l'extérieur, lissée à l'intérieur, fig. 50 G. L'urne était couverte d'un grand plat tombé en fragments, fig. 50 E, et renfermait une petite tasse en terre cuite gris-brun, soigneusement lissée et ornée à l'ébauchoir, fig. 50 F. L'exécution extrêmement soignée et habile de ce petit vase contraste beaucoup avec l'urne grossière, fig. 50 G.

III. Sépulture par incinération. Au milieu des cendres [2]) des fragments de bronze fondu et „plaque de terre calcinée sur une certaine étendue".

IV. Grand vase (†) placé très superficiellement.

V. Pointe de flèche en bronze, isolée, fig. 49 O.

VI. Rasoir en bronze à manche travaillé à jour. Le tranchant est brisé. On voit nettement que les parties ajourées du manche avaient été perforées après le coulage. Fig. 49 E.

VII. Sépulture de l'époque hallstattienne.

---

[1]) Voir le second tome.

[2]) M. Nessel ajoute ici entre parenthèse „pas d'ossements".

Tumulus 95 et 99 avaient été fouillés en 1861 par M. de Ring sans résultat [1]).

Tumulus 100 et 101 fouillés en 1861 par M. de Ring [2]) ne contenaient que des objets postérieurs à l'âge du bronze.

Tumulus 100a contenait un grand vase en terre cuite gris-brun orné de stries parallèles. Le fond manque. Fig. 50 D. Avec la même indication de provenance se trouve dans la collection encore une cruche miniature en terre cuite jaune-brun clair non lissée, fig. 50 C.

Tumulus 102 a été exploré par M. de Ring [3]) en 1861. Il y trouva plusieurs sépultures de l'âge du fer I et II.

Dans la collection se trouvent encore avec l'indication de provenance „Kirchlach 104" diverses poteries dont la description va suivre. Le tumulus „104" n'est pas marqué sur la carte dressée par M. Nessel.

1° Grande tasse à anse en terre cuite brunâtre, lisse, ornée, fig. 50 H. (Etiquette: „Kirchlach 140, III ?").

2° Tasse à anse en terre cuite brune, fig. 50 K. (Etiquette: „Kirchlach 104 I").

3° Coupe à pied en terre cuite brun foncé, soigneusement lissée, fig. 50 L. (Etiquette: „Kirchlach V").

4° Cruche à anse en terre cuite brune ornée à l'ébauchoir, fig. 50 M (même provenance).

Voici en résumé le résultat des fouilles dans les tumulus de Kirchlach.

Sur 111 tertres marqués sur le plan fig. 45, 100 ont été fouillés.

Les tumulus les plus riches étaient: Nos 1, 4, 21, 29, 39, 52, 53, 55, 76, 84, 94, (100, 102 riches en trouvailles de l'âge du fer I et II). — Les tumulus n'ayant contenu que des poteries et des

[1]) M. de Ring, Tombes Celtiques de l'Alsace III, Strasbourg 1865, p. 12.

[2]) l. c. T. C. II p. 24.

[3]) l. c. T. C. III p. 10.

fragments de vases étaient: Nos 10, 12, 18, 19, 21b, 23, 24, 28, 30, 35, 38, 46, 49, 54, 65, 66, 67, 71, 72, 73, 85, 100a.

Les tumulus ayant été fouillés sans résultat étaient: Nos 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12a, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 26, 27, 36, 37, [40, 41, 42, 43, 44, 44a, 45, 45a, 45b][1]), 47, 50, 51, [56, 56b, 57, 64, 68, 69, 70], 78, 80, 82, 83, [86, 87, 88], 90, 91, 92, 93, 96, 97, 98, 103.

Les tumulus non encore explorés sont: Nos 24a, 31, 32.

---

[1]) Nous mettons entre parenthèses les tertres dont M. Nessel dit dans son journal: „Rien ou pas fouillés", c'est à dire qui ont été fouillés sans résultat ou qui n'ont pas été fouillés.

XVII. Les tumulus dans la forêt de Gries.

C'est un petit groupe isolé de cinq tertres dont trois se trouvent tout près de Marienthal, un peu au sud du point où la route de Niederschäffolsheim à Bischwiller franchit la route de Marienthal à Gries. Voir le plan fig. 51 (d'après un croquis dans le journal de M. Nessel). Un quatrième tertre, non exploré, se trouve un peu plus au sud, vers Gries; il n'est pas marqué sur le plan de M. Nessel. Il en est de même pour le cinquième tertre, qui d'après M. Nessel est situé „dans l'angle de la même forêt, vers Bischwiller, à gauche du chemin de Gries à ce dernier endroit."

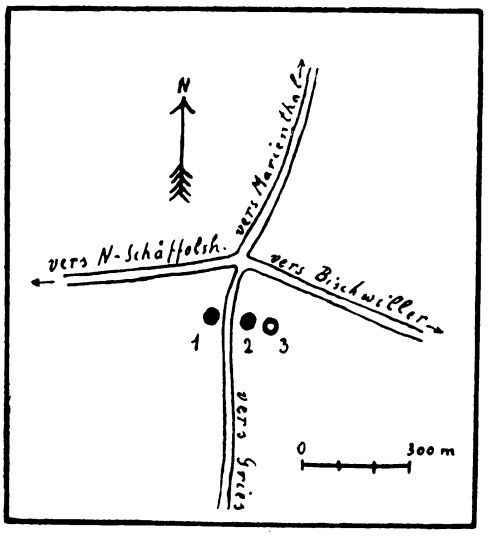


Fig. 51. Plan des tumulus dans la forêt de Gries.

Tumulus 1 contenait une *Sépulture par incinération.* Au milieu d'une vaste couche de cendres et de charbons gisaient les os calcinés, des vases (†) réduits en fragments et des ornements en bronze (†), brisés et tordus, ayant subi l'action du feu.

Dans la collection se trouve avec l'indication de provenance „Gries forêt, 1876, premier tumulus" une cruche à anse en terre cuite brun clair, lissée, fig. 52 B, qui faisait peut-être partie du mobilier funéraire de la sépulture à incinération découverte dans le tumulus 1.

Tumulus 2. C'est le tertre qui renfermait le plus de vases de tous ceux que M. Nessel a fouillés. Malheureusement ces poteries étaient pour la plupart en si mauvais état, qu'on n'a pu en conserver que très peu. „Leur nombre est monté à 12, donnant environ 10 sépultures" dit M. Nessel. En fait d'ornements le tertre était pauvre; il n'a donné qu'un petit bracelet d'enfant en fil de bronze (†) et une épingle à habits à col gravé, pesant 26 gr, voir fig. 52 E.

Tumulus 3 et 4 n'ont pas été fouillés.

Tumulus 5 n'a donné qu'une écuelle, presque réduite en miettes.

Dans la collection se trouvent avec l'indication de provenance „Gries" les vases suivants (ils semblent tous provenir du tumulus 2):

1° Une petite cruche tout à fait intacte en terre cuite brun foncé, tachetée de brun clair, soigneusement lissée, d'une exécution parfaite, voir fig. 52 A.

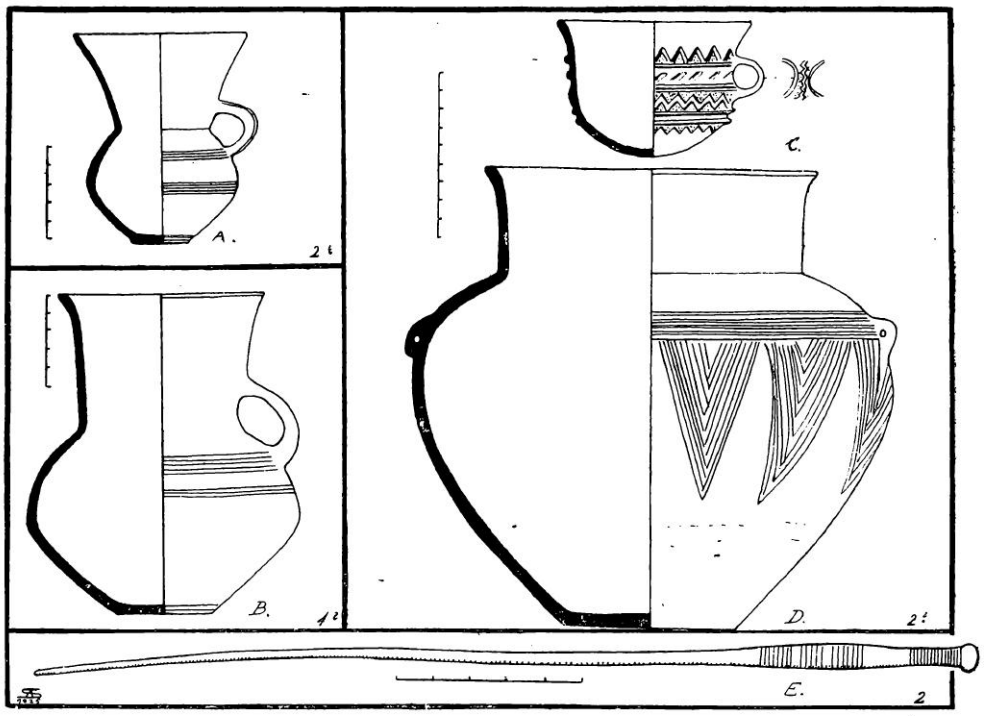


Fig. 52. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus de la forêt de Gries.

2° Grande urne à deux petites anses en terre cuite brun clair, soigneusement lissée jusqu'au-dessous des dents de loup gravées légèrement dans la pâte avant la cuisson, fig. 52 D. Sur l'étiquette est marqué: „Gries O avec tasse". Il semble donc que la tasse décrite ci-dessous a été trouvée avec l'urne.

3° Tasse à anse en terre cuite brune, lisse, avec un décor profondément gravé dans la pâte encore molle, fig. 52 C (Etiquette: „Gries avec O").

XVIII. Les tumulus dans la forêt de Weitbruch.

Les tumulus de la forêt de Weitbruch forment deux groupes; le premier, de sept tertres, est situé à gauche de la route de Weitbruch à Haguenau, entre Niederschäffolsheim et Marienthal; le second groupe se trouve dans l'angle formé par les routes de Weitbruch à Marienthal et de Weitbruch à Haguenau, près du point d'intersection, voir le plan fig. 53. L'ancienne route romaine passe immédiatement au nord-ouest du second groupe qui compte 8 tertres.

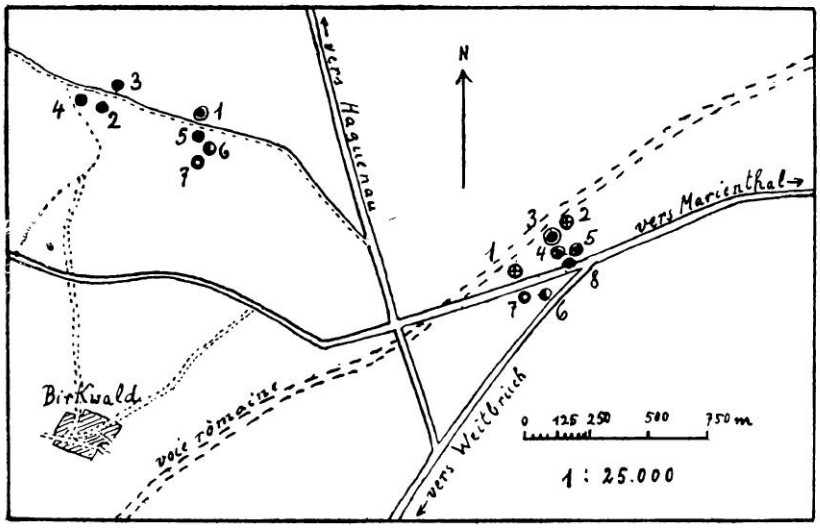


Fig. 53. Plan des tumulus dans la forêt de Weitbruch.

Voici d'abord le compte-rendu des fouilles entreprises dans les tumulus du premier groupe. A l'exception du tumulus 7, qui en partie est entamé par le chemin, tous ont été ouverts par M. Nessel.

Tumulus 1. *I.* Cruche à anse en terre cuite brun clair et grise, soigneusement lissée et ornée de dents de loup, fig. 54 A.

II. Sépulture par incinération avec des ossements calcinés, un vase abîmé (†) et un bracelet formé d'une lame de bronze côtelée, déformée par le feu, fig. 54 O.

III. Cruche à anse en terre cuite couleur bois, soigneusement lissée. L'ornement, à l'exception de l'anse qui est gravée, est sculpté dans la pâte encore molle, fig. 54 B.

IV. Cruche de forme analogue à la précédente, mais gravée et fortement fragmentée.

V. Deux bracelets ouverts, massifs, fortement usés. L'usure a mangé une partie du corps des bracelets qui sont très amincis vers les extrémités. L'un, fig. 54 M, pèse 13 gr 4, l'autre fig. 54 N pèse 16 gr.

VI. Objets de l'âge du fer.

VII. Epingle à habits à tête et col côtelés, pesant 14 gr, fig. 54 F, et poignard de bronze à deux rivets, pesant 80 gr 5. Le long du tranchant il montre nettement des traces d'affûtage, fig. 54 E.

Ce tertre renfermait beaucoup de terre calcinée. Il avait 1 m 50 de haut. Toutes les sépultures trouvées étaient à 50–60 cm de la surface. Rien sur ou dans le sol naturel.

Tumulus 2. Dès le début des fouilles on rencontra des débris de vases abîmés par la culture.

I. Sépulture par inhumation. A la tête une belle coupe à pied de forme spéciale en terre cuite brun clair, tachetée de brun foncé, soigneusement lissée. A des distances égales le bord est orné de trois ornements formé chacun de deux saillies entre lesquelles se trouve une cavité allongée, fig. 54 I. Cet ornement rappelle un peu les croissants en usage précisément à l'âge du bronze.[1])

La sépulture contenait en outre le grand poignard de bronze pesant 124 gr, fig. 54 G. Il a deux grands rivets pour fixer la poignée. L'empreinte de celle-ci sur la lame est rectiligne. On y recueillit enfin l'épingle à habits pesant 39 gr à tête et col côtelés, fig. 54 H. Remarquons que l'épingle et le poignard de cette tombe reproduisent exactement en grand l'épingle et le poignard de la tombe du tumulus 1, VII (fig. 54 E et F).

D'après un croquis dans le journal de M. Nessel l'épingle fig. 54 H

[1]) J. Déchelette, Manuel d'Archéologie II p. 473.

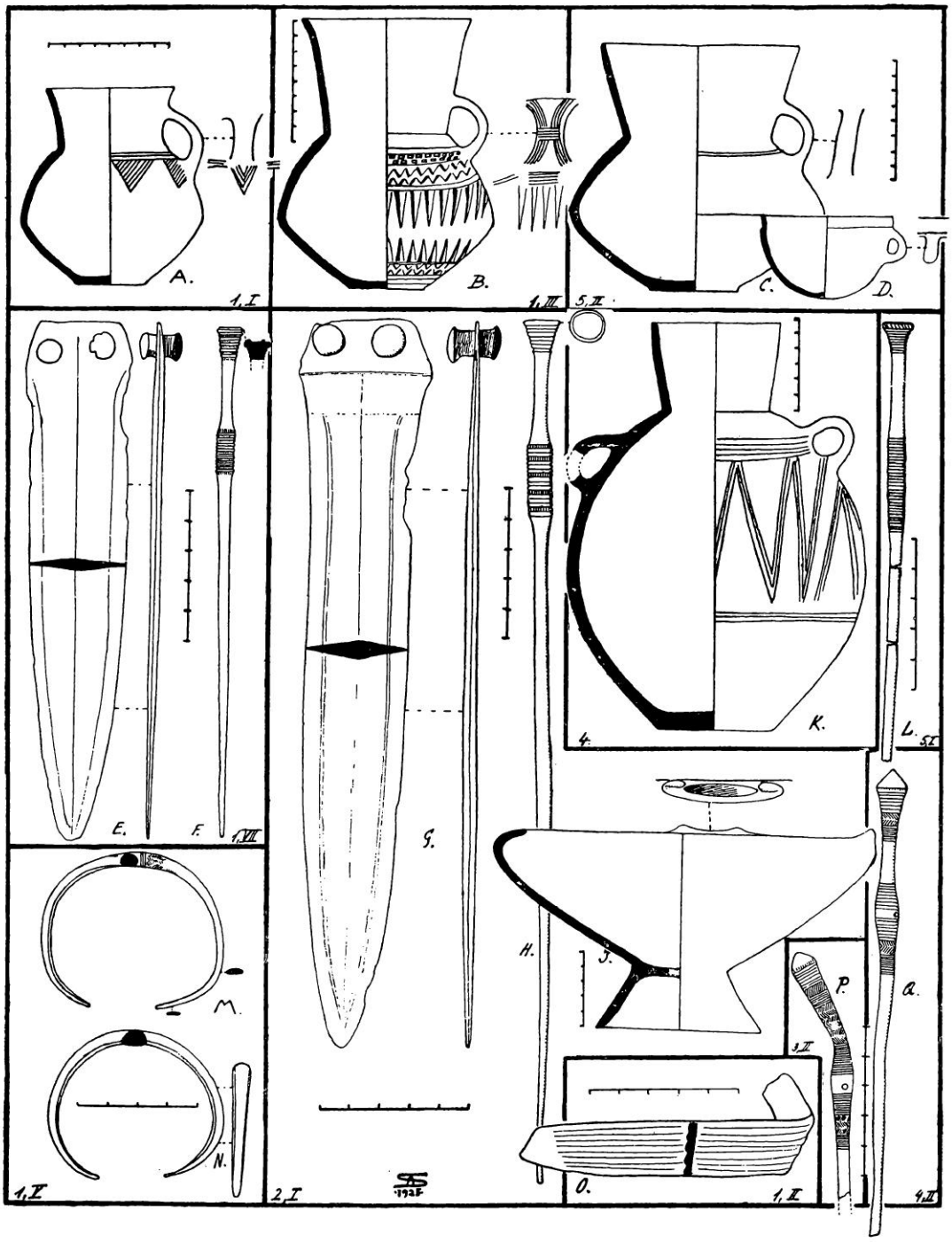


Fig. 54. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus de la forêt de Weitbruch.

reposait sur le côté droit de la poitrine, tandis que le poignard reposait sur l'autre côté de la poitrine.

II. Fragments de bronze dispersés sur 50 cm de long, provenant des perles d'une ceinture ou de perles cousues sur un vêtement (probablement de l'époque hallstattienne).

III. Bracelet isolé (†).

Tumulus 3. *I. Sépulture par incinération* avec un vase (†) et des ossements calcinés placés à mi-hauteur du terre.

II. A 30 cm sous le vase de la sépulture I s'est rencontrée une seconde *sépulture par incinération* avec également un vase (†) et des ossements calcinés.

Tumulus 4 ne contenait qu'un grand vase à corps oviforme en terre cuite gris-brun, lissée à sa partie supérieure et peut-être peinte en rouge, fig. 54 K.

Tumulus 5. *I.* Amas d'os calcinés, à même dans le sol.

II. Sépulture par inhumation. Epingle à habits à grande tête (†); ornements en forme de boutons creux, destinés à être cousus sur une étoffe (†); lame de poignard en bronze (†)[1]; aux pieds une cruche à anse en terre cuite brun clair, soigneusement lissée, fig. 54 C, renfermant une tasse à anse en terre cuite brune, tachetée de rouge et noir et soigneusement lissée. Les parois de la tasse sont très minces, fig. 54 D.

Tumulus 6 n'a rien donné.

Tumulus 7, en partie entamé par le chemin, n'a pas été fouillé.

Les 8 tumulus du second groupe, riches en trouvailles de l'âge du fer I et II, ne contenaient en fait d'objets de l'âge du bronze que les trois épingles à habits suivantes:

[1]) M. Nessel remarque dans son journal à propos de l'épingle, des boutons et du poignard: „Toute cette trouvaille paraît égarée".

Dans le **tumulus 3,** *II* la partie supérieure d'une belle épingle soigneusement gravée et perforée, fig. 54 P.

Tumulus 4, *II.* Epingle également gravée et perforée à pointe cassée, fig. 54 Q.

Tumulus 5, *I.* Epingle à col côtelé, la pointe manque, fig. 54 L.

Tumulus 7 n'a pas été fouillé, **tumulus 8** est entamé par la route.

XIX. Les tumulus dans la forêt de Harthouse.

Il y a en tout 15 tertres. L'un d'eux, No. 11 du plan fig. 55, a été ouvert par l'administration de l'hôpital de Haguenau en 1866. Cette fouille faite sans surveillance n'a donné, d'après M. Nessel, que des objets fragmentés. Il a pu recomposer avec les tessons deux écuelles noircies à la plombagine de l'âge du fer I et il a „classé un fragment de bracelet en spirale". C'est tout ce qui est resté des trouvailles faites dans le tertre 11. Tous les

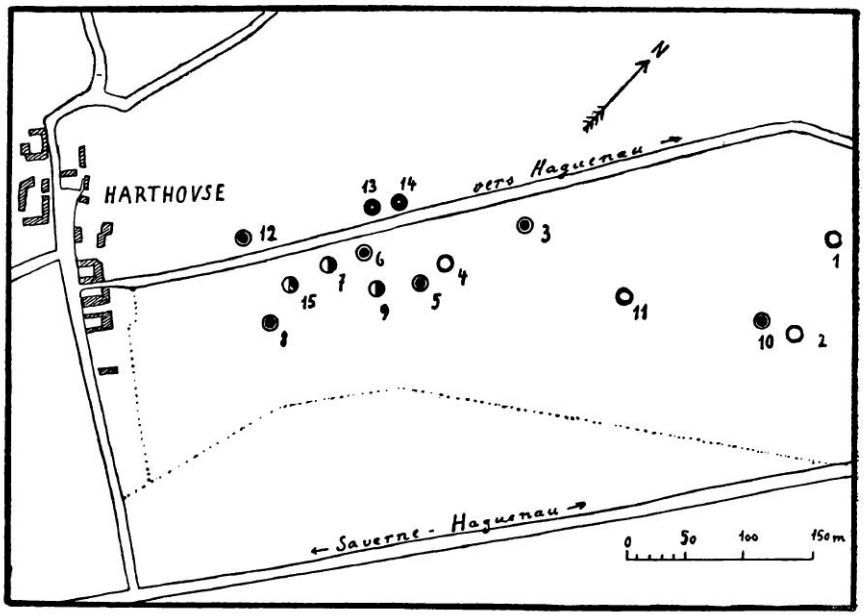
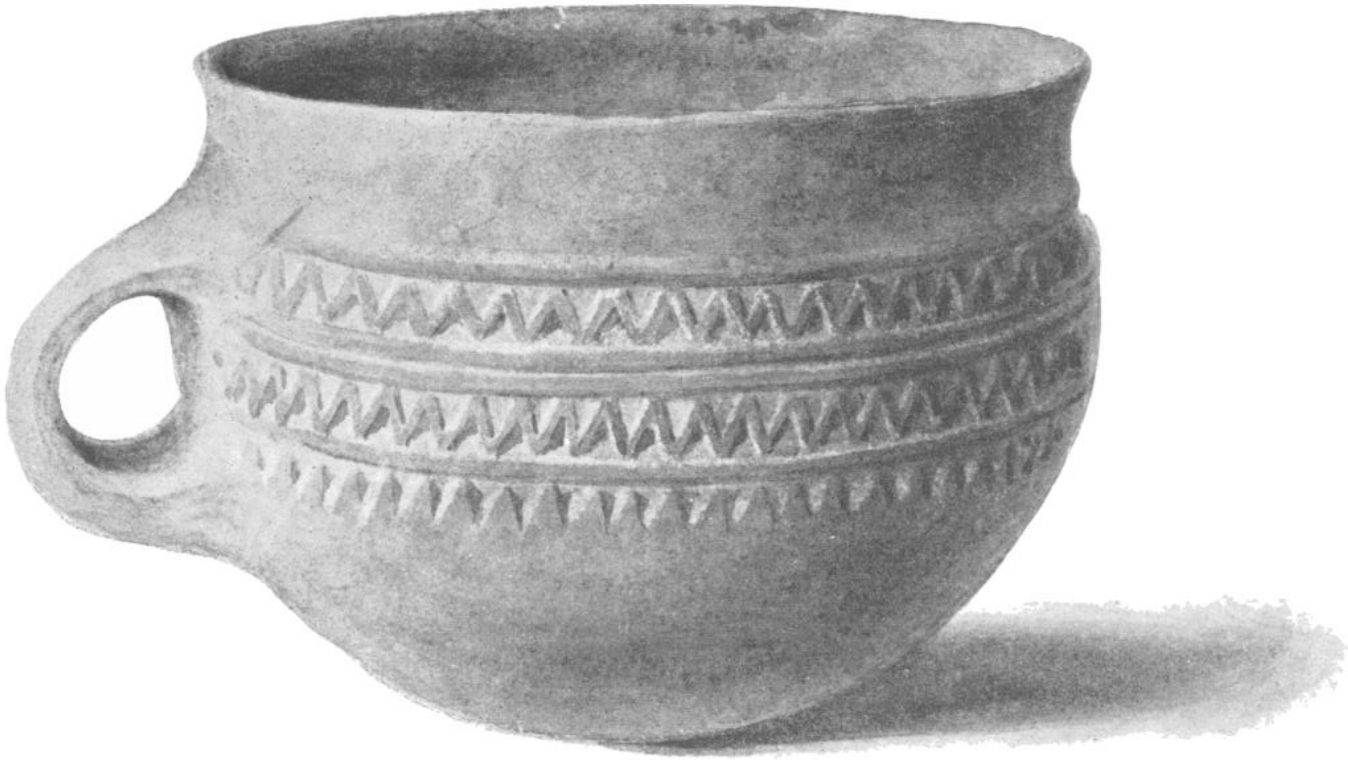


Fig. 55. Plan des tumulus dans la forêt de Harthouse. (Pour l'explication des signes voir fig. 23.)

autres tumulus, à l'exception des Nos 13 et 14 qui sont très petits, ont été fouillés par M. Nessel en 1871 et 1872, donc immédiatement après la guerre de 70. Trois des tertres fouillés, les plus petits: Nos 7, 9, 15 n'ont rien donné.

Tumulus 1 et 2 ne contenaient que des sépultures et des objets isolés de l'époque hallstattienne.



Pl. IV. Tasse à décor sculpté dans la pâte encore molle provenant de la sépulture III du tumulus 8 de Harthouse, voir p. 130, pl. X, A et fig. 56 C (d'après une aquarelle dans le journal de M. Nessel). Grandeur nature.

Tumulus 3. *I. Sépulture par inhumation.* Elle contenait: Deux bracelets de jambe à spirales plates très fragmentés. L'un est du type du bracelet fig. 35 R, l'autre du type du bracelet fig. 25 c. Une épingle à habits à tête côtelée fig. 56 A. La pointe manque. – Un grand vase en terre cuite brun-gris, non lissée et mal cuite. Le vase est muni de quatre anses et orné à la naissance du col d'une série de mamelons, voir fig. 56 B. Dans le vase se trouvait une tasse (†).

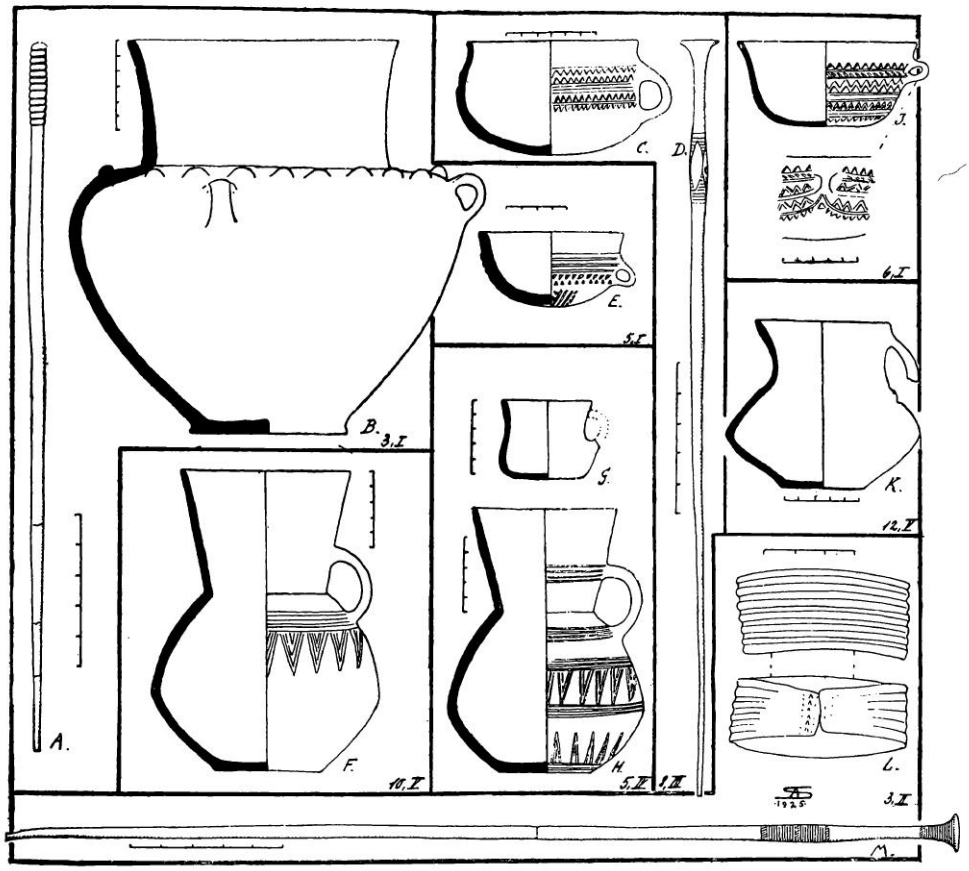


Fig. 56. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus de Harthouse.

II. Deux bracelets formés de lames de bronze côtelés dans le sens de la longueur. L'un d'eux, intact, pèse 33 gr 5, fig. 56 L. Epingle à habits à tête et col gravés pesant 33 gr 5, voir fig. 56 M.

Les autres trouvailles faites dans ce tertre appartiennent à l'âge du fer I.

Tumulus 4 ne contenait que des sépultures hallstattiennes.

Tumulus 5. *I.* Sépulture par inhumation de l'époque hallstattienne. Comme étant trouvée dans cette tombe M. Nessel signale une tasse à anse en terre cuite jaune-brun, très épaisse avec un ornement estampé dans la pâte encore molle au moyen d'un poinçon, fig. 56 E. Cette tasse ne semble pas appartenir à cette tombe.

II et III. Objets de l'âge du fer.

IV. Cruche à anse en terre cuite brun foncé, tachetée de brun clair, soigneusement lissée et gravée de dents de loup, fig. 56 H. Petit vase, jouet d'enfant (?) en terre cuite brune, lisse, fig. 56 G.

Tumulus 6. *I. Sépulture à inhumation* de l'époque hallstattienne. Ici M. Nessel signale de nouveau une tasse sculptée. Elle est en terre cuite brune, lisse, fig. 56 I.

II. Deux „fibules abîmées" (†) qui semblent être de l'âge du fer II.

Tumulus 8. *I.* D'après le journal de M. Nessel on aurait trouvé ensemble avec des fibules hallstattiennes et un bracelet de la même époque, le bracelet en lame de bronze côtelé, analogue au bracelet fig. 56 L.

II. Bracelet hallstattien isolé.

III. Epingle à habits à col gravé et perforé fig. 56 D pesant 17 gr 5 et tasse à anse sculptée en terre cuite brun clair, tachetée de gris, lissée, fig. 56 C.

IV. Rasoir en fer hallstattien.

Tumulus 10. *I–IV.* Sépultures et objets isolés de l'époque hallstattienne.

V. Cruche à anse en terre cuite brune, lisse, ornée de dents de loup gravées, fig. 56 F.

Tumulus 12 a été fouillé le 31 mars 1880. – *I et II* écuelles postérieures à l'âge du bronze.

III. Sépulture par incinération avec une tasse à ornement estampé (†) posée à côté des ossements calcinés, placés à même dans la terre.

IV. Tasse à anse (†).

V. Petite cruche à anse en terre cuite brun clair et grise, lissée fig. 56 K. La forme en est assez irrégulière.

VI à VIII. Objets de l'âge du fer I.

IX. Cruchon à anse orné de dents de loup gravées (†).

X. Objets de l'âge du fer I.

XX. Les tumulus dans le canton Maegstub.[1])

Sous le nom de „tumulus de Maegstub" sont réunis trois groupes distincts quoique peu distants l'un de l'autre; le dernier et le plus considérable se divise de nouveau en deux groupements.

Les tertres du groupe 1 et 2 ne contenaient que des sépultures et objets isolés de l'âge du fer I et II. Les comptes-rendus de leurs fouilles suivront dans le tome second de ce travail.

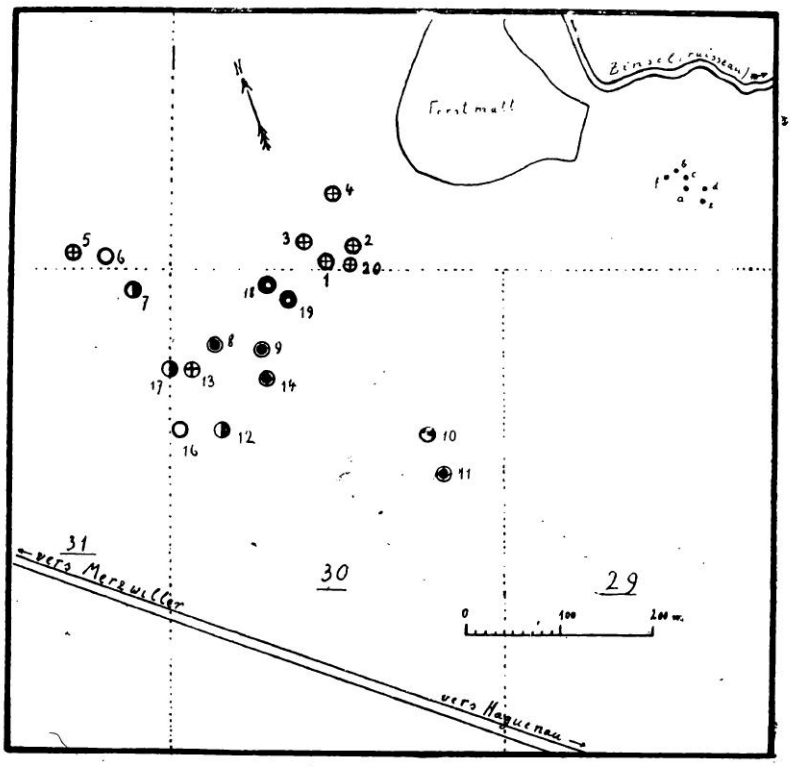


Fig. 57. Plan des tumulus dans le canton Maegstub, groupe IIIa.

Le troisième groupe de la Maegstub se compose de 31 tumulus répartis

[1]) Les tumulus dans la forêt d'Ohlungen et d'Uhlwiller n'ayant livré que des objets de l'âge du fer I et II, les comptes-rendus de leurs fouilles paraissent dans le second tome de cet ouvrage.

en deux gisements de 19 et de 11 tertres, et entre les deux se trouve un tertre isolé.

Le premier de ces gisements se trouve dans les parcelles („Jagen") 30, 31, 92 et 93 entre la Zinsel et la route de Merzwiller à Schweighouse, voir le plan fig. 57. Des 19 tumulus 17 ont été fouillés. Tumulus 18 et 19 n'ont pas été examinés, parce que M. Nessel avait de forts doutes sur leur nature, le sol de cette partie de la forêt étant naturellement accidenté. Tumulus 7, 12 et 17 ont été fouillés sans résultat.

Tumulus 1 à 6 ne renfermaient que des sépultures de l'âge du fer I et II.[1])

Tumulus 8. *I.* Sépulture de l'âge du fer I, voir tome II.

II. Petite lame de poignard en bronze à deux rivets, pesant 11 gr 5, fig. 58 B. Au talon des fibres ligneuses de la poignée.

III. Epingle à habits détériorée au feu[2]), fig. 58 A. *(Incinération!)*

Tumulus 9. *I. Sépulture par inhumation* contenant les objets suivants: Epingle à habits à tête et col gravés pesant 24 gr, fig. 58 E. Deux bracelets en spirales à 13 tours, fig. 58 C. Deux anneaux de jambes à spirales plates, l'un de forme analogue au bracelet fig. 34 Q, l'autre à fil contournant, pesant 132 gr, fig. 58 D.

II. Bracelet massif, ouvert, pesant 35 gr 5. Il était autrefois gravé, mais la gravure a disparu presqu'entièrement par suite du frottement sur les vêtements fig. 58 I.

Tumulus 10 ne contenait qu'un bracelet de jambe à large corps plat et fil contournant trouvé incomplet et brisé, fig. 58 F.

Tumulus 11. *I, II. Sépulture* de l'âge du fer II.

III. Sépulture par inhumation avec une épingle à habits à tête côtelée, pesant 18 gr 5, fig. 58 M, deux bracelets en fil tordu en spirales à 13 tours, fig. 58 L et deux annneaux de jambes, dont l'un, mal conservé, est analogue au bracelet de la figure 34 Q, l'autre à fil contournant

[1]) Voir le tome second de cet ouvrage.

[2]) Voir l'épingle intacte du tumulus 9, fig. 58 E.

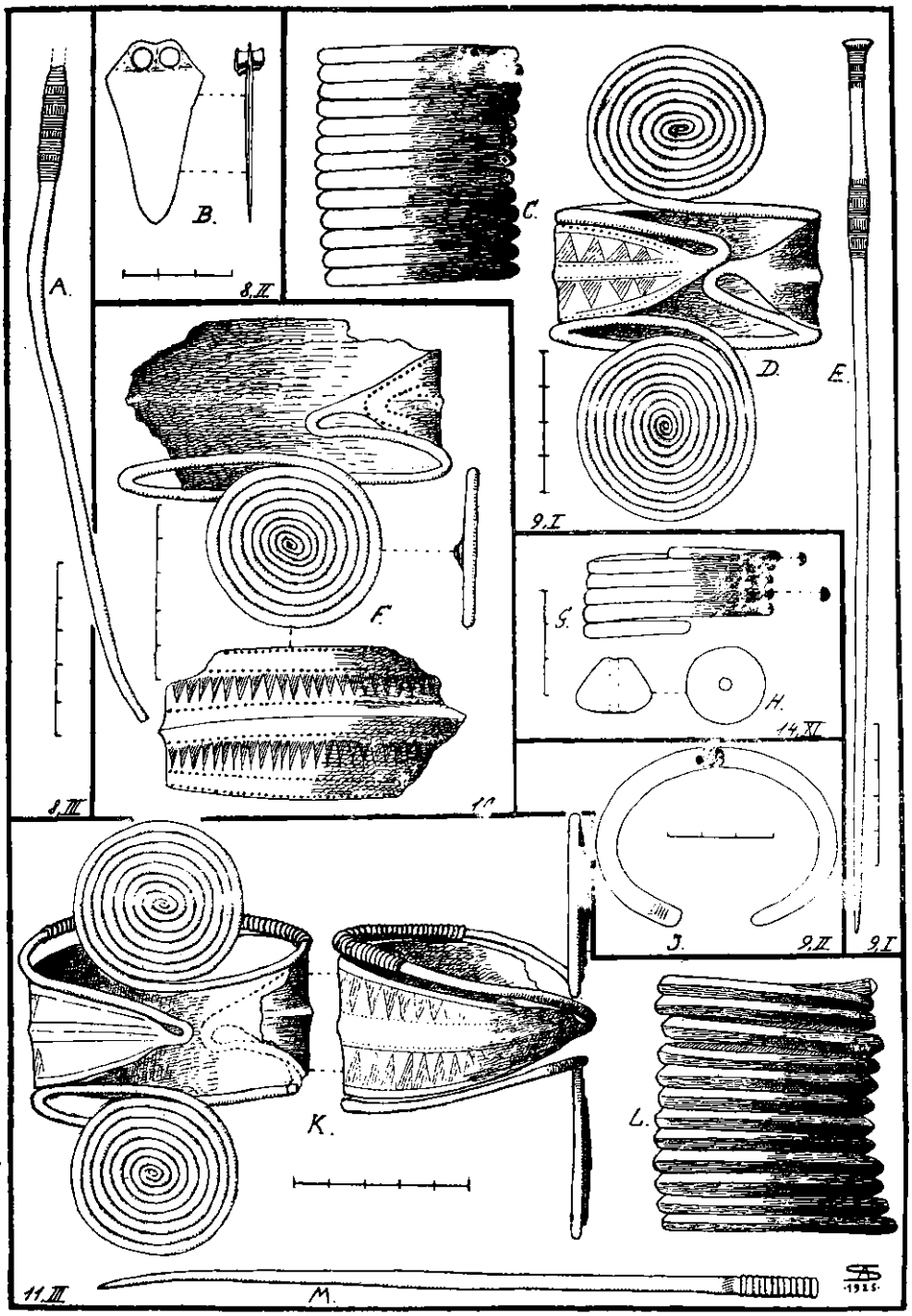


Fig. 58. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 8, 9, 10, 11, 14 du canton Maegstub, groupe IIIa.

présente une intéressante réparation de l'époque, voir fig. 58 K. Ce dernier bracelet porte les traces d'un long usage, la gravure a presque entièrement disparu.

Tumulus 13 ne contenait que des sépultures de l'âge du fer II.

Tumulus 14. *I à X.* Sépultures de l'âge du fer I et II.

XI. Deux bracelets en fil de bronze tordu en spirales à 4 et 5 tours, l'un fig. 58 G pèse 31 gr, l'autre 27 gr 5; fusaïole en terre cuite brun clair, lisse, fig. 58 H.

Tumulus 15 et 16 ne contenaient que des sépultures et objets de l'âge du fer I et II.

Informé qu'un ouvrier en extrayant des souches avait rencontré des briques et des tuiles romaines dans la parcelle 90, près de la „Forstmatt", à 100 m de la Zinsel et à 600 m des tumulus 1 à 19, M. Nessel fit déblayé le terrain. Au point a de la carte fig. 57 il rencontra les substructions d'un four romain [1]), en b, à une profondeur de 50 cm au milieu de terre noircie par des charbons et des matières organiques, les fragments d'un grand vase (†) et un „peson en terre" (†), en d un foyer renfermant un grand amas de charbons, mais peu de débris de vases, en e un foyer pareil, en f une couche déposée en entonnoir de 3 m 50 de diamètre sur 0 m 60 de profondeur au centre, composée de matières organiques décomposées, de charbons et parsemée de nombreux et considérables débris de vases (†). Ces débris, malheureusement, n'ont pas été conservés, mais suivant M. Nessel ils étaient „identiquement semblables aux poteries des tumulus de la période ancienne [2]); même pâte, même décoration". M. Nessel ajoute: „Il n'y a aucun doute nous avons ici un terrain sur lequel les habitants ensevelis sous les tumulus ont passé leur existence; le dépôt en f, représente une

[1]) Voir notre travail relatif aux objets romains conservés au Musée de Haguenau (en préparation).

[2]) Sous „période ancienne" M. Nessel entend l'âge du bronze.

mardelle comblée, c'est à dire le sol d'une habitation, qui a reçu les débris de toute nature résultant de la vie domestique; les autres points représentent vraisemblablement des foyers où l'on préparait les aliments et qu'on changeait de place selon les besoins; il est probable que d'autres habitations se trouvent dans le sol environnant."

Ces trouvailles et constatations sont de première importance. Elles prouvent que les habitations dont dépendait la nécropole de

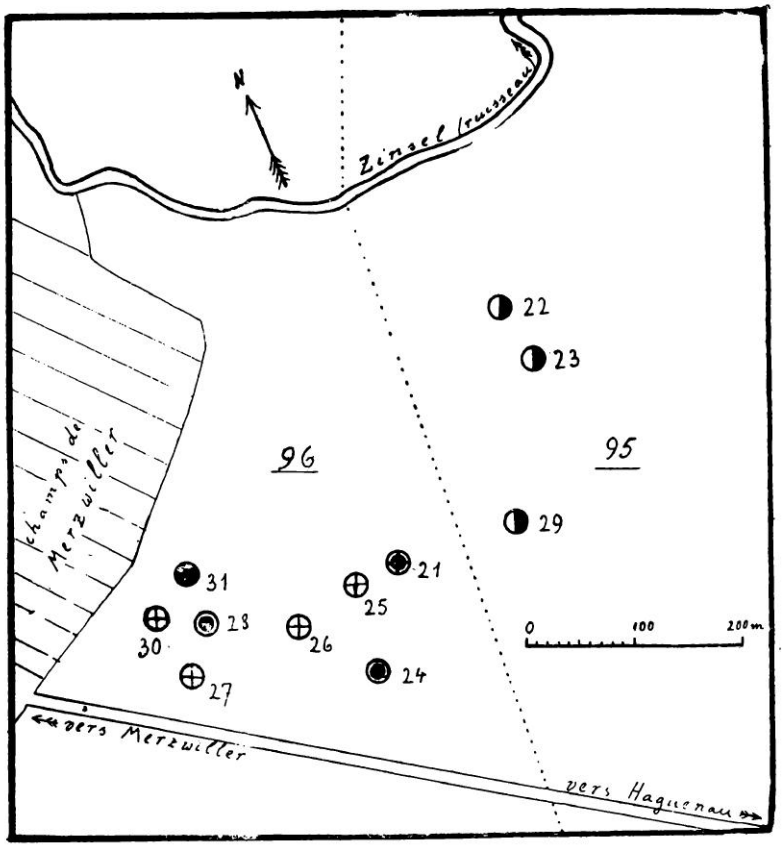


Fig. 59. Plan des tumulus 21 à 31 dans le canton Maegstub, groupe III b (pour l'explication des signes voir fig. 37).

tumulus de Maegstub, groupe III se trouvaient aux voisinage immédiat des tertres, près d'un cours d'eau et également dans la forêt. Nous en reparlerons dans le chapitre relatif à la colonisation de la région de Haguenau à l'âge du bronze.

Entre les tumulus 1 à 19 formant la première partie du groupe III de Maegstub et les tumulus 21 à 31 formant la seconde partie (voir les plans fig. 57 et 59) se rencontre un tumulus isolé qui forme comme le lien entre les deux groupes. Ce **tumulus 20,** dont nous reparlerons dans le second tome de cet ouvrage traitant des trouvailles de l'âge du fer, n'a fourni en fait d'objets de l'âge du bronze que des fragments de vases (†) dispersés dans le tertre. Il s'agit probablement de sépultures de l'âge du bronze détruites par les enfouissements postérieurs.

Les tumulus 21 à 31, formant la seconde partie du groupe III de Maegstub, s'élèvent dans les parcelles (Jagen) 95 et 96, à la lisière de la forêt contre les champs de Mertzwiller (voir le plan fig. 59), à l'ouest et à 800 m environ des tertres 1 à 19, voir le plan d'ensemble à la fin de ce volume.

Tumulus 21. *I et II.* Objets de l'âge du fer II.

III. Un bracelet en fil de bronze mince en spirales à 4 tours, fragmenté, isolé.

IV. Sépulture à incinération avec les têtes de deux épingles à habits fig. 60 B, C et d'un bracelet en fil plat en spirales abîmés par le feu. On recueilla dans cette tombe encore une écuelle en terre cuite brun clair et grise, soigneusement lissée, fig. 60 A.

V. Fibule isolée de l'âge du fer.

VI. Grande écuelle à pied en terre cuite rouge-brun, lisse d'une pâte très fine. Il me semble que cette écuelle était autrefois peinte en rouge à l'extérieur, fig. 60 I. A côté d'elle fut découverte une tasse en terre cuite rouge-brun également, soigneusement lissée de forme hémisphérique très régulière, fig. 60 H.

Tumulus 22 et 23 ont été fouillé sans résultat.

Tumulus 24. *I. Sépulture par incinération (?)* avec un bracelet en fil plat tourné en spirale non conservé et un anneau de jambe

à corps plat se terminant en deux spirales plates, brisé et tout écrasé. Il était analogue à l'anneau fig. 47 I.

II, III. Objets de l'âge du fer I et fragments de poterie non conservés et d'âge inconnu.

Les **tumulus 25, 26, 27** ne contenaient que des sépultures et des objets isolés de l'âge du fer I et II.

Tumulus 28. *I à III.* Sépultures de l'époque hallstattienne.

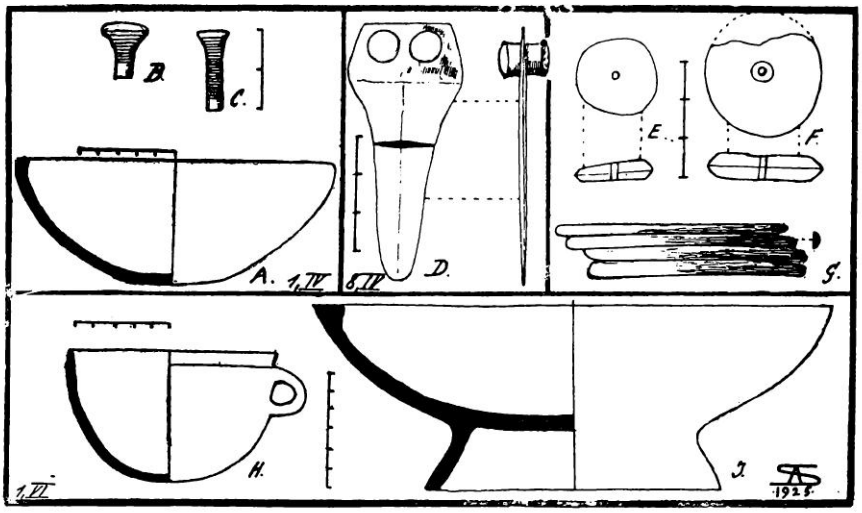


Fig. 60. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus 21 (1), 28 (8), 31 du canton Maegstub groupe III b.

IV. Petite lame de poignard ou de couteau isolée en bronze munie de deux rivets pour la poignée, dont on voit l'empreinte avec des fibres ligneuses, fig. 60 D. La lame est fortement usée par un fréquent repassage.

Tumulus 29 a été fouillé sans résultat; **tumulus 30** ne contenait que des sépultures de l'âge du fer I et II.

Tumulus 31 a livré: deux bracelets en fil de bronze plat, tordu en spirales, fig. 60 G, et deux disques en ambre rouge, percés au centre, fig. 60 E, F, faisant partie d'un collier.

Dans la parcelle 38, tout près de la ligne du chemin de fer et de la gare de Neubourg, à 1500 m environ au sud-ouest des tumulus 21 à 31, voir fig. 61, se trouvent trois tumulus. M. Nessel en a fouillé le mieux

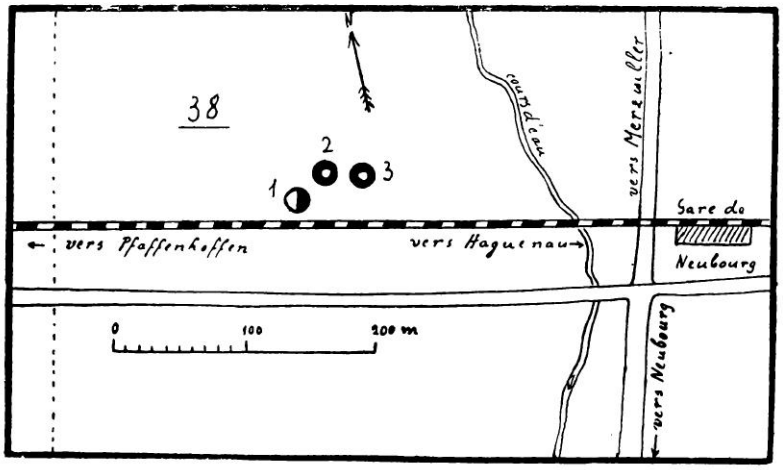


Fig. 61. Plan des tumulus près de la gare de Neubourg.

conservé et le plus grand (1) sans y rencontrer une trace quelconque. Cet insuccès l'a empêché de fouiller les deux autres, qui, du reste sont assez mal conservés extérieurement.

XXI. Les tumulus dans le canton Oberstritten.

Sur les fouilles faites dans les tumulus du canton Oberstritten, M. Nessel ne nous a laissé aucune note. Nous ignorons donc le nombre et la

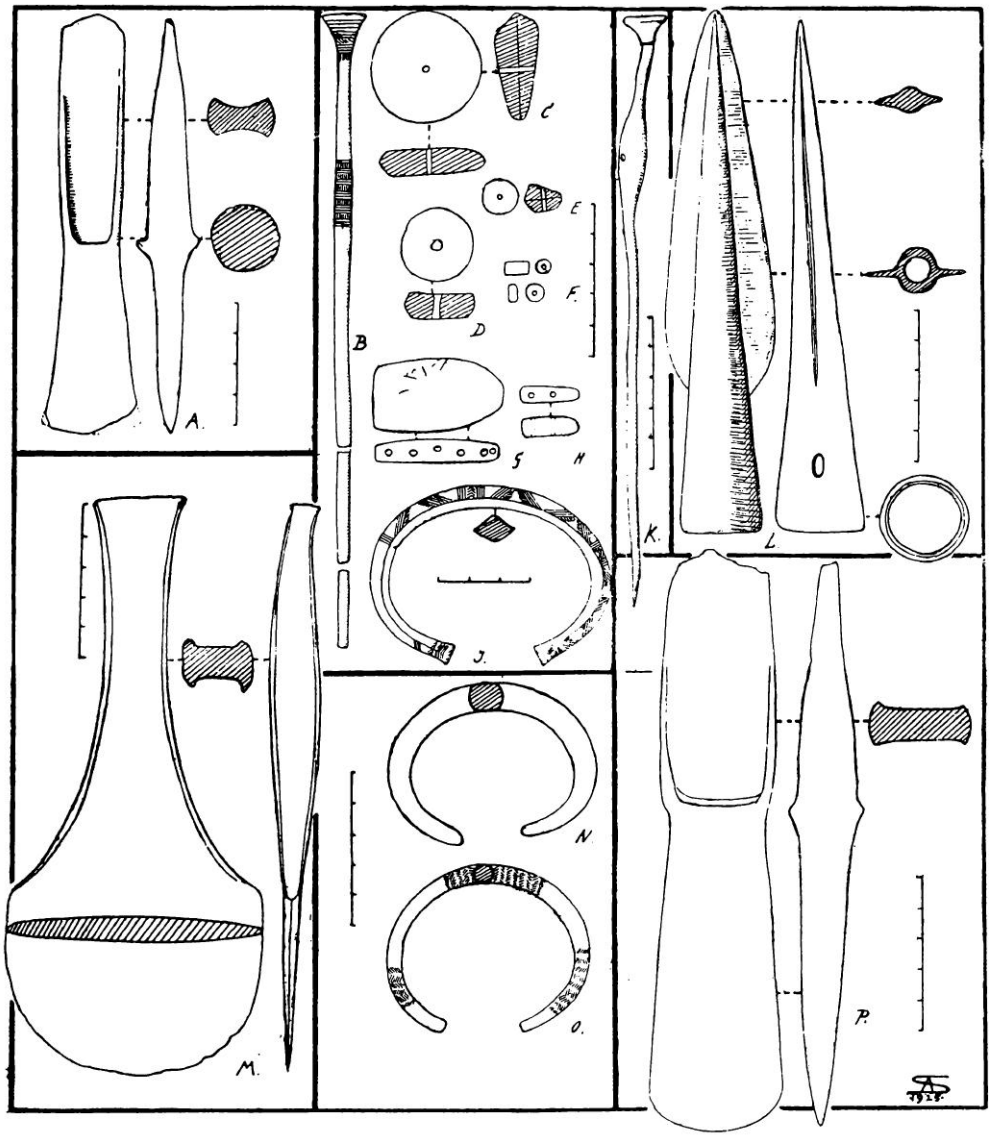


Fig. 62. Dessins des objets de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus du canton Oberstritten (A–I) et trouvailles isolées.

situation exacte des tertres. Le canton Oberstritten comprend les parcelles 255–262 immédiatement au nord du ruisseau de Halbmühl et à l'est du chemin de fer de Walbourg à Surbourg, voir la carte d'ensemble à la fin de ce volume.

Voici la description des objets d'Oberstritten qui se trouvent au Musée de Haguenau:

Tumulus 1. *I.* Hache de bronze élancée à talon, fortement attaquée par l'oxydation, fig. 62 A. Elle pèse encore 133 gr, le tranchant est ébrêché. Dans le creux du talon se sont conservées des fibres ligneuses du manche.

II. Fragments de deux anneaux de jambes à corps plat se terminant en des spirales plates, à fil contournant (pour le type voir fig. 58 D). Fragments d'un bracelet en tôle de bronze côtelé (type fig. 54 O) et fragments d'une épingle à habits.

Avec la provenance „Oberstritten" sans indication plus précise se trouvent dans la collection les objets suivant:

Epingle à habits cassée à deux reprises à tête et col gravé à la manière des épingles de Maegstub tum. 8 et 9 (fig. 58 A, E), voir fig. 62 B. Bracelet massif joliment gravé, fig. 62 I. Collier composé d'une grande perle en ambre rouge, fig. 62 C de 17 moyennes, fig, 62 D, E, de 50 petites, fig. 62 E, F et de deux plaques en ambre percées latéralement et gravées (?), fig. 62 G, H. Fragments d'un bracelet en fil de bronze tourné en spirales.

XXII. Trouvailles isolées.

A. Lors de l'établissement de la ligne du chemin de fer de Haguenau à Pfaffenhoffen–Bouxwiller, dans la tranchée faite dans la **forêt de Stocklach**, canton **Oberwald**, parcelle 42, à environ 1200 m du village d'**Ueberach**, on a rencontré diverses *sépultures, toutes à incinération.* D'après des renseignements qu'a pu recueillir M. Nessel, c'étaient des tombes souterraines contenant des urnes cinéraires qui malheureusement avaient disparu. De l'une de ces sépultures M. Nessel a pu obtenir deux bracelets massifs en bronze, dont l'un orné de gravures pèse 24 gr 5, l'autre, lisse, pèse 69 gr, voir fig. 62 N, O. M. Nessel dit dans son rapport: „Les découvertes d'objets semblables sont assez fréquentes dans la banlieue de Niedermodern; je possède plusieurs bracelets provenant de là [1]), mais je ne sais si ces objets proviennent de tumulus nivelés ou de sépultures souterraines; superficiellement il n'y a plus rien à voir."

B. **Niedermodern.** Epingle à habits à tête et col gravés, à déformation moderne, fig. 63 B.

C. **Obermodern.** Grande hache à talon riche en cuivre, extrêmement lourde (623 gr) fig. 62 P. Cette pièce exceptionnelle a été trouvée en 1896 au sud de la gare d'Obermodern.

D. **Niederschäffolsheim.** Hache plate en cuivre pur pesant 227 gr, fig. 63 H.

E. **Hegeney.** Grande hache de bronze à bords élevés et à tranchant semicirculaire avec traces d'affûtage, pesant 545 gr, fig. 62 M.

F. **Bischwiller,** tuilerie près de la gare (?) [2]), 1893. Pointe de

---

[1]) Ces bracelets ne se trouvent pas dans la collection Nessel.

[2]) Sur l'étiquette: „Angeblich in der Tongrube bei Bischweiler gefunden. Ziegelei bei der Bahn. Triester, 1893".

lance à douille en bronze, de travail très soigné. Le tranchant semble avoir été aiguisé au moyen d'une lime très fine. Patine bleu-noir. Poids 165 gr. Fig. 62 L.

G. **Merzwiller.** Epingle à habits à col fortement renflé et perforé. La gravure est entièrement usée. Poids 23 gr 5. Fig. 62 K.

H. **Kurzenhausen,** tourbière [1]). Hache de bronze à douille [2]) et anneau latéral pesant 378 gr, fig. 63 F. L'absence de patine prouve que la pièce gisait dans un terrain très humide. Son état de conservation est conforme à celui des bronzes trouvés dans les palafittes suisses. – La hache a été coulée dans un moule à deux valves. La couture est limée.

J. **Même provenance.** Epingle à habits à col côtelé, usée, sans patine également [3]). Poids 24 gr 5. Fig. 63 C.

K. **Krautwiller.** Epingle à habits à col gravé, pesant 18 gr 6. A noter l'absence de patine. La pièce doit également provenir d'une tourbière, fig. 63 D.

L. Dans la collection se trouvent encore sans indication de provenance les pièces suivantes:

Hache de bronze à talon. Le tranchant est très usé, fig. 63 E.

Fragment d'une hache de bronze à bords droits, fig. 63 J.

Hache de bronze à ailerons, la partie supérieure manque, fig. 63 A.

Epingle à habits avec couvre-pointe (?), fig. 63 G. La patine

---

[1]) Sur l'existence près de Kurzenhausen d'une station lacustre voir Antiqua 1887, p. 83 et *R. Forrer, Ein neolithischer Pfahlbau bei Erstein-Murgiessen und die verwandten Fundstellen im Elsass,* Anzeiger f. Els. Altertumskd. 1912, p. 248/49.

[2]) Suivant une communication de M. Nessel à M. Naue on aurait trouvées 6 à 8 de ces haches à douilles ensembles (dépôt?).

[3]) Avec l'indication de provenance Kurzenhausen, tourbière, se trouve dans la collection encore une fibule romaine en bronze, également sans patine. (Voir notre travail relatif aux objets romains conservés au Musée de Haguenau).

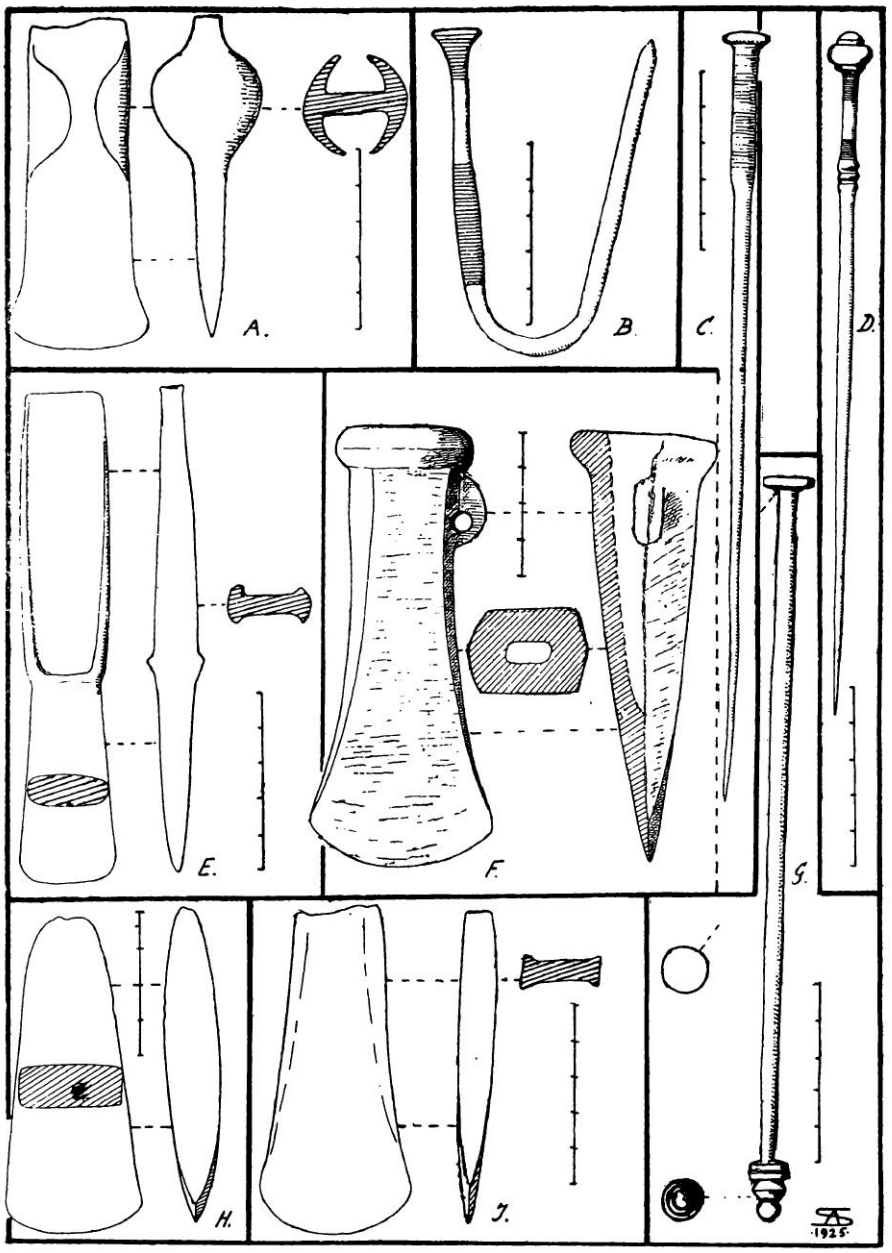


Fig. 63. Dessins d'objets de l'âge du bronze trouvés isolément aux environs de Haguenau.

(B. de Niedermodern, C. de Kurzenhausen, D. et F. de Krautwiller, H. de Niederschaeffolsheim. La provenance exacte de A, E, G, J n'est pas connue).

qui recouvre l'épingle ne permet pas d'ôter la couvre-pointe [1]) et de vérifier l'interprétation. Il se peut aussi qu'il s'agit non d'une épingle mais d'une quenouille [2]).

---

[1]) Sur des pièces analogues voir *Sacken, Das Grabfeld von Hallstatt, 1868, p. 67, pl. XV, XVI et J. Déchelette, Manuel d'Archéologie II, 2, p. 844.*

[2]) Voir les „quenouilles" publiées par Montelius, *La Civilisat. primit. en Italie (centrale), 2. partie pl. 147, 170, 282.*

2. Partie.

Dans la première partie de notre travail, chapitre I à XXII, nous avons essayé de décrire et de reproduire aussi exactement que possible les objets de l'âge du bronze découverts dans les tumulus de la forêt de Haguenau. Dans cette seconde partie nous allons nous efforcer de tirer de ces matériaux des renseignements sur les hommes et la civilisation de la région de Haguenau à l'âge du bronze. Si au cours de cette étude nous nous éloignons quelquefois du terrain des faits et des constatations pour nous hasarder dans le domaine des idées, des hypothèses et des conclusions, nous ne nous dissimulons nullement que le résultat n'a qu'une valeur relative. Il ne reflète que l'état actuel de nos connaissances d'une époque singulièrement riche en problèmes complexes de notre préhistoire. Mais ceci ne doit pas nous décourager. Car, comme disait récemment encore notre maître en archéologie M. *R. Forrer* en tête d'un de ses ouvrages [1]) : *„Etudier et classer les vestiges de la Préhistoire est pour nous un devoir; tâcher de reconstituer leur ensemble, c'est le but final et idéal".*

---

[1]) *R. Forrer, Les Eléphants, Hippopotames et l'Homme de l'Alsace Quaternaire,* Colmar 1925.

XXIII. Classement chronologique des trouvailles.

Etant donné la longue durée de l'âge du bronze, mille ans en chiffre rond, nous croyons devoir commencer l'étude des trouvailles par le classement chronologique. En effet, il ne servira pas à grand' chose de comparer pêle-mêle les produits industriels d'une époque aussi longue. N'oublions pas que, toutes proportions gardées bien entendu, les trouvailles de la fin de l'âge du bronze sont séparées de celles des débuts du même âge par un laps de temps aussi grand que celui, qui nous sépare aujourd'hui de l'époque carlovingienne!

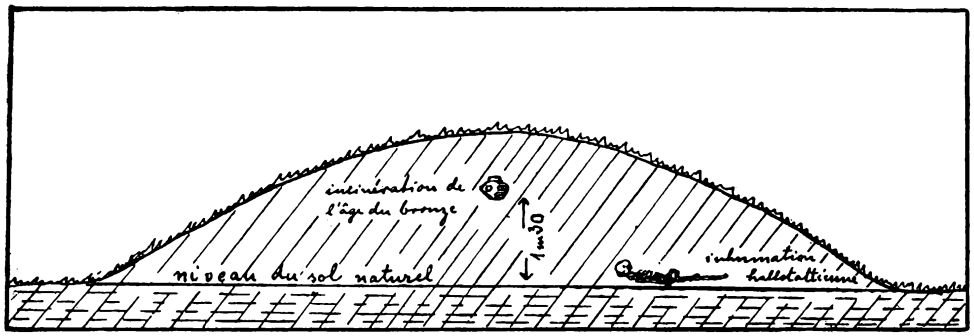


Fig. 64. Coupe théorique d'un tumulus de la forêt de Haguenau.

Dans les comptes-rendus des fouilles publiés dans les chapitres précédents nous ne trouvons que quelques rares observations qui pourront nous aider à établir la chronologie des trouvailles que nous étudions. M. Nessel n'a presque jamais indiqué la position exacte des objets isolés et des sépultures trouvées dans les tumulus [1]). Il n'a pas fait la distinction entre la ou les sépultures primitives et les sépultures secondaires, c'est à dire installées dans les tertres postérieurement à leur érection au-dessus de la sépulture principale. Il a noté souvent la profondeur de tel objet ou de telle sépulture, mais il ne dit pas si la mesure est prise du sommet du tertre, ou du sol

[1]) Le seul plan d'un tumulus fouillé par M. Nessel se trouve dans le rapport sur les fouilles de la nécropole de Schelmenhofstadt, voir fig. 1, entreprises vers la fin de la carrière de M. Nessel.

naturel, ou à un point intermédiaire entre le centre du tertre et la périphérie. C'est ainsi qu'il arrive que, suivant M. Nessel, une sépulture de l'âge du bronze aurait été superposée à une inhumation de l'époque hallstattienne de 1 m 30 [1]). Le fait en lui-même d'ailleurs n'a rien d'invraisemblable. Car on pouvait enfouir dans un tertre à l'âge du fer une sépulture plus profondément que l'on avait enfoui autrefois dans le même tertre une sépulture de l'âge du bronze, voir fig. 64. Mais il est impossible que ces deux sépultures sont „superposées", dans le sens exacte que l'archéologie attache aujourd'hui à cette expression. Ce manque de précision et d'indications stratigraphiques dans les notes de M. Nessel, que nous constatons ici, ne doit pas diminuer l'oeuvre accompli par l'excellent fouilleur. En tenant compte de l'époque à laquelle les fouilles de M. Nessel ont eu lieu, il faut dire au contraire que M. Nessel était un des chercheurs les plus avisés de son temps. Il a eu soin de ne pas mêler le mobilier funéraire des diverses sépultures conservées dans un même tertre, ce qui dans la pratique n'est pas toujours facile, et surtout, il n'a pas dispersé à droite et à gauche le produit de ses fouilles à la manière de nombreux chercheurs contemporains. Les procédés employés par M. Nessel pour sortir de la terre les objets les plus fragiles, la manière ingénieuse et soucieuse avec laquelle les objets trouvés ont été restaurés et conservés, méritent également tous les éloges. Ici M. Nessel a joint au chercheur infatigable, l'amour passionnée de l'antiquaire pour les objets qu'il place dans sa vitrine et qu'il garde avec une attention toute particulière. La collection Nessel au Musée de Haguenau, en ce qui concerne la qualité des antiquités qu'elle détient, se classe certes parmi les collections les plus précieuses de l'Europe. –

Ces constatations faites nous allons réunir en ce qui suit les quelques indications utiles à l'étude chronologique que nous pouvons tirer des observations faites par M. Nessel au sujet de la position des objets dans les tertres.

Chapitre I, p. 10. Schelmenhofstadt, tum. 1 : Les sépultures I et VII, enfouies à peu près à la même profondeur et à la même distances du centre du tertre, voir fig. 1, peuvent être contemporaines. Le vase à pied fig. 3 r, trouvé isolément et à peu de profondeur à la périphérie du tertre, semble être déposé postérieurement. –

[1]) Voir p. 86, tumulus 10, VII de Kurzgeländ.

Chap. X, p. 46. Weissensee, tum. 24. La cruche à anse fig. 21 L trouvée à mi-hauteur dans le tertre de 90 cm de hauteur totale, est probablement plus récente que le vase „sculpté" qui accompagnait une sépulture à inhumation creusée en fosse de 0 m 60 dans le sol naturel. Malheureusement ce dernier vase n'est pas conservé.

Même chap. p. 54. tum. 53. De toutes les sépultures renfermées dans ce tertre riche en trouvailles, il semble que l'incinération IV, placée dans un trou creusé dans le sol naturel, soit la plus ancienne.

Chap. XII, p. 68. Donauberg, tum. 8. Le vase fig. 30 R, trouvé dans le sol naturel, semble plus ancien que les autres trouvailles faites dans le même tertre.

Chap. XIII, p. 73. Königsbrück, tum. 4. Les sépultures I à IV ayant livré le riche mobilier funéraire reproduit fig. 34 P, T—U, fig. 35 A—D, K se trouvaient à mi-hauteur du tertre. Elles sont donc postérieures aux sépultures malheureusement sans mobilier observées sur le sol naturel.

Chap. XVI, p. 106. Kirchlach, tum. 4. Le vase à pied gisant près de la surface du tertre fig. 46 P est très probablement plus récent que la grande urne cinéraire posée sur le sol naturel, fig. 46 V.

Il est bien évident qu'à l'aide de ces quelques indications seules nous ne pouvons guère essayer de classer les trouvailles de l'âge du bronze faites dans les tumulus de la forêt de Haguenau. Il faut y joindre les renseignements tirés de l'étude des monuments similaires découverts dans tout l'Europe et principalement dans l'Alsace et dans les régions limitrophes. Ce travail nous est grandement facilité parce que bon nombre de ces monuments ont déjà été étudiées sous le point de vue de la chronologie par Montelius, Déchelette, Forrer, Reinecke, Viollier, Schumacher, Naue père, Behrens et d'autres archéologues encore. C'est d'ailleurs dans le cadre de la classification établie par Montelius et Déchelette, et qui a fait ses preuves, que nous essayons de placer les trouvailles des tumulus de la forêt de Haguenau. Mais l'investigation poursuivie de cette manière doit être menée avec la plus grande prudence. Il serait en effet extrêmement dangereux de

vouloir agréer sans réserve pour la chronologie des trouvailles de la région de Haguenau les résultats chronologiques acquis dans d'autres régions avec d'autres trouvailles. Il convient de tenir largement compte des particularités locales déjà si accusées en Alsace à partir de l'époque néolithique, ainsi que du retard ou de l'avance de la civilisation du bronze de la région de Haguenau, par rapport à d'autres régions. –

A. Les trouvailles de l'époque de transition du néolithique à l'âge du bronze.[1])

Dans notre travail sur les haches de pierre néolithiques trouvées dans la région de Haguenau [2]) nous avons déjà fait mention des haches de cuivre ayant exactement la forme des haches équarries en pierre de la fin du néolithique. La région de Haguenau a livré jusqu'ici deux haches (fig. 36 b de Kŏnigsbrŭck, fig. 63 H de Niederschaeffolsheim) et un ciseau (fig. 44 b de Schirrhein) en cuivre.[3]) Ce sont les objets en métal les plus anciens, trouvés jusqu'ici dans cette région.[4]) Les haches ont été fondues dans des moules monovalves, procédé très primitif employé communément aux débuts de l'âge du métal.[5]) Leur exécution assez grossière [6]) nous fait supposer qu'il s'agit de pièces coulées dans le pays même par des ouvriers encore peu initiés aux procédés métallurgiques.[7]) Quant au ciseau fig. 44 b, il peut être rapproché de pièces analogues trouvées dans des palafittes suisses [8]), sans que nous croyions qu'il soit importé de là.[9]) – Il est à noter qu'aucun de

[1]) Appelé aussi Enéolithique et âge du cuivre.

[2]) *F. A. Schaeffer, Les Haches de Pierre Néolithiques du Musée de Haguenau,* 1924, p. 12.

[3]) Pour les trouvailles similaires faites en Alsace voir *R. Forrer, Nouvelles découvertes et acquisitions du Musée Préhist. de Strasbourg.* Cahiers d'Archéologie d'Alsace 1923, p. 90.

[4]) Sur les haches de cuivre en général voir *J. Déchelette, Manuel II, 1,* p. 133 etc., 243 etc. et *R. Forrer, Reallexikon,* art. Kupferbeile et Kupferzeit.

[5]) *Déchelette* l. c. II p. 181.

[6]) Surtout la pièce de Kŏnigsbrŭck, fig. 36 b.

[7]) Pour la Suisse le coulage de haches de cuivre est prouvé par les puisoirs avec traces de cuivre etc. trouvés dans la palafitte de Robenhouse etc., voir *R. Forrer, Urgeschichte des Europäers,* p. 280, du même, *Statistik der in der Schweiz gefundenen Kupfergeräthe,* Antiqua 1885, p. 87, – *M. Much, Die Kupferzeit in Europa,* p. 44.

[8]) Musée de Zurich, Vitrine 17 de St. Blaise (Lac de Neuchâtel). – Musée de Bern de Vinelz.

[9]) Les pièces suisses sont en général plus grandes.

ces trois objets de cuivre n'a été trouvé dans un tumulus. Ils ont été découverts isolément dans les champs, à la manière des haches néolithiques. Une des haches de cuivre, celle de Niederschaeffolsheim, provient d'une région exceptionnellement riche en vestiges néolithiques.[1]) Ainsi les objets de cuivre nous semblent être plus proches de la civilisation néolithique que de celle de l'âge du bronze; au lieu de rattacher la phase initiale des haches plates en cuivre à la première période de l'âge du bronze, comme le propose J. Déchelette[2]), nous préférerions la placer à l'extrême fin de l'époque néolithique, d'autant plus que les nombreuses haches, les ciseaux, poignards et autres objets de cuivre de la Suisse ont généralement été découverts dans des palafittes néolithiques tardives où les objets de bronze font encore défaut et non dans des palafittes des débuts de l'âge du bronze.[3])

Dans la même période de transition menant de l'époque néolithique à l'âge du bronze, nous plaçons le vase fig. 30 R. Probablement s'approche-t-il même de très près du commencement de cette période. Il a été découvert dans le tumulus 8 du canton Donauberg, voir plus haut p. 68. Il gisait „dans le sol naturel". Stratigraphiquement parlant il est donc plus ancien que les objets trouvés au-dessus dans la masse tumulaire. Or ces objets, voir fig. 31 J et K, appartiennent, nous le verrons tout à l'heure, à la première période de l'âge du bronze.

L'étude typologique du vase conduit au même résultat. Il est notablement différent de toutes les poteries de l'âge du bronze trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau. La terre est mal cuite en comparaison avec les vases de l'âge du bronze, et aussi la pâte brunâtre, assez mal épurée, non lustrée, est plus grossière que celle de ces dernières poteries. Quant à la forme du vase, elle est étroitement parente à celle des vases

---

[1]) *F. A. Schaeffer, Haches néolithiques* l. c. p. 31.

[2]) J. Décheleite, Manuel II, p. 105.

[3]) *R. Forrer, Statistik,* Antiqua 1885, p. 85 etc.
M. Much, Kupferzeit, p. 16–18.
K. Sulzberger, Das Moorbautendorf Weiher bei Thayngen. Pfahlbauten X. Bericht, 1924, p. 167 et pl. XII, 5,7.
Voir aussi *Montelius, Die Chronologie der Ältesten Bronzezeit in Norddeutschland und Skandinavien,* 1900, p. 6.

néolithiques de la céramique „cordée". Il est de même de l'ornementation très caractéristique du vase imitant des impressions de cordes enroulées autour du col. Cette technique a été employée de préférence dans la poterie néolithique à laquelle elle a donné le nom. Cette poterie à la fin du second âge de la pierre apparaît dans l'Allemagne du sud, dans l'Alsace et dans la Suisse septentrionale, jusqu'où elle a été apportée par des immigrants venus de l'Allemagne centrale et du nord.[1]) Il suffit de comparer notre vase à ceux de la céramique cordée publiés par *R. Forrer* dans les *Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 1922, p. 33, par *K. Schumacher* dans *Altertümer uns. heidnischen Vorzeit* V, pl. 49 de *Lindenschmit,* par *R. Munro* dans *Les Stations Lacustres d'Europe,* p. 69, par *H. Reinerth* dans *Chronologie der Jüngeren Steinzeit,* pl. IX, pour s'apercevoir de la parenté des types et du style de l'ornementation. Ajoutons enfin que la population caractérisée par la céramique cordée avait l'habitude d'enterrer ses morts sous des tumulus[2]); nous verrons plus loin, que c'est elle même qui a introduit dans la région de Haguenau cette coutume funéraire. Le fait que notre vase fig. 30 R a été découvert précisément dans le sol au-dessous d'un tumulus parle également en faveur de notre interprétation, qui fait de lui un descendant de la céramique cordée néolithique.

B. Les trouvailles du commencement de l'âge du bronze.

Ici nous devons citer en premier lieu les trouvailles faites dans le tumulus 8 de Donauberg, qui recouvrait le vase dérivé de la céramique „cordée" néolithique, dont nous venons de parler. Ce sont deux épingles à habits, l'une à enroulement terminal et oeillère[3]) aujourd'hui brisée, fig. 31 K, l'autre surmontée d'un méplat en losange se terminant en un fil mince, qui était recourbé et enroulé autour du corps de l'épingle[4]), fig. 31 J.

---

[1]) *R. Forrer, Nouvelles découvertes etc.* l. c. p. 32 et le même dans *Reallexikon,* art. „Schnurkeramik".
K. Schumacher, Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande I, p. 46.
H. Reinerth, Chronologie der Jüngeren Steinzeit in Süddeutschland, Augsburg 1923, p. 8 et suiv.

[2]) *K. Schumacher, Siedelungs- und Kulturgeschichte I,* p. 54.
H. Reinerth, Chronologie, p. 12.
A. Schliz, Zeitschrift für Ethnologie, 1906, p. 323.

[3]) La „Schleifennadel" des archéologues allemands.

[4]) Des spécimens intacts ont été publiés par *J. Heierli* dans *Pfahlbauten 9ter Bericht,* 1888, pl. VI, et *G. Behrens* dans *Bronzezeit Süddeutschlands,* 1916, p. 70, fig. 17.

Ce dernier type est pour ainsi dire hybride, tenant à la fois du type dit à enroulement et de l'épingle à méplat triangulaire [1]) (Rollennadel). Des épingles absolument pareilles ont été rencontrées à Hissarlik I et II, à Chypre dans les plus anciennes couches, en Egypte et dans toute la région de la Méditerranée orientale, d'où elles ont été répandues dans l'Europe centrale et nordique [2]), où elles inaugurent pour ainsi dire l'âge du bronze.[3])

Une épingle à enroulement terminal surmonté d'une ganse a été trouvée aussi dans le tumulus 12 de Donauberg, où elle est associée à un torque, à un bracelet et à un poignard, voir fig. 31L–O et fig. 32B, également des débuts de l'âge du bronze. – Le torque de bronze massif, cylindrique, ouvert, à extrémités aplaties, autrefois recourbées formant oeillères [4]), est d'un type originaire des mêmes régions [5]) que les épingles à oeillère, d'où il a été répandu par les mêmes chemins et en même temps que celles-ci dans l'Europe centrale et du nord [6]) – Le beau poignard triangulaire, à base large, munie de quatre rivets pour fixer la poignée, fig. 31 N est également importé du sud, peut-être de l'Italie, où l'on a découvert beaucoup de poignards analogues [7]). Il est d'une exécution fort soignée, d'une technique très avancée, dénotant des bronziers expérimentés. Les poignards d'âge plus récents, trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau et qui, nous verrons plus tard, sont originaires d'ateliers situés dans nos régions, n'atteignent guère la perfection de ce poignard du commencement de l'âge du bronze.

---

[1]) Voir *Déchelette, Manuel II,* fig. 122 (5–7) et p. 318.

[2]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 320.
G. Wilke, Zeitschrift f. Ethnologie, 1904.

[3]) *O. Montelius, Die Chronologie der ältesten Bronzezeit,* p. 98 et fig. 177 et 258.
G. Behrens, Bronzezeit, p. 89.

[4]) Des spécimens intacts sont publiés par *Montelius, La civilisat. primit. en Italie,* 1ère part. pl. 8, 27, *G. Behrens, Bronzezeit,* p. 10, 70.

[5]) *O. Montelius, Chronologie* l. c. p. 102.

[6]) *O. Montelius, Chronologie* l. c. p. 34. – *G. Behrens, Bronzezeit,* p. 90. – En 1924. *M. Montet,* professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg a trouvé à Byblos en fouillant un temple un important trésor de bronze conservé dans une grande jarre. Parmi les nombreux objets de bronze se trouve un grand nombre de torques en bronze identiques à celui du Donauberg.

[7]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 192, 193.
O. Montelius, Chronologie l. c. p. 128.
Behrens, Bronzezeit, p. 85.

Egalement à cette période initiale de l'âge du bronze appartiennent diverses sépultures découvertes dans les tumulus de Deielsberg, de Taubenhübel etc. Leur mobilier funéraire est caractérisé par des épingles à habits à col perforé et tête renflée, richement gravée, fig. 7B, C, G; 9J, K; 21F; 44e; 47P; 49M; 54P, Q; une pièce a le col non perforé, fig. 44f. Ce type d'épingle nous vient encore des régions de la Méditerrannée orientale.[1]) Son aire de répartition semble un peu moins vaste que celle des épingles à enroulement et oeillère. Du moins à notre connaissance ces épingles n'ont pas encore été trouvées en Allemagne du nord, ni en Scandinavie. Par contre nous pouvons signaler des pièces pareilles de la Suisse[2]), de l'Allemagne du sud[3]) et une pièce de Brumath (Bas-Rhin), aujourd'hui au Musée de Mulhouse.[4]) Quoique ces épingles remontent certes au commencement de l'âge du bronze (période 1 de Déchelette et Montelius) quelques-unes, surtout les pièces à tête plus pointue, fig. 54Q, et les pièces non gravées, fig. 44d font la liaison avec des types un peu plus récents (période II et même III de Déchelette et Montelius), voir p. ex. fig. 56D, dont nous parlerons tout à l'heure.

En compagnie de ces épingles à col perforé et gravé ont été trouvés les objets suivant qui leur sont donc contemporains. Ce sont d'abord les bracelets fig. 7D, Q et 49L, richement gravés, et dans le même style que les épingles. Nous croyons pouvoir leur ajouter, quoique trouvés isolément, les bracelets fig. 17O; 21C; 49N, 54M, N. – Ce sont ensuite les anneaux de jambe en fil de bronze à spirales plates terminales fig. 7L et ceux des tumulus 5, II de Deielsberg et 2, IV de Taubenhubel tombés en fragments. Ce type d'anneau de jambe simple a donné

[1]) Dans le dépôt de bronze découvert par M. *Montet* à Byblos, voir plus haut p. 153 note 6, de nombreuses épingles de ce type étaient associées aux torques du type fig. 31M. Au moins dans ces régions originaires torque et épingle à col perforé et gravé étaient donc contemporains.

[2]) *J. Heierli* dans *Pfahlbauten 9. Bericht,* 1888, pl. VI, 11 de Zürich.

[3]) *Behrens, Bronzezeit,* pl. XVII et *Naue, Die Bronzezeit in Oberbayern,* 1894, pl. XXXII.

[4]) *L. G. Werner, Elsässische Bronzezeitfunde im Historischen Museum von Mülhausen,* p. 12. Notre collègue haut-rhinois place cette épingle aussi dans la ältere Bronzezeit. Il cite des pièces analogues dans *Wagner, Fundstätten und Funde in Baden,* I, p. 55, fig. 34.

plus tard naissance aux belles jambières [1]) à corps formé d'une plaque mince de bronze souvent richement ornée, comme p. ex. fig. 34 B. Il était en usage jusqu'au milieu de l'âge du bronze et est même rencontré une fois ensemble avec le type plus évolué, voir fig. 25 b, c.

Contemporains des épingles à col perforé sont aussi l'anneau spirale en fil mince en or fig. 7 H, les tubes formés de fil de bronze enroulé [2]), fig. 9 L faisant partie d'un collier et les colliers fig. 7 H–J et 7 M, N composés de perles d'ambres rouge foncé et de perles en verre vert opaque, fig. 7 J et N, ces dernières d'origine méridionale (égyptienne) [3]). L'âge très ancien de l'épingle fig. 44 f qui, quoique non perforée, appartient au même type que les précédentes, est confirmé par le fait q'une pièce analogue a été trouvée en Suisse ensemble avec un poignard triangulaire et un ciseau en cuivre avec manche de corne [4]). Notre pièce de Schirrhein, fig. 44 f est accompagnée d'un poignard avec quatre rivets pour fixer la poignée dont l'empreinte sur la lame montre une échancrure demi-circulaire, caractéristique des poignards de la période initiale de l'âge du bronze [5]). Le poignard triangulaire de Donauberg fig. 31 N présente une échancrure pareille, il est de même du poignard fig. 42 U de Kurzgeländ qui nous semble du même âge que celui de Schirrhein. Enfin dans la sépulture du tumulus 4 de Deielsberg qui contenait deux épingles à col perforé et gravé, fig. 7 B, C a été trouvée une petite tasse à anse en terre cuite brun clair finement lissée, fig. 7 A, à laquelle ressemble beaucoup la tasse fig. 46 E de Kirchlach, trouvée isolément.

---

[1]) Les nombreuses jambières trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau ne gisaient que dans les tombes féminines, comme nous le prouverons dans le chapitre traitant du costume de l'âge du bronze. – Au moins pour notre région nous ne pouvons pas accepter l'hypothèse de M. *Déchelette* suivant laquelle ces jambières aient servi d'armure. (Manuel II, p. 314). D'ailleurs les jambières de Champigny (Aube) dont parle M. Déchelette, proviennent à notre avis également d'une sépulture féminine, riche en parures de toutes sortes, et non de celle „d'un guerrier de rang élevé".

[2]) De nombreux tubes analogues ont été trouvés dans le trésor de Byblos déjà cité plus haut et qui contenait aussi des torques et des épingles à babits à col perforé.

[3]) *Déchelette, Manuel II,* p. 369 et suiv.

[4]) Musée de Bern, de Spers près de Port.

[5]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 194. – *O. Montelius, Chronologie* l. c. p. 26 et fig. 65–68.

Au commencement de l'âge du bronze nous plaçons encore le gobelet fig. 7 F en terre cuite brun foncé imitant très exactement son modèle en bois. Ce type de gobelet, unique parmi les formes de poterie de l'âge du bronze de la forêt de Haguenau, se rapproche de très près des gobelets ou boîtes à couvercle de la céramique cordée néolithique, voir les exemples publiés par *Nils Aberg* [1]*), Behrens* [2]*) et Rheinerth* [3]*).* D'étroites parentés croyons-nous pouvoir constater aussi entre le gobelet à pied fig. 7 E et certains vases de la fin du néolithique trouvés par M. *Sulzberger* dans le Weiher près de Thayngen [4]). Le vase de Lingolsheim (B. Rh.) publié par M. *Forrer* dans les *Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 1923 p. 95, fig. 83 nous semble être également une variante (peut-être un peu plus récente) de ce type de gobelet à pied. –

Nous devons enfin signaler comme remontant à la phase initiale de l'âge du bronze la sépulture à inhumation III du tumulus 8 du canton Hattenerstangen. Le squelette (d'un enfant?) portait aux bras deux bracelets. L'un est formé d'une plaque en bronze enroulée en tube. A l'extérieur de la plaque sont marquées des côtes. Ce type répandu sur toute l'Europe appartient à la période 1 de Montelius [5]), il y a des variantes plus récentes [6]). L'autre bracelet fig. 15 I est formé d'un fil arrondi contourné sur lui-même et terminé à l'une de ses extrémités par une spirale plate [7]). Ce type, appartenant également à la période 1 de Montelius [8]), entre dans la catégorie des „Noppenringe ou Wendelringe" des archéologues allemands. D'après Olshausen [9]) qui a étudié leur répartition géographique, ils seraient originaires de l'Autriche. – Les anneaux de jambes trouvés dans la même tombe

---

[1]) *N. Aberg, Das Nordische Kulturgebiet in Mitteleuropa während der Jüngeren Steinzeit,* Uppsala 1918, fig. 283. – Les 6 trous au bord du gobelet de Deielsberg fig. 7 F servaient peut-être aussi pour fixer un couvercle.

[2]) *Bronzezeit* l. c. p. 73.

[3]) *Chronologie* l. c. p. 9.

[4]) *K. Sulzberger,* Das Moorbaufendorf „Weiher" bei Thayngen, dans Pfahlbauten X. Bericht, 1924, pl. XIV, 4, XV, 8.

[5]) *O. Montelius, Chronologie,* p. 33 et 96.

[6]) Voir fig. 35 A; 35 P; 54 O; 56 L.

[7]) Voir plus haut p. 32. – M. *Wilke* dans *Zeitschrift für Ethnologie,* 1904, p. 60, a prouvé qu'il existe des bracelets à une seule spirale.

[8]) *Montelius, Chronologie* l. c. p. 32/33.

[9]) *Olshausen, Verhandlungen der Berliner Anthrop. Gesellschaft,* 1886, p. 483.

de Hattenerstangen étaient pareils au bracelet à spirale, il n'en reste que des fragments. A la tête du squelette se trouvait une tasse soigneusement lissée, ornée de dents de loup très régulièrement gravées dans la pâte, fig. 15 G [1]). Elle nous semble être le prototype de la tasse sculpté fig. 41 Q.

Nous avons déjà constaté l'étroite parenté de forme et d'ornementation du vase fig. 30 R de Donauberg et du gobelet fig. 7 F de Deielsberg avec les vases et gobelets (ou boîtes à couvercle) de la céramique cordée néolithique. Nous les avons par conséquent placés tout à fait aux débuts de l'âge du bronze. Cette conclusion à laquelle nous a amené le rapprochement typologique est confirmée, du moins pour l'un des vases, par la stratigraphie [2]).

Une observation analogue s'impose pour la grande urne cinéraire fig. 46 V découverte dans le tumulus 4 du canton Kirchlach, voir p. 108. Elle „était posée sur le sol naturel" et semble stratigraphiquement être plus ancienne que les autres vases et objets trouvés dans la masse tumulaire [3]) du même tertre. Cette urne ressemble de très près aux grands vases (à provision?) de la céramique dite „lacustre" [4]) trouvée en Alsace et dans les pays rhénans. En la comparant au vase d'Urmitz [5]) p. ex., il semble impossible de méconnaître la parenté. Mais au lieu des nombreuses anses de suspension dont est muni le vase néolithique „lacustre", à fond bombé, notre urne ne présente que deux anses plus grandes, son fond est déjà aplati, permettant au récipient de se tenir debout. Elle constitue donc nettement une forme légèrement évoluée du prototype néolithique. Ceci nous amène de la placer chronologiquement aux débuts de l'âge du bronze, phase pendant laquelle dans les types industriels locaux, tels que ceux de

[1]) Ici nous pouvons rectifier une omission commise dans la première partie, p. 33, 4e lignes. Il faut ajouter: et une cruche à anse dont il ne reste que le col.

[2]) Voir plus haut p. 151.

[3]) L'absence de toute indication stratigraphique pour ces dernières trouvailles nous fait croire qu'elles n'ont pas été faites sur ou dans le sol naturel, ce que M. Nessel avait coutume de mentionner spécialement.

[4]) Appelé aussi céramique de „Michelsberg". Elle est parente à la poterie néolithique du Camp de Chassey. Voir *J. Déchelette, Manuel I*, p. 554 et suiv. — *R. Forrer, Ein neolithischer Pfahlbau bei Erstein-Murgiessen, Anzeiger f. Elsäss. Altertumskd.*, 1912, p. 243. — *F. A. Schaeffer, Les Haches de Pierre Néolithiques* l. c. p. 11.

[5]) Voir *Lehner, Bonner Jahrbücher 110*, p. 137, fig. 5 *et H. Reinerth, Chronologie* pl. VII, fig. 12.

la poterie, les traditions néolithiques sont encore prépondérantes. Enfin nous rapprochons de l'urne de Kirchlach l'urne découverte dans le tumulus 4 de Weitbruch, voir fig. 54 K, qui nous semble présenter le même type, mais plus évolué encore.

Il nous reste maintenant à signaler les trouvailles qui chronologiquement se placent à la fin de cette période initiale de l'âge du bronze et qui font la liaison avec les trouvailles du milieu du même âge.

Ici nous devons mentionner en premier lieu la sépulture I du tumulus 76 de Kirchlach, dont le riche mobilier funéraire était malheureusement très mal conservé. Il se composait des objets suivants: Deux perles en ambres plates, dont l'une porte des signes (?) gravés à l'aide d'un instrument tranchant, fig. 49 S rappelant — peut-être à tort — la fusaïole en terre cuite gravée trouvée dans la palafitte de Wangen [1]) et celles découvertes par Schliemann à Hissarlik [2]). — Deux épingles à habits brisées. Il n'en reste que deux fragments. S'ils font partie de la même épingle, celle-ci serait d'un type intermédiaire entre le type fig. 7 G et celui de la figure 56 D. Si non, l'association d'une épingle du type ancien (fig. 7 G) à une épingle du type 56 D signifierait pour la chronologie de la sépulture en question la même chose. Il en résulte également que le type d'épingle fig. 56 D, dont nous aurons à nous occuper plus tard encore, fait le pont entre les épingles à tête hémisphérique (type fig. 7 D) [3]) et celles à tête conique fig. 31 A, B p. ex. —

La sépulture 76, I de Kirchlach contenait en outre un bracelet à spirales en fil de bronze à section triangulaire non conservé, probablement du type fig. 34 A, un bracelet massif détruit également, sept armilles minces, fig. 49 R et un anneau de jambes à spirales plates, fig. 49 F [4]), type du commencement de l'âge du bronze, mais qui a survécu jusqu'au milieu du même âge.

---

[1]) *R. Munro, Les stations lacustres,* fig. 43.

[2]) *Schliemann, Ilios* et *J. Déchelette, Manuel II,* p. 463.

[3]) L'épingle de Brumath déjà mentionnée, publiée par M. *Werner, Elsässische Bronzezeitfunde* (Jahresbericht d. Industriellen Gesellsch. 1915) p. 12 montre clairement le passage du type ancien au type à tête conique plus récent.

[4]) Par erreur nous avons séparé sur notre fig. 49 le dessin de cet anneau de jambe du reste du mobilier funéraire reproduit sur la même figure Q—T.

En compagnie de l'épingle à habits à col perforé fig. 56 D, dont nous venons de fixer la position chronologique [1]), a été trouvée la tasse à anse en terre cuite fig. 56 C avec un ornement sculpté dans la pâte encore molle avec un instrument tranchant. C'est un des spécimens les plus anciens de la poterie à incisions profondes ou poterie sculptée qui fait une des gloires du Musée de Haguenau.[2]) Un peu plus récente est la tasse finement sculptée fig. 31 F. Elle faisait partie du mobilier funéraire d'une sépulture féminine découverte dans le tumulus 13 du canton Donauberg.[3]) On y a trouvé en outre deux épingles à habits à col gravé [4]), non perforé, fig. 31 A, B; un bracelet massif gravé fig. 31 D et deux anneaux de jambes formés d'un fort ruban de bronze à nervure médiane, terminé en spirales, fig. 31 C. Ces anneaux sont d'un modèle plus avancé de l'ancien type fig. 7 L. Le corps au lieu d'être formé par un simple fil de bronze, est fait d'un ruban à nervure médiane. Des anneaux de jambes analogues ont été trouvés dans la sépulture I du tumulus 5 de Kŏnigsbrück, fig. 35 P et dans le tumulus 29 de Kirchlach, fig. 47 J. Ce dernier anneau était associé à un bracelet en fil de bronze triangulaire à 12 spires, fig. 47 K et à une tasse à anse à décor peu profondément sculpté dans la pâte, fig. 47 L.

C. Les trouvailles du milieu de l'âge du bronze.

Au débuts comme à la fin de chacune des parties de notre chapitre traitant de la chronologie des trouvailles nous éprouvons les mêmes difficultés. On ne sait au juste où commencer, où finir. Le passage d'une période à l'autre de l'âge du bronze se fait presqu'insensiblement si nous jugeons d'après le changement et les transformations des types industriels. Du milieu au milieu des périodes successives le caractère des objets, leurs formes et le

[1]) Le motif très caractéristique de la gravure sur cette épingle me semble être le même que sur le fragment d'un objet de parure en os du dolmen de Cabut (Gironde) de l'âge du bronze 1, d'après *Déchelette, Manuel II,* p. 371 et fig. 145.

[2]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 380.

[3]) Elle ressemble beaucoup à la tasse fig. 36 T de Kŏnigsbrück.

[4]) La gravure ressemble encore beaucoup à celle des épingles à col perforé, voir par ex. fig. 44 f.

style de leur ornementation sont nettement différents [1]). Mais aux confins de deux périodes les différences des types sont presque nulles. Ainsi nous n'arrivons guère à délimiter nettement les périodes. Nous nous sommes donc contenté de classer nos trouvailles en trois grands groupes: trouvailles du commencement, du milieu et de la fin de l'âge du bronze. En revanche nous avons essayé de distinguer dans chaque groupe les types anciens et récents, ainsi que les types intermédiaires. De cette façon nous croyons pouvoir mieux distinguer la suite et l'ordre chronologique des types industriels. Notre chronologie, il est vrai, ne se présente pas comme une classification nette et décisive, avec des périodes bien établies. Elle a cependant l'avantage, croyons-nous, de ne pas élever des cloisons étanches là, où il y a en vérité que succession, suite ininterrompue et développement lente mais continu.

Le second groupe de notre classification embrassant les trouvailles du „milieu de l'âge du bronze" correspond approximativement à la période III de Déchelette (périodes III et IV de Montelius). Nous y classons les trouvailles que voici.

D'abord la sépulture IV du tumulus 4 de Kőnigsbrück contenant un anneau de jambes à spirales plates et à corps formé d'un ruban de bronze gravé, fig. 35 C. Ce type, croyons-nous, se place entre le type non gravé fig. 31 C dont nous parlions sous *B,* voir p. 159 et les belles jambières richement ornées à fil contournant fig. 34 B. Si l'on avait trouvé cet anneau dans une sépulture moins riche, nous n'oserions pas fixer sa position chronologique car, nous verrons plus tard (Chapitre: Costume), que les moins fortunés portaient des parures de types anciens simples et meilleur marché que les parures de style plus développé qui étaient réservées aux riches de la même époque. La même observation est à faire dans les sépultures des enfants et des adolescents, où souvent nous constatons un mobilier simple, mais contemporain du mobilier montrant des types plus évolués des sépultures d'adultes. C'est ainsi que l'anneau de jambes fig. 35 R, découvert dans la sépulture d'un adolescent (tumulus 5 de Kőnigsbrück) n'est pas

[1]) Ceci a permis à *Montelius* et *Déchelette* et aux autres archéologues qui se sont occupés de la chronologie des temps protohistoriques d'établir une classification chronologique de l'âge du bronze. Mais les types industriels indiqués par eux pour chaque période sont ceux, que chaque période avait produit à son apogée, les types de transition échappent toujours à ces classifications.

nécessairement plus ancien que la grande jambière fig. 36 A trouvée dans la sépulture VII du même tumulus. Un anneau de jambe analogue à celui de la fig. 35 C a été trouvé aussi isolément dans le tumulus 2 de Kőnigsbrück.

La sépulture 4 de Kőnigsbrück contenait en outre deux bracelets formés de lames de bronze plates cannelées, fig. 35 A, dérivant du type des débuts de l'âge du bronze signalé p. 156 et reproduit fig. 15 H. Ils sont moins hauts que celui-ci et cette tendance de diminuer en hauteur continue, comme le montre la pièce fig. 56 L de Harthouse tumulus 3, peut-être un peu plus récente, pour aboutir au type fig. 54 O de Weitbruch, tumulus 1, II (sépultures à incinération [1]). Enfin la même sépulture 4 de Kőnigsbrück a livré une bague en fil de bronze, fig. 35 D, et une épingle à habits à tête en forme de rouelle, brisée, fig. 35 B. Ce type d'épingle montrant différentes variantes, voir fig. 3 b; 17 h; 35 E, F; 36 y, remonte jusqu'à la fin de la phase initiale de l'âge du bronze (période II de Montelius-Déchelette), mais il est surtout caractéristique pour les sépultures du milieu de l'âge du bronze [2]). Les deux exemplaires de la sépulture 5, I de Kőnigsbrück [3]), fig. 35 E, F, sont associés à un anneau de jambe à fil contournant et gravé, fig. 32 A. Cette même sépulture contenait le poignard fig. 35 H. L'empreinte de la poignée sur la lame est rectiligne, ne montre plus l'échancrure demi-circulaire caractéristique pour les poignards des débuts de l'âge du bronze (voir plus haut p. 155). Enfin on a recueilli dans cette sépulture deux bracelets en fil de bronze mince fig. 32 A, comparables aux bracelets fig. 34 T et 58 C, et une tasse à anse fragmentée à décor profondément gravé dans la pâte par estampage avec un poinçon triangulaire, fig. 35 G. Ce procédé imitant le décor des vases sculptés est évidemment plus simple et plus court que la vieille technique. Il n'a pourtant pas pu supplanter cette dernière. Au contraire, les plus beaux spécimens des vases sculptés [4]) sont postérieurs à cette tasse estampée. Des tasses analogues ont été trouvées dans la sépulture 5, VII de Kőnigsbrück, fig. 36 B, dans le tumulus 12 de Kőnigsbrück, fig. 36 Z, et 5 de Harthouse, fig. 56 E. Toutes ces pièces, à en

---

[1]) Les incinérations à certaines périodes de l'âge du bronze sont plus récentes que les inhumations. Voir plus loin le chapitre traitant des rites funéraires.

[2]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 323. — *Behrens, Bronzezeit,* p. 214. —

[3]) Il en est de même pour la pièce fig. 36 y, voir p. 78, tum. 11.

[4]) Voir plus loin le chapitre traitant de la poterie.

juger par l'analogie des formes et du décor, semblent être à peu près contemporaines.

Un poignard exactement du même type que celui de la sépulture 5, I de Kőnigsbrück (fig. 35 H) a été trouvé aussi dans la sépulture d'homme 40, III de Kurzgeländ, voir fig. 42 J. Il y est accompagné de la belle hache à talon gravée, fig. 42 F, d'une exécution parfaite. Ce type, aussi dans d'autres régions, a été reconnu caractéristique du milieu de l'âge du bronze [1]). Les tumulus de la forêt de Haguenau ont livré sept haches à talon. Celles de Oberfeld (fig. 25 a) et de Kurzgeländ (fig. 39 A), de forme presque identique, peuvent provenir du même atelier, tandis que les autres pièces: celles de Schirrheinerweg fig. 44 g, de Kurzgeländ fig. 42 Q, de Kirchlach fig. 49 G et d'Oberstritten fig. 62 A sont assez différentes l'une de l'autre. Ajoutons que, à en juger par les objets qui les accompagnent, les haches de Oberfeld, de Kurzgeländ et de Kirchlach (fig. 35 a, 39 A, 49 H) sont un peu plus récentes que celle de Kurzgeländ fig. 42 F.

Cette dernière pièce est associée à un type d'épingle à habits qui a été découvert en de nombreux exemplaires dans les tumulus de Haguenau, fig. 42 K. Il montre nettement sa parenté avec les épingles à col gravé fig. 31 A, B, que nous avons placées à la fin de la phase initiale de l'âge du bronze, période II de Montelius-Déchelette, voir p. 159. Voici les sépultures dans lesquelles apparaît ce type d'épingle et qui se placent par conséquent aux débuts de la période moyenne de l'âge du bronze, tout comme la sépulture 40, III de Kurzgeländ.

C'est d'abord la sépulture d'homme 29, II de Wolfswinkel [2]) fig. 5 K—N. Ici l'épingle est associée à une hache plate à bords élevés très élancée fig. 5 N qui, très proche encore du type de hache plate de la période II de Montelius-Déchelette, appartient déjà aux débuts [3]) de la période suivante.

[1]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 247. — *O. Montelius, La Chronologie préhistorique en France, l'Anthropologie XII,* 1901, p. 614. — *Behrens, Bronzezeit,* p. 212. — *Forrer, Reallexikon,* pl. 22.

[2]) A comparer aux sépultures de Veytaux, Vaud, Vevey, Chillon en Suisse montrant exactement la même composition du mobilier et à peu près les mêmes types.

[3]) Voir aussi *J. Déchelette, Manuel II,* p. 246/47 suivant *Montelius.* — *Behrens, Chronologie,* pl. IX, 25—28; — Dans une sépulture découverte à Staadorf (Haut-Palatinat) une hache semblable était associée à une épée de bronze et à une épingle à rouelle, voir *Déchelette, Manuel II,* fig. 45.

Le poignard fig. 5 L trouvé dans la même tombe est du type de celui de la tombe d'homme 40, III de Kurzgeländ, fig. 42 J. Quant à la coupe à pied fig. 5 K, elle a beaucoup d'analogie avec celles de Schelmenhofstadt fig. 3 a et de Beckenmatt fig. 30 P. Ces dernières, à en juger par les objets qui ont été trouvés avec elles, sont pourtant plus récentes. La coupe de Schelmenhofstadt est associée à une cruche à anse de forme développée fig. 3 b, celle de Beckenmatt à un bracelet fig. 20 Q d'un type de la période finale de l'âge du bronze comme nous verrons plus tard.

Une épingle à habits également à tête conique et à col côtelé comme celles de Wolfswinkel fig. 5 M et de Kurzgeländ fig. 42 K a été découverte aussi dans le tumulus 9 de Dachshübel, fig. 17 d, à Kirchlach, tum. 21, fig. 47 H, à Weitbruch tum. 1, VII fig. 54 F et tum. 2, I fig. 54 G. Les trois dernières épingles ont été trouvées ensemble avec des poignards, dont l'un, fig. 47 G, est du type dont nous avons parlé à propos de la sépulture 40, III de Kurzgeländ fig. 42 J ; les deux autres poignards de forme identique, mais de grandeur différente, voir fig. 54 E et G, sont d'un type plus développé. Le poignard fig. 54 G mesurant 25 cm de long dépasse tous les autres et se rapproche des épées de bronze. La lame présente deux gouttières bien visibles.

Les épingles à habits fig. 34 D, E et 34 W, X, appartenant également au type à tête conique, proviennent de sépultures féminines. Les deux premières étaient associées à deux bracelets à spirales, fig. 34 A, à deux anneaux de jambes gravés à fil contournant, fig. 34 B, à un collier en grains d'ambre, fig. 34 F–K, et à une cruche à anse à fond plat, fig. 34 C.

Des anneaux de jambes pareils à ceux cités à l'instant (fig. 34 B) ont été découverts en de nombreux exemplaires dans les tumulus de la forêt de Haguenau. Ils sont de grandeur fort différente suivant qu'ils étaient destinés à une adulte ou à des jeunes filles. Il y a aussi des pièces d'une exécution fort soignée à côté d'autres moins bien exécutées. L'anneau de jambes trouvé dans la riche sépulture 17, I de Dachshübel-Kirchlach est d'une technique irréprochable, la belle patine verte luisante laisse entrevoir encore l'éclat d'or de cette belle parure. Cette pièce, à en juger par l'épingle à habits trouvée avec elle, est à placer aux débuts de la période moyenne de l'âge du bronze. La lame de bronze formant le corps de l'anneau, finement gravée avec une régularité dénotant de la part de l'ouvrier une sûreté

de main remarquable, est encore assez étroite. Les anneaux de jambes du même type, mais plus récents, (ils étaient en usage jusqu'à la fin de la période moyenne de l'âge du bronze [1]) sont à corps plus larges, voir fig. 58 D et K, souvent le fil contournant formant les spirales est alors triangulaire ou quadrangulaire, ce qui augmente l'effet des spirales miroitantes, voir fig. 22 B (à comparer avec 22 A) et 36 A.

Plusieurs épingles à habits à tête conique sont pareillement gravées. On pourrait croire qu'elles sortent du même atelier. C'est l'épingle fig. 62 B d'Oberstritten [2]), celles de Maegstub, fig. 58 A et 58 E, dont l'une est associée à deux bracelets en spirale et deux anneaux de jambes à spirales, fig. 56 C, D, enfin l'épingle fig. 35 J de Kőnigsbrück. Mais malgré l'analogie dans la gravure ces épingles sont sensiblement différentes en ce qui concerne la forme. Il est donc possible aussi qu'elles proviennent de différents ateliers gravant leurs épingles d'après le même modèle. D'ailleurs nous voyons que la grande épingle découverte dans la sépulture 53, VI d'Oberfeld, voir fig. 25 s, qui chronologiquement s'approche de la fin de la période moyenne de l'âge du bronze, montre une décoration analogue. Le même motif décoratif a donc été employé pendant une période assez longue.

L'épingle monstre d'Oberfeld tum .53,VI, que nous venons de mentionner, nous aide à reconnaître quelques types industriels datant de la fin de la période moyenne de l'âge du bronze. Cette épingle fort bien conservée, mesurant 37 cm de long, montre une parenté d'une part avec l'épingle pareillement gravée fig. 58 E, associée à un anneau de jambes gravé à spirales plates, d'autre part avec les grandes épingles fig. 42 A, B trouvées dans une

[1]) Voir les épingles qui les accompagnent et dont nous parlerons à propos des trouvailles de la fin de l'âge du bronze.

[2]) Après la rédaction du chapitre XXI, p. 139, où nous décrivions les trouvailles faites dans le canton Oberstritten, nous avons trouvé dans les *„Jahresberichte des Hagenauer Altertumsvereins, Heft 1, 1910* p. 85, une notice de M. X. Nessel intitulée „Grabhügel am Nordrand des Hagenauer Forstes". Il y donne quelques indications sur les fouilles, le nombre des tertres etc. complétant notre rapport ci-dessus mentionné. Il s'agit, dit M. Nessel, de deux grands et d'un petit tumulus situés dans la parcelle 262 près de la limite de la forêt de Haguenau. Un des grands tertres a été exploré en 1909. On y trouva outre plusieurs sépultures sans mobilier funéraire, une sépulture double, contenant deux squelettes gisant l'un à côté de l'autre, portant chacun les parures habituelles: bracelets à spirales, deux épingles à habits sur la poitrine et à chaque jambe un anneau à spirales plates, ainsi qu'une seconde sépulture contenant un squelette avec une hache à talon (fig. 62 A), une épingle à habits et deux vases (une grande urne et une tasse sculptée) †. M. Nessel ajoute que les objets de bronze sont dans un très mauvais état, ce qui rend leur conservation douteuse.

sépulture à incinération avec des bracelets caractéristiques de la période finale de l'âge du bronze, comme nous verrons tout à l'heure. Ces grandes épingles supposent de la part des bronziers une technique fort avancée. Il est de même des longues épées dont nous pouvons signaler deux exemplaires, fig. 3 m et 3 u de Schelmenhofstadt et que nous classons également à une phase tardive de la période moyenne de l'âge du bronze [1]). — A regarder attentivement la grande épingle, fig. 25 s, on remarque que la partie non gravée et amincie entre la tête et le col, que nous allons appeler cou, et qui est si nettement prononcée chez les épingles à tête conique, est devenue rudimentaire. Chez l'autre grande épingle, fig. 38 m, ainsi que chez les épingles déjà mentionnées de la période finale de l'âge du bronze, fig. 42 A, B, elle est tout à fait supprimée, et l'ornement du col commence immédiatement au-dessous de la tête. Cette dernière par revanche gagne de plus en plus en importance, devient volumineuse (fig. 38 g et 42 A) ou s'élargit en un disque (fig. 25 s et 38 M), souvent richement orné (fig. 38 m).

L'épingle fig. 35 J nous fait voir un développement typologique analogue chez les épingles de taille ordinaire. La tête de cette épingle a commencé à s'élargir en forme de bouton, le cou est déjà très court et la gravure du col, dans le style des épingles du milieu de l'âge du bronze (voir fig. 58 E), est déjà très rapprochée de celle de la tête. — A peu près la même étape marque l'épingle fig. 39 c de Kurzgeländ, associée à une hache à talon et à un poignard minuscule à lame plate, triangulaire, que l'on fera mieux d'appeler couteau, fig. 39 B. Une lame également minuscule de couteau de bronze a été trouvée dans le tumulus 4 de Fischereck, voir fig. 13 c—i, en compagnie précisément de deux de ces épingles, où le cou séparant la tête et le col a disparu, fig. 13 k, i, et de différents autres objets, notamment un grand poignard (fig. 13 c) et une agrafe en fil de bronze (fig. 13 h). Cette dernière pièce est analogue à l'agrafe faisant partie de la belle ceinture du tumulus 1, III de Donauberg, fig. 30 C à O, trouvée ensemble avec une épingle à habits également sans cou, fig. 30 P. Ce type, comme le montre l'épingle, fig. 36 K, trouvée avec une pince à épiler, fig. 36 E, se conserve jusqu'aux débuts de la période finale de l'âge du bronze.

---

[1]) On remarquera nettement la parenté très étroite entre l'épée fig. 3 m et le poignard très long fig. 54 G. — Voir aussi *J. Déchelette, Manuel II.* p. 322.

D. Les trouvailles de la fin de l'âge du bronze.

Au commencement de cette période finale se place la sépulture à incinération 22, III de Kurzgeländ. Elle contenait les deux épingles à habits de grande taille, fig. 42 A, B, dont l'une surtout (fig. 42 B), par son col côtelé, ressemble encore beaucoup aux épingles de la période précédente (à comparer à l'épingle 13 J et 58 M par exemple). Dans la même sépulture ont été trouvés trois bracelets massifs gravés, à extrémités légèrement renflées. Ce type de bracelet qui apparaît déjà à la fin de la période précédente (voir fig. 3 Q et 20 Q) est surtout caractéristique pour la période finale de l'âge du bronze.[1]) On peut dire autant du bracelet trouvé dans la sépulture 12, I de Königsbrück, fig. 36 e, qui du côté intérieur est déjà légèrement aplati. Cet aplatissement continue (voir le bracelet fig. 41 D) proportionnellement à l'augmentation de la largeur des bracelets (voir fig. 44 h). Le type final de ce développement est le bracelet hallstattien à corps très élargi, creux à l'intérieur, se terminant en de gros boutons massifs.[2])

En compagnie du bracelet de Königsbrück, fig. 36 e, a été trouvé un poignard de bronze à deux rivets de type tardif, ressemblant au poignard de la sépulture à incinération déjà citée de Geispolsheim.[3])

Le bracelet, fig. 41 D, fait partie d'une sépulture à incinération très riche en trouvailles. Les offrandes ainsi que les ossements calcinés avaient été déposés dans une grande urne cinéraire recouverte par un autre vase, à la manière des sépultures des „champs d'urnes", caractéristiques pour la

---

[1]) Naue, Prähistorische Blätter 1906 (de Bruck, Oberbayern). Des bracelets analogues ont été trouvés aussi dans la sépulture à incinération découverte à Geispolsheim (B.-Rh.); voir *R. Forrer, Brandgrab der Bronzezeit von Geispolsheim—Lingolsheim,* Anzeiger f. els. Altertumskd. 1910 p. 87, ainsi que dans le soi-disant dépôt de Pfaffenhoffen, *A. W. Naue, Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit,* p. 250. Il s'agit ici non d'un dépôt, mais d'une sépulture à incinération, comme l'indique nettement la composition de la trouvaille analogue à la sépulture de Geispolsheim, et l'état des bronzes montrant des traces de l'action du feu. Voir aussi *R. Henning, Denkmäler der Elsässischen Altertums-Sammlung,* pl. VII, fig. 1 à 6, et p. 8.

[2]) Nous publierons des exemples dans le second tome de cet ouvrage. — Voir aussi *R. Forrer, Reallexikon,* pl. 13, *J. Déchelette, Manuel II 2,* fig. 337,3 et *R. Henning, Denkmäler* l. c. pl. VII, 18—21.

[3]) *R. Forrer, l. c. Anzeiger* pl. VII, 24. — *J. Naue, Die Bronzezeit in Oberbayern* p. 80.

fin de l'âge du bronze.[1]) Parmi les offrandes se trouvent un énorme bracelet à spirales, fig. 41 J, comparable au bracelet analogue de Geispolsheim[2]), deux épingles à habits fragmentées avec de grosses têtes caractéristiques pour la période finale de l'âge du bronze[3]), fig. 41 G, H, un couteau de bronze à lame ondulée, fig. 42 L[4]), un petit ciseau, fig. 41 K, qui, à en juger par les pièces analogues trouvées jusqu'ici, semble également caractéristique pour la fin de l'âge du bronze[5]) et un vase sans anse en terre cuite extrêmement fine et soigneusement lissée, fig. 41 N, de forme très spéciale rappelant les tasses du type d'Aunetitz.[6]) Le grand vase servant de couvercle à l'urne trouvé dans cette même tombe, fig. 41, est de forme identique au vase de la sépulture à incinération 57 d'Oberfeld, voir fig. 27 A, qui servait également de couvercle à l'urne cinéraire, fig. 27 B et 26. Cette sépulture, par son étroite parenté avec les sépultures des „champs d'urnes", se place également à l'époque finale de l'âge du bronze, comme l'indiquent d'ailleurs aussi les formes des nombreuses poteries qu'elle contenait[7]), voir fig. 27 A—F. La cruche, fig. 27 E, ainsi que les tasses, fig. 27 C, D, sont ornées de cannelures très légèrement creusées dans la pâte, ornement qui est peut-être dérivé des triangles allongés des vases sculptés, voir p. ex. fig. 54 B[8]). Dans la série des vases cannelés entrent

---

[1]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 158. — *K. Schumacher, Siedelungsgeschichte I* l. c., p. 61. — *G. Behrens, Bronzezeit,* p. 276. — *E. Rademacher* dans *Ebert, Reallexikon der Vorgeschichte IV,* Art. Frankreich p. 50.

[2]) *R. Forrer, Anzeiger* 1912, p. 85 et pl. VII, fig. 19, 20.

[3]) A comparer à l'épingle de la sépulture à incinération de Pfaffenhoffen *(R. Henning, Denkmäler* pl. VII, 6) et de Kurzgeländ, voir plus haut p. 83, fig. 38 g.

[4]) Un couteau analogue a été trouvé à Niederbronn, voir *Faudel et Bleicher, Matériaux,* p. 41 et *Naue, Denkmäler,* p. 208. Il est conservé au Musée de Mulhouse, voir *Werner, Els. Bronzezeitfunde,* p. 30, fig. 9,3. Ce dernier auteur place ce couteau dans la „Aeltere Bronzezeit", ce qui nous semble douteux. Voir à ce sujet aussi *Déchelette, Manuel II,* p. 260.

[5]) Voir *Lindenschmit, Altertümer* l. c. pl. 68. — *J. Naue, Prähistorische Blätter* 1899, pl. 1 de „Obere Donau, Beuron, spätes Händlerdépôt". — Nous avons vu plusieurs pièces pareilles dans les Musées de Zürich (68 a) et St. Gall (Montlingerberg).

[6]) A comparer aux tasses publiées par *A. Goetze* dans *Prähistorische Zeitschrift* 1910, p. 61, fig. 1.

[7]) Voir la ressemblance de forme entre l'urne, fig. 27 B, et les urnes de Wingersheim, montrant le même type plus évolué. Voir *R. Forrer, Nouvelles découvertes* l. c. p. 51 (de Runzenheim); *A. Riff, Urnenflachgräber der frühen Hallstattzeit bei Wingersheim, Anzeiger* 1913, p. 410.

[8]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 383.

aussi les vases des sépultures 10, III de Kurzgeländ, fig. 39 F; 94, II de Kurzgeländ, fig. 42 Z^1–Z^3, et 30, I de Kirchlach, fig. 47 U. Ils montrent tous une étroite parenté de forme, à contours nets et angles aigus, comme les vases de bronze du premier âge du fer de l'Italie du Nord [1]).

E. Les haches de bronze.

Pour compléter et résumer l'étude chronologique que nous venons de faire, nous allons maintenant présenter quelques tableaux sur lesquels nous avons groupé par ordre chronologique les haches, poignards, épingles et autres objets dont se compose le mobilier des sépultures de l'âge du bronze découvertes dans la forêt de Haguenau. Ces tableaux permettront mieux que de longues descriptions de reconnaître les changements typologiques qu'ont subis les différents objets industriels au cours des périodes successives de l'âge du bronze.

Nous commençons par les haches de bronze. Le tableau, fig. 65, réunit les différents types. La série débute par les haches et ciseaux de cuivre A–C de l'époque de transition du néolithique à l'âge du bronze. Les haches plates en bronze à bords peu élevés du commencement de l'âge du bronze font défaut. Les types D à G appartiennent déjà aux débuts de la période moyenne; tandis que les haches N à P sont caractéristiques pour le milieu et la seconde moitié de l'âge du bronze. La hache Q à ailerons médians ainsi que la hache à douille R de Kurzenhausen ont été trouvées isolément. La première est classée par Montelius-Déchelette dans la période 3, la seconde dans la période 4, c'est à dire à la fin de l'âge du bronze.

Quelques-unes de ces haches semblent avoir été plutôt des armes distinguant leur porteur que des outils. Tel semble être le cas surtout de la belle hache gravée, fig. 65 F, trouvée dans une tombe masculine en compagnie d'un poignard et d'une pointe de flèche, voir fig. 42 G, J, et pour les haches, fig. 65 D, J, O, faisant également partie du mobilier de tombes d'hommes.

---

[1]) *O. Montelius, Civ. Primitive de l'Italie septentrionale* et *Déchelette, Manuel II,* 2. – Pour l'origine du style „métallique" voir *Reinecke* dans *Alterthümer u. h. Vorzeit V (Lindenschmit)* p. 240, *K. Schumacher, Siedelungsgeschichte I,* p. 71; *A. Grenier, Bologna Villanovienne et Etrusque,* 1912, p. 222. Ce dernier auteur contrairement à la plupart des autres fait dériver de la poterie en terre le style des vases de bronze de l'Italie du nord.

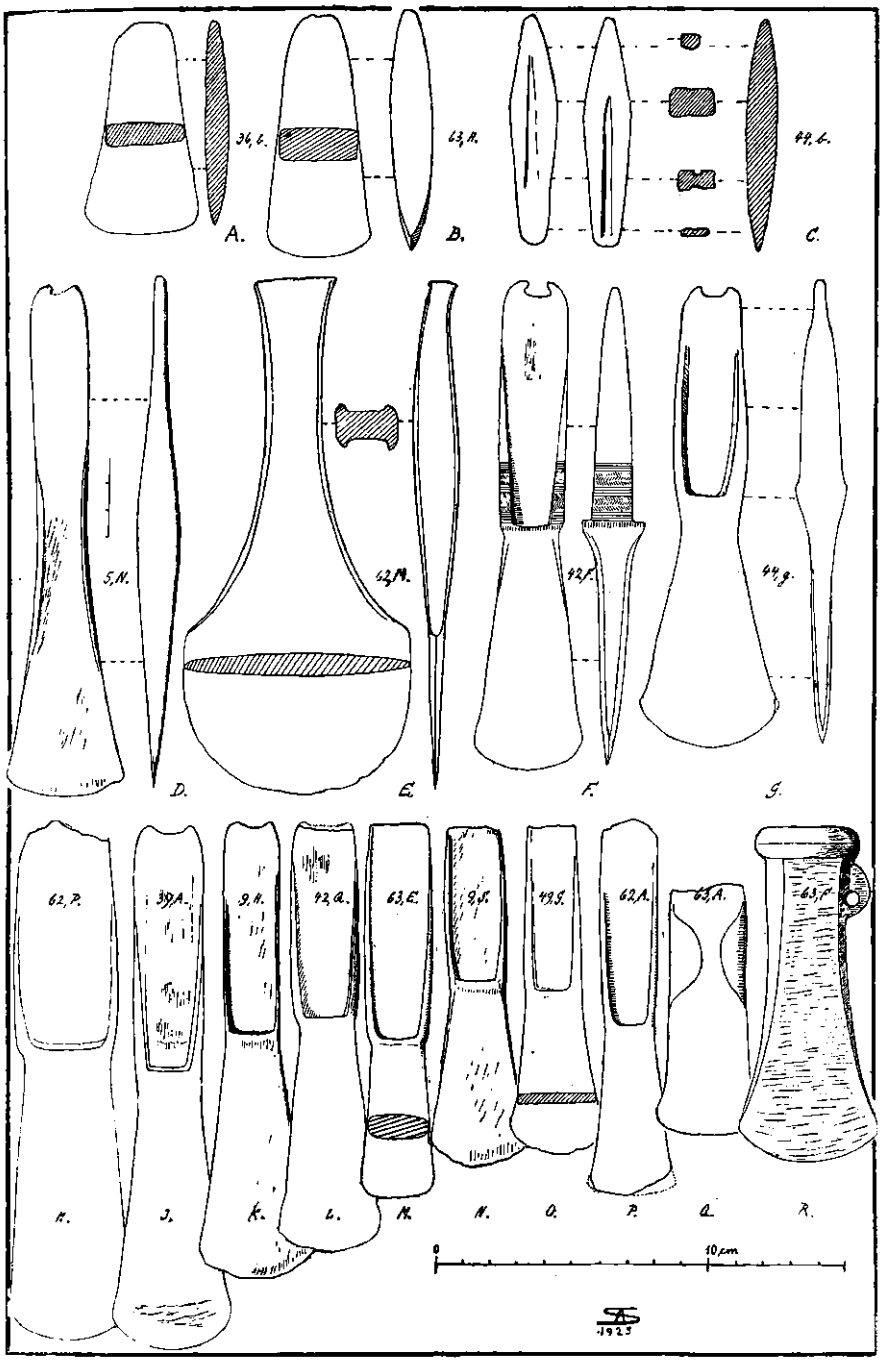


Fig. 65. Les types des haches de cuivre et de bronze trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau.

F. Les poignards, épées et couteaux de bronze.

Le poignard formait avec la hache l'armement habituel des hommes de l'âge du bronze dans la région de Haguenau, voir les sépultures 29, II de Wolfswinkel (fig. 5); 40, III de Kurzgeländ (fig. 42); 84, II de Kirchlach (fig. 49). Mais il ne se trouve pas exclusivement dans les sépultures d'homme. Il se voit fréquemment aussi dans les tombes féminines (voir tombe 5, I de Kőnigsbrück, fig. 35; 4 de Fischereck, fig. 13) où il remplace les ciseaux, instrument indispensable à une femme, mais qui était encore inconnu à l'âge du bronze. Dans la sépulture féminine de la fin de l'âge du bronze 21, I de Kurzgeländ, c'est un couteau de bronze (fig. 41 L) qui servait pour les multiples occupations manuelles qui incombent à la femme. D'ailleurs les „poignards" des hommes, comme nous l'avons vu plus haut (p. 46) à propos du poignard, fig. 21 B, servaient fort souvent de couteaux et à des buts tout à fait paisibles. Si nous continuons à les appeler „poignards", c'est uniquement pour les distinguer typologiquement des couteaux, à tranchant unilatéral, et non pour indiquer leur destination.

Les figures 66 et 67 réunissent tous les poignards, couteaux et épées de bronze trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau. Les épées, au nombre de deux seulement, ont été découvertes dans la nécropole de Schelmenhofstadt. L'une gisait isolément dans un tertre, l'autre, fig. 67 D, à été trouvée ensemble avec un bracelet fragmenté et une pince à épiler, malheureusement tombée en menus fragments. Cette dernière nous amène à placer l'épée à la fin de la période moyenne de l'âge du bronze, voir plus haut p. 165. L'autre épée, fig. 67 C, ressemblant au long poignard, fig. 67 B, qui a été trouvé ensemble avec une épingle à col côtelé (fig. 54 H), semble être un peu plus ancienne.

Nous devons également justifier de l'âge assez récent assigné au poignard, fig. 30 A, et au couteau, fig. 36 a, placés à la fin du tableau fig. 67. Le poignard est associé à une courte épingle à habits, fig. 30 B, d'un type que nous avons donné p. 165 à la fin de la période moyenne de l'âge du bronze. D'ailleurs, aussi dans d'autres régions ce type de poignard, qui semble originaire de l'Italie du nord (Peschiera), a été reconnu tardif.[1])

[1]) *Behrens, Bronzezeit Süddeutschlands,* p. 271. – *J. Naue, Bronzezeit in Oberbayern,* p. 74.

Quant au couteau, fig. 67 G, il fait partie du mobilier d'une sépulture à incinération, aménagée à la manière des tombes dans les champs d'urnes, caractéristiques pour la fin de l'âge du bronze.[1]) Les cendres et les offrandes

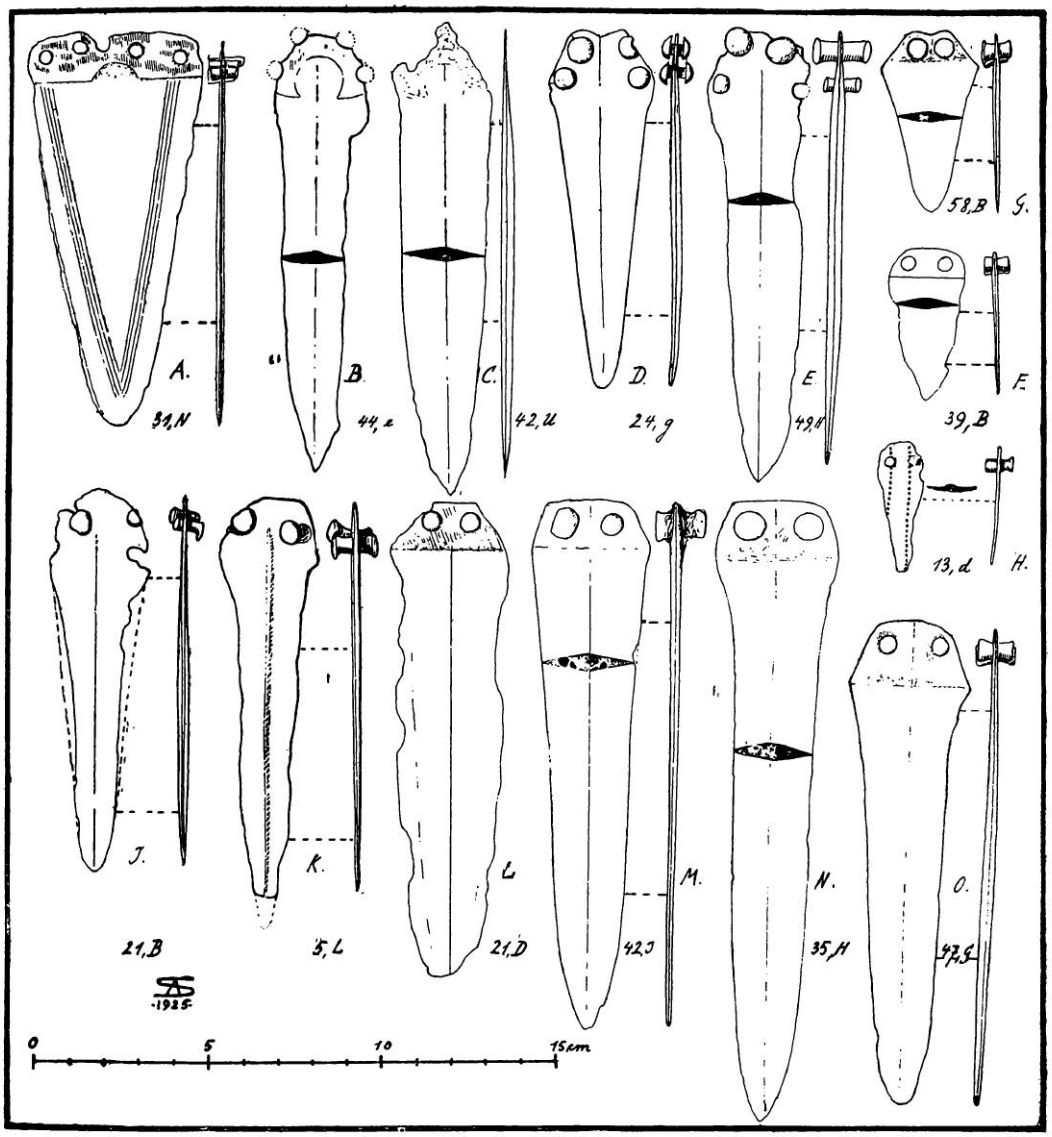


Fig. 66. Poignards et couteaux de bronze trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau.

avaient été déposées dans une grande urne qui était recouverte par un second vase. Parmi les offrandes l'épingle à grosse tête, fig. 38 g, et le

[1]) *Déchelette, Manuel II,* p. 158. – *Rademacher,* dans *Ebert, Reallexikon IV,* art. Frankreich, p. 58.

bracelet côtelé, fig. 38 e, f, se rapprochant des bracelets à godrons de l'époque hallstattienne [1]), confirment le caractère tardif de cette sépulture.

Il nous reste à dire quelques mots sur les petites lames de bronze, fig. 66 F–H et 60 D. Typologiquement elles dérivent du poignard triangulaire des débuts de l'âge du bronze (voir p. ex. fig. 66 A). Mais au lieu d'être entièrement plates comme ce dernier, elles ont une arête médiane. La pièce, fig. 66 F, a été trouvée avec une hache à talon et une épingle à habits que nous avons placées dans la période moyenne de l'âge du bronze (voir page 165). A la même période appartient la toute petite lame, fig. 66 H, qui faisait partie du mobilier funéraire d'une sépulture à incinération, fig. 13 c–l. Les lames, fig. 66 G et 60 D, ont été trouvées isolément, mais l'étroite parenté avec les autres pièces permet de les classer également dans la période moyenne de l'âge du bronze.

Ces petites lames servaient probablement de canif. L'une avait été trouvée avec un grand poignard (fig. 13 c) dans une tombe qui semble être celle d'une femme [2]), la lame, fig. 39 B, provient d'une sépulture d'homme. Ces „canifs" servaient donc aux deux sexes.

G. Les épingles à habits.

Les épingles à habits sont les „fossiles directeurs" par excellence pour l'étude chronologique des trouvailles de l'âge du bronze. Déposées dans les tombes des femmes aussi bien que dans celles des hommes, elles se trouvent très fréquemment, même dans les sépultures pauvres, car elles ne sont généralement pas un objet de luxe, mais un ustensile de toilette indispensable.

Il semble que toutes les épingles découvertes dans la forêt de Haguenau, au nombre de plus de cent [3]), servaient uniquement à fixer les plis des vêtements sur la poitrine et non à fixer et à orner la chevelure des femmes, comme on l'a voulu observer dans d'autres régions [4]). M. Nessel a souvent

---

[1]) *J. Déchelette, Manuel II,* 2, p. 834 et fig. 337, 4–6.

[2]) Voir plus loin le chapitre traitant du costume.

[3]) Nous en avons dessiné et reproduit 92, les autres ne sont pas conservées parce que tombées en fragments.

[4]) *J. Déchelette. Manuel II,* p. 316.

indiqué dans les procès verbaux des fouilles la position des épingles sur la poitrine des squelettes, et il ne les mentionne que sous le nom d'épingles à habits [1]). D'ailleurs il n'y a aucune différence entre les épingles trouvées dans les sépultures d'hommes, où elles ne pouvaient servir que d'épingles à habits, et les épingles découvertes dans les sépultures des femmes [2]). Nous verrons plus tard que dans les dernières elles sont généralement au nombre de deux, tandis que les hommes ne portaient qu'une seule épingle.

Sur les tableaux fig. 68—70 nous avons reproduit la plupart des épingles trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau. La série débute par les épingles à oeillère et enroulement, fig. 68 A—C, faites uniquement d'un fil de bronze fort et d'un autre plus mince; leur adhérence

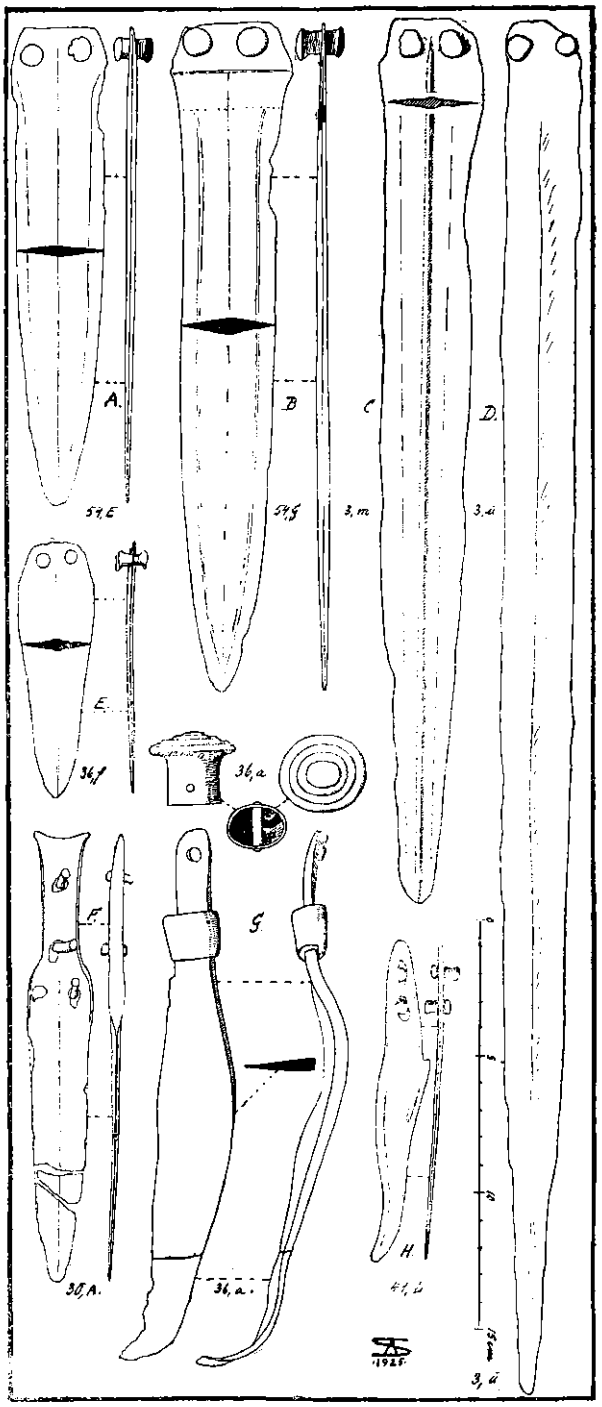


Fig. 67. Poignards, couteaux et épées de bronze des tumulus de la forêt de Haguenau. ($^1/_3$ gr. nat.).

[1]) Voir p. ex. page 22 sép. 2, III; p. 57 sép. 53, VI; p. 70 sép. 12, I et 13, I etc. etc.

[2]) A comparer l'épingle, fig. 42K. (sép. masculine) à l'épingle, fig. 34D, E ou W, X (sép. de femme).

semble avoir été augmentée par un ramollissement à chaud.[1]) Ces épingles ne sont pas fondues dans des moules, comme il semble être le cas pour

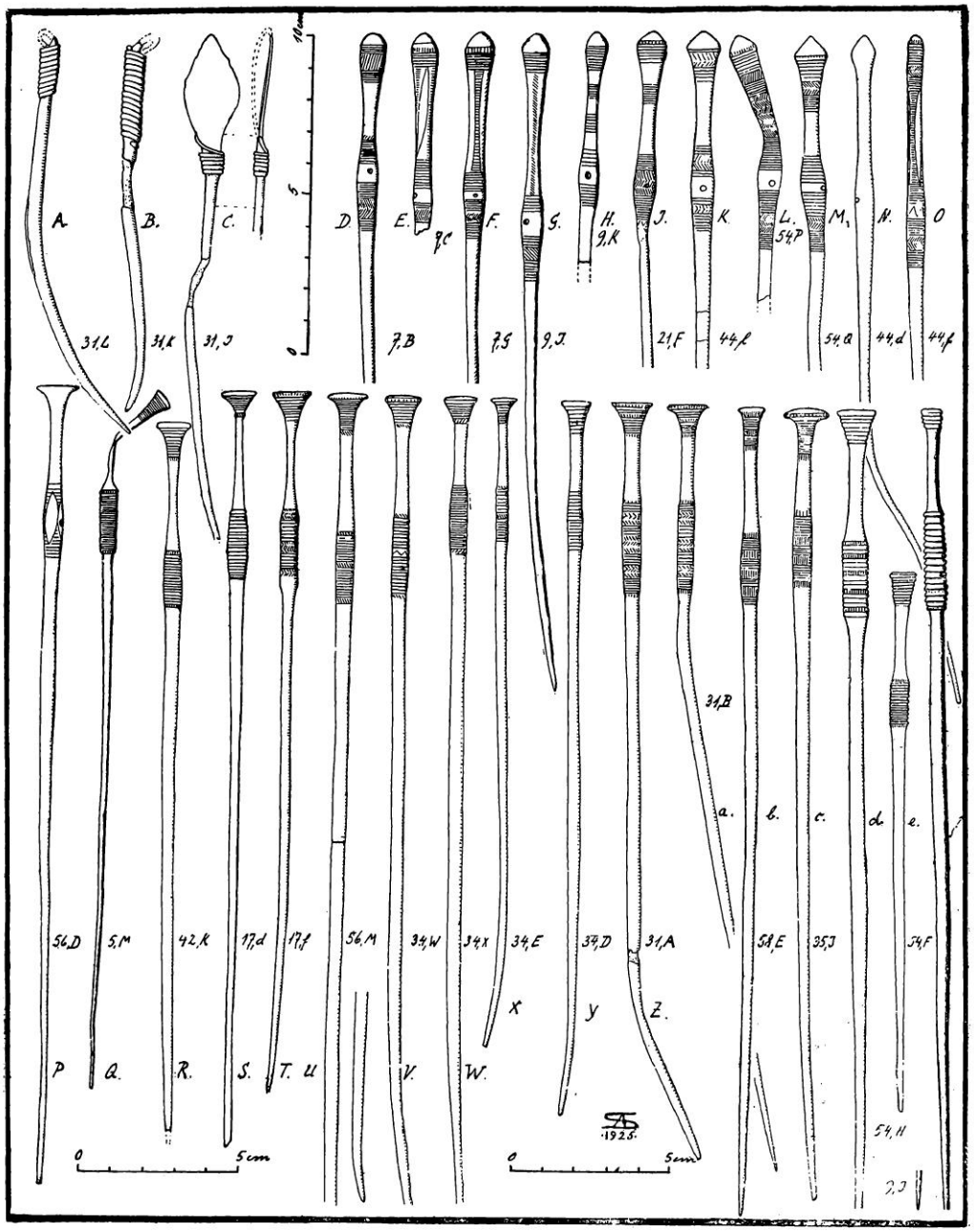


Fig. 68. Les épingles à habits du commencement et du milieu de l'âge du bronze trouvees dans les tumulus de la forêt de Haguenau.

[1]) *Déchelette, Manuel II,* p. 187.

toutes les autres épingles trouvées dans la forêt de Haguenau à l'exception d'une seule, celle à tête enroulée, fig. 69 x, d'un type également originaire du bassin oriental de la Méditerranée.[1]) Les épingles à tête enroulée et

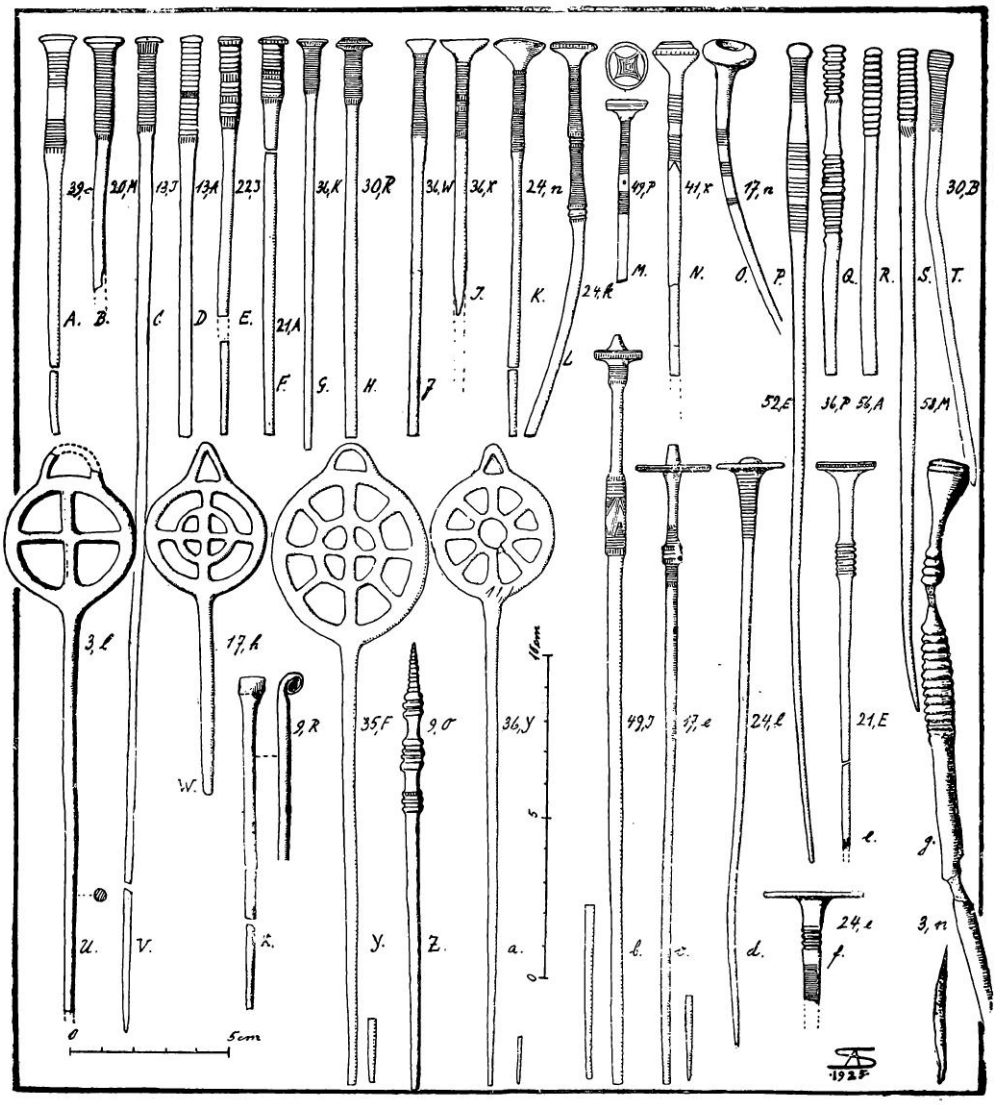


Fig. 69. Les épingles à habits du milieu et de la fin de l'âge du bronze (les types les plus récents sont ceux du milieu de la première rangée).

tige infléchie sont contemporaines des épingles à oeillère des débuts de l'âge du bronze. Mais ce type a survécu jusqu'à la fin de la période moyenne

[1]) La „Rollennadel" des archéologues allemands; voir *Déchelette, Manuel II,* p. 318 et *Behrens, Bronzezeit,* p. 88.

de l'âge du bronze [1]); les pièces tardives sont à tige droite, comme celle de Taubenhübel, fig. 9 R.

L'épingle fig. 69 Z trouvée elle aussi dans le canton Taubenhübel tum. 4 montre un type spécial, difficile à dater. Si l'on peut juger par une pièce analogue, trouvée à Heidolsheim (Bas-Rhin) en compagnie d'une épingle à col côtelé [2]), ce type serait à placer au milieu de l'âge du bronze.

Un autre type d'épingle très original est celui à tête en forme de disque surmonté d'un cône, voir fig. 69 b, c. L'une des pièces a été trouvée en compagnie d'une hache à talon et d'un poignard du milieu de l'âge du bronze, fig. 49 G, H, l'autre était isolée.[3]) L'épingle fig. 69 d, également à disque, ne montre plus qu'un rudiment de cône. Comme elle n'a en outre plus de cou séparant la tête du col de l'épingle, comme il est le cas pour les épingles, fig. 69 b, c, nous sommes tentés de la faire dériver typologiquement de ces dernières et de la placer à la fin de la période moyenne de l'âge du bronze.

L'épingle fig. 69 e, quoique sans cône, est également parente au type d'épingle dont nous venons de parler. Elle a été trouvée ensemble avec le poignard fig. 21 D, ressemblant au poignard fig. 67 B que nous avons placé dans la période moyenne de l'âge du bronze. Une épingle pareille à celle que nous venons de mentionner, a été trouvée aussi dans le tumulus 4 du Bannholz près de Mollkirch [4]), une autre à Zürich [5]).

Sur le tableau fig. 70 nous avons réuni les épingles de grande taille. Les pièces A et B appartiennent, nous l'avons vu plus haut, p. 164, à la fin de la période moyenne, tandis que les autres, C à G, provenant de sépultures à incinération, dont plusieurs à grandes urnes cinéraires, se classent dans la période finale de l'âge du bronze.

---

[1]) *Lindenschmit, Altertümer V* l. c. pl. 68. — *Behrens, Bronzezeit*, p. 88 et pl. VII, 5 et IX, 14.

[2]) Musée de Strasbourg 28672. — Une autre pièce pareille a été découverte à Wasselonne (Musée de Strasbourg 16410/11) et dans le Nidau-Bürenkanal (Port de Brugg) Suisse (Musée de Berne 9826).

[3]) Elle ressemble à l'épingle de Neuenegg, Berne Laupen (Grosser Forst tum. 2 suivant M. *Viollier*). Le cône de cette épingle est plus haut. — Voir aussi l'épingle de Lechthal, Asch (Jura Souabe), *Naue, Prähist. Blätter* 1891, pl. IV.

[4]) *R. Henning, Denkmäler*, p. 7, fig. 7.

[5]) *Pfahlbauten, 9. Bericht*, pl. VI.

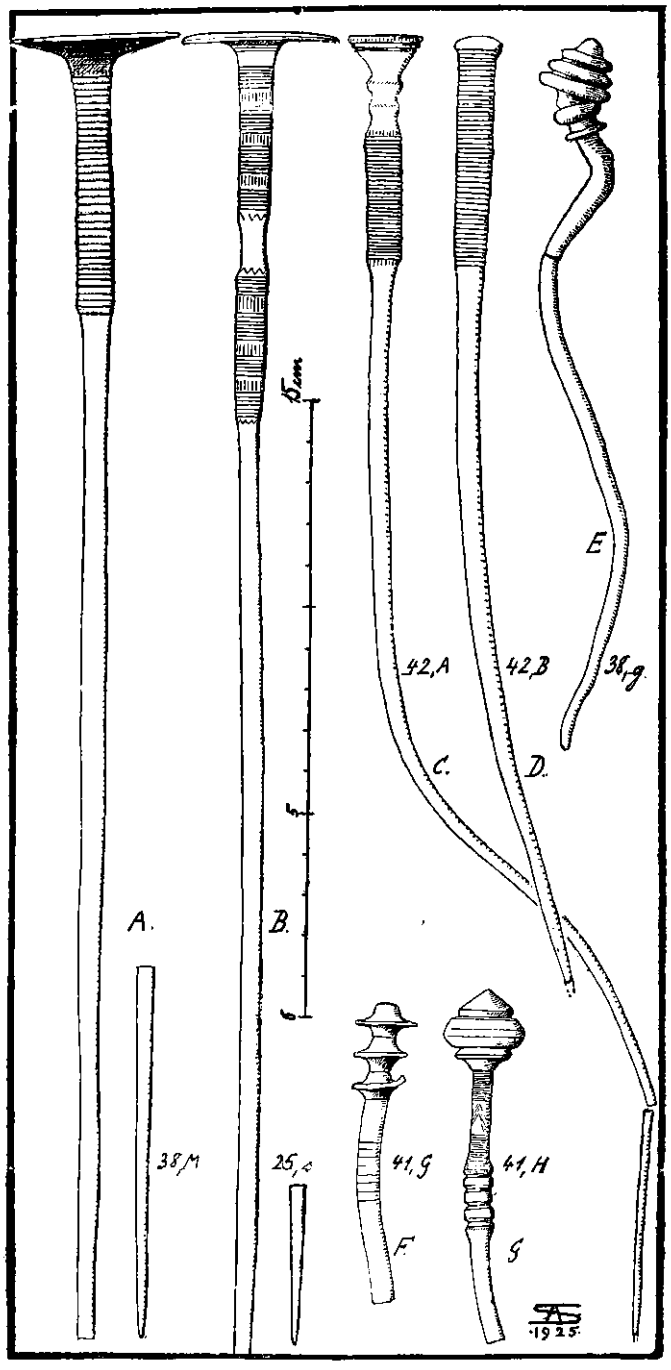


Fig. 70. Les épingles de grande taille du milieu (A, B) et de la fin de l'âge du bronze (E–G).

H. Les bracelets et anneaux de jambes.

Le type de bracelet le plus ancien parmi les trouvailles des tumulus de la forêt de Haguenau est celui à spirales, fig. 71 A. Il se rencontre en effet déjà dans la sépulture 12, I de Donauberg contenant un poignard triangulaire et une épingle à oeillère, fig. 31 L–O. Le fil de bronze formant ce bracelet est encore mince, les spires peu nombreuses.[1]) Elles ne tardent pas à se multiplier pour atteindre un nombre considérable chez les grands bracelets du milieu de l'âge du bronze, voir fig. 71, B–E. En même temps le fil de bronze s'élargit formant ruban. Il ne faut cependant pas oublier que le type à fil mince et à spires peu nombreuses se trouve dans les sépultures pauvres (voir fig. 71 E de Maegstub, fig. 58 H) et dans les sépultures d'adultes ou d'enfants (voir fig. 22 C de Weissensee et p. 50) jusqu'à une période tardive de l'âge du bronze.

Le bracelet à spirales en fil de bronze triangulaire, fig. 71 F–J, d'une technique plus compliquée, semble un peu moins ancien que le bracelet en fil de bronze simple. Mais il remonte sans doute à une période assez reculée de l'âge du bronze (voir le bracelet de Kirchlach, fig. 47 K, associé à des anneaux de jambes de type ancien et à une tasse à décor peu profondément sculpté dans la pâte). Le bracelet, fig. 71 F, trouvé dans une sépulture d'enfant, montrant une belle patine bleu-vert luisante comme nous ne l'avons observée que sur les objets de bronze des débuts de l'âge du bronze (p. ex. sur le poignard triangulaire de Donauberg, fig. 31 N, voir p. 70), nous semble également très ancien. – Les bracelets en fil de bronze triangulaire sont tous d'une exécution irréprochable, à spires toujours très rapprochées, d'une régularité parfaite, Comme ces bracelets n'ont été trouvés que dans des sépultures assez riches, nous supposons que ce type de bracelet était plus cher que celui à fil simple, et par conséquent réservé aux personnes aisées. En effet l'aspect d'un bracelet à fil triangulaire doit avoir été très beau et très luisant par suite des nombreuses faces miroitantes du métal.

Dans la troisième rangée de la figure 71 nous reproduisons les bracelets à ruban côtelé que l'on est tenté de considérer comme une imitation à bon marché des bracelets à spirales. Il faut cependant remarquer que

[1]) Voir aussi les bracelets publiés par *Behrens, Bronzezeit,* pl. V, 13 et p. 70, fig. 17.

tandis que ces derniers tendent à devenir plus hauts au fur et à mesure qu'ils sont plus récents, les bracelets à ruban côtelé montrent la tendance opposée, voir fig. 71 L–P.

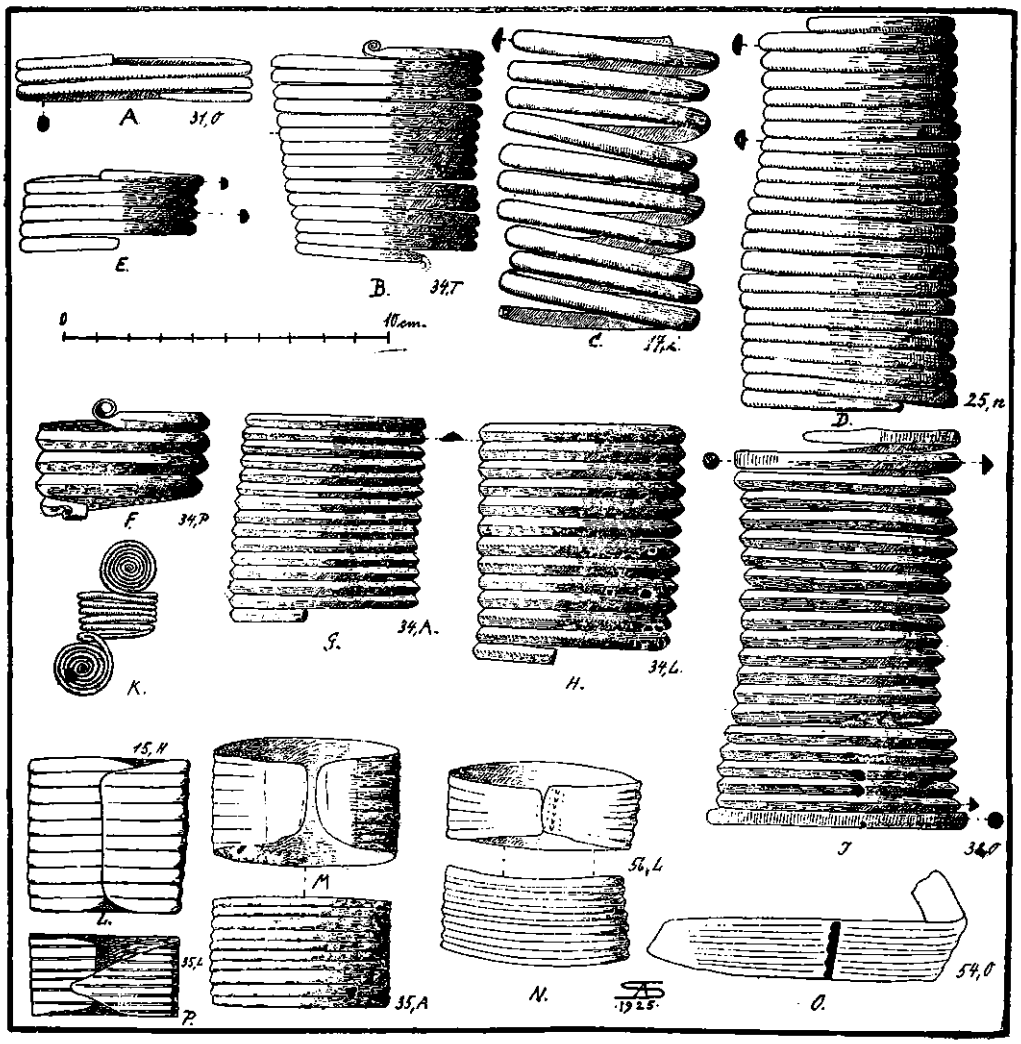


Fig. 71. Bracelets et bague à spirales, bracelets côtelés des tumulus de la forêt de Haguenau.

Les plus anciens bracelets massifs trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau sont contemporains des épingles gravées à col perforé que nous avons placées dans la période initiale de l'âge du bronze. Ils montrent même des gravures analogues à celles des épingles, voir fig. 7 B–D et 72 B. Les extrémités de ces bracelets sont tantôt pointues, [1])

[1]) Voir le bracelet trouvé dans la célèbre tombe d'Auvernier (Lac de Neuchâtel), *R. Forrer, Reallexikon* pl. 19,9. – Voir aussi le bracelet à extrémités pointues trouvé à „Haguenau", aujourd'hui au Musée de Mulhouse, *Werner, Els. Bronzezeitfunde*, l. c. pl. VIII, N° 109.

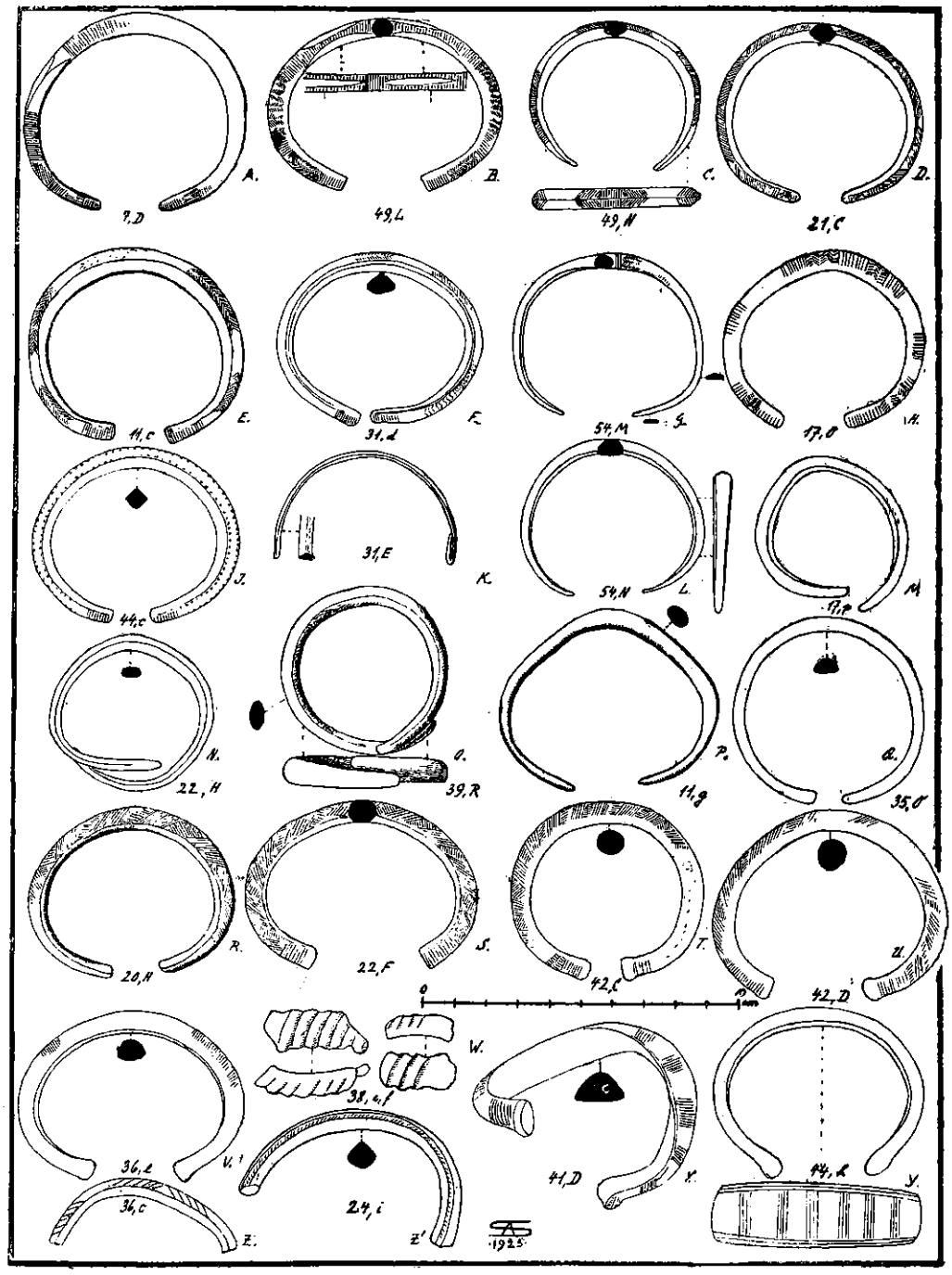


Fig. 72. Bracelets massifs des tumulus de la forêt de Haguenau.

tantôt sans pointe, voir fig. 72 A–H, mais jamais renflées; le corps tantôt cylindrique, tantôt triangulaire ou légèrement losangique. Vers la période finale de l'âge du bronze les bracelets montrent de plus en plus des renflements terminaux, aussi ils deviennent plus lourds et plus larges, voir fig. 72 S–Y. Parfois la gravure des bracelets a disparu en partie ou entièrement par suite de leur frottement sur les vêtements, voir fig. 72 A, F, T–V.

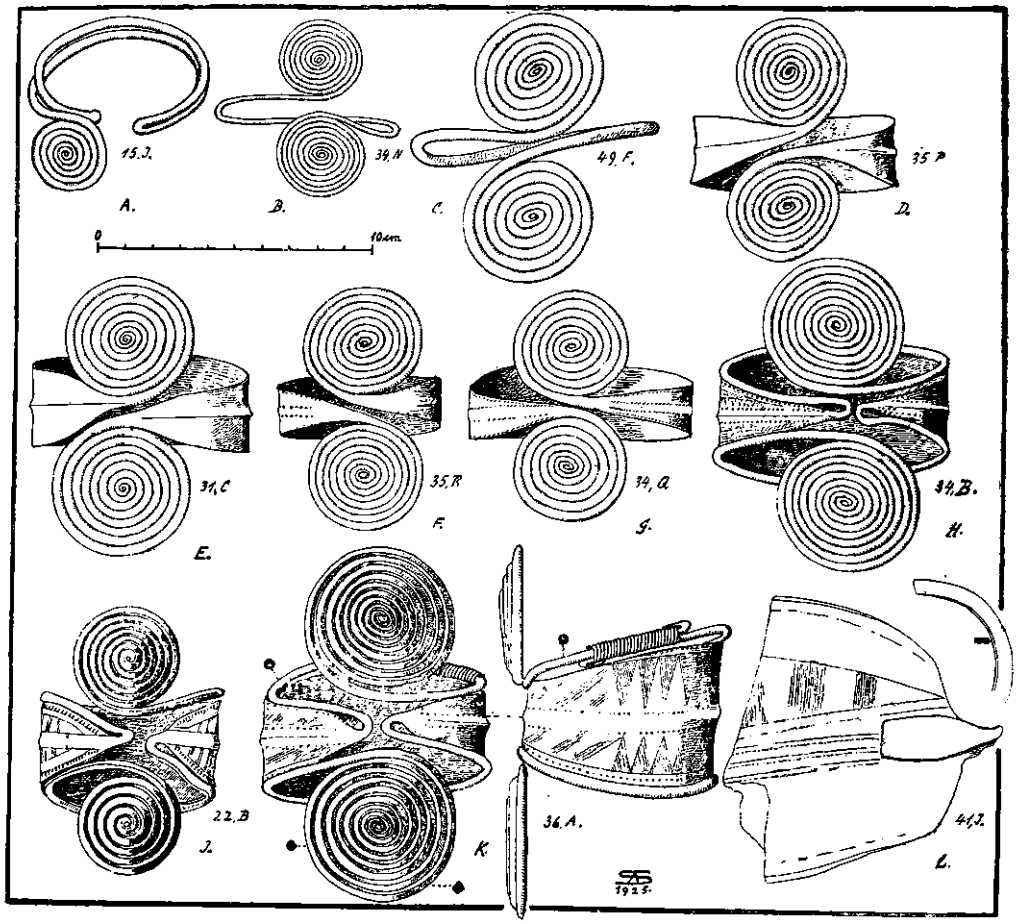


Fig. 73. Anneaux de jambes à spirales plates trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau.

L'usure a même mangé une partie du corps des bracelets, fig. 72 G, L, P. Ils ont dû être portés très longtemps, peut-être par plusieurs générations, comme certains bijoux de famille le sont encore aujourd'hui.

Les anneaux à spirales plates découverts en de nombreux exemplaires dans les tumulus de la forêt de Haguenau semblent tous avoir

été portés aux jambes un peu au-dessus des chevilles, à part la pièce figure 73 A et celle non conservée de la sépulture 25, II de Kirchlach, voir p. 110, qui exceptionnellement ont été portés aux bras. Nous avons déjà esquissé plus haut (p. 160 et 164) le développement typologique des anneaux de jambes. Il convient cependant d'ajouter que les types simples et à priori plus anciens, comme fig. 73 B, C, ont été employés souvent concurremment avec les types plus développés et typologiquement plus récents, voir les anneaux fig. 25 b, c, trouvés ensemble, ainsi que l'anneau fig. 73 B, trouvé avec un autre du type fig. 73 D. La typologie comme argument chronologique ne doit être invoquée ici qu'avec beaucoup de circonspection.

J. Les poteries.

Peu de musées en Europe possèdent une série aussi grande et aussi variée de poteries de l'âge du bronze que celle dont s'enorgueillit le Musée de Haguenau. Cela grâce à la perspicacité de M. Nessel, qui recueillait le moindre tesson trouvé dans les tumulus et reconstituait dans la mesure du possible tous les vases qu'il déterrait à une époque, où l'on n'apportait à la céramique protohistorique qu'un intérêt secondaire; l'aspiration des fouilleurs allait trop souvent uniquement vers les objets en bronze et en or. Mais il faut dire aussi que les sépultures sous tumulus de la forêt de Haguenau étaient, du moins en grande partie, remarquablement riches en poteries. La perfection technique de ces dernières, la qualité de la terre employée nous laissent d'ailleurs supposer que l'industrie céramique a connu dans la région de Haguenau une prospérité exceptionnelle à l'âge du bronze. La cause en est à chercher dans les riches gisements de terre glaise qui se trouvent dans la partie Est de la forêt de Haguenau et qui alimentaient aussi au Moyen âge et alimentent jusqu'à nos jours la plus importante industrie céramique de l'Alsace. Est-ce d'ailleurs par hasard que les nécropoles situées dans le voisinage de ces gisements, telles que celles de Kurzgeländ, d'Oberfeld—Weissensee, de Kirchlach, sont les plus riches en poteries?

Mais malgré le nombre considérable des poteries trouvées dans les sépultures de l'âge du bronze de la forêt de Haguenau, leur classement chronologique est extrêmement difficile. Relativement peu de vases ont été découverts en compagnie d'objets de bronze, qui sont les véritables

fossiles directeurs de la chronologie protohistorique.[1]) Il semble que les poteries étaient le minimum de ce que l'on offrait alors aux morts pour leurs besoins dans l'au-delà. Mais quand on pouvait donner davantage, quand le défunt était de situation aisée, on l'enterrait avec les objets en bronze ou en or qui étaient en sa possession ou qui lui avaient été offerts. En fait de poteries on n'ajoutait alors que l'indispensable. C'est pour cela que dans les sépultures les plus riches en objets de bronze, les vases sont rares ou manquent totalement.[2])

Afin de pouvoir bien suivre le développement typologique des poteries trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau, nous allons étudier séparément les divers types de vases, à commencer par les urnes. Planches V et VI en réunissent les différentes formes.

Nous avons déjà indiqué plus haut, pages 151 et 157, l'âge des urnes A à C, planche V. La première dérive de la céramique „cordée" néolithique, les deux autres de la céramique dite „lacustre" ou de „Michelsberg".

L'urne D, trouvée ensemble avec une tasse coloriée en rouge et gravée, fig. 42 O, a beaucoup d'analogies avec l'urne trouvée à Weiler Haid (Jura Souabe) et publiée par Behrens.[3]) Elle doit être comparée également avec l'urne d'Ilios[4]) et celle reproduite dans „Altertümer uns. heidnischen Vorzeit" de Lindenschmit, V, 40 (668). Elle semble être du milieu de l'âge du bronze.

L'urne E montre un type parent à celui de l'urne précédente. Mais elle semble être plus récente que celle-ci, car elle renfermait une tasse ressemblant aux tasses cannelées de la période finale de l'âge du bronze, fig. 21 J.[5])

[1]) Objets industriels, souvent importés, ils permettent mieux que les poteries, de fabrication presque toujours locale, d'établir des relations chronologiques avec les produits industriels des civilisations méditerranéennes, dont l'âge peut approximativement être fixé grâce à la chronologie égyptienne.

[2]) Voir fig. 5 K–N; 13 c–l; 18; 25 d–s; 31 A–F et L–N; 34 A–E; 38 h–o; 42 F–K; 58; etc.

[3]) *Bronzezeit,* p. 164 et pl. XIII, 6.

[4]) *Schmidt, Trojanische Altertümer,* p. 110, 2344.

[5]) A comparer aux tasses fig. 27 C, D.

L'urne F est à placer chronologiquement à la fin de la période moyenne de l'âge du bronze. Elle a été découverte ensemble avec une tasse à décor profondément gravé dans la pâte, fig. 52 C, qui ressemble à la tasse de la sépulture 53, IV du canton Oberfeld, voir fig. 24 b.

L'urne G montre sur l'épaule une série de mamelons, ornement que l'on voit déjà sur des poteries néolithiques du type „lacustre" trouvées en Alsace.[1]) Cette urne, par l'épingle fig. 56 A et des anneaux de jambes (voir page 129) trouvés avec elle, est nettement placée à la fin de la période moyenne de l'âge du bronze.

Les urnes H et J sont beaucoup plus récentes que la précédente. Elles appartiennent à la période finale de l'âge du bronze. L'une a été trouvée ensemble avec une tasse cannelée, fig. 39 F, et ressemble beaucoup à l'urne d'une des sépultures de Wingersheim de l'extrême fin de l'âge du bronze.[2]) L'autre, trouvée en compagnie d'une cruche et d'une tasse de type tardif, fig. 27 G, H, est parente à l'urne pl. VI, F, qui a été trouvée dans une sépulture à incinération aménagée comme les tombes dans les „champs d'urnes" de la fin de l'âge du bronze, voir fig. 50 E–G et page 118.

L'urne A de la planche VI est ornée de cercles imprimés dans la pâte et de stries parallèles gravées à l'ébauchoir. Nous la plaçons à la fin de l'âge du bronze parce qu'elle ressemble beaucoup à l'urne hallstattienne peinte en rouge et ornée à la plombagine de Herlisheim.[3]) Il se peut que l'ornement ainsi que la forme de l'urne A dérivent du type de l'urne B de la même planche. Cette pièce fort intéressante, trouvée dans une sépulture à incinération dans le canton Kurzgeländ, appartient également à la période finale de l'âge du bronze[4]), comme le prouve la tasse trouvée à côté d'elle, montrant un type nettement tardif, voir fig. 39 L.[5])

---

[1]) *R. Forrer, Nouvelles découvertes etc., Cahiers d'Archéologie 1922,* p. 20, fig. 16, 19.

[2]) *A. Riff, Urnenflachgräber der frühen Hallstattzeit bei Wingersheim, Anzeiger f. Els. Altertumskde. 1913,* p. 412, pl. VIII, 2 a.

[3]) *A. W. Naue, Denkmäler,* p. 377, 4 b et pl. IV, 23.

[4]) Elle a beaucoup de ressemblance avec les urnes ornées de mamelons et gravées de *Zurzach,* Aargau (Musée de Zürich) et de *Haide,* Jura Souabe (Kraft, Bronzezeit Württembg. pl. 40, 3).

[5]) A comparer à la tasse fig. 48 E et 27 D.

Les urnes C à F, trouvées dans des sépultures à incinération aménagées à la manière des tombes dans les champs d'urnes, sont à classer, nous l'avons déjà dit p. 167, à la période finale de l'âge du bronze.

Au bas de la planche VI nous reproduisons quelques écuelles (G à M) dont les trois premières G à J ne sont que des tasses démesurément grandes. L'écuelle G date du milieu de l'âge du bronze à en juger par les anneaux de jambes trouvées avec elle, fig. 22 A, B. L'écuelle K se place à la fin de l'âge du bronze; elle a été trouvée avec une petite tasse de forme tardive, fig. 41 Z. Egalement à la fin de l'âge du bronze se classent les écuelles cannelées L et M; l'une fait partie d'une sépulture à incinération du type des champs d'urnes (Urnenfelder) marquant le passage du bronze au fer.

Les écuelles H et J ont été trouvées isolément; d'après le type nous les classerions dans la seconde moitié de l'âge du bronze.

Les planches VII à IX réunissent les vases à pied trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau. On cherchera vainement pareil ensemble dans les Musées de France, de Suisse, de Rhénanie etc. Les tumulus de ces pays aussi peu que ceux de Bade, du Jura Souabe, du Palatinat n'ont pas fourni des poteries analogues. Il faut déjà aller jusqu'en Bavière et en Bohême pour trouver des vases à peu près pareils.[1]) Mais nous ne pouvons guère admettre que nos vases à pied de la région de Haguenau soient originaires de ces pays, qui sont séparés du nôtre par de vastes territoires fort bien explorés et qui n'ont pas fourni de pareilles poteries. A notre avis il faut chercher l'origine des vases à pied de la région de Haguenau dans la céramique néolithique.[2]) La ressemblance de forme et de décor entre le vase pl. VII F et le vase néolithique d'Erstein au Musée de Strasbourg[3]), entre le vase du cimetière néolithique de Lingolsheim publié par M. Forrer[4]) et le vase pl. VII A n'est certainement pas fortuite. En contemplant les vases

[1]) *Behrens, Bronzezeit,* pl. XII, 13. — *J. L. Pic, Cechy predhistorické (Svazek 2) 1900,* pl. XIII (de Mohyly, Repec).

[2]) D'ailleurs les vases à pied bavarois et bohémiens dérivent également de la céramique néolithique propre à ces pays, voir *K. Schumacher, Stand u. Aufgaben der bronzezeitlichen Forschung in Deutschland, im X. Bericht der Röm. Germ. Kommission 1917,* p. 34.

[3]) *R. Henning, Denkmäler d. Els. Altertums-Sammlung* pl. II, 12.

[4]) *R. Forrer, Anzeiger f. Els. Altertumskde. 1911,* fig. 8, Tf. XXVII.

pl. VII A à D on croit voir se développer le prototype néolithique. Peut-être même faut-il placer au commencement de cette série typologique le vase pl. VII E de forme encore très archaïque.[1]) Peu à peu le vase s'élargit, le pied gagne en hauteur, pl. VII B de Fischereck (probablement tum. 1, isolé). Le vase C est situé par la hache et l'épingle de bronze, fig. 5 M, N, au début de la période moyenne[2]), le vase D, de forme déjà légèrement déséquilibrée, se place au commencement de la période finale de l'âge du bronze.[3]) Donc aussi du point de vue chronologique le développement des vases pl. VII E et A à D semble parfaitement possible. N'oublions cependant pas d'ajouter que des vases à pied sensiblement du même type se retrouvent aussi en Crète, donnés au minoen primitif par Evans[4]), dans l'Egypte prépharaonique[5]) et en Espagne[6]) au premier âge du bronze. Déchelette[7]) en fait des témoins de l'influence de la culture égéenne dans les pays de la Méditerranée occidentale.

Les vases à pied pl. VII G provenant de Donauberg[8]) et H de Kirchlach semblent également dériver d'un prototype néolithique. La céramique du style de „Rössen"[9]) offre plusieurs types analogues[10]). Le même style nous semble évident aussi dans les grands vases à pied pl. VII J et K trouvés isolément.[11]) Le vase pl. VIII C a été trouvé ensemble avec une tasse de

---

[1]) A comparer au vase néolithique de Wolfisheim (Musée de Strasbourg), voir *R. Forrer, Das neolithische Gräberfeld bei Lingolsheim u. d. verwandten Gräber von Erstein, Wolfisheim etc. Anzeiger f. Els. Altertumskde. 1911,* fig. 181. — Le vase pl. VII E a été trouvé ensemble avec une petite cruche, lisse, de forme également très ancienne.

[2]) Voir plus haut p. 162.

[3]) Voir le bracelet trouvé avec lui, fig. 20 Q et p. 166. — Ce vase porte incrusté vers le bord, un caillou de quartz blanc, translucide, servant évidemment d'ornement. Sur des poteries ornées de cailloux incrustés voir aussi: *M. et Mme. St. Just-Péquart, Fragment de poterie à incrustations de galets du Morbihan, Revue anthropologique 1925* (Réunion de Strasbourg), et *Pfahlbauten, V. Bericht,* pl. I, fig. 7 (de Castione).

[4]) *Evans, The palace of Knossos, Annal of the British School at Athen,* 1903/4.

[5]) *Déchelette, Manuel II,* fig. 26.

[6]) *Guide du British Museum, Bronze age,* p. 66.

[7]) *Manuel II,* p. 80/81.

[8]) Il n'est pas cité dans le rapport de fouille de M. Nessel.

[9]) Nom tiré d'une nécropole près de Merseburg (Allemagne Centrale). Des vases néolithiques du type de Rössen ont été trouvés en Alsace à plusieurs reprises, voir *R. Forrer, Anzeiger f. Els. Altertumskde. 1911,* p. 202.

[10]) *Lindenschmit, Altertümer V Nr. 114* p. ex.

[11]) A comparer aux vases fig. 12 (14) et pl. XI, fig. 16 chez *H. Reinerth, Chronologie.*

forme tardive, fig. 47 Q. Le vase D, gravé comme le précédent, se rapproche de la forme des vases à pied surélevé de la fin de l'âge du bronze, comme l'exemplaire H sur la même planche.[1]) Le vase à pied E[2]) est orné au bord de quatre saillies, rappelant un peu les languettes des vases néolithiques[3]), le vase F porte, également au bord, trois ornements, chacun formé de deux saillies séparées par une cavité allongée, fig. 54 J. Nous n'hésitons pas à y voir le symbole lunaire des cornes sacrées vénéré depuis l'époque néolithique et durant l'âge du bronze et du fer dans les pays méditerranéens et dans l'Europe centrale.[4]) Le vase pl. VIII F date, voir le poignard et l'épingle de bronze trouvés avec lui (fig. 54 G H), du milieu de l'âge du bronze.

Les quatre vases à pied représentés sur la planche IX, fig. A à D, sont tous de la période finale de l'âge du bronze. Leurs types sont dégénérés et ne montrent plus l'élégance des vases précédemment décrits. La pièce A a été trouvée dans une sépulture à incinération ensemble avec trois pointes de flèche en bronze, fig. 47 M; B également dans une incinération que nous avons datée comme tardive, voir plus haut p. 184 et figures 39 J à L; C et D étaient associées l'une à une tasse hémisphérique de type tardif (fig. 60 H), l'autre à une cruche également tardive (fig. 50 M).

Sur la moitié inférieure de la planche IX nous reproduisons les plats. L'exemplaire E est le plus ancien; il nous semble remonter à la phase initiale de l'âge du bronze du fait de sa ressemblance avec des plats néolithiques de la même forme et également ornés à l'intérieur d'impressions faites au poinçon.[5]) Du même prototype dérivent, croyons-nous,

---

[1]) A comparer au vase trouvé dans une sépulture à incinération (type des champs d'urnes) à Bierstadt (Wiesbaden), voir *Lindenschmit, Altertümer V Nr. 755*, pl. 44, et *Behrens, Bronzezeit* pl. XXII. — Voir aussi la coupe à pied surélevé en bronze publiée par *A. Grenier, Bologne Villanovienne et Etrusque*, p. 243, fig. 50.

[2]) Il était accompagné d'une tasse de forme de la première moitié de l'âge du bronze, fig. 48 J.

[3]) Voir p. ex. Anzeiger f. Els. Altertumskunde 1911, pl. XXVII, 13.

[4]) Voir *Déchelette, Manuel II*, p. 479, fig. 203 (suivant Hoernes), et ibid. fig. 199; *Montelius, Civ. Primit. I* pl. 10, 20, 26; *Forrer, Reallexikon*, Art. Mond, p. 488; *Lindenschmit, Altertümer V*, 1305; *Pfahlbauten, X. Bericht*, pl. VII.

[5]) A comparer au plat néolithique de Schiltigheim (35197, Copie au Musée de Strasbourg, l'original dans la collection Dr. Sorgius, Schiltigheim), au plat de Walternienburg (Mus. f. Völkerkde. Berlin), voir Prähist. Zeitschrift 1912, pl. 6.

les plats G et H; l'un est fixé par l'épingle monstre fig. 38 m à la fin de la période moyenne de l'âge du bronze, l'autre nous semble à peu près du même âge.

Les plats pl. IX J et K ornés au bord de bourrelets imitant des cordes se classent aux débuts de la période finale de l'âge du bronze. L'un, voir fig. 20 O à Q, a été trouvé avec un vase à pied et un bracelet de forme tardive.

Le plat M enfin fait partie d'une sépulture à incinération du type des champs d'urnes, les vases composant le mobilier funéraire montrent tous le style dit „métallique" (voir fig. 42 Z), caractéristique des poteries de la période de transition du bronze au fer.[1])

Les poteries sculptées et poinçonnées trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau reproduites pl. X comptent parmi les plus beaux spécimens de l'art céramique des temps préhistoriques. La richesse et l'originalité de leur décor, leur exécution parfaite dénotent de la part des potiers un goût et une habilité remarquables.

Le plus ancien spécimen de poterie sculptée trouvé dans les tumulus de la forêt de Haguenau semble être la tasse A, trouvée avec une épingle à habits à col perforé que nous avons placée (voir p. 158) à la fin de la période initiale de l'âge du bronze, fig. 56 D. Les zigzags et les triangles ornant la tasse sont très légèrement gravés dans la pâte fine, soigneusement lissée, voir planche IV. Il est de même du décor des tasses B et C datées par les épingles et bracelets trouvés avec elles (voir fig. 31 A–E et 29 J, K) dans la période moyenne. Le cruchon E, également peu profondément sculpté, semble se placer chronologiquement après les tasses précédemment citées et avant les cruches et tasses à incisions très profondes G à O. De ces dernières nous croyons les belles cruches L et M un peu plus anciennes que la délicate petite cruche J, à parois très fines, d'une grande fragilité. Elle a été trouvée dans une sépulture à incinération en

[1]) *P. Reinecke in Lindenschmit, Altertümer V,* p. 245, voit dans le style de ces poteries des champs d'urnes une influence des vases de bronze de l'Italie septentrionale. – *M. A. Grenier, Bologne Villanovienne et Etrusque,* p. 233, qui nie pour bien des raisons l'origine métallique des ossuaires villanoviens (voir plus haut p. 168 note 1) déclare le style des poteries fines aussi comme une imitation des vases de bronze.

compagnie de la tasse H, elle-même étroitement parente à la tasse K (voir fig. 52 C, D), et de l'épingle à tête discoïde que nous classons au début de la période finale de l'âge du bronze, voir fig. 24 e.

Quant à la belle et curieuse tasse D munie de trois pieds et richement sculptée, en partie en haut relief, nous croyons pouvoir la classer à la fin de la période moyenne; certains détails de son décor ressemblent à la cruche J.

La tasse F, peu profondément et peu soigneusement sculptée, a été trouvée isolément. Par sa forme elle ressemble beaucoup à la tasse de Bayerseich publiée par Behrens, laquelle remonte à la période initiale de l'âge du bronze.[1]) La tasse O, dont les creux de l'ornement atteignent 4 mm de profondeur, a été trouvée avec la tasse 41 P dont la forme est caractéristique de la période finale de l'âge du bronze.

Les poteries P à V de la planche X se distinguent des autres par la technique de l'ornementation. Au lieu d'être sculpté dans la pâte au moyen d'un instrument tranchant à la manière de la sculpture sur bois, le décor est obtenu par estampage. Les tasses S à U montrent un décor exactement dans le style des tasses sculptées et on pourrait penser par conséquent qu'elles sont des imitations de ces dernières, faites d'après un procédé simplifié et plus rapide que la sculpture. Mais il ne faut pas oublier que le procédé de l'estampage a été déjà connu des potiers néolithiques; il n'est donc pas plus récent, mais au contraire plus ancien que la sculpture. En outre nous devons remarquer que l'ornement estampé, que l'on voit sur les poteries de Haguenau, n'imite pas toujours le décor des vases sculptés (voir P, Q et V de la planche X); par conséquent nous avons à faire ici à deux procédés techniques bien distincts et à l'origine absolument indépendants l'un de l'autre. Il est vrai que la tasse sculptée A semble être plus ancienne que toutes les poteries estampées P à V, mais d'autre part la tasse estampée S, trouvée dans une sépulture à inhumation ensemble avec de beaux anneaux de jambes (fig. 36 A) du milieu de l'âge du bronze, est certainement plus ancienne que la tasse profondément sculptée O. Les deux procédés, estampage et sculpture, ont donc été employés simultanément. Ajoutons enfin

[1]) Voir le poignard trouvé avec elle, *Behrens, Bronzezeit,* pl. XVII 5 et 11, et *Lindenschmit, Altertümer Nr. 43.*

qu'au moyen de l'estampage on pouvait bien imiter les tasses peu profondément sculptées qui semblent marquer le début de cette technique originale, mais moins bien les poteries profondément sculptées tel que les tasses G, K, O ou les cruches J, L et M. –

Les cruches P et Q, ainsi que la tasse V montrent un décor estampé d'un autre style que celui des vases sculptés. La belle cruche P est entièrement couverte de gravures et de zônes remplies de doubles cercles avec point central. Elle a été trouvée isolément. Mais sa forme très développée, pansue et le fait, que l'ornement à cercles avec point central est particulièrement fréquent à l'époque hallstattienne [1]) permettent de la placer au commencement de la période finale de l'âge du bronze. La tasse V également ornée de cercles imprimés montre aussi une forme tardive.

Le décor de la cruche Q est obtenu par un poinçon à coupe ogivale. Les creux sont remplis d'une matière incrustante blanchâtre. La forme de la cruche ainsi que de la tasse (fig. 39 Q) trouvée avec elle est tardive. Le même décor se voit sur de nombreuses cruches toutes de la période finale de l'âge du bronze trouvées en Allemagne du sud.[2])

La tasse R, que nous n'avons retrouvée dans la collection qu'après la rédaction du rapport de fouille p. 130 (tum. 12, III), a été découverte, placée à côté des ossements calcinés, dans une sépulture à incinération du tumulus 12 de Harthouse. D'après sa forme nous la classerions dans la période finale de l'âge du bronze (voir fig. 75 A).

Sur les planches XI à XIII nous avons réuni les photographies de toutes les cruches trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau.[3]) La série débute par les cruches lisses A et B que nous plaçons au commencement de l'âge du bronze. L'une a été trouvée ensemble avec un gobelet à pied, pl. VII, E et fig. 47 T, dont la forme trahit encore nettement sa parenté avec des gobelets néolithiques, voir plus haut p. 186, l'autre était l'unique offrande d'une sépulture à inhumation. Toutes les deux montrent

[1]) *F. A. Schaeffer, Un four de potier hallstattien à Neewiller, Cahiers d'Archéologie d'Alsace 1923,* p. 82, et *R. Forrer, Anzeiger 1915,* p. 507.

[2]) *Behrens, Bronzezeit,* p. 142, fig. 27; p. 181, fig. 32 etc.

[3]) A l'exception des cruches sculptées ou estampées reproduites, pl. X.

la particularité que le col, par rapport à la panse, n'est pas très rétréci. Ceci est caractéristique des cruches de la fin du néolithique et des débuts de l'âge du bronze.[1]) En outre la couleur de la terre cuite assez claire est exactement celle des cruches du néolithique tardif, différente de la couleur généralement plus foncée des cruches du milieu de l'âge du bronze.

La cruche D (pl. XI) date, à en juger par les épingles et autres objets trouvés avec elle, du milieu de l'âge du bronze, voir fig. 34 A–E; de même la cruche fig. 22 E (voir les anneaux de jambes fig. 22 A et B).

La cruche N (pl. XII) faisait partie du mobilier d'une sépulture d'enfant qui livra deux bracelets de type tardif, fig. 17 m. Les cruches L et Q pl. XII trouvées ensemble avec des tasses cannelées[2]) fig. 15 A et D se classent également à la fin de l'âge du bronze. En outre, la sépulture qui contenait la cruche L étant aménagée à la manière des sépultures dans les champs d'urnes[3]), son classement à la fin de l'âge du bronze est nettement prouvé. La cruche K, pl. XIII, trouvée dans la sépulture à incinération fig. 27 A–F est également à placer à la fin de l'âge du bronze pour les mêmes raisons que les cruches L et Q, pl. XII.

A l'aide des types directeurs que nous venons de reconnaître pour les trois grandes périodes de l'âge du bronze, il est relativement facile de fixer la position chronologique des nombreuses cruches trouvées isolément. D'une manière générale on peut dire que le col des cruches a la tendance de gagner en hauteur et de se rétrécir à la base, formant avec la panse un angle plus ou moins aigu ou droit. A quelques-unes des cruches tardives le col a été façonné séparément et ajouté ensuite à la panse. Les joints sont soigneusement fichés, mais c'est ici que de nombreuses cruches se sont cassées, voir L, R, S pl. XI; A, G, J, N pl. XII; C, D, E etc. pl. XIII.

L'ornement qui sur les cruches du milieu de l'âge du bronze montre des dents de loup, des triangles composés ou remplis de traits parallèles, soigneusement gravés (p. ex. M–Q pl. XI) devient plus grossier sur les cruches de la seconde moitié de l'âge du bronze (pl. XII D = fig. 41 y;

---

[1]) Voir les cruches publiées par *R. Forrer*, *Cahiers d'Archéologie 1922*, fig. 21 d; *Reinerth*, *Chronologie*, pl. XIV etc., *Lindenschmit*, *Altertümer V*, pl. 2, 61 etc.

[2]) A comparer aux tasses cannelées, fig. 27 C, D.

[3]) Marquant le passage de l'âge du bronze à l'époque de Hallstatt, voir p. 167.

pl. XIII H = fig. 38 u). On le voit rarement sur les cruches de la fin de l'âge du bronze (p. ex. fig. 15 B = pl. XII L). Celles-ci montrent le plus souvent un ornement simple, se composant d'une série de lignes horizontales et verticales, voir les cruches pl. XII N (= fig. 17 L), Q (= fig. 15 E); pl. XIII B (= fig. 42 X), D (= fig. 17 K), E, F, J (= fig. 50 M). Le même ornement, mais gravé avec plus de soin, se voit déjà sur quelques cruches du milieu de l'âge du bronze, tel que celles pl. XI R (= fig. 36 R); pl. XII O (= fig. 48 Q). Il ne faut d'ailleurs pas oublier que la grossièreté de la forme ou du décor d'un vase n'est pas toujours un argument infaillible pour son âge récent. Il faut se garder de généraliser. Car à toutes les périodes de l'âge du bronze on a fait des poteries simples pour l'usage ordinaire et des vases fins. C'est ainsi que l'on a trouvé dans une même tombe la cruche E pl. XI (= fig. 38 X), de forme très régulière, et le cruchon K (= fig. 38 V) très grossièrement façonnée, dans une autre tombe la cruche C pl. XII, dénotant un potier habile et le cruchon F pl. XI de travail très peu soigné.

Voici enfin sur les deux dernières planches (XIV et XV) les tasses. Leurs formes, en apparence très variées, se réduisent à quelques types principaux.

C'est d'abord le type 2 à 19 pl. XIV.[1]) Plus haut que large à l'origine (voir la tasse Z datée par les épingles fig. 7 B, C au commencement de l'âge du bronze) il montre bientôt les proportions renversées (voir les tasses 3 et 9 trouvées avec des bracelets du milieu de l'âge du bronze, fig. 35 N et S, T). Ces tasses semblent dériver du même prototype néolithique que les petites cruches A, B etc. de la planche XI.[2])

Les tasses 20 à 31 pl. XIV montrent un autre type caractéristique de l'âge du bronze. Il se peut qu'il dérive des tasses hémisphériques de la céramique néolithique dite de Michelsberg ou lacustre.[3]) La tasse 20, ornée de dents de loup très soigneusement gravées remonte à la période initiale de l'âge du bronze.[4]) L'anse est remplacée par un mamelon comme chez la

---

[1]) Sur le gobelet A de la planche XIV voir p. 156.

[2]) Voir p. ex. les cruchons ou tasses dans *Lindenschmit, Altertümer V*, 1099, 1004–7 et *Reinerth, Chronologie*, pl. XIV, 4, 7, 8.

[3]) *R. Forrer, Anzeiger. 1912*, pl. XXXVI, *Reinerth, Chronologie*, Tf. VI, 16.

[4]) Voir les bracelets trouvés avec elle fig. 17 J.

tasse 23. Celle-ci montre le même type et la même ornementation, mais déjà en décadence.[1]) Des mamelons au lieu d'anses se voient aussi aux tasses de la fin de l'âge du bronze Nr. 22 à 25 pl. XV.

Nous devons signaler spécialement encore les tasses 1 à 8 de la planche XV montrant autour de la panse des sillons horizontaux et parallèles, assez profondément gravés dans la pâte. Les tasses 4 et 5 montrent de plus cette particularité que chacun des sillons se termine par un petit trou qui perfore la paroi de la tasse, voir fig. 24 s et 75 c. Ces trous servaient probablement à fixer les bouts de fils de couleur qui, insérés dans les sillons, faisaient le tour de la panse.[2]) J'ai pu reconstruire cette ornementation très originale en me servant de fils de laines et de minces goupilles de bois que j'enfonçais avec les bouts des fils dans les trous, voir fig. 74. En prenant des fils de

Fig. 74. Tasse avec ornement en fils de laine et goupilles de bois reconstruit.

couleurs différentes l'ornementation est tout à fait jolie. Nous ne croyons pas que ces tasses aient été uniquement des pièces d'apparat[3]),

---

[1]) Voir fig. 24 m, n. L'épingle trouvée avec cette tasse appartient à la période finale de l'âge du bronze.

[2]) Dans la palafitte du Alpenquai (Zürich) on a trouvé des poteries où les fils se sont conservés dans les sillons. Voir *Viollier* in *Pfahlbauten, X. Bericht, 1924*, p. 197 (53) et pl. VII, 16. — M. *Forrer* a trouvé dans la palafitte de Wollishoffen le tesson d'une poterie analogue avec sillon et trou dans lequel était inséré encore un bout de fil (communication verbale).

[3]) Voir M. Viollier, l. c.

car les fils une fois fanés ou brisés pouvaient être facilement remplacés.[1])

Après avoir établi la chronologie relative des objets trouvés dans les tumulus de l'âge du bronze de la forêt de Haguenau, il nous reste à dire quelques mots sur la chronologie absolue. Nous avons classé les trouvailles en trois grands groupes: trouvailles de la période initiale, moyenne et finale de l'âge du bronze.[2])

La période initiale[3]) correspond approximativement aux périodes I et II de la classification Montelius-Déchelette[4]), fixées par ces auteurs entre 2500 et 1600 avant J. C.

La période moyenne correspond à la période III de Montelius-Déchelette, fixée entre 1600 et 1300 avant J. Chr.

La période finale correspond aux périodes IV et V de Montelius-Déchelette, fixées entre 1300 et 900.

La période initiale est donc plus longue que les deux autres périodes ensemble. Nous avons essayé de la subdiviser. Elle comprendrait une époque de transition du néolithique à l'âge du bronze (ou époque énéolithique ou âge du cuivre), à facies encore néolithique, de 2500 à 2000.[5]) Une première période de l'âge du bronze[6]) pendant laquelle le mode de sépulture sous tumulus devient prépondérant (de 2000 à 1600 environ a. J. C.).

Nous tenons à ajouter que ni ces derniers chiffres, ni ceux proposés par Montelius et Déchelette ne sont encore définitifs. Car ils ont pour base la chronologie égyptienne qui elle-même n'est pas encore établie avec une certitude absolue. Cependant les écarts des chiffres proposés par les différents auteurs ne sont pas considérables.[7])

---

[1]) L'expérience nous a montré que ces tasses pouvaient fort bien servir, car les goupilles de bois qui retiennent les bouts de fil dans les trous empêchent le contenu de s'écouler par ces derniers.

[2]) Ou trouvailles du commencement, du milieu et de la fin de l'âge du bronze.

[3]) Y compris l'époque de transition du néolithique à l'âge du bronze ou époque énéolithique.

[4]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 105 et *O. Montelius, La Chronologie préhistorique en France,* l'Anthropologie, 1901, p. 609.

[5]) Voir page 150.

[6]) Comprenant les trouvailles „du commencement de l'âge du bronze", p. 152.

[7]) Voir *E. Meyer, Aegyptische Chronologie, Abhandlg. d. Berliner Akad. 1904, 1907* et *M. Maspero, Revue critique 1905.*

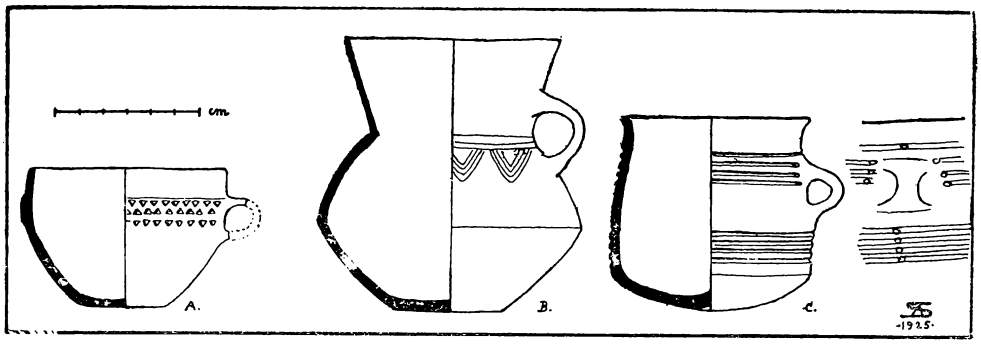


Fig. 75. Dessin de poteries de l'âge du bronze trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau.[1]) (A. Tasse avec décor profondément gravé par estampage, de Harthouse tum. 12, III. — B. Cruche ornée de dents de loup gravées de Fischerhübel, sans indication plus précise. — C. Tasse avec sillons profondément gravés et paroi perforée d'Oberfeld.)

[1]) Nous n'avons retrouvé ces trois poteries qu'après l'impression des chapitres avec les rapports de fouille.

XXIV. L'origine des objets en métal trouvés.

Dans ce chapitre nous allons essayer de distinguer les objets en métal importés de ceux faits dans le pays même. Nous recherchons le pays d'origine des uns, l'origine du modèle des autres. Ainsi posé le problème se rattache étroitement à celui des relations commerciales que la population de la région de Haguenau à l'âge du bronze entretenait avec les autres pays. Nous allons nous rendre compte aussi de l'importance de l'industrie métallurgique locale.

Les haches de cuivre, qui sont les objets en métal les plus anciens trouvés jusqu'ici dans la région de Haguenau, nous semblent coulées dans le pays même. Leur exécution grossière et la grande ressemblance de leurs types avec des haches néolithiques tardives trouvées dans la même région [1]) parlent en faveur de l'origine locale. On peut conjecturer aussi que si les néolithiques suisses savaient couler des objets en cuivre [2]), leur contemporains alsaciens n'ignoraient pas ces premières et très simples con-

[1]) *F. A. Schaeffer, Les Haches de Pierre Néolithiques du Musée de Haguenau,* pl. IV, V, VIII.

[2]) Voir plus haut p. 151.

naissances métallurgiques. Nous ne savons pas si le métal provient de notre pays ou s'il a été importé.[1]) Il y a des mines de cuivre autrefois exploitées en Alsace, près d'Urbeis p. ex. [2]), mais nous ignorons si leur exploitation remonte jusqu'à l'époque préhistorique. Il nous paraît cependant certain que l'homme néolithique, en cherchant les roches souvent rares dont il avait besoin pour la fabrication de son outillage lithique, a acquis de bonne heure une certaine connaissance géologique et minéralogique de notre pays. En Suisse p. ex. il a découvert et exploité souvent jusqu'à épuisement des gisements de certaines roches (jade, néphrite) que nous n'avons pas encore tous redécouverts malgré nos connaissances géologiques avancées.[3])

Les plus anciens objets en bronze trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau sont[4]): les épingles, le poignard, le torque et le bracelet de Donauberg, fig. 31 J à O. Le poignard est certainement importé, car son exécution technique est infiniment supérieure [5]) à celle des poignards de la période moyenne de l'âge du bronze issus de l'industrie régionale. On ne peut guère admettre que les métallurgistes alsaciens des débuts de l'âge du bronze auraient possédé une technique plus avancée que leurs successeurs du milieu et de la fin du même âge. Le poignard en question montre une patine luisante d'une belle couleur bleu-vert foncé nettement différente de la patine plus claire, mate et moins homogène des poignards du milieu de l'âge du bronze. Cela est dû, à notre avis, à la composition différente du métal.[6]) Le type triangulaire du poignard est

---

[1]) Il y a du cuivre à plusieurs endroits dans la vallée du Rhin, en Westphalie, entre Dillingen et Mettlach, dans le Spessart, voir *Gurlt, Bonner Jahrbücher* 1835. — Les mines de cuivre de la Mitterbergalpe en Autriche que l'on croyait remonter à la fin de l'époque néolithique (âge du cuivre) suivant *Much, Die Kupferzeit in Europa* (p. 108 ss.) ne semblent remonter en réalité qu'à la fin de l'âge du bronze. Voir *S. Kyrle, Art. Bergbau in Ebert, Reallexikon d. Vorgeschichte,* t. 1 p. 420.

[2]) *Das Reichsland Elsass-Lothringen,* 1898—1901 p. 45/50.

[3]) D'une manière générale on s'aperçoit que beaucoup de matières premières que l'on croyait importées à l'époque préhistorique, proviennent en réalité du pays même. Voir à ce sujet la communication faite par M. le *Dr. Capitan au Congrès de l'Institut International d'Anthropologie* tenu à *Strasbourg* en 1925 *(Revue Anthropologique 1925).*

[4]) Voir plus haut p. 152.

[5]) Les ornements sur la lame ne sont pas gravés, mais coulés avec la lame.

[6]) Les poignards du milieu de l'âge du bronze montrant la patine mate et claire ont été trouvés dans le même sol sablonneux que le poignard triangulaire.

originaire des régions méditerranéennes, le modèle de notre pièce de Donauberg serait d'après M. Montelius de l'Italie septentrionale.[1]) Il faut remarquer cependant que les pièces italiennes publiées par M. Montelius semblent être d'une exécution technique supérieure et d'un style plus élégant que la pièce alsacienne. Il se peut donc que cette dernière soit originaire d'un atelier hors d'Italie.[2]) La Suisse à notre avis n'entre cependant guère en ligne de compte, car les poignards triangulaires que l'on y a trouvés, bien que dérivant du même prototype, sont quand-même assez différents de la pièce de Donauberg.[3])

Les épingles fig. 31 J, K ainsi que le torque M semblent importés des régions méditérranéennes.[4]) Mais ces objets ne nous parvenaient vraisemblablement pas par l'intermédiaire de l'Italie, de la Suisse ou de la vallée du Rhône[5]), parce que dans ces pays, ils sont très rares ou manquent totalement[6]). Par contre des torques et épingles tout à fait analogues ont été découverts en Scandinavie, en Allemagne, en Bohème (en de nombreux exemplaires) et enfin dans la région de la Méditerranée orientale, d'où ils semblent originaires.

Nous sommes donc en mesure de conclure que les plus anciens objets en bronze trouvés dans la région de Haguenau et probablement la connaissance du bronze en général nous venaient de l'est par la voie des affluents droits du Rhin (Neckar, Main), du Danube inférieur, de la Bohème et des Balkans.[7]) C'est dans le bassin oriental de la Méditerranée qu'il

---

[1]) *Montelius, Chronologie d. ältesten Bronzezeit,* p. 104, 127, – du même *Civilisations Primit.* pl. 27.

[2]) Voir aussi *Behrens, Bronzezeit,* p. 85.

[3]) Voir les poignards publiés par *R. Forrer, Antiqua* et dans les différents *Pfahlbauten-Berichte.* Le poignard de Oefeli dans *Pfahlbauten,* Siebenter Bericht pl. III, 17, se rapproche le plus du nôtre.

[4]) Voir plus haut p. 153.

[5]) Comme le supposait Schliz p. ex. pour les torques, poignards triangulaires etc. trouvés dans le pays du Neckar; voir *Festschrift zur 42. Versammlung der Deutschen Anthropol. Ges., Heilbronn* 1911, p. 37. – Voir aussi *Déchelette, Manuel II,* p. 172 réfutant la théorie de E. Chantre.

[6]) *Montelius, Chronologie d. ält. Bronzezeit,* p. 98. – *Behrens, Bronzezeit,* p. 89 et 90. – *Déchelette, Manuel II,* p. 317, 321.

[7]) Nous confirmons ici l'hypothèse de notre maître à tous *J. Déchelette* suivant lequel les premiers types d'objets de bronze atteignirent l'Europe centrale et la Gaule orientale par la route commerciale des Balkans à la Baltique. Voir *Manuel II,* p. 92/93 et p. 172.

faut chercher les comptoirs qui fournissaient les premiers bronzes d'exportation à destination de l'Europe centrale et nordique. Le commerce qui nous les apportait, n'avait même pas besoin de se frayer de nouvelles routes, il n'avait qu'à suivre celles utilisées déjà par les colons néolithiques dont les poteries montrent une ornementation curviligne très caractéristique.[1])

Egalement de la région de la Méditerranée orientale et par les mêmes routes semblent avoir été importées les épingles à col perforé et tête renflée[2]) fig. 68 D, E, F etc. Chronologiquement elles remontent aux débuts de l'âge du bronze, mais quelques pièces peuvent être un peu plus récentes (tel que M fig. 68 p. ex.). En contemplant la série de ces épingles sur la figure 68 (D à O) on se demande, si quelques-unes ne sont pas déjà des copies du prototype méditerranéen faites dans des régions plus proches de nous. Les pièces K et M p. ex. pourraient être de ces imitations.[3]) Si nous voyons juste, elles seraient les échantillons les plus anciens de l'industrie du bronze régionale qui soient arrivés chez nous.[4]) Toutefois nous ne croyons pas que ces pièces aient été faites en Alsace même, car leur exécution est fort bonne et supérieure aux épingles de forme et de fabrication locale du milieu de l'âge du bronze.

Les anneaux de jambes en fil de bronze simple à spirales plates terminales sont en partie du moins contemporains des épingles à col perforé et gravé, mais ils sont restés en usage ou „à la mode" jusqu'au milieu de l'âge du bronze.[5]) Leur type est également originaire des régions de l'Europe orientale, où la spirale plate joue un rôle important dans la parure de bronze.[6])

---

[1]) *F. A. Schaeffer, Haches Néolithiques,* p. 20.

[2]) Voir plus haut p. 154.

[3]) Voir aussi la pièce de Pfohren (Bade) publiée par *E. Wagner, Fundstätten una Funde im Grossherzogtum Baden,* 1911, I p. 101.

[4]) Rappelons ici que ces épingles n'ont pas été trouvées dans l'Allemagne du nord ni en Scandinavie comme les épingles à oeillère; l'aire de dispersion est moins vaste, ce qui correspond tout à fait à une fabrication régionale (voir plus haut p. 154).

[5]) Voir p. 154.

[6]) *J. Hampel, Altertümer der Bronzezeit in Ungarn, Budapest 1887. — J. Déchelette, Manuel II,* p. 312. — *Wilke, Archäologische Parallelen aus dem Kaukasus etc.,* in *Zeitschrift f. Ethnologie* 1904, p. 60. — *Morgan, Mission scientifique au Caucase,* Paris 1889, p. 178, fig. 102. — *L. Coutil, L'ornement spiraliforme, Bulletin Soc. Préhist. Française 1916,* p. 423 ss., *J. L. Pic, Cechy Predhistoricke 1899.*

Les tubes formés de fil de bronze enroulé trouvés ensemble avec les épingles à col perforé et les anneaux de jambes dont nous venons de parler, sont aussi originaires de l'orient européen.[1]) Egalement de l'est nous est venu le type de bracelet à ruban côtelé (fig. 71 L–P) ainsi que les „Wendelringe" fig. 15 J, qui, suivant Olshausen, seraient originaires de l'Autriche.[2])

Parmi les objets de bronze de la fin de la période initiale de l'âge du bronze[3]), il convient de signaler en premier lieu l'épingle à col perforé fig. 68 P. Nous avons vainement cherché dans les publications concernant les objets de bronze de l'est et de l'orient européen des épingles analogues.[4]) Par contre des pièces absolument identiques[5]) ont été trouvées en de très nombreux exemplaires dans les tumulus du Jura souabe[6]) et une pièce dans la palafitte du Mindlisee (Duché de Bade)[7]). Nous n'hésitons pas à déclarer ce type une création de l'industrie de bronze de la région du Jura souabe. Notre pièce doit avoir été importée de là.

Les épingles fig. 68 Z et a sont à peu près du même âge que l'épingle précédemment décrite.[8]) Leur gravure semble encore fortement influencée par le décor des épingles à col perforé fig. 68 D à O. Ni en Suisse, ni dans les autres régions limitrophes de l'Alsace on a trouvé jusqu'ici des épingles absolument pareilles.[9]) Nous nous demandons si ce type n'est pas originaire de l'industrie de bronze régionale, d'autant plus que dans la région de Haguenau se sont trouvées plusieurs épingles qui relient ce type

---

[1]) Voir plus haut p. 155 note 2. – *Wilke, Arch. Parallelen* l. c. p. 70. – *Hampel, Bronzezeit Ungarn* l. c. pl. CXVI – *Behrens, Bronzezeit*, pl. V, 15. – *Montelius, Civ. Primit. I*, pl. 41. – *J. L. Pic, Cechy predhistoricke 1899*, I, XII etc.

[2]) Voir plus haut p. 156 et *J. L. Pic, Cechy predhistoricke I.*

[3]) Voir plus haut p. 158.

[4]) Une seule pièce publiée par *J. L. Pic, Cechy Predhistoricke 1899 I*, tab. II se rapproche vaguement de ce type.

[5]) On dirait qu'elles sortent du même atelier.

[6]) *Naue, Prähistorische Blätter* 1902, pl. II, 2 (Huldstetten), id. pl. III, 2; l. c. 1903, pl. IV, 12; l. c. 1901, pl. V (Hundersingen).

[7]) Munro, Lake dwellings, p. 159 et fig. 44.

[8]) Voir plus haut p. 159.

[9]) Au Musée de Zürich il y a plusieurs pièces de la même forme, mais avec une gravure toute autre.

aux épingles du milieu de l'âge du bronze, dont l'origine régionale nous semble hors de doute.[1])

Des observations que nous venons de faire au sujet de l'origine des objets de bronze de la période initiale de l'âge du bronze nous pouvons tirer les conclusions suivantes:

Pendant toute la période initiale de l'âge du bronze (fin de la période I et période II de Déchelette) les influences commerciales de l'est restent prépondérantes. Si les épingles à col perforé et tête renflée (fig. 68D etc.) sont encore originaires, (du moins leur type), de la région de la Méditerranée orientale, la plupart des autres types industriels semblent provenir d'ateliers plus proches de nous (Bohème, Hongrie, Autriche etc). Vers la fin de la période initiale apparaissent des types originaires, semble-t-il, du Jura souabe et peut-être même d'ateliers situés en Alsace.

A noter qu'aucun type industriel ne nous est venu à cette période de l'ouest de l'Europe, de la Gaule.

Nous arrivons maintenant à l'étude de l'origine des objets de bronze du milieu de l'âge du bronze. Une multitude de modèles se présente à nos yeux, permettant de deviner tout de suite que les ateliers ont dû être beaucoup plus nombreux qu'aux périodes précédentes. Il faut avouer en même temps que le style des bronzes a beaucoup perdu de son élégance, il est devenu „rustique". On s'en convaincra facilement en regardant le tableau des épingles à habits, fig. 68 à 70, ou celui des bracelets, fig. 72. Il manquait aux bronziers indigènes, surtout au commencement, la routine et la tradition de métier des métallurgistes de l'Europe orientale. Toutefois nous verrons que bientôt ils acquirent une habileté remarquable et créèrent quelques modèles qui font honneur à leur métier et à leur goût.

Au commencement de la période moyenne de l'âge du bronze nous avons placé[2]) les anneaux de jambes à ruban gravé sans fil contournant,

[1]) Voir fig. 68 T, S, U.

[2]) Voir plus haut p. 160.

tel que l'anneau fig. 35 C. Ce type nous est venu, nous l'avons exposé tout à l'heure, de l'est. Mais il a pris dans notre région un développement tout particulier.[1]) On élargit le ruban, le couvrit de riches gravures et créa ainsi le beau et somptueux modèle fig. 73 H, J, K. Nous ignorons les ateliers qui fabriquaient ces anneaux dénotant des métallurgistes très habiles. Mais à notre avis il faut les chercher très proches de notre région, dans la vallée du Rhin, probablement dans le Bas-Rhin même, car presque nulle part les jambières ne sont aussi nombreuses et aussi riches que dans les tumulus de la région de Haguenau. Dans les grandes nécropoles de tumulus du Jura souabe ils sont rarissimes.[2]) Dans les musées suisses nous n'avons rencontré que quelques petits exemplaires pauvrement gravés[3]), trouvés d'ailleurs dans des tumulus de la Suisse septentrionale. L'ancien Duché de Bade a livré quelques beaux spécimens[4]), de même le Palatinat[5]), la région du Rhin moyen.[6]) Mais ces pièces en grande partie diffèrent sensiblement des jambières de la région de Haguenau.

Au Musée Lorrain de Nancy nous n'avons rien vu de pareil. Dans les départements de l'est on a trouvé quelques-unes de ces jambières, mais toutes, à l'exception d'une, sont fort différentes de nos pièces alsaciennes.[7])

Tout porte donc à croire que les anneaux de jambes (surtout le grand modèle richement gravé) sont originaires d'ateliers situés dans la région même.

---

[1]) *L. Coutil, L'ornement spiraliforme,* l. c. p. 450, publie des jambières à fil contournant qui auraient été trouvées dans des tumulus d'Aelelnau (?) près de Posen.

[2]) Voir *Edelmann* in *Naue, Prähistorische Blätter* 1901. — Idem *Präh. Bl.* 1902/03 tf. II (Hundersingen).

[3]) Musée de Zürich p. ex. de Wallisellen 25157, comparable à la pièce fig, 35 N.

[4]) L'un d'eux, *Wagner, Fundstätten* l. c. ressemble un peu à notre pièce fig. 18 E de Dachshübel, les autres sont assez différents des pièces alsaciennes, *Wagner II,* p. 320 et 347.

[5]) *F. Sprater, Die Urgeschichte der Pfalz,* 1915, Abb. 46, 3.

[6]) *Behrens, Bronzezeit* p. 216 et pl. XVIII.

[7]) *Déchelette, Manuel II,* p. 151. — *L. Coutil, L'ornement spiraliforme* l. c. pl. 108 fig. 13, 16 de Champigny et Vinets (Aube). Elles appartiennent en partie au modèle très grand fig. 73 L, qui est le plus récent. — *E. Chantre, Age du bronze,* 1875, pl. XXXII 5 et 6 fragments du ruban d'une jambière (?), fonderie de Poype (Isère); pl. XLVII fragment d'une jambière (?), fonderie de Larnaud (Jura); — Le même auteur dans son ouvrage sur le *Premier Age du Fer* publie, pl. XLIV de son grand album, une fort belle jambière ressemblant beaucoup à notre pièce D fig. 73. Chantre la classe par erreur dans l'époque de Hallstatt. Mais l'on sait que les tumulus de Magny-Lambert, d'où provient la jambière en question, contenaient des sépultures de l'âge du bronze et de l'époque de Hallstatt qui n'ont pas été distinguées par les explorateurs. Voir *J. Déchelette, Manuel II,* 2, p. 643.

Il semble en être de même de la plupart des épingles à habits du milieu et de la seconde moitié de l'âge du bronze, quoique plusieurs des modèles se rencontrent aussi en dehors de l'Alsace. Nous savons cependant que le même modèle a été fabriqué dans des ateliers différents et souvent fort éloignés l'un de l'autre.[1]) Ce qui est confirmé par le fait que les exemplaires d'un même modèle montrent suivant les régions, voire dans une même région, de nombreuses différences de détails. Ainsi du modèle de l'épingle R, fig. 68, la collection de Haguenau présente trois variantes (Q à R fig. 68)[2]) à peu près contemporaines; les épingles pareilles de la Wanzenau et de Wasselonne (Bas-Rhin)[3]), de Hundersingen (Jura souabe)[4]), de Hohenburg (Bavière)[5]) en ajoutent d'autres.

La curieuse épingle à disque surmonté d'un cône, fig. 69 b, semble être une pièce unique, car nous avons vainement cherché dans les publications et les musées français, allemands et suisses une épingle pareille. Cependant de l'épingle c fig. 69, qui est parente à la précédente, nous connaissons quelques pièces plus ou moins analogues du Jura souabe[6]) et de la Suisse.[7]) L'épingle e fig. 69 est d'un type assez répandu en Alsace[8]), en Suisse[9]) et en Allemagne du sud.[10])

L'épingle P fig. 69 ressemble un peu à une pièce d'Ilion.[11]) Nous n'avons pas trouvé d'autres pièces analogues. Le type de l'épingle Q est

---

[1]) Dans la fonderie de Vernaison (Rhône) on a trouvé une épingle avec des collerettes identiques à celles de l'épingle trouvée dans la fonderie de Publy (Jura), voir *E. Chantre, Age du bronze* pl. XXXVII et pl. LI.

[2]) La pièce fig. 68 y est un peu plus récente.

[3]) *Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 1920 p. 1152; 1923 p. 95.

[4]) *Naue, Prähistorische Blätter* 1901 pl. IV.

[5]) *Behrens, Bronzezeit* pl. IX.

[6]) *Naue, Prähistorische Blätter* 1891, pl. IV (de Lechthal).

[7]) *Gross, Les Protohelvètes,* pl. XXI, 3. — Une autre pièce (la pointe sur le cône est plus longue) de *Neuenegg, Bern Laupen, Gross. Forst,* tum. 2 (d'après M. *Viollier*).

[8]) Une pièce analogue a été trouvée dans le tumulus IV du Bannholz près de Mollkirch, voir *Henning, Denkmäler,* p. 7 fig. 7.

[9]) *Forrer, Antiqua 1888* pl. V, 3 (du Lac de Neuchâtel). — *Pfahlbauten 9. Bericht* pl. VI, 4 (de Zürich, Limmat).

[10]) *Kraft, Kultur d. Bronzezeit* l. c. pl. 26, (9, 10).

[11]) *H. Schmidt, Heinr. Schliemann's Sammlung Troj. Altertümer,* Berlin 1902, p. 258 fig. 6484.

courant en Suisse [1]) et a été trouvé aussi dans le Jura souabe.[2]) Le type R, S dérive peut-être des épingles en os à tête côtelée.[3]) Une épingle analogue à la pièce R a été trouvée dans une sépulture tumulaire de la Combe-Bernard (Magny-Lambert, Côte-d'Or [4]) associée à une jambière à spirale plate trahissant nettement l'influence de l'ouest. D'autres pièces analogues ont été trouvées en Bavière.[5])

La curieuse épingle fig. 69 Z montre un type commun à l'Alsace, à la Suisse et à l'Allemagne du sud. L'Alsace à elle seule a livré trois exemplaires [6]), de la Suisse nous en connaissons également trois [7]) et un de l'Allemagne du sud.[8]) Le type de l'épingle fig. 69 X remontant aux débuts de l'âge du bronze est originaire de la Méditerranée orientale.[9]) Mais il a été copié de bonne heure dans les ateliers de l'Europe centrale. Notre exemplaire à tige droite est une copie tardive probablement de fabrication régionale.[10])

Le type de l'épingle à tête en forme de rouelle, fig. 69 U à W, Y et a nous semble être venu du Rhin moyen et du Palatinat. Car dans ces régions il est particulièrement répandu.[11]) Il devient par contre de plus en plus rare au fur et à mesure qu'on remonte le Rhin. La région de Haguenau a livré encore sept épingles à rouelles (dont cinq entières). Des environs de Strasbourg nous n'en connaissons qu'une [12]), et plus au sud et dans le Haut-Rhin on n'en a trouvé aucune jusqu'ici.

---

[1]) Nous avons vu plusieurs pièces pareilles (mais pas une absolument identique) au Musée de Zürich.

[2]) *Kraft,* l. c. fig. 10 D et *Lindenschmit, Altertűmer* 667 de Mägerkingen (Reutlingen). Cette pièce ressemble beaucoup à la nôtre.

[3]) *Schmidt, Troj. Altert.,* p. 288 fig. 7853. — On voit le même décor aussi sur une massue au Musée de Zürich provenant d'une palafitte.

[4]) *Déchelette, Manuel II,* fig. 46.

[5]) *Lindenschmit, Altertűmer V,* 1133 de Hammer près de Nuremberg.

[6]) Musée de Strasbourg N° 16410 de Wasselonne et N° 28672 de Heidolsheim.

[7]) *Pfahlbauten, VII. Bericht,* pl. XXIV, 6. Au musée de Berne (N° 9826) nous avons noté une pièce identique à celle de Taubenhübel. Elle provient du Nidau-Bürenkanal, Port Brügg. La troisième pièce se trouve au Musée de Schaffhouse.

[8]) *Kraft, Kultur der Bronzezeit,* l. c. fig. 26 (8).

[9]) Voir *Schmidt, Troj. Altertűmer,* fig. 6386, 6395 et *Déchelette, Manuel II,* fig. 122 (6).

[10]) Voir plus haut p. 176.

[11]) Voir *Lissauer, Typenkarte der Radnadeln, Zeitschrift f. Ethnologie, 1904,* p. 587.

[12]) Aujourd'hui au Musée de Donaueschingen (Bade), *Lissauer, Typenkarte* l. c. p. 602 (94).

Nous pouvons faire une constatation analogue au sujet des haches à talon caractéristiques de la période moyenne de l'âge du bronze. Fort nombreuses dans la région du Rhin moyen [1]), dans la région de Haguenau, voir fig. 65, et dans tout le Bas-Rhin [2]), elles sont rarissimes dans le Haut-Rhin.[3]) Ces haches ne nous sont donc certainement pas venues de ce côté. L'origine du type des haches à talon rectangulaire telles que M—O fig. 65 est à chercher dans l'ouest de l'Europe, dans la Gaule, où il abonde.[4]) Mais nous croyons que la plupart des haches de ce type trouvées dans les tumulus de Haguenau [5]) sont de fabrication locale, surtout les pièces simples, en partie d'ailleurs très grossièrement faites, fig. 65 H à P.[6]) La belle hache gravée fig. 65 F par contre nous semble importée, tellement elle se distingue des autres par son exécution extrêmement soignée et par certains détails de sa construction [7]), voir les coupes fig. 42 f. Nous ne savons pas exactement où chercher l'atelier d'où sortait cette hache. Il nous semble hors de doute cependant qu'elle n'est pas d'origine nordique [8]), car les haches à talon gravées de la Scandinavie et de Allemagne du nord sont d'un autre type et autrement ornées. En France et en Allemagne du sud nous n'avons pas davantage trouvé de pièces analogues. Peut-être faut-il chercher l'origine de la hache gravée fig. 65 F dans la région du Rhin moyen, où beaucoup

---

[1]) *Lissauer, Typenkarte* (Absatzbeile), *Zeitschrift f. Ethnologie* 1905.

[2]) Voir les nombreuses haches à talon conservées au Musée de Strasbourg et *Lissauer* l. c.

[3]) De Rohrschweier, Ammerschweier, Mulhouse, de Habsheim (en tout cinq pièces), Musée de Strasbourg (originaux et copies).

[4]) Déchelette, Manuel II, p. 250.

[5]) Au Musée de Colmar se trouve une hache à talon (type de la hache fig. 65 M) avec la provenance „forêt de Haguenau", une autre, fragmentée avec l'étiquette „Niederbetschdorf".

[6]) Les moules pour haches à talon rectangulaire qu'on vient de trouver dans un tumulus à Wenckheim (Bade) prouvent, que ce type a en effet été fabriqué dans la vallée supérieure du Rhin, voir Badische Fundberichte 2, Juni 1925, fig. 19/20.

[7]) Il n'y a que la hache fig. 62 A d'Oberstritten dont le talon soit à peu près construit comme celui de la hache gravée fig. 69 F. Cette pièce pourtant nous semble être de fabrication locale.

[8]) Comme le croit *Lissauer, Zeitschrift f. Ethnologie* 1905, p. 818, sur la foi de la description donnée de cette pièce par *Naue, Denkmäler* p. 163. qui parle bien à tort d'un „Reliefring" à la base du talon. — Le même auteur, l. c. p. 831, appelle notre pièce fig. 65 J (= fig. 39 A) „norddeutsch", ce qui nous semble également erroné. Le type de cette pièce est originaire de l'ouest de l'Europe, la pièce elle-même est à notre avis de fabrication régionale.

de haches montrent la même échancrure [1]) au talon. Mais c'est là le seul indice qui parle en faveur de l'origine rhénane. Les deux autres haches à talon gravées trouvées en Alsace, celle du Ringelsberg [2]) et celle de Brumath [3]), sont assez différentes de la pièce de Kurzgeländ et ne nous apprennent rien au sujet de son origine.

La hache à bords élevés et tranchant semi-circulaire fig. 65 E est d'un type très fréquent en Suisse [4]) et en Italie.[5]) Le même type apparaît aussi dans le Haut-Rhin, en plusieurs exemplaires, dans le dépôt de Habsheim [6]), il devient rare dans le Bas-Rhin [7]) et est inconnu plus au nord.[8]) Ce type nous est donc certainement venu du côté de la Suisse. Il semble en être de même de la hache D fig. 65. Nous avons vu de nombreuses pièces analogues à Zurich [9]), Berne [10]), Schaffhouse [11]), qui cependant provenaient généralement non de palafittes, mais de tombes terrestres. Le même type est connu en Italie d'où nous le croyons originaire [12]) et d'où il s'est répandu aussi en France [13]) et en Allemagne du sud.[14])

---

[1]) Cette échancrure est caractéristique des haches italiques (voir *Montelius, Civ. Primit.* pl. 5, 15, 22, 27, 28, 33 etc.). Mais elle se voit aussi sur des haches faites en France, en Suisse, dans la vallée du Rhin et en Scandinavie, bref partout là où l'influence des prototypes italiques se faisait sentir.

[2]) *Ch. Goehner, F. Jaenger, Der Ringwall auf dem Ringelsberg, Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 1921, fig. 228.

[3]) M. *de Ring, Tombes Celtiques de l'Alsace* 1er vol. 1861 pl. XI.

[4]) Nous avons noté de nombreux exemplaires au Musée de Zürich, de Berne etc.

[5]) Montelius, Civ. Primit. en Italie I.

[6]) *Behrens, Bronzezeit* fig. 5.

[7]) Avec la provenance „Haguenau" se trouve au Musée de Mulhouse une pièce analogue à celle fig. 65 E, voir *L. G. Werner, Elsässische Bronzezeitfunde* im Hist. Mus. v. Mülhausen, 1917 pl. 1, (86). — D'autres pièces analogues d'Avenheim (Werner l. c. Nr. 85), de Strasbourg (*Déchelette, Manuel II* fig. 82).

[8]) Une pièce du Jura souabe, voir *G. Kraft, Kultur d. Bronzezeit,* pl 2.

[9]) *Viollier* Nos 2069, 960. (Vaud, avec poignard et épingle).

[10]) Tombes de Veytaux, Vevey, Chillon qui comme la sépulture 29, II de Wolfswinkel (fig. 5 K à N) montrent toujours le même ensemble: hache, poignard, épingle à habits.

[11]) Inhumation d'Eschheimerthal avec épingle, poignard et hache.

[12]) *Montelius, Civil. Primit. en Italie* pl. 16, 22, 28 etc.

[13]) *L. Coutil*, Haches, Spatules, Ciseaux, Bulletin Soc. Préh. Franç. 1915 (tiré à part p. 3, fig. 3 (17).

[14]) *Kraft, Kultur d. Bronzezeit Würtembergs*, pl. 3 (2); *K. Brunner, Hügelgrabfund von Staadorf,* Palatinat (voir aussi *Déchelette, Manuel II,* fig. 45); *Wagner, Fundstätten u. Funde, Baden I* p. 123, montrant le même ensemble que notre tombe 29, II de Wolfswinkel. — *Behrens, Bronzezeit,* pl. IX, 27 de Hohenburg (Bavière).

La plupart des bracelets massifs trouvés dans les tumulus de Haguenau semblent être de fabrication régionale. Du moins nous n'avons trouvé que de rares pièces analogues dans les musées des pays limitrophes de l'Alsace. Le bracelet C fig. 72, qui chronologiquement se rapproche des types du commencement de l'âge du bronze, ressemble beaucoup aux bracelets trouvés dans des tumulus à Huldstetten, Jura souabe.[1]) Un bracelet ressemblant à la pièce J fig. 72 a été trouvé en Württemberg.[2]) Une pièce analogue au bracelet L fig. 72, également trouvée dans la forêt de Haguenau, a passé par l'ancienne collection Schnoeringer au Musée de Mulhouse.[3]) Les gros bracelets R à U fig. 72 montrent un type très répandu à la fin de la période moyenne et pendant la période finale de l'âge du bronze.[4])

Le type du bracelet à spirales, fig. 71 A à J est originaire du sud-est de l'Europe[5]) d'où il s'est répandu dans l'Europe centrale et nordique. Il manque cependant presque complètement en Italie, en Suisse et en Gaule au-delà des Vosges. Le nombre considérable des pièces trouvées dans les tumulus de Haguenau nous fait croire qu'en partie du moins elles proviennent d'ateliers régionaux.[6]) Rarement d'ailleurs on les a trouvées en si bon état de conservation. Leur exécution très soignée dénote, comme les anneaux de jambes à spirales plates, des bronziers fort habiles.

Le type du bracelet en ruban côtelé fig. 71 L à O est également originaire de l'est, mais contrairement à ce que nous avons constaté pour les bracelets à spirales, il n'est pas rare en Gaule, en Suisse et en Italie.[7]) Le bracelet à ruban côtelé est beaucoup plus facile à faire que le bracelet à

---

[1]) Naue, Prähistorische Blätter 1902 pl. II. — A comparer aussi notre pièce fig. 72 H à celle de Thayngen (Silberberg) au Musée de Schaffhouse (Suisse).

[2]) *Kraft,* l. c. pl. 29 (6). Les extrémités de cette pièces sont pointues.

[3]) *L. G. Werner, Elsässische Bronzezeitfd.* l. c. p. 16 et pl. VIII. Dans le même musée un second bracelet de Haguenau, Werner l. c. p. 16 No. 110.

[4]) Pfaffenhoffen (Bas-Rhin), voir *Henning, Denkmäler,* pl. VII, 3, 4; Geispolsheim, *Anzeiger f. Els. Altertumskde.* 1909, p. 88. — Bruck (Bavière), *Naue Prähistor. Blätter* 1906. — *Lindenschmit, Altertümer* V, pl. 39 (663) de Mecklenbourg. — *Hampel, Altertümer d. Bronzezt. in Ungarn* pl. L, 6.

[5]) *Montelius, Chronologie,* p. 95. — *Hampel, Altertümer d. Bronzezt. in Ungarn* pl. XXXVI, XCVI. — *Wilke, Zeitschrift f. Ethnologie,* 1904 p. 61. — *L. Coutil, L'ornement spiraliforme* pl. 108. — Suivant *Schmidt, Trojanische Altertümer,* aucun bracelet à spirales à Hissarlik!

[6]) Comparez aussi la pièce 71 J à celle reproduite Hampel, Ungarn l. c. pl. LXVI, 13.

[7]) Montelius, Chronologie p. 97.

spirales qu'il semble avoir voulu imiter.[1]) C'est peut-être pour cette raison qu'il s'est répandu davantage.

La bague en fil de bronze fig. 71 K est encore d'un type originaire du sud-est. En Hongrie on a trouvé des pièces absolument identiques.[2])

Les poignards et les couteaux du milieu et de la seconde moitié de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau, fig. 66 D à O, fig. 67 A à C sont, paraît-il, d'origine régionale. Nous avons été amené à ce résultat par une enquête dans les musées des pays limitrophes de l'Alsace et le dépouillement des publications. Un examen superficiel pourrait faire croire qu'il y a peu de différence entre les poignards alsaciens et ceux de la Suisse, de l'Allemagne du sud et de la France. Mais quand on les compare — dessins exacts ou pièces à l'appui — on s'aperçoit vite des différences. Il faut dire que les poignards et couteaux de la région de Haguenau sont le plus étroitement parents aux poignards de l'Allemagne du sud (Bade, Wurttemberg, Palatinat, Hesse)[3]) et à ceux de la Suisse[4]). Mais quelques diversités de détail subsistent et ne permettent pas d'affirmer que les poignards et couteaux de bronze de la région de Haguenau soient importés de ces régions.

Les différences s'accentuent au fur et à mesure que nous étendons notre enquête sur des régions plus éloignées. En Italie[5]), en Allemagne centrale et nordique[6]) les formes des poignards et couteaux sont en général notablement différentes et excluent l'idée de l'importation. Il nous

---

[1]) Voir plus haut p. 176 et Montelius, l. c. p. 33.

[2]) *Hampel, Altert. d. Bronzezt. in Ungarn* l. c. pl. XLIX, fig. 1. — *Lindenschmit, Das Rőm. Germ. Zentralmuseum,* 1898 pl. XXXIX.

[3]) Le poignard D fig. 66 ressemble à celui de Huldstetten, *Naue, Prähist. Bl.* 1902, pl. II, 8; E à celui de Gäschingen (Württemberg), *Behrens, Bronzezeit* pl. III fig. 21; K à celui de Singenbach, *Behrens,* l. c. pl. VII, 20; M à celui de Hundersingen (Jura souabe), *Naue, Prähist. Bl.* 1901, pl. IV, 5 et à celui du Musée de Speyer, *Sprater, Urgeschichte d. Pfalz* fig. 46, 4.

[4]) Le poignard No. 1210 (du „Torfried Wangen") au Musée de Zürich ressemble à notre pièce fig. 66 D. — A la même pièce ressemble le poignard de Koblach (No. 122) conservé au Musée de St. Gall. — Notre pièce fig. 66 L ressemble à celle de Zürich No. 294. Le poignard 66 N est parent à celui de Zürich No. 27 265 (de Langenegg).

[5]) *Montelius, Civ. Primit. en Italie.*

[6]) *Lindenschmidt,* Altertümer; *Montelius,* Chronologie etc.

semble être de même pour la France de l'est [1]), bien que quelques poignards trouvés dans la Côte-d'Or se rapprochent de nos pièces alsaciennes.[2])

Remarquons enfin que les poignards et couteaux en bronze trouvés dans la région de Haguenau montrent plusieurs types dont chacun est représenté par au moins deux pièces, voir fig. 66 D et E; J et K; M à O; fig. 67 A et B. Ils sont parfois si ressemblants [3]) qu'on doit admettre qu'ils proviennent du même atelier.

Le type des lames minuscules en bronze fig. 60 D et 66 F à G nous est venu comme celui des haches plates triangulaires du sud-est de l'Europe.[4])

L'aiguille en bronze fig. 34 N est analogue aux aiguilles trouvées en France, en Suisse et en Allemagne.[5]) L'origine de ces pièces délicates, très difficiles à faire est probablement à chercher dans la région de la Méditerranée orientale, où l'on a trouvé des aiguilles analogues. Mais il est fort probable qu'elles ont été copiées de bonne heure par les bronziers indigènes.

Il nous reste encore à déterminer l'origine de quelques objets de parure en bronze et en or trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau.

Les dix-sept médaillons formant collier, trouvés dans la riche sépulture du tumulus 17 de Dachshübel-Birklach, fig. 18, montrent quatre modèles différents et sont coulés en métal de cloche.[6]) Des médaillons identiques se trouvent fréquemment dans les tumulus en Hesse [7]), ce qui nous fait

---

[1]) J. Déchelette, Manuel II et Coutil, dans Bull. de la Soc. Préh. Franç.

[2]) S. Reinach, Album des Moulages et Modèles en Vente au Musée des Antiquités Nationales pl. XIII, 724.

[3]) Par exemple fig. 66 M et N; fig. 67 A et B. — Au Musée de Mulhouse se trouve le fragment d'un poignard provenant des environs de Haguenau, v. Werner, Elsässische Bronzezeitfunde l. c. pl. IV, 80.

[4]) De la Hongrie nous connaissons une petite lame ressemblant à celle de la fig. 66 G, mais elle est en cuivre. Voir Pfahlbauten 5. Bericht pl. VII, 19. (La restauration qu'on y propose pour cette pièce, nous semble erronée).

[5]) J. Déchelette, Manuel II p. 338 fig. 135 (1). — Album du Musée de Lausanne p. XXIV. — Lindenschmit, Altertümer V, 68 (1270). — Schmidt, Troj. Altertümer p. 257 No. 6465.

[6]) Voir plus loin le chapitre „Questions techniques et Analyses".

[7]) Behrens, Bronzezeit, pl. 191, tum. 7; p. 196 tum. 1 de Baierseich, pl. XVIII fig. 9, 10, 13; p. 199 tum. U de Wiesbaden etc. Ces pièces à en juger d'après la couleur du bronze ne sont pas en métal de cloche. Elles n'ont pas été analysées. (Lettre de M. Behrens du 7. XII. 25). — Lindenschmit, Altertümer III, pl. VI, III de Griesheim (Musée de Darmstadt). — Une pièce analogue à A fig. 18 a été trouvée aussi dans un tumulus du Jura souabe, voir Naue, Prähistorische Blätter 1901, pl. V de Hundersingen.

supposer que les pièces de Dachshübel, les seules qu'on ait trouvées en Alsace, sont importées de la région du Rhin moyen. — Les deux médaillons, d'ailleurs très mal conservés, trouvés dans le tumulus 8, II de Kurzgeländ ensemble avec une cruche assez tardive, fig. 38, r à t, se rapprochent du type commun en Württemberg [1]) (pièce r) et surtout en Bavière [2]) (pièce s) d'où nous les croyons originaires.

Le type des agrafes fig. 30 C à E et fig. 13 h provient du sud-est de l'Europe comme le motif de la spirale en général. Des agrafes pareilles ont été découvertes dans l'ancien grand-duché de Bade [3]), dans les tumulus du Jura souabe [4]), en Hongrie [5]) et dans le Caucase [6]). Par contre de l'ouest de l'Europe nous ne connaissons aucune pièce absolument pareille [7]).

Les agrafes en bronze laminé fig. 42 L et 48 C sont communes à l'Alsace et à la Suisse [8]).

L'anneau fig. 13 i qui semble avoir été une boucle d'oreille [9]) est pareil aux boucles trouvées en Irlande, dans le Finistère [10]) et en Hongrie.[11]) Mais tandis que ces dernières sont en or, la boucle de Fischereck est en bronze. En outre les pièces en or sont faites d'une seule tige, torse à sa partie centrale, lisse à ses extrémités, tandis que la boucle de Fischereck est faite d'un fil central contourné par un second plus mince. L'aspect est absolument le même. La différence du travail s'explique vraisemblablement par

[1]) *Kraft, Kultur d. Bronzezeit Würtembergs.*

[2]) *Naue, Prähist. Bl.* 1893 pl. VI, VIII; *Behrens, Bronzezeit* pl. IX.

[3]) *Wagner, Fundstätten I* l. c. p. 123 fig. 78 e.

[4]) *Naue, Prähist. Bl.* 1906 pl. VI; *Fundberichte aus Schwaben* 1905.

[5]) *Hampel, Altertümer,* l. c. pl. C.

[6]) *Wilke, Zeitschrift f. Ethnologie* 1904 p. 43. — *Hoernes, Urgeschichte d. Menschen* p. 431.

[7]) *Mortillet, Musée Préhistorique* pl. LXXXIX.

[8]) La pièce fig. 42 L ressemble à l'agrafe 1244 du Musée de Strasbourg (de Dürrenenzen) *Henning, Denkmäler* pl. VI, 21; la pièce 48 C ressemble à celle de Bofflens (Vaud) No. 10804 du Musée de Berne.

[9]) En effet les deux extrémités lisses de la boucle — l'une en est cassée — pouvaient s'engager dans le lobe de l'oreille. Il y a des boucles d'oreilles modernes analogues.

[10]) *J. Déchelette, Manuel II* p. 359 fig. 143.

[11]) *Hampel, Altert. d. Bronzezeit in Ungarn,* pl. XLVIII. Au musée de Budapest se trouvent plusieurs boucles qui ont été réunies pour former une chaînette; mais nous croyons que ce n'était là qu'une manière de les conserver, car la chaînette telle qu'elle est reproduite, ne pouvait guère servir.

le fait que le fil de bronze, infiniment moins flexible que celui en or, ne permettait pas la torsion.

En fait d'objets en or nous ne pouvons signaler que la boucle d'oreilles ou bague en fil d'or très fine fig. 7H, provenant d'une sépulture du commencement de l'âge du bronze, et le minuscule annelet fig. 25q d'une tombe de la seconde moitié du même âge. Vu la richesse de certaines sépultures découvertes dans les tumulus de la forêt de Haguenau, l'extrême rareté du métal précieux est étonnante.[1]) Les fonds d'orpailleurs [2]) du Rhin n'ont-ils pas été exploités à cette époque?

Les observations faites au sujet de l'origine des objets en métal de la période moyenne de l'âge du bronze peuvent être résumées ainsi:

Au milieu de l'âge du bronze la fabrication régionale a pris nettement le dessus sur l'importation. La plupart des modèles sont encore originaires de l'est et du sud. Mais il en apparaît au moins un qui vient de l'ouest, de la Gaule: la hache à talon. Quelques autres sont venus de la région du Rhin moyen.

Mais quel que fût le pays d'origine des modèles, ces derniers, en s'adaptant au goût local et aux procédés techniques des bronziers indigènes, ont subi dans les ateliers régionaux des transformations plus au moins importantes. Ce fait permet de distinguer les objets importés de ceux faits dans le pays.

Voici enfin les indications que nous avons pu réunir au sujet de l'origine des objets métalliques de la fin de l'âge du bronze.

---

[1]) Sur l'abondance de l'or au début de l'âge du bronze en France septentrionale voir *J. Déchelette, Manuel II* p. 345.

[2]) Voir *R. Forrer, Les monnaies gauloises ou celtiques trouvées en Alsace*, Mulhouse 1925, p. 107—109.

Nous n'avons trouvé nulle part des épingles absolument analogues à celles fig. 69 I, J, K.[1]) Ces pièces nous semblent d'origine locale. Le type de l'épingle L, que nous n'avons pas rencontré en Suisse, est courant dans la région du Rhin moyen.[2]) De l'épingle M nous connaissons une pièce analogue provenant de la palafitte de Wollishoffen au lac de Zurich [3]), une autre pièce pareille a été trouvée en Bavière.[4]) L'épingle N ressemble beaucoup à une pièce du musée de Zurich (N° 2050), il n'y a que la gravure qui diffère. Dans le même musée nous avons noté une grande épingle analogue à notre pièce fig. 70 D et plusieurs épingles à grosses têtes, toutes de la fin de l'âge du bronze, se rapprochant de nos pièces E à G fig. 70. — La pièce F à collerettes, autrefois probablement mobiles, montre un type connu à la fois en France [5]) et en Allemagne du sud.[6]) L'épingle G est parente à celle trouvée dans la sépulture à incinération de Pfaffenhoffen et à d'autres pièces trouvées à Mayence.[7])

Le bracelet tardif fig. 72 V a quelques affinités avec le bracelet d'Oermingen [8]), celle fig. 72 W me rappelle le bracelet d'Ollon (Suisse).[9]) Les renflements qui se voient aux extrémités du bracelet fig. 72 X sont caractéristiques de beaucoup de bracelets trouvés en Suisse.

Le type du grand anneau de jambes fig. 73 L est connu dans la France de l'est [10]), en Alsace [11]) et en Allemagne du sud.[12]) Mais les pièces sortent de différents ateliers locaux.

---

[1]) Dans la région du Rhin moyen il y a cependant des pièces qui se rapprochent un peu de ces types (voir *Westdeutsche Zeitschrift* et *Wagner, Fundstätten u. Funde, Baden II,* p. 202, fig. 176).

[2]) *Westdeutsche Zeitschrift* 1902, pl. 7 (5); — *Mainzer Zeitschrift,* Neue Folg. I, p. 78.

[3]) *R. Forrer, Reallexikon,* pl. 68 (15).

[4]) *Lindenschmit, Altertümer V.*

[5]) *E. Chantre, Age du bronze* pl. XXXVII (7), de la fonderie de Vernaison (Rhône). — Idem pl. LI de la fonderie de Publy (Jura).

[6]) *Naue, Prähistorische Blätter* 1903, pl. II, 10 (Gunzenhausen), *Kraft, Kultur der Bronzezeit Württembergs* pl. 26 (12, 13).

[7]) *Henning, Denkm.* pl. VII, 6. — *Westd. Zeitschr.* XIII pl. IV (15), ibid. XXI pl. 7 (5).

[8]) *Forrer, Nouv. découvertes etc., Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 1923, fig. 81.

[9]) Musée de Zurich, statistique Viollier No. 1965.

[10]) *Déchelette, Manuel II* p. 314/315 (voir aussi notre remarque p. 182 et 201).

[11]) *Forrer, Brandgrab d. Bronzezt. v. Geispolsheim-Lingolsheim, Anz. f. Els. Altertumskde.* 1910, p. 87.

[12]) *Behrens, Bronzezt.* p. 40 (de Blödesheim). — *Sprater, Urgeschichte d. Pfalz.*

Le poignard fig. 67 F, du type dit de Peschiera, est pareil à de nombreuses pièces trouvées dans l'Allemagne du Sud [1]), dans la Suisse [2]) et dans l'Italie septentrionale.[3]) Mais sa forme est déjà légèrement différente du prototype venu du sud.

Le poignard E fig. 67 est analogue à celui de Wissembourg, de Geispolsheim [4]) et à d'autres trouvés en Suisse [5]) et en Allemagne du sud.

Il y a au Musée de Colmar [6]) un couteau de bronze dont le manche se termine par un pommeau pareil à celui du couteau fig. 67 G. Au Musée de Mulhouse se trouve un couteau semblable à celui de la fig. 67 H, provenant de Niederbronn.[7]) D'autres ont été trouvés en Allemagne du sud [8]) et en Suisse.[9])

De petits ciseaux analogues à celui reproduit fig. 41 K ont été trouvés en Suisse [10]) et en Allemagne du sud.[11])

Le rasoir fig. 49 E est d'un type nettement suisse.[12]) Des pièces analogues ont été trouvées aussi dans les pays au nord des Alpes.[13])

L'aire de répartition des pointes de lance analogues à la pièce fig. 62 L est assez vaste. Elle s'étend sur l'Italie du nord, la Suisse, l'Allemagne du

[1]) Lindenschmit, Altertümer V pl. 38. — Schumacher in Heidelberger Jahrb. 1899 p. 259. — Au Hohentwiel (Bade) d'après une communication verbale de M. Kraft. — Naue, Bronzezeit in Oberbayern p. 74.

[2]) Pfahlbauten 8. Bericht pl. II, 9. Bericht pl. II. — Musée de Zurich No. 1265.

[3]) Montelius, Civ. Primit. I pl. 6, 18.

[4]) Henning, Altertümer pl. VI fig. 3. — Forrer, Anzeiger 1910 p. 87.

[5]) Musée de Zurich No. 568.

[6]) Trouvaille de Hausen (fin de l'âge du bronze). — Ce couteau est d'un type connu en Bavière, (Naue, Bronzezeit Oberbayerns, p. 111) mais assez différent de celui de notre pièce fig. 67 G.

[7]) Werner, Elsässische Bronzezeitfunde l. c. p. 30 fig. 9 (B).

[8]) Lindenschmit, Altertümer V pl. 38, 630.

[9]) Plusieurs exemplaires à Zurich (No. 923, 1320).

[10]) Musée de Zurich No. 68a. — Musée de St. Gall, du Montlingerberg.

[11]) Lindenschmit, Altertümer V pl. 68. — Naue, Präh. Bl. 1899, pl. 1.

[12]) Musée de Zurich 9233 de Corcelettes. — Musée de Berne 9652 de la palafitte de Vallamand. — Déchelette, Manuel II p. 265, fig. 94 (12) de Onnens (lac de Neuchâtel).

[13]) Schumacher in Heidelberger Jahrbücher 1899. — Behrens, Bronzezeit, p. 214.

sud et la France de l'est. Les différences de détail que l'on relève en comparant les nombreuses pièces trouvées dans ces pays, permettent cependant d'affirmer, qu'elles sortent de différents ateliers. Notre pièce ressemble beaucoup à celle trouvée par M. Viré à Baume-les-Messieurs (Jura) [1]) et à celle trouvée à Hundersingen dans le Jura souabe.[2])

En résumé nous pouvons dire que les objets de métal de la fin de l'âge du bronze trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau sont pour la plupart originaires des mêmes centres de production que ceux du milieu du même âge. Mais il apparaît quelques types tout nouveaux venant de la Suisse et de l'Allemagne du sud qui n'ont aucun rapport avec les types évolués sur place du milieu de l'âge du bronze.

Ces types industriels nouveaux se trouvent surtout dans les sépultures à incinération aménagées à la manière des tombes dans les champs d'urnes et contenant des types céramiques également fort différents des poteries du milieu de l'âge du bronze.

XXV. L'origine des perles en verre.[3])

Dans les plus de huit cents sépultures de l'âge du bronze fouillées dans les tumulus de la forêt de Haguenau il n'y en avait que trois qui contenaient des perles en verre. Quatre perles au total ont été trouvées! Elles sont donc d'une extrême rareté. Trois proviennent de sépultures de la période initiale de l'âge du bronze fouillées dans les tumulus N° 5 et 7 de Deielsberg, voir fig. 7 J et N. Elles sont en verre opaque vert d'un diamètre de 1 et $1^1/_2$ cm et assez épaisses. Deux de ces perles faisaient partie d'un collier composé de 32 perles en ambre, la troisième a été trouvée avec deux perles en ambre qui étaient autrefois plus nombreuses et formaient également un collier.

---

[1]) *L. Coutil, L'âge du bronze dans le Jura,* p. 40 fig. 4.

[2]) *Naue, Prähist. Bl.* 1901, pl. IV.

[3]) Sur l'origine des perles en ambre voir le chapitre „Questions techniques et Analyses".

La quatrième perle assez petite, fig. 38 i, faisait partie d'un collier de huit perles en ambre et de deux coulants en bronze trouvés dans la sépulture 7, II de Kurzgeländ qui date, voir l'épingle géante fig. 38 m, de la fin de la période moyenne de l'âge du bronze. Elle est également en verre opaque vert.

Ces perles sont originaires des pays méditerranéens, probablement de l'Egypte où la fabrication du verre a eu son berceau.[1]) Elles nous venaient, semble-t-il, par l'intermédiaire des peuples commerçants de la Méditerranée orientale et par les mêmes routes que les bronzes, également originaires du sud-est de l'Europe, avec lesquels elles ont été trouvées.

Ces perles étaient certes d'une valeur considérable. En effet toutes les quatre perles trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau proviennent de sépultures fort riches. Deux de ces dernières, remontant au début de l'âge du bronze, contiennent encore d'autres objets importés des régions méditerranéennes (voir fig. 7 G à K) et même une parure en or extrêmement rare et précieuse, comme nous l'avons dit plus haut. La sépulture de la seconde moitié de l'âge du bronze, ayant livré une perle en verre, contenait en outre les deux plus grands et plus beaux bracelets à spirales trouvés jusqu'ici en Alsace (fig. 38 o) et la belle épingle de grandeur exceptionnelle, fig. 38 m.

Il importe de constater que ni les riches sépultures du milieu de l'âge du bronze[2]) ni celles de la fin[3]) contenaient des perles en verre. On pourrait en conclure que les relations commerciales avec les pays méditerranéens n'étaient alors plus très actives. En effet ces relations ont dû perdre leur importance dès le milieu de l'âge du bronze. A cette époque l'industrie métallurgique régionale avait réussi à éliminer définitivement les bronzes autrefois importés des pays méditerranéens.[4])

---

[1]) *F. W. de Bissing, Sur l'Histoire du verre en Egypte, Revue archéologique* 1908. – *J. Déchelette, Manuel II* p. 368. – *Lindenschmit, Altertümer V* p. 66 (Reinecke).

[2]) Telles que celles de Dachshübel tum. 17, I fig. 18, de Königsbrück tum. 1, I fig. 34 A à J etc.

[3]) Comme celles de Kurzgeländ tum. 21, I fig. 41 D à K et tum. 22, III fig. 42 A à E.

[4]) Voir plus haut p. 210.

XXVI. Les rites funéraires observés dans les sépultures tumulaires de la forêt de Haguenau.

La première question est de savoir quelle est l'origine de l'usage du tertre funéraire dans la région de Haguenau. Les néolithiques d'Alsace ignoraient en effet cette coutume funéraire. Ils enterraient leurs morts dans des fosses souterraines spécialement creusées et réunies souvent en de vastes nécropoles, où ils les déposaient dans des caves de cabane ou dans des silos abandonnés.[1]) On n'a trouvé jusqu'ici dans notre pays aucun tumulus contenant une sépulture à mobilier nettement néolithique. Par contre on y a trouvé déjà plusieurs objets caractéristiques d'une population qui à la fin du néolithique s'est introduite en Alsace venant de la région du Neckar et de l'Allemagne centrale.[2]) Elle pratiquait l'incinération et déposait les cendres dans des tertres funéraires comme le prouvent les nombreux tumulus fouillés en Allemagne du sud[3]) et dans la Suisse septentrionale.[4]) Or le plus ancien objet trouvé dans les tumulus de la forêt de Haguenau est précisément un vase dérivant de la céramique cordée néolithique. C'est le vase fig. 30 R trouvé „dans le sol naturel" au-dessous du tertre N° 8 du canton Donauberg, voir plus haut p. 151. Il contenait des os calcinés, que M. Nessel croit être d'un petit animal. Nous nous demandons s'il ne s'agit pas d'une sépulture d'enfant. Malheureusement les os calcinés n'ont pas été conservés par M. Nessel. Quoiqu'il en soit, nous avons à faire ici à une incinération déposée dans un vase du type de la céramique cordée enterré dans le „sol naturel" au-dessous d'un tertre, tout-à-fait à la manière des sépultures tumulaires de la fin de l'époque néolithique. Nous n'hésitons pas à conclure que la coutume de l'élévation de tertres funéraires a été introduite dans la région de Haguenau dès la fin de l'époque néolithique par la population caractérisée

---

[1]) *R. Forrer, Rites funéraires néolithiques en Alsace, dans Bulletin de la Soc. préhist. Franç.* 1923. – *F. A. Schaeffer, Haches Néolithiques* l. c.

[2]) Ce sont les „Schnurkeramiker", la population à céramique cordée, voir *R. Forrer, Nouvelles découvertes et acquisitions etc., Cahiers d'Archéologie* 1923 p. 33. – *Le même, Rites funéraires néolithiques* l. c. p. 17.

[3]) *A. Schliz, Der schnurkeramische Kulturkreis, Zeitschrift f. Ethnologie* 1906.

[4]) Tumulus de Schöfflisdorf, *Heierli, Urgeschichte d. Schweiz* p. 157.

par sa céramique ornée d'impressions de cordes dans la pâte encore fraîche ou d'un décor dérivant de cette technique.

Si la population de la région de Haguenau a accepté à la fin du néolithique la coutume du tertre funéraire, elle n'a cependant pas renoncé complètement à l'ancien rite de l'inhumation, consacré par la tradition de ses ancêtres néolithiques, en faveur de l'incinération. En effet la plus ancienne sépulture de l'âge du bronze découverte dans les tumulus de la forêt de Haguenau, celle du tertre No. 12 de Donauberg [1]), voir fig. 31 L à O et p. 153, est une inhumation. Le squelette reposait au centre du tertre, paré d'un torque en bronze et ayant à portée de sa main droite un poignard triangulaire plat.

L'inhumation est même restée le rite prédominant pendant toute la durée de l'âge du bronze. Seulement à sa fin l'incinération l'emporta, sans pourtant pouvoir supplanter complètement l'ancien rite de l'inhumation.

Notre inventaire de toutes les sépultures tumulaires fouillées par M. Nessel dans la forêt de Haguenau nous apprend que dans toutes les nécropoles, sauf deux, celle de Kirchlach et de Weissensee-Oberfeld, les inhumations sont plus nombreuses que les incinérations. Dans plusieurs nécropoles [2]) ces dernières manquent complètement. Dans les tumulus de Weissensee-Oberfeld le nombre des incinérations égale celui des inhumations, dans la nécropole de Kirchlach nous comptons dix-sept incinérations sur huit inhumations.[3])

Les plus anciennes incinérations découvertes dans les tumulus de la forêt de Haguenau sont celles de Taubenhübel fig. 9 J à K et de Kirchlach fig. 46 V. La première se place nettement dans la période initiale de l'âge du bronze. Les ossements calcinés

---

[1]) C'est du moins la plus ancienne sépulture datée par les objets qui composent son mobilier funéraire. Il y a des sépultures sans mobilier dont il nous est impossible de fixer exactement la date, telles que celles du tumulus 4 de Königsbrück (voir p. 74 V) gisant au-dessous des tombes I à IV sur le sol naturel.

[2]) Schelmenhofstadt-Heuschier, Deielsberg, Schirrheinerweg.

[3]) Ces chiffres cependant ne sont pas définitifs, car dans beaucoup de cas M. Nessel n'a pas noté le mode de sépulture dans son journal.

gisaient sans trace d'enveloppe dans le sol. L'incinération de Kirchlach a été découverte au-dessous des sépultures I à IX du tertre N° 4. L'urne cinéraire très grande fig. 46 V était posée sur le sol naturel, elle contenait au fond les os fortement calcinés d'un adulte. Aucune offrande ne les accompagnait. La forme de l'urne est très parente au grand vase à provision de la céramique dite „lacustre" ou de „Michelsberg" néolithique. Nous l'avons placée, voir plus haut p. 157, dans la période initiale de l'âge du bronze. Cette incinération rappelle beaucoup celle du tumulus 8, I de Donauberg qui contenait le vase „cordé". Mais tandis que ce dernier était déposé dans un trou creusé avant l'érection du tertre dans le sol naturel, l'urne de Kirchlach était posée „sur le sol naturel".

Ces deux incinérations sont les seules que nous puissions attribuer à la période initiale de l'âge du bronze.[1]) Elles nous apprennent qu'au début le nouveau rite ne fut adopté qu'exceptionnellement.[2])

Au milieu de l'âge du bronze les incinérations deviennent plus nombreuses. Nous en comptons une vingtaine.[3]) Il

---

[1]) L'incinération de Taubenhübel fig. 9 J à L, à en juger par les nombreux bronzes (voir p. 22, IV), était la sépulture d'une femme aisée sinon riche. — Les deux épingles sont du même type que celles des inhumations fig. 7 de Deielsberg. — Ni elles ni les autres parures de bronze de cette sépulture ne semblent avoir passé par le feu crématoire.

[2]) Nous nous trouvons ici en contradiction avec M. Nessel lui-même, qui dans une lettre adressée à M. J. Naue, Munich (voir Naue, Die Bronzezeit in Oberbayern p. 49) disait „dass in den Gräbern der älteren Bronzeperiode der Leichenbrand etwas häufiger als die blosse Bestattung vorkommt, bleibt aber auch dann in der grossen Minderheit; in der jüngeren Periode dagegen verschwindet er fast vollständig.". — Mais M. Nessel comme beaucoup d'autres fouilleurs de son temps ne savait pas encore exactement dater les sépultures de l'âge du bronze. — En Bavière, en Souabe, en Wurttemberg (voir Naue l. c. p. 49) ainsi qu'en Alsace, en dehors de la région de Haguenau (voir Faudel et Bleicher, Matériaux IV, Bulletin de la Soc. d'Hist. Naturelle de Colmar 1883 p. 332 et suiv.) l'inhumation prédomine ou est exclusive au commencement de l'âge du bronze.

[3]) Les chiffres indiqués pour les incinérations sont probablement assez exacts, parce que M. Nessel, considérant l'incinération comme l'exception, l'a toujours soigneusement mentionnée dans son journal. Le nombre exact des inhumations fouillées par M. Nessel reste incertain. Car il nous est souvent impossible de savoir si les objets isolés trouvés par M. Nessel dans un tertre appartenaient chaque fois à une sépulture ou s'il s'agit du mobilier d'une seule inhumation disséminé par une extraction de souche ou un enfouissement secondaire. En outre quand M. Nessel rencontre dans un tertre plusieurs sépultures sans mobilier, il les mentionne en bloc, sans préciser leur nombre (exemple: tumulus 30 de Weissensee p. 48 et tumulus 4 de Königsbrück p. 74). On peut cependant estimer le nombre des inhumations contenues dans les tertres fouillés par M. Nessel à environ huit cent.

y a dans le nombre une sépulture d'enfant [1]), toutes les autres sont des sépultures de femmes [2]), en partie fort riches, telles que celles de Fischereck fig. 13c à l et de Dachshübel fig. 18. L'incinération pendant la période moyenne de l'âge du bronze semble donc avoir été réservée aux femmes et aux enfants.[3]) Les hommes semblent avoir tenu à être enterrés, non incinéré, à l'instar de leurs aïeux de l'époque néolithique. Cela n'était cependant pas une distinction, car, si un certain nombre de sépultures de femmes et d'enfants du milieu de l'âge du bronze renferment des ossements incinérés, la plupart en sont des inhumations [4]) suivant l'ancien rite. L'incinération aussi chez les femmes et les enfants était l'exception et non la règle pendant l'époque moyenne de l'âge du bronze. Il faut ajouter que les inhumations et les incinérations de la même époque voisinent dans le même terire. Les deux rites furent donc observés simultanément, et leurs partisans n'étaient certes pas hostiles les uns vis-à-vis des autres, car on les enterrait côte à côte. Les deux conceptions religieuses qui semblent s'exprimer dans les deux rites, ont été probablement moins différentes que la foi catholique et protestante aujourd'hui; dans les cimetières ruraux actuels les sépultures des catholiques sont soigneusement séparées de celles des protestants.

Les sépultures à incinération des femmes et des enfants du milieu de l'âge du bronze montrent encore la particularité que les cendres n'y sont pas enfermées dans une urne, mais déposées telles quelles dans la terre.[5]) Peut-être les avait-on autrefois enveloppées d'un tissu qui n'a pas résisté au temps. L'absence complète de l'urne cinéraire s'explique peut-être par le fait que l'incinération était ici un rite acquis pour une population qui avait l'habitude de l'inhumation, c'est-à-dire de confier à la terre les corps de leurs morts

---

[1]) Taubenhübel fig. 9 P, Q.

[2]) Nous montrerons dans un chapitre suivant en quoi les sépultures de femmes se distinguent de celles d'hommes.

[3]) En effet toutes les sépultures d'hommes du milieu de l'âge du bronze sont des inhumations voir fig. 5K à N; 9H, 21D, E; 25a; 30A; 39A; 42F etc. etc.

[4]) Voir fig. 17h; 22A–F (sépulture double d'enfant); 25b, c; 31A–F; 34A–E, L–M, T–X; 35A–D etc. etc.

[5]) A plusieurs reprises M. Nessel note que les os calcinés sont très peu nombreux. Il est fort probable qu'on n'a recueilli sur le bûcher, pour la mettre dans la tombe, qu'une partie des ossements calcinés, les grands morceaux, tandis que les menus fragments mêlés aux charbons de bois restaient sur l'emplacement où l'incinération avait eu lieu.

enveloppés simplement dans leurs vêtements.[1]) Les offrandes ont été le plus souvent déposées au milieu des cendres ou immédiatement au-dessus. Parfois elles avaient participé à l'incinération[2]); les morts dans ce cas ont probablement été déposés sur le bûcher habillés et portant leurs parures. Parfois aussi les offrandes n'ont pas participé à l'incinération, surtout les poteries destinées à contenir les victuailles[3]), mais aussi les parures qu'on croyait peut-être de quelque utilité pour les morts dans l'autre monde. L'idée de la résurrection matérielle des morts semble s'exprimer plus clairement encore dans plusieurs sépultures à incinération dont le mobilier montre en partie les traces de l'action du feu crématoire, tandis que le reste est intact. Ainsi dans la sépulture 4 de Fischereck (page 29/30) tous les objets sont intacts sauf le grand couteau ou poignard fig. 13 c, entièrement tordu par le feu crématoire, et deux bagues, fig. 13 e, f. Dans la riche sépulture du tumulus 17 de Dachshübel ont été trouvées deux épingles, deux bracelets à spirales et un bracelet massif détruits et en partie fondus dans le feu crématoire; en fait de parures intactes la même sépulture contenait le beau collier formé de 17 médaillons fig. 18, un ornement de poitrine en ambre, des anneaux de jambes etc. etc. Ces belles et précieuses parures ont-elles été soustraites à la destruction sur le bûcher, parce que l'on croyait que la défunte aimerait les retrouver dans l'autre monde? Mais pourquoi a-t-on sacrifié les deux épingles et les trois bracelets? Parce que ces parures étaient de moindre valeur où parce qu'elles étaient indispensables au costume mortuaire? Dans la sépulture à incinération de Fischereck tumulus 4 par contre on a laissé périr sur le bûcher ce qu'il y avait de plus précieux parmi les offrandes: le grand poignard ou couteau fig. 13 c. Est-ce que l'on croyait que la défunte n'avait pas à accomplir de grands travaux dans l'autre monde et n'y avait pas à se défendre contre de mauvais esprits? On ne lui a laissé que le couteau minuscule fig. 13 d pour ses petits travaux

[1]) Nous nous souvenons ici que dans le cimetière gallo-romain de Stephansfeld datant du Ier siècle nous avons trouvé parmi de nombreuses tombes à urnes deux sépultures à incinération de femmes, très riches d'ailleurs, où les cendres avaient été aussi déposées telles quelles dans la terre. Voir *F. A. Schaeffer, La nécropole gallo-romaine de Brumath-Stephansfeld, Cahiers d'Archéologie* 1924 p. 216 et 219.

[2]) Telles que les bracelets et anneaux de jambes de la sépulture 42, I de Weissensee (p. 49), les épingles de la sépulture 10, I de Königsbrück (p. 78), les bracelets et anneaux de jambes de la sépulture I, X de Kirchlach.

[3]) Voir par exemple la sépulture 44 de Weissensee p. 52.

manuels, la pierre pour l'aiguiser fig. 13j, les deux épingles à habits et l'agrafe pour son costume fig. 13h, k, l, et le joli petit galet translucide en cristal de roche [1]) fig. 13g.

Ajoutons enfin que dans les sépultures dont le mobilier n'a été que partiellement détruit dans le feu crématoire, les offrandes brûlées gisaient parmi les cendres, tandis que les offrandes intactes avaient été déposées à côté ou par dessus les cendres.

Dans les sépultures à inhumation les vases, contenant vraisemblablement des victuailles [2]), ont été déposés tantôt aux pieds tantôt au chevet du mort. Dans un cas trois vases semblaient entourer un squelette. Trois fois les poteries avaient été posées à droite et à gauche du squelette à la hauteur de la poitrine.

Les parures dans les tombes féminines se trouvaient toujours là où elles avaient été portées autrefois: les bracelets aux avant-bras, les colliers autour du cou etc.[3])

L'orientation des squelettes ne semble pas répondre à une règle toujours fixe.[4]) Deux des quatre inhumations du commencement de l'âge du bronze étaient orientées O (tête) – E (ou NO–SE), les autres E (tête) – O (ou SE–NO).

Dans les inhumations du milieu de l'âge du bronze nous constatons une prédominance de l'orientation E–O, le mort regardant vers le couchant.[5])

---

[1]) Etait-ce un jouet, une parure? Nous avons trouvé un galet semblable également dans une tombe féminine, mais du Ier siècle après J.-Chr., voir *F. A. Schaeffer, La nécropole gallo-romaine de Brumath-Stephansfeld, Cahiers d'Archéologie* 1924 p. 219 et fig. 160.

[2]) Jamais cependant les poteries ne contenaient des os d'animaux comestibles. On n'a donc pas approvisionné les morts de viandes vulgaires, comme à l'époque néolithique. (Voir aussi plus haut p. 52, ainsi que nos observations dans des sépultures gallo-romaines, Cahiers d'Archéologie 1924 p. 223.

[3]) Pour les détails voir plus loin le chapitre traitant du costume.

[4]) M. Nessel n'a pas toujours noté l'orientation des squelettes. Nos observations à ce sujet restent donc forcément incomplètes.

[5]) Sur dix-neuf orientations connues, six sont E–O, deux NE–SO et quatre SE–NO. – Dans les tumulus de l'âge du bronze de la Haute Bavière M. Naue a fait une constatation analogue, voir *J. Naue, Die Bronzezeit in Oberbayern*, p. 51.

Deux squelettes seulement sur dix-neuf montraient l'orientation inverse O–E, quatre autres reposaient dans la direction S (tête) – N, un seul dans la direction N (tête) – S.

Rarement les squelettes avaient été déposés dans une fosse creusée dans le sol naturel avant l'érection du tertre [1]); en général les corps étaient placés sur le sol ou le plus souvent dans la masse tumulaire.[2])

Nous ne savons pas au juste, si les corps ont été enterrés avec ou sans cercueil. Aucune observation à ce sujet dans les rapports de fouilles de M. Nessel. Ce n'est qu'à propos de la sépulture double de Weissensee tum. 42, III que M. Nessel émet l'idée que les deux corps trouvés côte à côte ont peut-être été enterrés dans un même cercueil (voir p. 50). Comme il a souvent noté les traces de bois qui se sont conservées dans les creux des haches, sur les pédoncules des pointes de flèche etc., l'absence de toute mention de traces du bois des cercueils est au moins étrange. Mais il faut dire aussi que dans la terre sablonneuse de la forêt de Haguenau les cercueils ont dû se décomposer très vite, comme nous l'avons constaté p. ex. dans le cimetière gallo-romain de Stephansfeld-Brumath, où dans le sable les cercueils avaient disparu sans laisser aucune trace.

Dans une notice envoyée à MM. Bleicher et Faudel [3]) M. Nessel dit ceci: „L'inhumation a lieu dans des cercueils en troncs de chêne; le mort est complètement habillé, souvent enveloppé d'une peau d'animal". Il ne précise pas si cela se rapporte aux sépultures de l'âge du bronze ou à celles de l'âge du fer, ou invariablement à toutes. Comme dans ses rapports de fouilles M. Nessel ne cite aucune observation à l'appui de ces affirmations, nous ne pouvons les accepter que sous bénéfice d'inventaire. Nous nous empressons cependant d'ajouter que les faits allégués par M. Nessel sont parfaitement possibles. Ils confirmeraient en quelque sorte notre théorie de l'origine nordique de la coutume du tertre funéraire, car l'on sait que les tumulus avec cercueils en troncs d'arbres sont caractéristiques des régions septentrionales de l'Europe, où également elles remontent à l'âge du bronze.[4])

---

[1]) Voir p. ex. les inhumations p. 10, 46, 54, 94.

[2]) Voir p. 17, 71, 74, 76, 78.

[3]) *Faudel et Bleicher, Matériaux IV, Bulletin de la Soc. d'Hist. Nat. de Colmar* 1883–84, p. 324.

[4]) *S. Müller, Nordische Altertumskunde I,* p. 341.

Dans le Nord les cercueils sont souvent alourdis d'amoncellements de pierres avant d'être recouverts de la terre du tumulus. Dans la forêt de Haguenau qui s'élève sur un terrain alluvial, les pierres font défaut. Il est donc d'autant plus intéressant de constater que dans un cas (sép. 59, I de Kurzgeländ, p. 95) trois gros pavés de grès avaient été posés sur le côté du squelette. Dans la sépulture d'homme 2, III de Taubenhübel, p. 22, le corps sur toute sa longueur a été recouvert des cendres d'un bûcher. Dans la sépulture 21, II de Beckenmatt (p. 43) le corps était placé sur une couche de terre marneuse, tassée, de 3 à 4 cm d'épaisseur. Le tumulus 25 de la même nécropole était même entièrement formé d'une terre grasse et aussi noire que le sol d'un jardin, tandis que tous les autres étaient en sable pur. La terre dans ces deux cas a donc été spécialement amenée.

Signalons enfin la tombe de femme 5, VII de Königsbrück (p. 76) où la tête de la défunte reposait sur un jeune verrat. Dans un tumulus de la Haute Bavière on a trouvé trois verrats auprès d'une tombe de l'âge du bronze, et dans les tumulus hallstattiens de la même région le verrat accompagnait souvent les morts.[1]) Nous sommes ici en présence d'un rite connu et observé dans de vastes régions. Nous nous abstenons de donner des explications plus ou moins certaines pour ce rite et les différentes autres coutumes funéraires que nous venons de mentionner. Elles sont cependant de nature à nous donner une idée de la complexité des rites funéraires de l'époque.

Passons aux sépultures de la fin de l'âge du bronze. Ici c'est l'incinération qui l'emporte sur l'inhumation. Mais ce n'est pas seulement le mode d'enterrement qui change. Tout l'aménagement des tombes subit des transformations plus ou moins profondes. Au lieu de déposer les cendres telles quelles dans la terre, comme au milieu de l'âge du bronze, on les plaçait dans une grande urne qui recevait en outre les offrandes et fut recouverte d'un vase-couvercle[2]), voir

---

[1]) Voir J. Naue, l. c. p. 55.

[2]) Ce type de sépulture est caractéristique de la fin de l'âge du bronze. Il apparaît surtout dans les vastes „champs d'urnes" de la France de l'est, de l'Alsace et de l'Allemagne du sud et, nous le verrons plus loin, caractérise une population qui pratique exclusivement la crémation.

fig. 26, 41 D à N, 50 E à G et p. 82 sép. 5, III. En outre la crémation n'était plus reservée aux femmes et aux enfants, les hommes aussi étaient incinérés.[1]) Nous devons cependant ajouter que la plupart des incinérations de la fin de l'âge du bronze sont encore des tombes de femmes.

Ajoutons que pendant la période finale de l'âge du bronze les deux rites, l'incinération et l'inhumation, se sont influencés réciproquement. Ainsi dans la sépulture à inhumation du tumulus 6, fig. 15 A–C, les vases sont déposés à la manière des poteries dans les incinérations du type des champs d'urnes. Dans l'incinération 10, VII de Kurzgeländ les cendres avaient été placées dans la terre, l'urne et les autres vases à côté.

Dans l'incinération du tumulus 57 d'Oberfeld (fig. 26) l'urne cinéraire se trouvait au fond du tertre au milieu de terres mêlées de cendres et de charbons. Comme nous l'avons déjà noté à propos des incinérations du milieu de l'âge du bronze, on n'a recueilli sur le bûcher, pour les mettre dans l'urne, que les grands morceaux d'os calcinés. Les menus fragments mêlés aux charbons de bois restaient sur la place ou étaient rassemblés et jetés dans le trou autour de l'urne, comme cela a pu être constaté dans l'incinération fig. 26. L'urne de cette dernière sépulture était recouverte d'un grand vase qui servait de couvercle. La panse de l'urne est perforée d'un trou rond, assez régulier, suffisamment grand à laisser passer une main. L'étude de la cassure permet d'établir que la perforation était pratiquée intentionnellement. Nous croyons qu'elle était destinée à permettre à l'âme du défunt de s'envoler.[2])

A l'intérieur de l'urne se trouvaient posées sur les cendres plusieurs poteries qui toutes, sauf la petite tasse fig. 27 D, montraient les traces de l'action du feu crématoire. Dans l'incinération 5, III de Kurzgeländ (fig. 38 a–g) toutes les offrandes (couteaux, épingles, bracelets etc. en bronze) avaient passé au feu du bûcher. Par contre dans l'incinération 21, I de la même nécropole nous constatons, comme dans les incinérations du milieu de l'âge du bronze, que certains objets avaient été réservés et déposés intacts dans la tombe. Ainsi les riches parures (voir fig. 40 A et 41 D–J) ont toutes été

[1]) Voir sépulture 10, VII p. 86 et 33 p. 112.

[2]) L'idée de la séparation de l'âme et du corps se rencontre déjà chez des peuples très primitifs et donne lieu à des coutumes funéraires tout à fait bizarres (voir plus haut p. 60).

détruites dans le feu crématoire. Seuls la petite tasse, très fine, fig. 41 N, le couteau fig. 41 L et le petit ciseau fig. 41 K ont été placés intacts dans l'urne; les deux derniers objets reposaient au fond de l'urne au-dessous des ossements calcinés. Manifestement ils y avaient été placés pour servir à la défunte dans l'autre monde. Il est intéressant de constater qu'on n'hésitait pas à sacrifier toutes les parures de la défunte, c'est-à-dire les objets les plus précieux qui étaient en sa possession, mais qu'on avait soin de lui offrir pour l'autre monde un petit couteau exactement comme dans la sépulture 4 de Fischereck du milieu de l'âge du bronze [1]), fig. 13 a–l. On lui ajoutait en outre le petit ciseau fig. 41 K que l'on dirait être un outil pour travailler le métal, mais qui avait ici certes un tout autre but. Nous ignorons à quoi pouvait servir cet objet.

En dehors des incinérations proprement dites M. Nessel rencontra à plusieurs reprises dans les tumulus de la forêt de Haguenau des amas de terre brûlée, de cendres et de charbons qu'il considère comme les résidus de feux allumés en dehors des tertres, réunis et jetés dans des fosses creusées dans les tumulus déjà élevés, comme le prouvent les parois nettement visibles.[2]) Dans le tumulus 4 de Eichlach (voir p. 26) il trouva sur le sol naturel les restes d'un grand feu avec charbons de pin et une sépulture malheureusement abîmée. Il se peut que le mort ait été brûlé dans ce cas sur l'emplacement même où fut élevé le tumulus.[3]) En général l'incinération se faisait sur un emplacement en dehors du tertre, de même le dernier repas. Seulement les restes étaient recueillis et déposés dans le tumulus (p. 43). M. Nessel ne semble pas avoir observé si les bûchers furent toujours élevés sur le même emplacement, sorte d'ustrinum, ou si les morts ont été incinérés à proximité immédiate du tertre qui devait recevoir les cendres.

Il nous reste maintenant à étudier la question si les tumulus de la forêt de Haguenau étaient à l'âge du bronze des sépultures individuelles ou

---

[1]) Voir une observation analogue faite par J. Naue dans les tumulus de la Haute Bavière (Naue, Die Bronzezeit in Oberbayern p. 53).

[2]) Voir p. ex. tum. 12 de Wolfswinkel, p. 15, et tum. 19 de Beckenmatt, p. 42.

[3]) Voir à ce sujet aussi la remarque concernant l'incinération 94, III de Kirchlach p. 118 : „Plaque de terre calcinée sur une certaine étendue".

collectives, ou s'il faut les considérer comme des sépultures de familles, comme le veut M. Nessel lui-même.[1])

Au commencement de l'âge du bronze les tumulus semblent avoir été des sépultures individuelles. En effet les tertres de la nécropole de Deielsberg ne renfermaient chacun qu'une seule tombe (voir p. 19, tum. 4 à 7). Il en est de même du tertre N° 12 de Donauberg qui ne contenait que la sépulture d'homme avec torque et poignard triangulaire plat, fig. 31 L à N. La coupe fig. 480 était l'unique objet trouvé dans le tertre 65 Kirchlach.[2]) Souvent ces tertres, à des époques plus récentes, recevaient d'autres sépultures[3]), mais alors les fossoyeurs semblent avoir ignorés la présence des tombes primitives. En tout cas ils ne se gênaient nullement de les détruire, s'il leur arrivait de tomber dessus.[4])

Un tumulus cependant semble avoir contenu plusieurs sépultures de la période initiale de l'âge du bronze. C'est le tertre No. 76 de Kirchlach. Les tombes qu'il renfermait sont un peu plus récentes que celles précédemment citées contenues dans des tertres individuels, mais appartiennent encore nettement à la période initiale de l'âge du bronze. Deux en étaient des tombes féminines (fig. 49 F et Q à T et L–M), la troisième une tombe d'enfant (fig. 49 N). Les épingles et bracelets trouvés dans ces trois sépultures se ressemblent étroitement. On peut se poser la question, si les trois morts n'étaient pas de la même famille.

Au milieu de l'âge du bronze les tertres individuels semblent avoir été réservés aux personnages de

---

[1]) Dans la notice déjà citée publiée par Faudel et Bleicher (Bull. Soc. d'Hist. Nat. de Colmar 1883/84), M. Nessel s'exprime à ce sujet comme suit: „Chaque tertre doit être considéré comme une sépulture de famille, et plusieurs familles habitant ensemble et formant un clan, ont donné naissance à un groupe de tumulus."

[2]) Les épingles fig. 21 F et 47 P gisaient seules dans les tertres No. 39 de Weissensee (p. 49) et 22 de Kirchlach (p. 107).

[3]) Tum. 2 de Taubenhübel, p. 22, avec une incinération du bronze I et trois inhumations du bronze III. – Tum. 8 de Hattenerstangen, p. 32, avec une inhumation du bronze I et deux autres très tardives (br. IV). – Tum. 8 de Donauberg avec une incinération de l'époque de transition du néolithique au bronze au fond du tertre et deux objets isolés du commencement de l'âge du bronze dans la masse tumulaire. Le même tertre à l'âge du fer reçut de nouvelles tombes.

[4]) Les épingles fig. 54 P et Q proviennent de sépultures détruites par des enfouissements postérieurs, voir p. 126, 127.

marque[1]) et aux hommes.[2]) Signalons cependant les deux exceptions suivantes: Tumulus 1 de Weitbruch contenait outre la sépulture d'homme à inhumation fig. 54 E–F, deux sépultures de femme, dont l'une à incinération, fig. 54 O et M, N[3]), et plusieurs objets isolés (le tout gisait dans la masse tumulaire à 50–60 cm de la surface, rien sur ou dans le sol naturel). Tumulus 1 d'Oberstritten contenait une sépulture d'homme, fig. 62 A, et une sépulture double de femmes, fig. 62 B à J et p. 162 note 2. Il se peut qu'il s'agisse ici de sépultures de familles.[4])

Généralement au milieu de l'âge du bronze les sépultures de femmes et d'enfants ont été installées dans des tumulus contenant plusieurs, parfois jusqu'à huit tombes.[5]) Mais ordinairement leur nombre ne dépasse pas trois ou quatre.

Dans la période finale de l'âge du bronze les tombes riches se trouvent également dans des tertres ne contenant aucune autre tombe.[6]) Il en est de même de la sépulture à incinération d'homme du tertre 30 de Kirchlach (voir fig. 47 M et V), et de plusieurs autres tombes probablement masculines elles aussi[7]), parce que leur mobilier ne renferme aucune parure.

---

[1]) Fischereck tum. 4 (fig. 13 c à l); Dachshübel tum. 17 (fig. 18 – la seconde tombe trouvée dans le même tertre est beaucoup plus récente que la sépulture principale, voir l'épingle fig. 17 e); Donauberg tum. 13 (fig. 31 A à F); Königsbrück tum. 1 (fig. 34 A à K); Kurzgeländ tum. 40 (fig. 42 F à K); Kirchlach tum. 84 (fig. 49 G à K); Weitbruch tum. 2 (fig. 54 G à J). – Signalons aussi comme exception à la règle la riche sépulture de femme datant de la fin de la période moyenne, fig. 25 d à r, qui se trouvait dans un tertre contenant encore cinq autres sépultures datant de la même période.

[2]) Les hommes semblent avoir été enterrés dans des tertres individuels, quelque rang social qu'ils aient eu. Voir les sépultures: Weissensee tum. 7 et 33 (fig. 21 B et D, E); Donauberg tum. 5 (fig. 30 A, B); Kurzgeländ tum. 8 (fig. 39 A–C – les autres sépultures de ce tertre sont postérieures), tum. 40 (fig. 42 F à K – les autres sépultures trouvées dans ce tertre sensiblement plus récentes), tum. 59 (fig. 42 U–W), tum. 85 (fig. 42 Q); Schirrhein tum. 14 (fig. 44 g); Kirchlach tum. 21 (fig. 47 F à H); Weitbruch tum. 2 (fig. 54 G à J).

[3]) Les deux bracelets fig. 54 M, N sont typologiquement un peu plus anciens que le mobilier de la sépulture d'homme fig. 54 E, F. Mais ils sont très usés et ont parfaitement pu servir encore à l'époque de la sépulture d'homme. Les mêmes parures et bijoux ont, comme les bijoux d'aujourd'hui du reste, pu servir à deux ou même plusieurs générations successives.

[4]) Mais dans ce cas il est étonnant de constater que les tertres contenaient chaque fois deux tombes de femmes sur une tombe d'homme. Les hommes étaient-ils polygames?

[5]) Oberfeld tum. 53; Königsbrück tum. 2, 5; Kirchlach tum. 1.

[6]) Oberfeld tum. 57 (fig. 26 et 27 A à F); Königsbrück tum. 12 (fig. 36 c à f); Kurzgeländ tum. 5 (fig. 38 a–g), tum. 21 (fig. 41 D à N).

[7]) Weissensee tum. 21 (fig. 21 J, K); Oberfeld tum. 59 (fig. 27 G à J).

Exceptionnellement la tombe masculine VI du tertre 94 de Kirchlach (fig. 49 E et p. 118) est associée à plusieurs autres tombes de la même époque. Peut-être aussi faut-il citer ici la tombe à incinération VII du tertre 10 de Kurzgeländ qui contenait outre la remarquable urne fig. 39 J une belle hache néolithique en diorite d'un poli parfait, fig. 39 H. Comment expliquer la présence de cette hache néolithique [1]) dans une tombe de la fin de l'âge du bronze? Il faut exclure l'hypothèse que mille ans après la fin de l'époque néolithique et plusieurs siècles après l'introduction des haches de bronze on se servait encore de cette hache comme instrument de travail. Elle ne montre d'ailleurs aucune ébréchure, aucune de ces traces d'usure que l'on relève si souvent sur les haches ayant servi.[2]) Ensuite elle est d'une matière rare et précieuse; les haches en diorite, déjà à l'époque néolithique, étaient moins des outils que des armes, des pièces d'apparat ou des insignes de dignité réservés aux chefs ou aux prêtres pour les cérémonies religieuses.[3]) La hache néolithique dans cette tombe, d'ailleurs assez riche, de la fin de l'âge du bronze est à considérer, croyons-nous, comme une pièce de culte ou une amulette, car l'on sait le rôle que joue jusqu'à nos jours la hache de pierre dans la superstition populaire.[4])

Les autres tombes trouvées dans le tertre 10 de Kurzgeländ sont toutes de la même période finale de l'âge du bronze, abstraction faite d'une sépulture adventice de l'époque de Hallstatt. Mais leur mobilier très différent s'oppose à l'idée qu'il s'agisse de membres d'une même famille.

En résumé nous pouvons dire qu'au commencement de l'âge du bronze les tumulus de la forêt de Haguenau semblent avoir été des sépultures individuelles.[5]) Un seul

[1]) Il s'agit sûrement d'une hache néolithique et non pas d'une pièce confectionnée seulement à l'âge du bronze. Sa patine, sa forme, son talon repiqué est absolument analogue aux pièces néolithiques (à comparer à No. 21, 27 de Weitbruch et de Gries, voir F. A. Schaeffer, Les haches de pierre néolithiques du Musée de Haguenau pl. I). En outre son exécution extrêmement soignée, son poli parfait dénote un ouvrier très habile et une longue tradition de métier.

[2]) Voir les nombreux exemples dans mon travail déjà cité sur les Haches de pierre néolithiques du Musée de Haguenau.

[3]) *F. A. Schaeffer, Haches néolithiques* l. c. p. 15.

[4]) Haches néolithiques l. c. p. 8 et 9.

[5]) De cette période nous ne connaissons guère de tombes pauvres. Nous ignorons par conséquent si tous les individus ou seulement les personnages importants furent enterrés dans des tertres individuels.

tumulus renferme plusieurs (trois) tombes dont le mobilier se ressemble et fait croire qu'il s'agit de membres d'une même famille.

Au milieu de l'âge du bronze les tumulus individuels étaient réservés aux hommes ainsi qu'aux femmes riches, tandis que les enfants et les femmes de condition moyenne et les pauvres étaient enterrés dans des tertres collectifs. Deux tertres seulement du milieu de l'âge du bronze peuvent à la rigueur être considérés comme des sépultures de familles. Nous faisons les mêmes observations pour la fin de l'âge du bronze. Ici cependant aucune sépulture de famille.

Abstraction faite de quelques rares exceptions, qui d'ailleurs ne sont pas du tout sûres, les tumulus de la forêt de Haguenau ne sont donc pas des sépultures de familles. Ils sont ou bien des tertres individuels réservés aux personnages de marque ou bien des tertres collectifs. Les hommes, riches ou non, semblent toujours avoir été enterrés dans des tumulus ne contenant aucune autre tombe de la même période.

XXVII. Le costume, l'armement des hommes et la parure des femmes à l'âge du bronze d'après les trouvailles faites dans les tumulus de la forêt de Haguenau.

L'étude du mobilier funéraire des sépultures tumulaires de la forêt de Haguenau nous donne aussi quelques indices au sujet du costume masculin et feminin à l'âge du bronze. Mais avant d'entrer en matière il importe que nous sachions distinguer les tombes des hommes de celles des femmes.

Voici d'abord quelques tombes dont le mobilier indique nettement le sexe masculin du mort: Schelmenhofstadt, tum. 2 avec épée de bronze isolée fig. 3m; tum. 3, II avec épée de bronze, fragment de bracelet massif et pince à épiler (?) fig. 3t, u. – Wolfswinkel tum. 29, II avec vase à pied,

poignard, épingle à habits et hache, fig. 5K–N. – Taubenhübel tum. 2, III avec hache et épingle à habits, fig. 9H, J. – Kurzgeländ tum. 8, V avec hache, petite lame de couteau et épingle à habits, fig. 39A–C; tum. 40, III avec hache gravée, poignard, épingle à habits et pointe de flèche, fig. 42F à K. – Kirchlach tum. 84, II avec hache, poignard et épingle à habits, fig. 49G à J. Weitbruch tum. 1, VII et 2, I avec grand poignard et épingle à habits.

Le mobilier des tombes d'hommes se compose donc ordinairement d'une épée ou d'un poignard, d'une hache et d'une épingle à habits. Abstraction faite du bracelet trouvé avec l'épée, fig. 3u et du bracelet fig. 31O, les tombes d'hommes ne contiennent aucune parure, l'épingle à habits étant un élément indispensable du costume et non une parure.

Les tombes de femmes se distinguent de celles des hommes surtout par les colliers, bracelets, anneaux de jambes et ornements de poitrine qui composent invariablement leur mobilier. On y trouve en outre des bagues, des aiguilles à coudre, des poteries et – nettement différentes en cela des tombes d'hommes – toujours deux épingles à habits au lieu d'une.[1]) Les tombes de femmes ne contiennent jamais des haches, mais parfois des poignards ou couteaux.

Voici maintenant quelques tombes dont le mobilier peut prêter à la controverse quant à la question du sexe du défunt: La sépulture du tumulus 4 de Fischereck, quoique contenant un grand poignard, une lame d'un petit poignard ou couteau ainsi qu'une pierre à aiguiser, fig. 13c et d, est celle d'une femme, car elle contient en outre des bagues, deux épingles à habits, une agrafe et un pendant d'oreille. La sépulture III du tumulus 1 de Donauberg contenant la belle ceinture avec agrafes[2]), fig. 30C à L, et une épingle à habits semble être celle d'un homme, car elle ne contient aucune des parures que l'on rencontre habituellement dans les tombes de femmes.

[1]) La même constatation a été faite par *J. Naue* dans les sépultures de femmes sous tumulus de la Bavière (Voir *Die Bronzezeit in Oberbayern*, p. 51/52) et par *G. Behrens* dans celles du Jura souabe (voir *Bronzezeit*, p. 155–157 p. ex.). Plus loin p. 230 nous citerons cependant les quelques rares exceptions à cette règle.

[2]) La grande agrafe, fig. 30C, ressemble beaucoup à celle trouvée dans la sépulture de femme de Fischereck tum. 4 (fig. 13h) citée à l'instant.

En outre la sépulture en question ne contient qu'une seule épingle à habits, tandis que les femmes en portaient toujours deux. La sépulture I du tumulus 12 de Donauberg contenait un squelette paré d'un torque et d'un bracelet (au bras droit), ayant à portée de sa main droite un poignard et sur la poitrine une épingle à habits. Il est vrai qu'au commencement de l'âge du bronze le torque était une parure masculine et féminine.[1]) Mais le fait que la tombe contenait un poignard et seulement une épingle à habits, nous fait croire qu'il s'agit d'un homme et non d'une femme. La tombe I du tertre 5 de Kőnigsbrück est féminine en dépit du grand poignard, fig. 35 H, parce qu'elle contenait en outre deux épingles à habits, deux bracelets et un anneau de jambes (fig. 32 A). Il semble en être de même de la tombe I du tertre 12 contenant également un poignard, fig. 36 f, et trois bracelets massifs. Le grand couteau, fig. 38 a, a encore été trouvé dans une tombe de femme[2]) (III du tertre 5 de Kurzgeländ) dont le mobilier se composait en outre d'un bracelet côtelé, de deux épingles à habits, d'un collier et d'une bague (voir fig. 38 a – g et p. 82). Il est plus difficile de se prononcer sur la tombe VII du tertre 10 de Kurzgeländ qui contenait la hache néolithique, fig. 39 H, dont nous nous occupions dans le chapitre précédent, et plusieurs poteries dont la belle urne, fig. 39 J. La hache en pierre, nous l'avons dit p. 227, n'est pas un outil ou une arme, c'est probablement une amulette; elle ne nous saura donc rien dire au sujet du sexe du mort. L'absence de toute parure nous fait croire cependant que c'est une tombe d'homme. La sépulture de femme du tertre 21 de Kurzgeländ, très riche en parures de toutes sortes, voir fig. 41 D à J et fig. 40 A, contenait aussi un petit couteau, fig. 41 L. Les sépultures de femmes 9, I et 11, III de Maegstub riches en bracelets et anneaux de jambes, fig. 58 C à E et K à M, ne contenaient exceptionnellement qu'une seule épingle. Il en est de même des riches sépultures de femmes 53, VI d'Oberfeld (fig. 25 d à s) et 7, III de Kurzgeländ. Par revanche les épingles sont ici de grandeur exceptionnelle, voir fig. 25 s et 38 m.

Maintenant que nous savons distinguer entre les tombes d'hommes et de femmes, essayons de tirer de leur contenu quelques notions sur le costume, l'armement et la parure de l'époque.

---

[1]) Voir *A. Schliz, Festschr. Heilbronn* l. c. pl. XII, 4, *G. Behrens, Bronzezt.*, p. 64, 67.

[2]) Sur les 22 poignards et couteaux trouvés dans les tumulus de la forêt de Haguenau 6 proviennent de sépultures de femmes. Ce sont les pièces fig. 13 c et d, 35 H, 36 f, 38 a, 41 L. Voir aussi ce que dit *S. Muller (Nordische Altertumskunde I)* sur les poignards dans les tombes de femmes de l'âge du bronze en Europe septentrionale.

Evidemment aucun tissu ne s'est conservé dans le sol sablonneux des tumulus de la forêt de Haguenau, où même l'os des squelettes, le bois des cercueils ainsi que le cuir des ceintures a disparu sans laisser le plus souvent aucune trace. Nous ignorons donc le style du costume masculin et féminin. Nous ne pouvons que supposer que les manches du costume féminin étaient courtes, car les bracelets à spirales, hauts souvent de plus de 12 cm, couvraient presque tout l'avant-bras. Or les femmes ne souffraient certainement pas que leur parure fût cachée sous la manche! Pour la même raison nous devons admettre que leurs jupes étaient assez courtes, car les grands anneaux de jambes se portaient avec les deux spirales appliquées contre le côté extérieur des mollets au-dessus des chevilles, comme il résulte de leur forme et de l'expérience que nous avons tentée avec un des anneaux les mieux conservés de Haguenau qui avait conservé son élasticité. La jupe était retenue au moyen d'une ceinture dont l'existence est prouvée par les agrafes en bronze de différentes formes que l'on a trouvées dans les tombes (fig. 13 h, 22 G, 42 L, 48 C).

En ce qui concerne la parure féminine, nous avons déjà signalé les colliers en perles d'ambre et de verre, en tubes formés de spirales en fil de bronze. Dans la riche sépulture fig. 18 de Dachshübel a été trouvé un magnifique collier formé de 17 médaillons en métal de cloche séparés sur le cordon qui les reliait, par des tubes en spirales de bronze. Ce collier était rattaché à un ornement de poitrine en ambre analogue à celui de la fig. 25 d d'Oberfeld. Si nous ajoutons à cela les deux bracelets à spirales, le bracelet massif, l'anneau de jambes et les deux épingles à habits trouvés dans cette sépulture, nous pouvons dire que cette femme était pour ainsi dire chargée de bijoux. Avouons cependant que cette tombe est une exception. En général les femmes se contentaient [1]) d'un bracelet à chaque bras, d'un anneau de jambes à chaque pied, d'un collier et de deux épingles à habits; ces dernières se portaient sur la poitrine. Dans un cas M. Nessel observa que les têtes des épingles étaient placées au milieu de la poitrine, les pointes dirigées vers les épaules (tum. 13, I de Donauberg p. 70). Elles servaient probablement a fixer les plis d'un shawl ou d'un manteau sur le corsage. Le fait que dans plusieurs sépultures de femmes, même

[1]) Très souvent la parure était beaucoup plus simple encore, car certainement elle n'était pas accessible à toutes les femmes à raison de sa valeur assez considérable sans doute.

assez riches (tum. 5, VII Königsbrück p. 76, tum. 12, I p. 78 etc.), les épingles font complètement défaut, indique nettement, croyons-nous, que les épingles ne faisaient pas partie du corsage.[1]) Elles n'étaient indispensables qu'au moment où la femme portait son shawl. D'ailleurs la longueur de certaines épingles à habits (voir surtout celle d'Oberfeld, fig. 25 s, et de Kurzgeländ, fig. 38 m), prouve que celles-ci ne se portaient qu'aux jours de fêtes et aux cérémonies religieuses, car même une personne très grande ne réussira pas à travailler avec une épingle de 40 cm de longueur fixée sur la poitrine. Un mouvement imprudent en avant et l'épingle cassera ou piquera dans l'abdomen.[2]) De même est-il impossible d'admettre que les femmes portaient toujours ces lourds bracelets à spirales, ces fragiles anneaux de jambes, les hommes les longues épingles à habits telle que celle de Kurzgeländ, fig. 42 K, de Kirchlach, fig. 45 J, de Weitbruch 54 H. Tout cela était réservé aux jours de fêtes et — pour le costume mortuaire. Disons cependant que les traces d'usure que nous avons rélevées si souvent sur les bracelets, les épingles, les anneaux de jambes etc., excluent l'idée que l'on ne portait les parures qu'exceptionnellement ou même que c'étaient des parures uniquement funéraires.

Les enfants, à en juger par le mobilier de leurs tombes, portaient à peu près les mêmes parures que les adultes, seulement de dimensions proportionnées.[3]) Parfois aussi les parures des enfants montrent des modèles un peu simplifiés ou démodés. Les filles p. ex. portaient souvent encore des anneaux de jambes de l'ancien modèle à corps en fil simple (fig. 9 Q), tandis que les femmes mettaient déjà le gros modèle plus évolué à corps plat gravé et à fil contournant, fig. 34 B. Mais dans les familles riches les enfants portaient des parures exactement copiées sur celles des adultes, voir p. ex. la sépulture d'enfants 42, II de Weissensee. Chacune des deux filles qui y ont été enterrées, portaient des anneaux de jambes richement gravés (fig. 22 A, B). L'une des deux paires était un peu plus petite que

[1]) Voir à ce sujet *S. Müller, Nordische Altertumskunde I,* fig. 131, montrant un costume féminin de l'âge du bronze trouvé dans un état de conservation assez bon pour permettre une reconstruction sûre.

[2]) La parfaite conservation de la grande épingle de Kurzgeländ, fig. 38 m, nous a permis de faire l'essai de la porter. Nous avons constaté qu'elle est très peu commode. Se plier en avant sans la casser ou sans se piquer la pointe dans l'abdomen ou dans les cuisses n'est pas facile. Il faut admettre également que le tissu des manteaux ou shawls était à l'âge du bronze souple et épais (probablement en laine) faisant de gros plis.

[3]) Voir fig. 30 Q; 34 P; 35 L; 35 W; 36 M, N; 38 q.

l'autre (on dirait faite sur mesure!) et ses spirales, au lieu d'être faites en fil à coupe triangulaire, sont en fil cylindrique. La gravure de cette dernière pièce est aussi un peu plus simple que celle de l'autre. Dans la sépulture d'enfant 6, I de Kőnigsbrück contenant deux très petits bracelets, fig. 36 M, N, a été trouvée une pince dite „à épiler", fig. 36 E. Une pièce analogue a été découverte dans la tombe d'homme contenant une épée de bronze 3, II de Schelmenhofstadt, p. 12, et là, elle a pu fort bien servir à épiler en remplaçant le rasoir. Mais dans la tombe de fille nous ne savons pas, si l'on peut l'interpréter ainsi. En fait de jouets d'enfants nous ne pouvons signaler que quelques vases [1]) minuscules. A l'exception d'un seul [2]), ils n'ont cependant pas été trouvés dans des sépultures, mais isolément dans les terres. L'interprétation n'est donc pas absolument certaine. On pourrait songer aussi à des offrandes funéraires remplaçant les vases ordinaires, précieux aux vivants.

Les hommes ne portaient ordinairement pas de parures. Les épingles à habits qui dans leurs tombes se trouvent toujours sur la poitrine des squelettes, font partie du costume en ce sens qu'elles servaient probablement à fermer le manteau. Souvent aussi elles manquent dans les tombes. Ces épingles sont généralement de formes simples, sans ornement superflu, même dans les tombes riches.[3]) Rarement elles sont artistiquement gravées.[4]) Les très grandes épingles, fig. 70, ou celles à tête en forme de rouelle, fig. 69 V, W etc., font défaut dans les tombes d'hommes. Ce qui caractérise surtout le mobilier de ces dernières, c'est la hache de bronze. Elle est souvent l'unique objet accompagnant l'homme dans l'autre monde. Dans plusieurs tombes la hache reposait sur l'épaule du squelette, le mort tenant le manche dans la main.[5]) Quelques-unes de ces haches sont fort belles; elles étaient plutôt des armes que des outils. Associé à la hache est souvent le poignard (ou couteau). Il était déposé parfois à portée de la main droite, parfois du côté gauche du squelette, à hauteur de la poitrine. Dans un cas il était muni d'une agrafe pour pouvoir le suspendre à la ceinture (fig. 42 V). La poignée était souvent ornée de clous en bronze; la gaine était faite

[1]) Fig. 20 J, K; 36 a; 48 D^1, D^2.

[2]) Fig. 20 J, K. Il n'est cependant pas sûr que ce soit une tombe d'enfant.

[3]) Fig. 5 M; 9 J; 21 E; 30 B et P; 31 L; 39 C; 42 K; 47 H; 54 F et H.

[4]) Fig. 44 f et 49 J.

[5]) Tum. 2, III p. 22; tum. 40, III p. 93; tum. 84, II p. 118.

d'écorce [1]), dont quelques morceaux se sont parfois conservés. Les pointes de flèches sont très rares et font défaut dans la plupart des tombes d'hommes.[2]) Dans un cas sept flèches montées encore sur leurs tiges en bois étaient ensemble dans un carquois en bois (p. 42 tum. 5). Les épées sont également d'une extrême rareté. Les deux seules pièces trouvées proviennent des tumulus de Schelmenhofstadt, fig. 3 m et u. A côté de la poignée de l'une a été trouvé un bracelet fragmenté et la pince à épiler déjà mentionnée. A ce propos citons encore le bracelet que portait au bras droit l'homme enterré dans le tumulus 12 de Donauberg (sépulture du début de l'âge du bronze). Voilà les deux seules parures d'hommes que nous puissions citer, abstraction faite de la ceinture en cuir à agrafes et boutons, fig. 30, qui n'est pas un vrai ornement, c'est à dire sans but pratique.

XXVIII. La colonisation de la région de Haguenau à l'âge du bronze.

L'étude de la répartition géographique des haches de pierre provenant des environs de Haguenau nous a permis de reconnaître [3]) que les agriculteurs néolithiques se sont établis sur les meilleures terres, surtout celles du loess fertile, qui encore de nos jours assurent la prospérité de la région de Haguenau. Au nord-est de Haguenau notre carte de répartition [4]) montre un vaste terrain absolument stérile en trouvailles néolithiques. C'est précisément celui qu'occupait et occupe encore la célèbre forêt sainte de Haguenau. Là, à l'ombre des chênes et des pins, sur un sol composé principalement de sables alluviaux, l'agriculteur néolithique n'a pas pu se fixer.

Quand nous reportons sur une carte pareille (voir la carte 1 à la fin de ce volume) les trouvailles de l'âge du bronze, le résultat est tout autre. La région au sud de Haguenau où se trouve la terre arable par excellence, le loess, si intensément cultivé à l'époque néolithique à en juger par les très nombreuses haches de pierre trouvées, est relativement pauvre

[1]) Voir plus loin le chapitre „Analyses".

[2]) Voir fig. 42 S. Cette tombe est la seule qui contienne un armement d'homme complet: hache, poignard, pointes de flèches.

[3]) *F. A. Schaeffer, Les Haches néolithiques du Musée de Haguenau,* p. 31.

[4]) l. c. planche XIV.

en trouvailles de l'âge du bronze. Par contre la région forestière au nord-est de Haguenau, stérile en fait de vestiges néolithiques, est particulièrement riche en trouvailles de l'âge du bronze. La différence entre la répartition des trouvailles néolithiques et de celles de l'âge du bronze est tellement grande et surprenante que nous devons, avant d'en tirer des conclusions, vérifier notre carte pour voir, si elle n'a pas de défauts susceptibles d'atténuer cette différence.

Notons d'abord que les trouvailles de l'âge du bronze marquées sur notre carte proviennent de sépultures tumulaires faciles à découvrir, parce que visibles sur le terrain. Le relevé des vestiges de cette époque a donc beaucoup de chance d'être assez complet. Les trouvailles qui fournissent la carte de répartition néolithique par contre ont été faites isolément et en surface ou ramenées par la charrue de peu de profondeur. Les tombes souterraines néolithiques n'ont pas encore été découvertes. Notre relevé des trouvailles de cette époque est donc probablement assez incomplet. Le jour où l'on trouvera les cimetières néolithiques, qui existaient sans doute près des villages de la région de Haguenau ayant livré des vestiges de cette époque [1]), notre carte de répartition montrera en face des riches trouvailles de l'âge du bronze au nord-est de Haguenau un nombre beaucoup plus considérable encore de vestiges néolithiques au sud de cette ville. Loin d'atténuer la différence de répartition des trouvailles des deux époques, cela ne fera que l'aggraver. Car l'absence de trouvailles néolithiques isolées au nord-est de Haguenau indique que nous n'y avons guère à attendre la découverte de cimetières importants comme au sud de cette ville, où autour des villages tels qu'Ohlungen, Wintershouse, Batzendorf, Niederschaeffolsheim, Weitbruch, Gries les haches de pierre trouvées se comptent par dizaines et vingtaines.[2]) D'ailleurs au nord-est de Haguenau le terrain était vraiment peu hospitalier pour les agriculteurs néolithiques. Il n'y avait en fait de terrain propre à l'agriculture que peut-être quelques îlots [3]) dans la plaine au pied de la haute terrasse

[1]) Ainsi qu'ils existaient près de ceux de Lingolsheim, Achenheim, Erstein, Wolfisheim etc. aux alentours de Strasbourg, comme l'ont prouvé les fouilles heureuses du Musée Préhistorique de cette ville.

[2]) F. A. Schaeffer, l. c. p. 31.

[3]) A vrai dire les vestiges néolithiques font complètement défaut dans la basse terrasse; aucune hache néolithique jusqu'ici de Runzenheim, Leutenheim, Forstfeld, Kauffenheim etc. etc.

où s'arrêtaient les eaux lors des inondations annuelles, non encore corrigées comme de nos jours par les digues du Rhin. Sur la haute terrasse on voit aujourd'hui près des villages de Schirrhein, de Soufflenheim et du hameau de Kőnigsbrück quelques bandes étroites de terres arables longeant la vieille route romaine et préromaine. Mais elles ont été arrachées par déboisement à la forêt contre laquelle elles doivent d'ailleurs toujours être défendues. Autrefois la forêt poussait sans doute jusqu'au bord de la terrasse comme encore de nos jours entre Soufflenheim et Kőnigsbrück et au nord de ce hameau. Donc aussi sur la haute terrasse, où il aurait été protégé contre les inondations, l'homme néolithique n'a guère pu se fixer. Notons que dans les grandes fouilles exécutées près de Soufflenheim par les établissements de poteries et que nous surveillons depuis des années, on n'a jamais trouvé une hache néolithique ou d'autres vestiges de cette époque.

Vu la richesse des trouvailles néolithiques au sud de Haguenau, leur absence au nord-est de cette ville où par contre abondent les trouvailles de l'âge du bronze, faut-il conclure que la région du loess, habitée à l'âge de la pierre, a été dépeuplée à l'âge du bronze en faveur de la région forestière et de la basse terrasse au nord-est de la ville? Non, car dans les lambeaux de forêt, autrefois reliés au massif, qui se sont conservés [1]) près des villages de Gries, de Weitbruch, de Niederschaeffolsheim et de Harthouse, se trouvent quelques nécropoles tumulaires datant du début et du milieu de l'âge du bronze.[2]) A Bischwiller et à Ueberach [3]) ont été faites des trouvailles isolées de la fin de cet âge. Elles attestent que la population néolithique a continué d'habiter sur ses anciennes terres aussi pendant l'âge du bronze. Mais il faut bien avouer qu'en face des vestiges très nombreux de l'époque néolithique qui ont été trouvés dans cette région et qui certes y attendent encore la découverte [4]), les trouvailles de l'âge du bronze sont assez clair-semées. Et quand nous comparons les groupes de tumulus près de Gries (5 tertres), de Weitbruch (15 tertres) et de Harthouse (15 tertres) à ceux près

---

[1]) Ils s'élèvent sur les sables alluviaux de la Moder, terrain peu fertile. C'est pour cela probablement qu'ils ont échappé au sort d'être défrichés.

[2]) Voir p. 121 à 130 et fig. 51 à 56.

[3]) Voir p. 141 et fig. 62.

[4]) Surtout les nécropoles, voir p. 235.

de Kirchlach (120 tertres), de Kurzgeländ (98 tertres), de Weissensee (63 tertres) etc. etc., nous sommes encore obligés d'avouer qu'elles sont bien insignifiantes à côté de ces grandes nécropoles du nord-est de Haguenau.

Ainsi nous arrivons à la conclusion importante que la région du loess fertile au sud de Haguenau, si intensément peuplée et cultivée à l'époque néolithique, a perdu son importance à l'âge du bronze en faveur de la région forestière au nord-est de Haguenau.

Avant d'essayer d'expliquer ce fait, tâchons de nous faire une idée du développement chronologique de la colonisation de cette région forestière au nord-est de Haguenau.

Répétons: de l'époque néolithique aucune trouvaille.

De l'époque de transition du néolithique à l'âge du bronze nous devons signaler une hache plate en cuivre de Kőnigsbrück, une autre ainsi qu'un ciseau en cuivre de Schirrhein, en plus un vase dérivant de la poterie cordée (voir p. 151) du tumulus 8 de Donauberg.

Les plus anciens objets de l'âge du bronze ont été découverts à Donauberg (épingles à oeillère, sépulture avec poignard triangulaire et torque, voir p. 153).

Un peu plus récentes que les trouvailles citées à l'instant sont [1]) les épingles à tête renflée et col perforé et gravé, fig. 68 D à O. Elles proviennent des tumulus de Deielsberg, de Taubenhübel, de Weissensee, de Schirrhein, de Weitbruch. D'autres trouvailles à peu près du même âge que ces épingles ont été faites (voir p. 154) dans les tumulus de Dachshübel, de Kirchlach, de Hattenerstangen, de Harthouse.

Les trouvailles du milieu de l'âge du bronze ont été faites dans toutes les nécropoles tumulaires existant à la périphérie et à l'intérieur de la forêt de Haguenau à l'exception de celle de Deielsberg, qui ne contenait que des sépultures du début de l'âge du bronze (voir p. 18–20). Mais cette dernière nécropole n'a été que partiellement fouillée par M. Nessel.

---

[1]) Elles remontent cependant encore à la période initiale de l'âge du bronze.

Les trouvailles de la fin de l'âge du bronze ont de nouveau une aire de répartition plus restreinte. Elles manquent dans les nécropoles de Wolfswinkel, Eichlach, Fischereck, Dachshübel, Beckenmatt, Erzlach, Gries, Weitbruch, Donauberg, Harthouse. Elles sont très rares dans les nécropoles de Schelmenhofstadt, Taubenhübel, Hattenerstangen et plus nombreuses seulement dans celles de Weissensee-Oberfeld, de Kurzgeländ et de Kirchlach.

Il résulte de ces observations que la vaste région forestière au nord-est de Haguenau, inhabitée à l'époque néolithique, n'a pas été colonisée tout d'un coup à l'âge du bronze, mais progressivement. Les plus anciennes trouvailles de cet âge se tiennent toutes à la périphérie de la forêt. Mais dès la période initiale la colonisation, remontant les ruisseaux de la Sauer et de l'Eberbach (voir la carte 2 à la fin de ce volume), s'avance vers l'intérieur de la forêt. Au milieu de l'âge du bronze la colonisation a conquis le centre du massif forestier. A la fin du même âge les nécropoles à l'intérieur de la forêt cessent de recevoir des morts; la colonisation se retire de nouveau à la périphérie de la forêt. Ajoutons encore que les grandes et riches nécropoles se trouvent toutes à la lisière; celles de l'intérieur de la forêt sont beaucoup moins importantes.

Revenons maintenant à notre problème: Comment expliquer la colonisation [1]) de la forêt de Haguenau à l'âge du bronze, alors qu'à l'époque néolithique elle était absolument inhabitée? Quelles ont pu être les ressources de cette population vivant à l'intérieur de la forêt à plusieurs (parfois jusqu'à six) kilomètres de distance de la lisière la plus rapprochée? Il est évident qu'elle n'y a pas pu faire de l'agriculture, même pas si l'on veut admettre qu'elle aurait pu déboiser une partie de la forêt et la transformer

---

[1]) On nous objectera peut-être qu'on n'a trouvé que les nécropoles à l'intérieur de la forêt et non pas les habitations. A cela nous répondons qu'il serait contraire à tout ce que nous savons sur les rites funéraires préhistoriques en Alsace que de supposer que les nécropoles seules aient été installées dans la forêt. A aucune époque de la préhistoire il n'a été d'usage d'éloigner outre mesure les sépultures des habitations. D'ailleurs M. Nessel a découvert par hasard l'emplacement des habitations dont dépendait la nécropole tumulaire de Maegstub groupe III (voir p. 134 et la carte fig. 57). Il se trouvait à proximité immédiate des tertres.

en champs. Nous avons déjà dit plus haut que la terre sablonneuse de cette forêt ne se prête pas à la culture. Quant à la chasse elle ne semble pas avoir été la principale occupation de cette population, car dans le mobilier de leurs tombes les engins de chasse sont extrêmement rares. En effet sur environ 150 sépultures tumulaires fouillées à l'intérieur de la forêt il n'y en avait que deux qui contenaient des pointes de flèches! Mais si ni l'agriculture ni la chasse ne semblent avoir nourri ces habitants des bois, il faut admettre qu'ils s'adonnaient à l'élevage. Et en effet la forêt de Haguenau, très riche en chênes, est connue pour ses importantes glandées. Encore au moyen-âge et jusqu'au moment de la mise en coupes réglées le principal revenu de la forêt était fourni par le panage ou l'engraissement des porcs. Les porcs, écrit M. Hüffel [1]), amenés souvent de fort loin [2]), étaient menés en forêt par troupeaux communs, sous la conduite de pâtres assermentés. Ils restaient en forêt pendant toute la saison de la glandée et de l'arrière-glandée [3]), sans rentrer à l'étable; ils étaient abrités dans des baraquements faits avec des bois qu'on délivrait spécialement. Dans les années de glandée abondante on menait en forêt jusqu'à 10.000 porcs! Encore au XVIe siècle, pour donner une idée de l'importance de la forêt, on se bornait à indiquer combien elle a de lieues de longueur et combien on peut y nourrir de porcs les années de glandée.[4])

Nous supposons que l'élevage du porc était l'occupation principale de la population vivant à l'âge du bronze dans la forêt de Haguenau. La répartition des tumulus et par conséquent aussi des habitations par petits groupes assez éloignés l'un de l'autre, mais toujours dans le voisinage d'un cours d'eau, indispensable aux hommes aussi bien qu'aux bêtes, répond fort bien à ce genre d'occupation. Mais contrairement au moyen-âge où les porchers et leurs bêtes ne restaient qu'une partie de l'année en forêt, la population habitant à l'âge du bronze à l'intérieur de la forêt semble y être restée pendant toute l'année, car elle y enterrait aussi ses morts. En outre elle ne se composait nullement de porchers dépendants des villages aux

---

[1]) Voir à ce sujet les données que fournit *G. Hűffel* dans le chapitre VI de sa belle étude sur *„La Forêt Sainte de Haguenau en Alsace"*, Nancy 1920, p. 49 et suiv.

[2]) Même du Haut-Rhin. En 1581 un troupeau de 300 têtes fut amené d'Ensisheim, distant de plus de 80 kilomètres à vol d'oiseau de Haguenau. Cf. *G. Hűffel,* l. c. p. 50.

[3]) A partir d'août jusqu'en avril, c'est-à-dire 9 mois environ.

[4]) Voir G. Hüffel, l. c. p. 19.

alentours de la forêt à l'instar des pâtres du moyen-âge et des temps modernes ou du fidèle Eumée, gardien des pourceaux d'Ulysse, roi d'Ithaque. Le mobilier de leurs tombes ne se distingue en rien de celui des sépultures tumulaires à la lisière de la forêt; il est parfois même assez riche, indiquant une certaine aisance.[1])

L'importance des nécropoles tumulaires à la bordure de la forêt (Kirchlach, Kurzgeländ etc.) s'explique vraisemblablement par le fait que les habitations y étaient plus nombreuses, formant de vrais villages, précédant ceux de Schirrhein et de Soufflenheim.[2]) Les habitants y profitaient non seulement du panage dans la forêt, mais disposaient en outre des riches prairies dans la plaine au pied de la haute terrasse, que les inondations annuelles du Rhin rendaient très fertile.[3])

La population de l'âge du bronze qui nous a laissé ses nécropoles de tumulus dans la forêt de Haguenau et le long de la lisière orientale se composait donc principalement d'éleveurs; elle envoyait les troupeaux de porcs à la glandée dans la forêt et le bétail sur les vastes prairies qui s'étendaient entre la limite orientale de la forêt et le Rhin. Ainsi s'explique la riche colonisation de la région forestière et de la plaine au nord-est de Haguenau malgré l'absence de terres arables.

Mais il nous reste encore à expliquer deux importantes questions relatives à la colonisation de la région de Haguenau à l'âge du bronze et à l'époque néolithique: D'abord, pourquoi les nécropoles tumulaires à l'intérieur de la forêt ont-elles été abandonnées à la fin de l'âge du bronze, et pourquoi les habitants se sont-ils retirés alors à la lisière de la forêt? Lors de mes études sur place, pour vérifier les plans etc. j'étais souvent

---

[1]) Voir p. ex. la sépulture 1, VII de Schelmenhofstadt, 29, II de Wolfswinkel (fig. 5K à N), les sépultures de Deielsberg (fig. 7), celle de Fischereck tum. 4, fig. 13 etc.

[2]) En outre ces nécropoles ont servi plus longtemps que celles de l'intérieur de la forêt (voir p. 238).

[3]) Le canton de Bischwiller embrassant la région de la basse terrasse à l'est de la forêt de Haguenau est encore aujourd'hui très riche en prairies. Malgré qu'il n'ait que la moitié de superficie du canton de Haguenau, embrassant la région du loess au sud de cette ville, on y comptait en 1900 env. 4000 ha de prairies contre 1300 ha dans le canton de Haguenau. Voir *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, Strassburg 1898–1901, 2e partie, Statistische Angaben p. 56.

frappé de l'humidité excessive du sol où s'élèvent les tumulus. Malgré que ces derniers se trouvent généralement sur les ondulations du terrain, il arrive que des tertres sont envahis par les eaux dans la saison des pluies en automne et lors de la fonte des neiges au printemps.[1]) Et si les tumulus eux-mêmes, grâce à leur situation sur les points élevés, échappent généralement aux inondations, tout le terrain environnant se transforme périodiquement en marais, quelques bas-fonds restent même toujours humides.[2]) Sous un régime de climat comme le nôtre l'homme de l'âge du bronze n'aurait guère pu habiter certaines parties de la forêt de Haguenau où nous trouvons ses nécropoles. D'autant moins que la forêt de Haguenau, avant l'établissement du réseau très étendu de fossés d'assainissement par le service forestier français, était beaucoup plus humide encore que de nos jours. Force est d'admettre que le climat à l'âge du bronze était moins humide qu'aujourd'hui. En effet il résulte de très nombreuses observations faites en Suisse [3]), en Alsace [4]), en Allemagne du sud [5]) et du nord ainsi qu'en Scandinavie [6]) qu'à la fin de l'époque néolithique et durant

---

[1]) Par exemple les tertres de Schelmenhofstadt et de Heuschier, voir fig. 1, 2 et la carte 2.

[2]) A la suite de ma visite sur les lieux M. Wehrung, garde-forestier du triage du Gros Chêne a bien voulu me dresser le plan reproduit à la fin de ce volume, carte 1a, indiquant avec des signes différents les parties envahies périodiquement ou constamment par les eaux. Un plan pareil m'a été fait par M. Gerber, garde-forestier de Schirrhoffen, pour le triage de Schirrhein dans lequel s'élève la nécropole tumulaire de Kirchlach, voir plan 1b et la carte 2 à la fin de ce volume. Je remercie vivement MM. Wehrung et Gerber ainsi que MM. Dubois et Eber, gardes-forestiers de Heuscheuer et d'Eberbach de leurs précieux renseignements.

[3]) Viollier, Die Moor- und Seesiedelungen in den Kantonen Zürich etc., dans Pfahlbauten, X. Bericht, p. 187, 191 etc.; K. Sulzberger ibid. p. 166; — Gams u. Nordhagen, Postglaciale Klimaänderungen, Mitteilg. d. Geogr. Gesellsch. München XVI, 1923.

[4]) F. A. Schaeffer, La colonisation de la région de Haguenau à l'époque néolithique et à l'âge du bronze. Contribution à l'étude du climat postglacial en France, Revue Anthropologique 1926.

[5]) Gams u. Nordhagen, l. c.

[6]) R. Sernander, On the evidences of Postglacial changes of Climate furnished by the Peat Mosses of Northern Europe, Stockholm Geol. Fören XXX, 1908 et du même: Die schwedischen Torfmoore als Zeugen postglacialer Klimaschwankungen, in „Die Veränderungen d. Klimas etc. Sammlung von Berichten herausg. v. Exekutivkomitee des 11. Internationalen Geologenkongresses in Stockholm", 1910.

l'âge du bronze le climat a dû être plus sec et plus chaud qu'aujourd'hui: En Suisse le niveau des lacs baissait considérablement obligeant les pêcheurs des palafittes à construire de nouvelles demeures plus distantes des rivages desséchés. Dans les Hautes Alpes l'homme de l'âge du bronze s'établit jusqu'à de très grandes altitudes, dans des régions où aujourd'hui la culture est impossible ou qui sont couvertes de neiges éternelles. Cols et passages sont marqués par des trouvailles attestant leur fréquentation à l'âge du bronze, tandis qu'aujourd'hui ils sont souvent obstrués par les glaciers. Aussi en Alsace les trouvailles de l'âge du bronze ne sont pas rares sur les hauteurs des Vosges.[1]) Dans les marais de l'Europe centrale et septentrionale les trouvailles de l'âge du bronze gisent dans des couches nettement desséchées où les plantes préférant un climat humide sont remplacées par des espèces adaptées au climat continental.

Le climat sec et chaud que nous devons admettre pour expliquer la colonisation de la forêt de Haguenau à l'âge du bronze, n'est donc nullement un phénomène local; il s'est produit à la même époque dans toute l'Europe centrale et septentrionale.

Maintenant nous pouvons plus facilement expliquer aussi pourquoi les nécropoles à l'intérieur de la forêt ont été abandonnées à la fin de l'âge du bronze. Il a suffi que le climat redevenait plus humide, pas plus humide d'ailleurs que celui d'aujourd'hui, pour que l'homme dût quitter ses habitations et ses nécropoles à l'intérieur de la forêt. Car outre l'humidité du sol, c'est le taillis sous futaie se développant considérablement sous le climat humide qui a dû le gêner dans la forêt. Il a peut-être continué à y mener ses porcs à la glandée, mais il n'y a plus habité, et il n'y a plus enterré ses morts. En effet à la fin de l'âge du bronze on constate dans les gisements de l'Europe centrale et septentrionale[2]) que le climat sec et chaud redevenait plus humide. Les habitations aux bords des lacs suisses superposaient plancher sur plancher pour combattre l'humidité excessive du sol; finalement elles ont dû être abandonnées, et l'homme se retirait sur les

[1]) Ne citons que les haches de bronze trouvées au col du Bonhomme, à Nideck, au Rosskopf-Welschbruch, au Purpurkopf etc. Cfr. à ce sujet R. Forrer, Des enceintes fortifiées préhistoriques, romaines et anhistoriques d'Alsace, Bulletin de la Soc. p. l. Conserv. d. Monuments Hist. d'Alsace 1926, p. 35, 36 etc.

[2]) Voir la bibliographie citée en note à la page précédente.

rivages élevés. Dans les Hautes Alpes, où les trouvailles de l'âge du bronze sont fréquentes, les vestiges de l'époque hallstattienne et de La Tène manquent complètement. Il en est de même dans les Hautes Vosges. Dans les marais de l'Europe centrale et septentrionale les couches sèches de l'âge du bronze sont recouvertes de couches humides où abonde la végétation préférant le climat atlantique, c'est-à-dire humide et à température modérée. La coïncidence entre le dépeuplement de la forêt de Haguenau à la fin de l'âge du bronze et le retour du climat atlantique attesté pour la même période par de nombreuses constatations faites dans toute l'Europe centrale et septentrionale n'est certainement pas fortuite. A notre avis l'un est la cause de l'autre.

Quant à la seconde question relative à la colonisation de la région de Haguenau qui nous reste à expliquer, à savoir pourquoi la population néolithique n'a pas habité la forêt comme celle de l'âge du bronze, elle est maintenant assez facile à résoudre. La forêt de Haguenau était alors encore vierge, peut-être même impénétrable pour l'homme et au surplus très humide. L'homme néolithique n'a pu habiter la forêt pour les mêmes raisons qui ont empêché l'homme de la fin de l'âge du bronze et de l'âge du fer d'y rester et l'ont forcé à abandonner les habitations et les nécropoles à l'intérieur du massif. D'ailleurs il est fort probable qu'avec le retour du climat atlantique à la fin de l'âge du bronze et à l'âge du fer l'agriculture, qui pendant la période sèche et chaude de l'âge du bronze avait perdu son importance [1]) en faveur de l'élevage, reprenait son essor. C'est ainsi que s'explique pourquoi les gisements de la fin de l'âge du bronze et de l'époque hallstattienne se trouvent de préférence sur d'anciens habitats néolithiques, tandis que les gisements de l'âge du bronze occupent très souvent des régions où les vestiges néolithiques et ceux de l'âge du fer sont rares ou font complètement défaut. Ainsi s'explique aussi pourquoi les vestiges de l'époque de Hallstatt ont tant de points communs avec les vestiges néolithiques, ce qui a fait dire aux archéologues, bien avant qu'on eût

[1]) Aussi dans d'autres régions de l'Europe centrale on a constaté que l'agriculture à l'âge du bronze avait fortement diminué en faveur de l'élevage. Mais quelques auteurs ont exagéré de beaucoup la portée de ce fait en alléguant que l'agriculture à l'âge du bronze avait été complètement abandonnée et que l'homme était devenu nomade, quittant ses habitations et n'y revenant souvent de fort loin que pour enterrer ses morts. C'est à notre avis du romantisme archéologique. Cfr. p. ex. A. Keller u. H. Reinerth, Urgeschichte des Thurgaus, Frauenfeld 1925, p. 72 et 75, ouvrage qui, abstraction faite de ces détails, est fort intéressant.

connaissance des causes climatologiques, que l'époque de Hallstatt était pour ainsi dire une renaissance de l'époque néolithique.[1])

En résumé nous pouvons dire que la colonisation de la région de Haguenau à l'âge du bronze est en correlation intime avec les conditions climatologiques et la nature du sol. A la fin de l'époque néolithique un climat continental, sec et chaud a éclairci la forêt de Haguenau et l'a rendue habitable en supprimant l'humidité excessive du sol. Les champs sur le terrain de loess au sud de Haguenau, sous le soleil ardent de l'âge du bronze, étant moins fertiles, l'élevage devenait l'occupation principale de la population. La forêt de Haguenau autrefois inhabitée se peuplait progressivement d'habitations jusqu'au centre du massif, la glandée nourrissait d'importants troupeaux de porcs qui, à part la chasse et les fruits sauvages, étaient la principale ressource des habitants de la forêt. En même temps à la lisière de la forêt s'élevaient des villages importants reconnaissables aujourd'hui à leurs vastes nécropoles tumulaires. Les habitants avaient la double ressource de mener les porcs à la glandée dans la forêt et le gros bétail sur les prairies fertiles entre la limite orientale de la forêt et le Rhin. A la fin de l'âge du bronze un retour du climat atlantique, comparable au climat actuel rendant la forêt plus humide et plus épaisse, obligea l'homme d'abandonner les habitations et les nécropoles à l'intérieur du massif et de se fixer à la lisière et en dehors de la forêt, où les nécropoles continuaient à recevoir des morts pendant l'âge du fer, ce qui prouve que la colonisation y avait continué.[2])

---

[1]) R. Forrer, Nouvelles découvertes et acquisitions du Musée Préhistorique etc. de Strasbourg, Cahiers d'Archéologie d'Alsace 1923, p. 106/107.

[2]) Voir à ce sujet aussi l'article de X. Nessel, Der Hagenauer Forst und seine Umgebung in prähistorischer Zeit, Jahresberichte des Hagenauer Altertums-Vereins 1910, p. 10, où l'auteur observe déjà, sans cependant pouvoir l'expliquer, que les nécropoles et les habitations à l'intérieur de la forêt ont été abandonnées avant le début de l'âge du fer.

XXIX. La population de la région de Haguenau à l'âge du bronze.

L'étude de l'origine de la population de l'âge du bronze de la région de Haguenau et des variations de sa composition ethnique est rendue extrêmement difficile par suite du manque de squelettes. Dans la terre sablonneuse des tumulus les squelettes étaient presque toujours dissous ou dans un très mauvais état de conservation. Les quelques rares squelettes dont l'état aurait permis de les extraire, n'ont pas été conservés, car M. Nessel ne s'occupait pas d'anthropologie.

Il nous reste cependant un moyen de faire cette étude en partant du principe (dont l'exactitude a déjà souvent été démontrée [1]) que les formes et le décor de la poterie varient d'un groupement ethnique à l'autre. En effet la poterie préhistorique dont la fragilité s'opposait naturellement au commerce sur de longues distances, était presque toujours un produit de l'industrie locale. Il est vrai que de bonne heure, dès la fin de l'époque néolithique [2]), la confection des poteries était devenue un métier. Les potiers travaillaient pour toute une région; mais celle-ci était presque toujours assez limitée par suite des difficultés du transport.[3]) Encore aujourd'hui les poteries de Soufflenheim [4]) p. ex., malgré nos moyens de transport plus perfectionnés, ne sont guère envoyées en dehors de l'Alsace. L'archéologue qui, d'ici mille ans, trouvera dans les ruines d'une maison un fragment de poterie de Soufflenheim, en tirera la conclusion vraisemblablement juste qu'il a découvert un foyer alsacien!

Il y a d'autres indices encore qui peuvent servir à notre étude. L'observation des rites funéraires par exemple. Car si ces rites varient souvent entre populations différentes, ils ne changent que rarement de forme chez

---

[1]) Cfr. *R. Forrer, Nouvelles découvertes et acquisitions etc., Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 19.2, p. 9; du même: *Caves et fonds de cabanes préhistoriques en Alsace, Bullet. Archéol.* 1921.

[2]) La poterie ordinaire, dite de cuisine, semble cependant encore longtemps avoir été confectionnée par chaque famille ou chaque clan pour son propre usage.

[3]) N'oublions cependant pas qu'il y a aujourd'hui encore des peuplades (dans l'archipel australien p. ex.) qui malgré ces difficultés font du commerce avec des poteries et les exportent loin. (Voir Ebert, Reallexikon, Art. Handel).

[4]) Le „Elsässergeschirr" qui avait tant de succès à l'Exposition Internationale des Arts décoratifs à Paris en 1925 précisément pour son originalité.

le même peuple. Il en est de même pour l'occupation principale (chasse, pêche, agriculture, élevage) qui par esprit conservateur se conserve de génération à génération. Il est vrai que tous ces indices ne sont pas absolument certains. Ils peuvent facilement induire en erreur, si l'on en usait sans la plus prudente réserve.

L'étude des outils de pierre néolithiques conservés au Musée de Haguenau nous a permis de reconnaître [1]) que la population de la région de Haguenau dès l'âge de la pierre polie était d'origine diverse. Parmi l'outillage néolithique de cette région nous avons reconnu des types caractéristiques d'au moins trois civilisations d'origine différente; mais de nombreux autres types encore indéterminés laissaient prévoir que la composition ethnique de la population néolithique était beaucoup plus compliquée encore. L'étude de la poterie de l'âge du bronze le confirme. Car outre les types qui dérivent nettement de la poterie dite lacustre ou de Michelsberg [2]) et de la poterie à décor „poinçonné" [3]) il y a dans la poterie des tumulus de la forêt de Haguenau plusieurs autres formes dont les prototypes sont à chercher dans d'autres domaines de civilisations néolithiques. Tel est le cas de l'urne pl. V, A ainsi que du gobelet, fig. 7, F et pl. XIV, A, dérivant de la céramique dite cordée de la fin du néolithique. Leur forme est nettement différente de tous les autres vases; elle n'a pas su influencer ces derniers. L'apport ethnique qu'elle représente, pourrait donc être considéré comme minime. Mais les immigrants venus de la région du Rhin moyen [4]) qui à la fin du néolithique et au début de l'âge du métal nous ont apporté ces vases, ont laissé d'autres témoignages de leur présence dans la région de Haguenau. Ce sont eux, croyons-nous (voir le chapitre XXVI p. 215), qui ont introduit dans cette région la coutume du tertre funéraire ainsi que l'incinération. Mais si la première fut bientôt acceptée généralement, l'incinération se heurta à la résistance des indigènes [5]) qui préféraient conserver l'ancien rite de l'inhumation. Ces immigrants à poterie cordée étaient au

---

[1]) F. A. Schaeffer, Haches l. c. p. 33.

[2]) Voir p. 183 et les urnes pl. V, B, C.

[3]) Voir p. 185 et le vase à pied pl. VII, F.

[4]) Voir la carte de répartition chez *A. Schliz, Der Schnurkeramische Kulturkreis, Zeitschr. f. Ethnologie* 1906 p. 344.

[5]) Ce que nous appelons ici „indigènes" c'est le noyau de population formé par les néolithiques „lacustres", à poterie „poinçonnée" et „rubanée" et qui déjà avant la fin de l'époque néolithique était fixé dans la région de Haguenau.

dire des archéologues qui les ont étudiés dans leur pays d'origine, des chasseurs, des pêcheurs et des éleveurs peu sédentaires [1]) qui recherchaient des régions riches en forêts et prairies. On comprend donc que la région au nord-est de Haguenau les attira. Peut-être étaient-ce eux qui colonisaient les premiers cette région, montrant ainsi aux néolithiques indigènes et agricoles [2]) les avantages qu'elle pouvait leur offrir sous le climat devenu plus sec et plus chaud. Aussi la manière d'élever les tumulus le long d'une grande route que montrent précisément les nécropoles au nord-est de Haguenau (Kőnigsbrück, Donauberg, Kurzgeländ etc., voir la carte 2) est une habitude connue de la population à céramique cordée.[3])

Il y a encore d'autres étrangers qui, peut-être à une date un peu plus récente que les gens à la céramique cordée, se sont introduits dans la région de Haguenau. L'acte de présence qu'ils y ont laissé sous forme de nouveaux types céramiques, ne remonte pas comme les poteries cordées à l'énéolithique, mais seulement au début de l'âge du bronze. C'est la population dite à poterie caliciforme.[4]) Cette population néolithique, bien connue en France [5]), fait son apparition dans la région du Rhin moyen [6]) à la fin de l'âge de la pierre polie et en remontant ce fleuve [7]) apparaît aussi en Alsace.[8]) Il est vrai que la région de Haguenau ne nous a livré jusqu'ici aucun de leurs vases caliciformes. Par contre le décor à zones y apparaît

---

[1]) *K. Schumacher, Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande I,* p. 46/48. – *A. Schliz, Der schnurkeramische Kulturkreis, Zeitschr. f. Ethnologie* 1906, p. 323–24.

[2]) Car ces agriculteurs ne lâchaient pas facilement l'occupation qui avait nourri leurs aïeux et eux-mêmes. Il faut s'imaginer qu'une transformation touchant si intimement les moeurs et les coutumes que celle de l'agriculteur à l'éleveur et habitant des bois ne se faisait que très lentement et presqu'insensiblement pour les générations successives.

[3]) *A. Schliz, Zeitschr. f. Ethnologie* 1906, p. 342.

[4]) Appelée aussi poterie à zones. Le vase qui la caractérise le mieux, est en forme de calice avec un décor couvrant toute la surface du vaisseau et disposé en zones horizontales.

[5]) J. Déchelette, Manuel I, p. 549.

[6]) *K. Schumacher, Stand u. Aufgaben d. néolith. Forschung, VIII. Bericht d. Röm. germ. Kommission* 1917, p. 71.

[7]) Il se peut qu'elle ait pris aussi le chemin plus direct par le col de Saverne. Cependant les preuves nous en manquent jusqu'à présent.

[8]) *R. Forrer, Nouvelles découvertes etc., Cahiers d'Archéol. d'Alsace* 1922, p. 33 (brassard). L'auteur groupe dans la 4e civilisation néolithique à la fois les gens à la poterie cordée et ceux à la poterie à zones, ce qui, pour la région de Haguenau du moins, ne nous paraît pas admissible.

de bonne heure sur les tasses et cruches sculptées et estampées.[1]) Comme nous n'avons dans notre céramique néolithique indigène rien de semblable, nous sommes tentés d'admettre que nous devons à cette population venue de la Rhénanie et de la France l'introduction du motif décoratif à zones. Nous lui devons peut-être aussi le décor „sculpté", car l'on sait que sur les vases caliciformes il se trouve dès la fin du néolithique un décor obtenu au moyen d'incisions.[2]) Mais il faut avouer que les poteries sculptées ont pris dans la région de Haguenau un développement tout particulièrement riche, ce qui les éloignait de bonne heure de leur prototype présumé néolithique caliciforme.[3]) D'autres cherchent l'origine de la poterie sculptée en Wurttemberg[4]), ce qui nous paraît également fort problématique. Les poteries sculptées des tumulus de la forêt de Haguenau, quant à leur forme et à leur ornementation, sont assez différentes de celles du Wurttemberg, de Bade et de Hesse.[5]) Il nous semble plus vraisemblable qu'il s'agit ici de variations régionales de la même technique. Celle-ci, dans des régions essentiellement forestières comme celles de Haguenau, de la Forêt Noire et du Wurttemberg où la sculpture sur bois était probablement très en vogue[6]), a pu prendre un développement particulier sans que nécessairement l'une ou l'autre de ces régions ait été le foyer primitif de la poterie sculptée.

La population à poterie caliciforme ou à zones a laissé dans la région de Haguenau d'autres traces encore que celles que nous venons de découvrir dans l'ornementation de la céramique. Les tumulus y ont livré plusieurs tasses, voir pl. XIV, qui ont une grande ressemblance avec les tasses trouvées en compagnie des vases caliciformes.[7]) Nous ne connaissons dans la

---

[1]) Voir la planche X.

[2]) *J. Déchelette, Manuel II,* p. 378. — Voir aussi *G. Chauvet, Poteries préhistoriques à ornements géométriques en creux, l'Anthropologie* 1901, p. 641.

[3]) La parenté entre la poterie sculptée de la région de Haguenau et le décor des vases caliciformes reste problématique du fait que nous ne connaissons jusqu'ici aucun vase sculpté qui chronologiquement se place entre les vases caliciformes de la fin du néolithique ou de l'énéolithique et les plus anciens vases sculptés qui ne remontent pas au-delà de la fin de la période initiale de l'âge du bronze (voir plus haut p. 188).

[4]) *G. Behrens, Bronzezeit,* p. 218.

[5]) A comparer notre planche X aux planches XIII à XV et XIX de *Behrens, Bronzezeit.*

[6]) Elle l'est encore; ne rappelons que l'industrie bien connue des horloges en bois de la Forêt Noire.

[7]) Voir les tasses publiées par *K. Schumacher, Stand u. Aufgaben etc., VIII. Bericht d. röm. germ. Kommission,* p. 70, fig. 8.

céramique néolithique de l'Alsace aucun vase qui eût pu être le prototype de ces tasses à anse. C'est donc sans doute de la céramique à zones qu'il faut les faire dériver. La même parenté nous semble évidente entre les cruches à anse du type pl. XI, A à H et les cruches de la céramique à zones. L'anse ne sert ici que pour accrocher la cruche vide à la paroi de la hutte. Elle est presque toujours trop faible et trop petite [1]) pour servir à manier la cruche remplie. En cela les cruches de l'âge du bronze de la région de Haguenau sont nettement différentes des cruches avec grandes anses à préhension du type lacustre ou de Michelsberg.[2]) Impossible à notre avis de les faire dériver de ces dernières.[3]) Mais comme il était le cas aussi pour la poterie sculptée, les cruches de l'âge du bronze de la région de Haguenau montrent un développement particulier ce qui les différenciait de bonne heure de leur prototype. Les cruches à anse à col et panse bien marqués pl. XI à XIII n'ont en effet plus rien de commun avec les cruches de la céramique à zones. Nous ne devons pas oublier que dans la région de Haguenau l'industrie céramique par suite de l'abondance d'une très bonne terre à potier à pris à l'âge du bronze un grand essor. Cela est prouvé non seulement par le nombre des poteries trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau et leur qualité, mais aussi par le fait qu'on y a découvert des vases montrant des formes absolument inconnues ailleurs. Tel est le cas pour la belle tasse sculptée et gravée à trois petits pieds, pl. X, D (et fig. 46 A), pièce unique jusqu'ici. Il est vrai que dans la céramique à zones nous trouvons de petites coupes à fond mamelonné [4]) qui peuvent être considérées comme le prototype de la tasse en question. Mais cette dernière aussi bien en ce qui concerne sa forme que son ornementation est néanmoins d'une très grande originalité.

Au début de l'âge du bronze la région de Haguenau était en relations avec l'est de l'Europe d'où elle recevait les premiers bronzes. Mais il ne

[1]) On ne peut pas toujours passer un doigt, rarement deux.

[2]) *R. Forrer, Nouvelles découvertes etc., Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 1922, fig. 21 d. — *H. Reinerth, Chronologie,* pl. IV. — *Pfahlbauten 10. Bericht,* pl. XIV, XV.

[3]) *G. Behrens (Bronzezeit,* p. 219) fait dériver les cruches à anse des tumulus des cruches néolithiques du type de Schussenried, ce qui nous semble peu probable. Qu'il y ait cependant des rapports entre nos poteries et celles de Schussenried, ce n'est pas impossible quand on compare notre vase, fig. 42 P (ou pl. V, D), à celui de Behrens, Bronzezeit, pl. XIV, 5 et XIII, 6.

[4]) *J. Déchelette, Manuel I,* p. 210.

semble pas que ces derniers marquent une pénétration de populations nouvelles dans notre région. Il est probable que les relations commerciales avec l'est amenaient aussi des étrangers dont quelques-uns restaient peut-être dans le pays; mais il n'y avait pas d'invasions. La sépulture masculine 12, I de Donauberg avec le torque, le poignard triangulaire et surtout le bracelet porté au bras droit [1]), semble être celle d'un de ces étrangers. D'ailleurs ces éléments étrangers [2]), comme il était arrivé auparavant aux gens à la céramique cordée et à zones, furent assez vite assimilés par la population indigène. Au milieu de l'âge du bronze, à en juger par le mobilier des tombes, la civilisation de la région de Haguenau était parfaitement homogène. La céramique, malgré la grande diversité des formes, montre un style commun; il en est de même des objets de bronze. Cependant aussi pendant cette période moyenne apparaissent dans la région de Haguenau des types industriels nouveaux tel que l'épingle à tête en forme de rouelle (voir fig. 69 et p. 203) et la hache à talon (voir fig. 65 et p. 204). Aussi la très originale manière d'orner les tasses au moyen de fils de laine insérés dans des sillons et retenus par des goupilles de bois, connue surtout par des trouvailles faites dans les palafittes suisses [3]), indique une influence venue du dehors.

A la fin de la période moyenne les indices dénotant la pénétration d'éléments nouveaux dans la région de Haguenau deviennent plus fréquents. Dans la nécropole de Schelmenhofstadt apparaissent deux épées de bronze (fig. 3 m, u) dont l'une était placée verticalement dans la terre et accompagnée d'une pince à épiler et d'un bracelet. Tout cela est bien étranger aux coutumes locales, car sur plusieurs centaines de sépultures tumulaires fouillées dans la forêt de Haguenau ces deux sont les seules qui aient renfermé un mobilier d'aspect guerrier.[4])

---

[1]) Voir plus haut le chapitre Costume etc.

[2]) Dans la Franche-Comté le poignard triangulaire semble également marquer une pénétration d'éléments étrangers. Voir M. *Piroutet*, *Rapport présenté au Congrès de Liège* 1924 *(Association fr. p. l'avancement des sciences).*

[3]) Voir plus haut p. 193 et fig. 74. — Ajoutons à la bibliographie citée à ce propos: *J. Heierli, Der Pfahlbau Wollishofen,* pl. III (lampe et fusaïole) et *Pfahlbauten, IX. Bericht,* pl. IX, 110.

[4]) Surtout l'une avec la pince à épiler et le bracelet, les hommes de la région de Haguenau à l'âge du bronze n'ayant pas eu l'habitude de se parer. — Dans la Franche-Comté les épées de bronze, d'après M. Piroutet (l. c. p. 3), ont été également introduites par une invasion.

Les vases mamelonnés (pl. VI, B; XII, B, C et fig. 39 J; 48 W et 81 A) sont d'autres indices de ce genre. Ces vases sont très rares en France.[1]) Nous les connaissons surtout dans les pays transrhénans.[2]) Dans la région de Haguenau les vases mamelonnés ne remontent pas au-delà de la fin de la période moyenne de l'âge du bronze. L'urne pl. VI, B et fig. 39 J datant de la fin de l'âge du bronze a une forme et une ornementation absolument étrangères à la région. C'est la seule pièce de ce type qui y ait été découverte. Nous connaissons une urne qui lui ressemble de près, du Jura souabe (Haide)[3]) et nous n'hésitons pas à admettre que c'est de l'est que ce type d'urne ainsi que les autres vases mamelonnés étaient venus en Alsace. Car à mesure que nous avançons vers l'est, les vases à mamelons deviennent plus fréquents et plus anciens, pour être néolithiques dans leurs principaux centres de diffusion: Lusace (Silésie) et la région danubienne.[4])

La sépulture qui contenait l'urne à mamelons dont nous venons de parler, est encore remarquable sous d'autres points de vue. D'abord c'est une incinération tardive, ensuite elle ne contenait aucun objet en bronze, mais par contre une hache néolithique que nous avons regardée comme étant une amulette. Le manque d'objets de bronze, cette sépulture le partage avec plusieurs autres, également des incinérations tardives contenant des urnes cinéraires et des poteries dont le style se ressemble.[5]) Ce sont les sépultures du type des champs d'urnes bien connues en Allemagne du sud et dans l'Est de la France.[6]) Nous avons ici à faire à une population nouvelle qui à la fin de l'âge du bronze s'est introduite dans la région de Haguenau apportant de nouvelles formes céramiques et d'autres rites funéraires. Mais le fait que nous avons pu constater un mélange de ces nouveaux rites avec les anciens (voir p. 223) et qu'à l'époque hallstattienne, comme nous le verrons plus tard, l'inhumation redevient le rite général, prouve que ces nouveaux venus furent également assez rapidement absorbés par la population indigène.

[1]) J. Déchelette, Manuel II, p. 383.

[2]) *Ebert, Reallexikon,* Art. Buckelkeramik.

[3]) G. Kraft, Die Kultur der Bronzezeit Württembergs.

[4]) l. c. Reallexikon, Buckelkeramik, p. 199.

[5]) Voir fig. 21 J, K; 27 A à F; 42 Z^1–Z^3; 50 E–G.

[6]) J. Déchelette, Manuel II, p. 154.

En résumé nous pouvons dire que des trois principaux éléments ethniques dont se composait la population de la région de Haguenau à l'époque néolithique, deux au moins subsistaient sûrement à l'âge du bronze: les gens à la céramique poinçonnée et les néolithiques dits lacustres.[1]) Cette population indigène s'assimilait assez rapidement les éléments étrangers qui surtout au début et à la fin de l'âge du bronze s'introduisirent dans la région. Mais ces apports ethniques n'étaient cependant pas sans influencer la civilisation des indigènes. Les preuves en sont les variations dans les rites funéraires, l'acceptation du tumulus ainsi que la formation de nouveaux types céramiques inconnus à l'époque néolithique.

Il faut se garder de croire que les gens de l'âge du bronze dans la région de Haguenau [2]) étaient encore des primitifs ou même des barbares. Quiconque interroge patiemment les restes que nous possédons de ces lointains ancêtres, arrive à la conclusion qu'ils étaient comme notre population rurale actuelle de paisibles agriculteurs et surtout des éleveurs de bétail. Nous estimons même que leur civilisation n'était pas beaucoup inférieure à celle de nos paysons actuels. Ils avaient d'autres conceptions religieuses, d'autres Dieux, bien entendu, mais ils avaient une religiosité bien développée. Leurs rites funéraires et leur piété envers les morts en témoignent hautement. Ils n'étaient pas fanatiques, mais tolérants, car dans leurs cimetières voisinent paisiblement les morts enterrés suivants des rites fort différents. Ils ne semblent pas avoir eu ni d'esclaves ni de chefs tout-puissants et tyranniques, car nous n'avons pas

---

[1]) Des gens à la céramique „rubannée" nous n'avons pu retrouver de traces certaines. Mais il est assez probable qu'ils ont également continué d'habiter la région à l'âge du bronze.

[2]) Comme d'ailleurs dans la plupart des régions de l'Europe. Même dans l'Europe centrale et orientale, et surtout dans l'Europe septentrionale il y avait à l'âge du bronze des civilisations très développées. Si la quasi-barbarie que les écrivains antiques nous ont habitués à y supposer pour les derniers siècles avant et les premiers siècles après J.-Chr., est conforme à la réalité, il faut admettre, à notre avis, que la civilisation de l'âge du bronze dans ces régions était supérieure à celle de la Tène, ce qui est parfaitement possible vu les bouleversements par la migration des peuples et les invasions de l'Asie. — Un exemple plus moderne pour le même fait: l'état social de notre population rurale après la guerre de Trente ans était de beaucoup inférieure à celui d'avant cette triste époque.

trouvé de sépultures dénotant une inégalité sociale quelconque [1]), ni de somptueux tombeaux. Les femmes étaient estimées et honorées. Les plus riches sépultures sont même féminines. Celles des hommes ne contiennent que des outils (presque toujours la hache qui semble avoir servi aussi d'insigne), mais pas de parures.[2]) Les enfants aussi étaient enterrés avec beaucoup d'attention. La parure des femmes et la céramique témoignent d'un goût, d'un sens artistique élevé. Manier sans les casser les belles et fragiles coupes à pied, les laver souvent [3]), cela demandait de la part des femmes des mains délicates. Ces poteries n'étaient certainement pas pratiques, mais elles étaient belles, et c'est pour leur beauté qu'on les estimait. L'utilisation de cette céramique délicate suppose aussi des tables, et les tables supposent des bancs [4]) ou des chaises. Pour ranger ces belles et fragiles poteries et les protéger contre les enfants, il fallait des étagères. Non, il ne faut pas s'imaginer que ces gens mangeaient encore par terre [5]), qu'ils étaient vêtus de peaux. Les fusaïoles trouvées dans les tombes féminines (voir fig. 58 H) attestent la connaissance du tissage, métier qui incombait aux femmes. Avec de fragiles aiguilles en bronze celles-ci cousaient non d'épaisses peaux, mais des étoffes assez fines, probablement en laine.[6]) N'oublions d'ailleurs pas que nous ne possédons et ne connaissons du mobilier et de l'outillage de l'âge du bronze que ce qu'on en déposait dans les tombes, et encore de cette partie il ne s'est conservé jusqu'à nos jours que ce qui était en matière

[1]) Tous étaient enterrés avec les mêmes soins, les riches comme les pauvres.

[2]) Les deux seules parures masculines qui font exception à la règle, ont été trouvées l'une dans une sépulture contenant probablement un étranger, l'autre dans la tombe probablement d'un guerrier. Mais l'on sait que les guerriers, les militaires de tout temps et chez tous les peuples, comme les femmes, aiment la parure.

[3]) Les traces de lavages relevées sur les vases attestent la propreté des ménagères. Quelques vases sont comme polis par le fréquent lavage, parfois même l'enduit qui recouvre les vases a ainsi été enlevé et l'ornementation effacée. Les plus belles poteries surtout les délicates cruches sculptées ne montrent que très peu de traces de lavages. Cette poterie n'a été employée probablement qu'aux jours de fêtes.

[4]) Le banc existe en Alsace depuis l'époque néolithique, voir *R. Forrer, Caves et fonds de cabanes préhistoriques en Alsace, Bulletin archéologique* 1922, p. 16.

[5]) D'ailleurs contrairement au sud où l'homme pendant la plus grande partie de l'année peut s'allonger ou s'asseoir sur le sol sans crainte de refroidissement, l'homme au nord des Alpes a de bonne heure dû inventer des moyens pour éviter ce danger, d'abord par des fourrures servant de tapis, puis par l'invention du banc, de la chaise et du lit.

[6]) Les restes d'étoffes de l'âge du bronze trouvés dans les sépultures scandinaves et dans les palafittes suisses sont souvent d'une finesse remarquable (voir plus haut le Chapitre XXVII).

durable: métal, pierre, terre cuite. Ce n'est qu'une minime partie des objets servant à la vie matérielle de ces hommes. Si nous en connaissions l'ensemble, nous devrions sans doute ajouter au tableau que nous avons essayé de tracer de ces hommes, encore quelques traits, les rendant plus civilisés, plus avancés que nous n'avons osé le faire.

Une question se pose encore, celle de savoir si nous pouvons rattacher la population de la région de Haguenau à un des peuples au nord des Alpes dont nous parlent les textes des auteurs anciens. Déchelette [1]), en soulignant la similitude des rites funéraires et des types industriels de l'âge du bronze dans l'Allemagne du sud et la France orientale dit à ce sujet: „Ce parallélisme s'explique par ce fait que dans toute cette région franco-allemande vivaient à l'âge du bronze et aux siècles suivants des tribus celtiques, distinctes des Ligures du sud-est." Au cours de cette étude nous avons pu fournir beaucoup d'exemples pour ce parellélisme et nous pourrions en ajouter encore.[2]) Mais d'autre part nous avons dû insister aussi sur les grandes différences qui surgissent quand on voit de près le mobilier des sépultures de cette vaste région. Abstraction faite de la période finale de l'âge du bronze nous ne trouvons aucun type commun à la région de Haguenau et la Lorraine par exemple. Des différences notables séparent aussi notre région du Palatinat, du pays de Bade et même du sud de l'Alsace où les types industriels originaires de Suisse et du sud s'opposent à ceux venant du nord. Ce n'est d'ailleurs pas surprenant, quand on pense que déjà à l'époque néolithique l'Alsace se divisait en deux provinces assez différentes l'une de l'autre au point de vue de l'ethnographie préhistorique et dont les limites coïncidaient à peu près avec le Haut- et le Bas-Rhin actuel.

S'il est vrai d'une part que la similitude des types industriels indique une civilisation à peu près égale dans cette région franco-allemande à l'âge du bronze, il faut

---

[1]) Manuel II, p. 153.

[2]) Nos cruches pl. XII, G; XIII, G et fig. 75 B ainsi que le cruchon (ou la tasse) pl. XIV, 17 par exemple, ressemblent beaucoup à la cruche de Grossengstingen (Jura souabe), voir *Behrens, Bronzezeit,* pl. XIII, 7. Il en est de même de la cruche, fig. 17 r, et de celle de Bremelau (Würtemberg), publiée également par Behrens (l. c. pl. XV, 3).

avouer d'autre part que cette civilisation dite celtique et les tribus auxquelles on l'attribue se subdivisent en des groupements régionaux à caractère propre et dont la composition ethnique peut considérablement varier. La région de Haguenau que nous venons d'étudier formait à l'âge du bronze avec, il semble, le reste du Bas-Rhin septentrional un de ces groupements régionaux.

XXX. Considérations statistiques.

Il importe de résumer ici sous forme de chiffres le résultat des fouilles faites par M. Nessel dans les tumulus de la forêt de Haguenau.

Le nombre total des tumulus existant dans la forêt est de **594** d'après M. Nessel.[1]) Le nombre des tertres fouillés jusqu'ici est de **482.** Dans ces tertres M. Nessel a découvert environ[2]) **460** sépultures de l'âge du bronze; **37** tertres ont été fouillés sans résultat. Cela ne veut pas dire qu'ils étaient vides.[3]) Car dans le sol sablonneux de la forêt de Haguenau les sépultures sans mobilier ont pu disparaître parfois sans laisser aucune trace (voir plus haut p. 221). Le nombre total des sépultures de l'âge du bronze installées dans les tumulus de la forêt de Haguenau peut donc être évalué à **500** en chiffre rond.

Sur ces 500 sépultures **35** étaient du commencement, **195** du milieu, **72** de la fin de l'âge du bronze, **155** sont d'époque indéterminée. Quand on pense que l'âge du bronze embrasse tout le second millénaire avant J.-Chr., il est impossible d'admettre que ces 500 sépultures tumulaires soient la totalité des tombes laissées par la population de l'âge du bronze dans la région de Haguenau. Car ces 500 tombes réparties sur 1000 ans correspondent théoriquement à une population de 40 têtes au maximum!

---

[1]) Ce chiffre semble être assez exacte. Mes recherches sur place et les renseignements obtenus par les forestiers ne m'ont pas fait connaître jusqu'ici d'autres tertres que ceux cités par M. Nessel.

[2]) Ce chiffre ne peut pas être indiqué avec une certitude absolue. M. Nessel quand il trouvait dans un tertre des sépultures sans mobilier n'en faisait que mention, sans en préciser le nombre.

[3]) Vu le caractère absolument paisible de la population de la région de Haguenau à l'âge du bronze nous ne croyons pas que les tertres vides aient été des cénotaphes.

Il est fort probable que beaucoup sinon la plupart des morts ont été enterrés ailleurs que dans ces tumulus. M. Nessel signale en effet des tombes souterraines dans la forêt de Haguenau et dans les environs, mais dont la découverte dépend du hasard.[1]) D'ailleurs les chiffres totaux des sépultures des trois principales périodes de l'âge du bronze indiqués ci-dessus semblent corroborer ce que nous disions plus haut (page 215) sur l'introduction dans la région de Haguenau de la coutume du tertre funéraire. Au début de l'âge du bronze les sépultures tumulaires sont peu nombreuses, parce que la plupart des gens tenaient encore à l'ancien rite néolithique de la tombe souterraine. Au milieu de l'âge du bronze les sépultures tumulaires sont plus fréquentes, parce que le nouveau rite et l'ancien se sont mélangés. On avait accepté le tertre funéraire, mais on y enterrait les morts le plus souvent suivant l'ancien rite, c'est-à-dire non incinérés. A la fin de l'âge du bronze, sous l'influence d'éléments étrangers, la coutume du tertre funéraire et l'inhumation perdaient en importance en faveur de l'incinération et de la tombe souterraine. — En résumé nous pouvons dire que le nombre des tertres et des sépultures de l'âge du bronze de la région de Haguenau ne permet pas d'évaluer le nombre des habitants, car ces tombes tumulaires ne peuvent représenter qu'une minime partie de la totalité des tombes de cette époque.[2])

XXXI. Questions techniques et analyses.

A. Objets en bronze. Dans les chapitres précédents, surtout dans l'inventaire, nous avons pu faire mainte observation au sujet de la

---

[1]) *X. Nessel, Ueber Altertumskunde,* Conférence faite en 1887, voir *Reichsländische Lehrerzeitung* 1887, p. 210. Il ne précise pas les lieux de trouvaille.

[2]) Il faut penser non seulement aux tombes souterraines mais aussi aux tumulus nivelés par la charrue. Par suite de l'extension de la culture dans les temps modernes, même des régions autrefois boisées ou incultes ont été défrichées et de nombreux tumulus détruits. Nous connaissons maints exemples autour de Brumath et de Haguenau, voir M. *de Ring, Tombes Celtiques III,* 1865, p. 19, et *Nessel, Conférence Reichsländische Lehrerzeitung* l. c. p. 210.

technique des bronzes.[1]) Nous devons en ajouter encore quelques-unes que nous n'avions pas eu l'occasion de faire jusqu'ici.

Les médaillons à tige du collier, fig. 18 A–D, montrent quatre modèles différents. Ceux du même modèle ont été coulés dans le même moule. Sur le revers des médaillons on voit une série de traits en relief partant d'un trait vertical en arête de poisson. Ce sont les empreintes de fins canaux servant à répandre rapidement dans tout le moule le métal en fusion avant qu'il ne durcisse. Ces médaillons sont en métal de cloche, c'est-à-dire en bronze très riche en étain. D'après une analyse publiée par R. Virchow[2]) ils contiennent 75,84 % de cuivre et 24,36 % d'étain.

La teneur générale en étain des bronzes de la forêt de Haguenau est beaucoup moindre, comme il résulte des analyses faites par M. *Matter,* Directeur du Laboratoire Municipal de Chimie de Strasbourg. Voici le résultat de ces analyses:

	Etain	**Cuivre**	**Impuretés** Silice, fer, plomb, chaux et autres
A. Hattenerstangen tum. 8, III: (bracelet à spirales *du début de l'âge du bronze).* . . .	9,6 %	75,5 %	3,2 %
B. Taubenhübel tum. 2, IV: (bracelet à spirales *de la période initiale de l'âge du br.)*	9,50	85,4	1,44
C. Idem tum. 5: (anneau de jambes d'enfant d'une sépulture à incinération *de la période initiale de l'âge du bronze (?)*	9,77	79,8	2,35
D. Beckenmatt tum. 2: (bracelet en fil de bronze *du milieu de l'âge du bronze)* .	12,04	83,6	1,1

[1]) *Coulage:* page 70 tum. 70. – p. 118 t. 85, IV. – p. 150. – *Emmanchure:* page 82 tum. 5. – p. 95 t 9. – p. 101 t 14. – p. 101 t. 15. – p. 124 t. 1, VII. – p. 137 t. 28, IV. *Gravure:* page 21 tum. 21. – p. 30 t. 4. – p. 48 t. 33. – p. 50 t. 46. – p. 101 t. 15. – p. 127 t. 3, II. – p. 164. – *Limage:* page 90 tum. 21. – p. 93 t. 40. – *Ramollissement à chaud* p. 174. – *Réparation:* p. 36 t. 4, III. – p. 134 t. 11, III. – *Repassage:* p. 30 t. 4. – p. 46 t. 7. – p. 53 t. 46. – p. 90 t. 21. – p. 95 t. 59. – p. 101 t. 14. – p. 137 t. 28, IV. – *Soudure:* p. 90 t. 21. – *Style „rustique"* p. 200. – *Torsion:* p. 209/10. – *Usure:* p. 19 t. 4. – p. 42 t. 17. – p. 46 t. 7. – p. 90 t. 22. – p. 93 t. 40. – p. 108 t. 4, III. – p. 117 t. 84, II. – p. 124 t. 1, VII. – p. 132 t. 9, II. – p. 181.

[2]) *R Virchow, Weisse, graue Bronze. Zeitschrift f. Ethnologie* 1884, t. 16 p. 543. – Sur des médaillons semblable voir aussi *Chantre, Contribution à l'archéologie du Caucase,* 1882.

	Etain	Cuivre	Impuretés Silice, fer, plomb, chaux et autres
E. Dachshübel–Birklach tum. 17: (bracelet en spirale attaqué par le feu; riche sépulture à incinération *du milieu de l'âge du bronze)*.	16,37	65,9	2,95
F. Dachshübel–Birklach, tum. 4, III: (bracelet en spirale *du milieu de l'âge du bronze)*. . . .	16,57	73,9	2,8
G. Kirchlach tum. 53, III: (bracelet en spirale *du milieu de l'âge du bronze)*.	15,8	71,9	2,9
H. Donauberg tum. 13, I; (bracelet en spirale *du début de la période moyenne)* . .	14,2	70,9	3,1
J. Fischereck tum. 3, I: (anneau de jambes *du milieu de l'âge du bronze)*.	9,54	85,1	1,60
K. Oberfeld tum. 52, IV: (anneau de jambes *de la fin de la période moyenne)* . .	9,03	83,24	1,85
Idem bracelet à spirale . . .	7,41	88,4	2,80
L. Kurzgeländ tum. 22, III: (bracelet à spirale *de la période finale de l'âge du bronze)* .	11,2	78,38	2,70

M. Matter ajoute à ses analyses les observations que voici:

„Les anneaux de bronze se présentaient en partie dans un état d'oxydation et de corrosion très avancé. A certains endroits l'oxydation et la corrosion avaient exercé leur action jusqu'au dedans des objets. En général les brins arrondis avaient mieux résisté que les brins aplatis et minces qui présentaient une plus grande surface à l'attaque des agents d'oxydation et de corrosion. Cet état a tout naturellement influencé le résultat de l'analyse chimique. L'alliage ne se présente plus dans sa composition primitive (étain-cuivre et impuretés éventuelles), mais dans la composition suivante: étain légèrement oxydé et corrodé, cuivre en partie transformé en carbonate basique de cuivre, impuretés éventuelles provenant de l'entourage. L'analyse chimique de ces débris de bronze nous révèlera donc des

éléments qui ne se trouvaient pas dans l'alliage primitif: tel que l'oxygène, le carbone, l'hydrogène éléments qui se sont combinés aux métaux de l'alliage en formant avec eux les oxydes et carbonates basiques; l'analyse nous fera connaître encore les impuretés accidentelles, tel que le silice, le fer, le calcium provenant de l'entourage et qui se sont infiltrés dans les pores et minuscules cavités des débris corrodés. Il eut été intéressant de fixer la part d'impuretés qui serait à mettre au compte de l'alliage primitif et celle qui est venue s'ajouter à la suite des siècles, puis d'établir l'état d'oxydation de l'étain par rapport à celui du cuivre, mais le temps nous manqua. En général on doit admettre que les chiffres établis pour l'étain ne s'éloignent pas trop de la teneur primitive, mais que ceux qui se rapportent au cuivre seront suivant le degré d'oxydation plus ou moins en-dessous."

Il résulte en outre des analyses de M. Matter que les bronzes du début de l'âge du bronze sont moins riches en étain que ceux du milieu et de la fin du même âge. Mais tous les bronzes à faible teneur d'étain ne sont pas nécessairement du début de l'âge du bronze, car il arrivait qu'on fabriquait encore au milieu et à la fin de cet âge lorsqu'on manquait de métal, des objets en bronze pauvre en étain, voir l'analyse K et J. Ajoutons que la grosse hache à talon trouvée à Obermodern, voir fig. 62 P et page 141 est en cuivre presque pur.

Quant au poids des objets en bronze, il est très variable, voir le tableau ci-dessous.[1]) Il ne semble pas qu'on ait voulu donner aux bracelets, aux haches, aux épingles etc. un poids déterminé et fixé par avance, ce qui aurait du reste compliqué la fabrication. Cela n'exclut nullement que la valeur des objets de bronze n'ait été fixée suivant leurs poids. Que l'homme

[1]) Voici le poids des bronzes en grammes (c = commencement; m = milieu; f = fin de l'âge du bronze): *Bracelets massifs:* (c) 16,5 — 22,5 — 26 — 27 — 28,5. — (m) 13,5 — 19 — 19,3 — 20,5 — 21 — 28,4 — 29 — 35,5 — 39,5 — 42. — (f) 24 — 28,5 — 32,5 — 41,5 — 42,4 — 45 — 59,5 — 77,8 — 91,5. — *Bracelets à spirales:* (c) 32,5. — (m) 68 — 79 — (83 — 84) — 87 — 100 — 101 — 111 — 117 — 126 — 131 — 303 — 327 — (346 — 347). — *Anneaux de jambes:* (m) 21,45 — 69 — 103 — 106 — 132. — *Epingles à habits:* (c) 8,5 — 16,6 — 17,5 — 20. — (m) 14 — 14 — 15 — 15,5 — 17 — 17,5 — 18,5 — 18,6 — 19 — 20 — 20 — 20,3 — 20,5 — 22 — 24 — 24 — 26 — (27,5 — 27,6) — 27,5 — 29,5 — 29,6 — 32 — 33,5 — 35 — 35,5 — 39 — 82,5 — 107. — (f) (33,5 — 35,5). — *Poignards et couteaux:* (m) 11,5 — 18,5 — 24 — 35,5 — 37 — 44 — 71 — 124. — (f) 17 — 29,5 — 34,5. — *Haches:* (c) 133 — 227. — (m) 125 — 133,5 — 195 — 236 — 242 — 261 — 275 — 292 — 292 — 545 — 623. — *Torque:* (c) 88,5.

de l'âge du bronze connut déjà un système pondéral bien établi, cela est prouvé indubitablement par les poids trouvés en Suisse et en Alsace.[1])

B. Les poteries.[2]) Les vases de l'âge du bronze provenant des tumulus de la forêt de Haguenau sont tous faits sans l'aide du tour. Cependant la cruche de la fin de l'âge du bronze, fig. 27 E, du type des poteries des champs d'urnes, est d'une régularité bien supérieure à tous les autres vases trouvés; le bord ainsi que la périphérie de la panse forment un cercle parfait, le compas ne révèle qu'une déviation insensible de la ligne idéale. Nous croyons que le potier se servait ici d'un *gabarit* pour obtenir un galbe aussi régulier.

Parfois les vases, surtout ceux de grande taille ont été façonnés en plusieurs morceaux. Ainsi de la grande urne cinéraire, fig. 24 B, on a d'abord fait la partie inférieure de la panse avec le fond, ensuite la partie supérieure et enfin le col. Les joints ont été soigneusement lutés. De même pour les vases à pied ce pied a été presque toujours façonné séparément et ajouté au vase. Cependant le beau vase à pied surélevé de la fin de l'âge du bronze, fig. 48 D, est modelé d'une seule pièce.

C. L'Ambre. En comparaison avec les perles de verre[3]), celles d'ambre sont assez nombreuses dans les sépultures tumulaires de la forêt de Haguenau. Nous ne comptons cependant qu'une vingtaine de tombes sur près de cinq cents qui en ont livré. Dans treize nécropoles sur vingt-et-une elles font complètement défaut.[4]) L'ambre comme le verre était précieux et réservé aux riches.[5])

Des perles en ambre apparaissent déjà dans les sépultures de la période initiale de l'âge du bronze, voir fig. 7 J, M et 49 Q, S. Mais la plupart appartient à la période moyenne. Dans des sépultures de femmes de

---

[1]) *R. Forrer, Die ägyptischen, kretischen etc. Gewichte der europäischen Kupfer-, Bronze- u. Eisenzeit, Annuaire de la Soc. d'histoire et d'archéol. de Lorraine* 1907. — du même *Nouvelles découvertes* etc. *Cahiers d'Archéologie d'Alsace* 1923, p. 92.

[2]) Voir aussi les remarques page 182 et suiv.

[3]) Voir plus haut le chapitre XXV, p. 213.

[4]) Ce sont: Schelmenhofstadt, Wolfswinkel, Taubenhübel, Eichlach, Fischereck, Hattenerstangen, Beckenmatt, Erzlach, Donauberg, Schirrheinerweg, Gries, Weitbruch, Harthouse.

[5]) En effet les sépultures ayant contenu des perles en ambres comptent parmi les plus riches trouvées dans les tumulus de la forêt de Haguenau. Voir fig. 7. 18, 25, 34, 38, 62 etc.

cette période elles forment non seulement de grands colliers, mais aussi des ornements de poitrine en forme de pendantif ou plastron, voir fig. 25 d. Dans les riches sépultures féminines de la fin de l'âge du bronze l'ambre fait totalement défaut.

L'ambre se présente sous diverses formes. Dans les sépultures du début de l'âge du bronze ce sont des perles rondes, plates ou épaisses, jamais sphériques, toujours soigneusement travaillées, fig. 7 J, M et 49 Q, S. Il en est de même de l'ambre de la période moyenne. Mais ici il apparaît aussi sous forme de perles brutes non travaillées en dehors de la perforation, fig. 3 g, K, 25 K, 38 K. Outre ces perles proprement dites il y avait des plaques d'ambre plates dont la perforation est exécutée avec une habileté remarquable, fig. 18 J, 25 e, i, 34 g, 62 G, et des petits triangles plats également perforés, fig. 34 K.

L'ambre trouvé dans les sépultures de l'âge du bronze de la forêt de Haguenau est d'un rouge assez foncé se rapprochant en cela plutôt de l'ambre méditerranéen que de l'ambre baltique. Mais l'on sait que la couleur seule ne permet pas de déterminer la provenance avec une certitude absolue.[1]) Les perles en ambre de la période initiale de l'âge du bronze ont été trouvées dans des sépultures dont le mobilier se compose uniquement d'objets importés du sud-est de l'Europe, les bronzes montrent des types originaires en partie de la Méditerranée orientale. Il nous semble fort probable que l'ambre à cette époque nous a été apporté par le même courant commercial que ces bronzes.[2])

L'ambre trouvé dans les sépultures de la période moyenne nous semble également importé de l'est ou sud-est de l'Europe. Des parures analogues à celle de la figure 25 d ont été trouvées en Bavière[3]) et dans le Jura souabe.[4])

---

[1]) Voir *W. la Baume* dans *Ebert, Reallexikon, article Bernstein,* le plus récent travail à ce sujet.

[2]) D'ailleurs l'ambre si fréquent dans les sépultures villanoviennes de l'Italie septentrionale est suivant *A. Grenier, Bologne Villanovienne et Etrusque,* p. 304, également importé de l'Orient.

[3]) *J. Naue, Bronzezeit in Oberbayern,* pl. XXXII. – *Behrens, Bronzezeit,* pl. VII.

[4]) *Naue, Prähistorische Blätter* 1896, p. 7.

Or dans les régions de l'Europe de l'est, du sud-est et de la Méditerranée orientale on connaissait à l'âge du bronze probablement les deux sortes d'ambre.[1])

En définitive ce n'est que l'analyse chimique qui pourrait trancher la question de la nature de l'ambre trouvé dans les tumulus de l'âge du bronze de la forêt de Haguenau. Voici le résultat de l'analyse d'une perle d'ambre de la sépulture 53, III de Kirchlach que nous devons encore à l'aimable concours de M. Matter:

„La perle a un poids de 1,34 gr., un diamètre de 19 mm, une épaisseur de 8,5 mm, elle est perforée au milieu, la perforation a un diamètre de 4 mm. La perle est taillée à huit facettes irrégulières. Elle est de teinte mate à l'extérieur et de couleur rouge-brun translucide à l'intérieur, avec quelques incrustations de petits débris jaune-clair.

L'ambre s'effrite sous une légère pression du doigt, il est peu soluble à l'éther, l'alcool n'en dissout que des traces. La solution alcoolique additionnée de quelques gouttes d'acide sulfurique se colore en brun. Additionnée d'acide nitrique concentrée la solution éthérée abandonne un résidu amorphe, jaune-clair. Les résidus des solutions éthériques et alcooliques sont peu solubles dans la soude caustique chaude, la solution présente une coloration jaune-pâle. L'indice d'acides est de 78 mgr. KOH pour 1 gr.; l'indice d'éthersels de 100 mgr. pour 1 gr.

Les indications fournies par les quelques réactions ne sont pas suffisamment nettes pour permettre de se faire une opinion ferme sur la provenance de l'ambre; toutefois elles tendent à faire croire qu'il s'agit plutôt d'un ambre de provenance italienne.“

Il est fort intéressant de constater que les réactions obtenues par M. Matter sont en partie différentes de celles de M. L. Reutter qui a examiné

---

[1]) Des perles en ambre apparaissent déjà dans les tombes royales de l'Acropole de Mycènes (v. *R. Forrer, Reallexikon,* p. 88). D'après *O. Helm (Schriften d. Nat. Gesellsch. Danzig* 1885) et *Jonas, Schriften d. phys. ökon. Gesellsch. Königsberg* 1909, p. 351, ce serait de l'ambre baltique.

l'ambre de l'âge du bronze trouvé en Suisse. Suivant ce chimiste l'ambre trouvé en Suisse serait également de provenance italique.[1])

D. Le bois. Nous avons soumis à M. *Guinier* quatre échantillons de bois provenant des tumulus de la forêt de Haguenau. On lira ci-dessous le résultat des analyses qu'a bien voulu nous faire le savant Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts à Nancy.

„No. 1. Echantillon provenant du fourreau d'un poignard du milieu de l'âge du bronze (fig. 21 D de Weissensee).

Feuillet très mince d'un tissu végétal médiocrement conservé. L'aspect extérieur et ce que l'on peut discerner de la structure permettent de conclure qu'il s'agit d'un fragment de la couche de liège d'une écorce d'arbre. Il n'est pas possible de pousser plus loin la détermination et de dire à quelle espèce d'arbre on a affaire.

Le liège assez épais, résistant et souple, de certaines essences, notamment le Bouleau (Betula alba) et le Cerisier (Cerasum avium) est très apte à la confection d'objets comme un fourreau de poignard.

Adhérent au fragment de liège se trouve un magma assez volumineux, compact, dur, noir, à cassure nette et brillante, ayant l'aspect d'un fragment d'anthracite. L'examen à la loupe binoculaire montre au niveau de la cassure le moulage net d'un petit Coléoptère, de la famille des Scolytides, de 1 mm 5 de longueur environ; la dimension, la forme du thorax et la sculpture des élytres donnent à penser que c'est une petite espèce du genre Hylesinus.[2]) Chauffé au rouge, le magma ci-dessus décrit brûle partiellement en laissant un résidu volumineux grisâtre d'aspect terreux.

On peut admettre que ce magma est formé d'un mélange de résine, extraite probablement du Pin sylvestre, malaxée avec de la terre. Cette hypothèse repose sur l'aspect du produit et sur la présence de l'insecte; plusieurs petites espèces du genre Hylesinus vivent sur les Pins et peuvent se trouver englobées dans la résine suintant

[1]) *D. Viollier, L. Reutter, Contribution à l'étude de l'ambre préhistorique, Anzeiger f. Schweizer. Altertumskunde XVIII,* 1916.

[2]) *Hylésine, genre d'insectes coléoptères xylophages.*

des blessures faites à l'arbre. Le mélange obtenu ainsi devait servir à assurer la soudure des lames de liège ou l'étanchéité du fourreau.

No. 2. Echantillon provenant du manche de la hache gravée du milieu de l'âge du bronze (fig. 42 F de Kurzgeländ).

Fragment de bois assez volumineux, de consistance assez friable, de couleur brune. La cassure nette montre une structure assez bien conservée, avec une certaine compression des tissus cependant. L'examen à la loupe binoculaire permet de se rendre compte du plan ligneux; l'examen microscopique ne donne, à cause de la friabilité du tissu et du mauvais état de conservation des parois cellulaires, aucun résultat utilisable.

Le plan ligneux, caractérisé par des vaisseaux nombreux, très fins, isolés, avec une très faible accentuation de la zône de bois de printemps, des rayons médullaires fins, égaux et serrés, est celui des Rosacées de la sous-famille de Pomoïdées.

Le fragment de bois appartient donc à un arbre de ce groupe.

Certains détails permettent de penser à un bois d'Alisier ou de Sorbier (Genre Sorbus), sans que cette détermination soit certaine.

Par ses propriétés techniques le bois des Pomoïdées, et notamment le bois des Alisiers, convient très bien à la confection de manches d'outils et est encore utilisé pour cet usage.

No. 3. Echantillon provenant de la partie supérieure de la tige supportant une pointe de flèche, fig. 20 F de Beckenmatt, tum. 5.

Petit fragment de forme cylindrique, très fissuré, cassant, friable, de couleur brune. Seule la partie centrale, d'un très faible volume, est assez bien conservée pour que l'on puisse en étudier la structure sur une cassure, en se servant de la loupe binoculaire.

Le plan ligneux est défini par des vaisseaux fins, isolés, un peu plus gros dans la zône du bois de printemps, des rayons médullaires très fins, égaux et serrés.

C'est vraisemblablement un fragment de bois de Saule (Salix sp.) mais cette détermination, en raison des faibles dimensions et de l'état de conservation de l'échantillon étudiable, manque de certitude.

No. 4. Echantillon provenant d'une boite ou carquois contenant des pointes de flèche, tum. 5 de Beckenmatt, p. 41/42.

Fragment assez volumineux d'écorce. On y distingue nettement une lame résistante de liège assez épais, recouvrant une masse de tissu friable de couleur brune. Ce tissu, soumis à l'action des réactifs habituellement utilisés et notamment à celle de l'eau de Javel, montre une structure très imparfaitement conservée mais néanmoins sans examen au microscope fournit quelques indications. Ce tissu est d'ailleurs imprégné de sels de cuivre, les réactifs oxydants déterminent une production de vert-de-gris. Les détails discernables dans ce tissu, qui correspond au liber, permettent d'émettre l'avis qu'il s'agit d écorce de Tilleul (Tilia sylvestris ou T. platyphyllos).

L'écorce de Tilleul, épaisse, résistante et souple, est très propre à l'usage auquel elle était ainsi affectée. De nos jours on en fait encore un grand emploi en Russie pour fabriquer diverse ustensiles et même des semelles de chaussures; en France même on en confectionne des cercles de tonneaux et des bandes pour la consolidation des caisses d'emballage."

Sur ma demande de renseignement M. *Noël,* inspecteur des forêts, à bien voulu me faire savoir par lettre du 11 avril 1926 que *„les essences (sorbier ou alisier, saule et tilleul) déterminées dans les sépultures de l'âge du bronze de la forêt de Haguenau n'existent plus aujourd'hui en forêt de Haguenau qu'à l'état tout-à-fait accessoire et secondaire; la première (sorbier ou alisier) y est même actuellement extrêmement rare."*

E. Construction, mesures et situation des tumulus. A de rares exceptions près les tumulus dans la forêt de Haguenau sont formés de sable [1]); ils ne renferment pas de pierres ni de constructions en bois. Les tertres du début de l'âge du bronze sont assez petits et très peu élevés [2]), ceux du milieu et de la fin du même âge sont généralement un peu plus grands sans jamais cependant atteindre la grandeur des tumulus

[1]) Voir p. 43 tum. 25 exceptionnellement en terre végétale.

[2]) Tumulus 6 de Deielsberg mesure 11 m de diamètre sur à peine 50 cm de hauteur; le tertre 7 mesure 14 m, le tertre 9 de la même nécropole 11 m sur également environ 50 cm de hauteur.

hallstattiens. Les tertres sont réunis en groupes formant de vraies nécropoles. La situation de quelques-unes des ces nécropoles le long d'anciennes voies romaines prouvent nettement que l'origine de ces voies remonte au-moins jusqu'à l'âge du bronze, voir les cartes 1 et 2 à la fin de ce volume. Il convient enfin d'appeler l'attention sur le nom du canton „Schelmenhofstadt" où se trouve une nécropole de huit tumulus, voir p. 9 et fig. 1. „Schelm" dans la langue du pays signifie criminel, souvent aussi payen. On appelle „Schelmenacker" les endroits non loin de la *Potence* où ont été enfouis jadis les exécutés. Mais le même nom a été souvent aussi donné aux endroits où l'on a trouvé par hasard des tombes dont le peuple ignore l'origine. Ainsi des cimetières néolithiques trouvés dans les champs près de Wintershouse ont été appelés „Schelmenacker".[1]) Dans l'espèce „Schelmenhof-stadt" signifie probablement ville d'habitations payennes. Il se peut qu'on ait trouvé jadis à cet endroit des restes d'habitations et des tombes qu'on a attribuées aux „payens"; ce furent peut-être les tumulus eux-mêmes qui ont donné naissance à cette dénomination du lieu.

Le nom de Donauberg semble également avoir une signification propre. M. Forrer[2]) le rapproche de d u n o n, D o n o n, t o n a ce qui signifie en gaulois enceinte fortifiée. Il se peut que le „Hexeberg" près de Leutenheim non loin de Donauberg, qui est en effet une forteresse de l'époque hallstattienne, ait donné naissance à la dénomination du lieu.

XXXII. Résumé.

La première partie de notre travail fournit toutes les indications que nous avons pu obtenir sur les antiquités de l'âge du bronze provenant des tumulus de la forêt de Haguenau et des environs. De nombreuses figures mettront tous ces objets[3]) sous les yeux de nos lecteurs. Tous ces dessins

---

[1]) Voir *F. A. Schaeffer, Haches néolithiques*, p. 31/32 et *R. Forrer, Die Fortschritte der prähistorischen und römischen Forschung im Elsass* dans *Fünfzehnter Bericht* 1923/24 *Deutsches Archäolog. Institut, Frankfurt* 1925, p. 118.

[2]) *R. Forrer, Des Enceintes fortifiées préhistoriques etc. Bulletin de la Société pour la Conservat. des Monuments historiques d'Alsace* 1926, p. 19.

[3]) Quand une tombe contenait plusieurs objets identiques nous ne reproduisons qu'un seul bien entendu.

ont été exécutés avec soins par nous-mêmes. Nous avons pensé que de bonnes reproductions avec souvent plusieurs vues et coupes d'un objet valent mieux que de longues descriptions. Ce sont dorénavant des documents pouvant servir à d'autres travailleurs. Les objets trouvés ensemble sont représentés groupés; des cartes et croquis montrent la disposition des tumulus sur le terrain.

Dans la seconde partie de notre travail nous nous sommes efforcé de classer ces matériaux chronologiquement et d'étudier les variations typologiques qu'ils présentent à travers la longue durée de l'âge du bronze. Des tableaux et planches hors texte résument le résultat de ces recherches et permettent en même temps de se faire une idée nette de la grande diversité typologique des objets industriels de l'époque. L'étude de l'origine des objets en bronze nous a permis de reconnaître que la connaissance du bronze nous venait de l'est et du sud-est de l'Europe d'où proviennent les plus anciens objets en ce métal. Mais dès la fin de la période initiale de l'âge du bronze apparaissent des types originaires du Jura souabe et peut-être même d'ateliers situés en Alsace. Au milieu de l'âge du bronze la fabrication régionale a pris nettement le dessus sur l'importation. Les modèles industriels en s'adaptant au goût local et aux procédés techniques des bronziers indigènes ont subi dans les ateliers régionaux des transformations plus ou moins importantes ce qui permet de distinguer les objets importés de ceux faits dans le pays.

L'étude des rites funéraires nous a permis de reconnaître que la coutume de l'élévation du tertre funéraire et de l'incinération a été importée dans la région de Haguenau à la fin de l'époque néolithique par des immigrants venant du nord caractérisés par leur céramique ornée d'impressions de cordes. Mais le fait que l'inhumation, qui constitue l'ancien rite néolithique, est resté le rite prédominant pendant l'âge du bronze prouve que les nouveaux éléments ethniques ont été assez rapidement absorbés par la population indigène. L'orientation des squelettes ne semble répondre à aucune règle fixe. Les tumulus de la région de Haguenau ne sont pas, comme on l'a cru parfois, des tombes de famille. C'étaient au début des sépultures individuelles. Plus tard les tertres individuels étaient reservés aux hommes et femmes de marque, tandis que les sujets de condition moyenne et les pauvres ont été enterrés dans des tertres collectifs. Les tumulus de

la forêt de Haguenau et des environs ne peuvent pas être considérés comme présentant la totalité des tombes de la population de l'âge du bronze dans la région de Haguenau. Il a dû y avoir des nécropoles souterraines non encore découvertes et des tumulus aujourd'hui disparus par suite des travaux de culture.

A en juger d'après les parures les femmes avaient des blouses à manches courtes et des jupes également courtes. Lors des jours de fêtes elles portaient beaucoup de parures, les hommes cependant ne se paraient pas. La hache semble avoir été l'insigne masculin, elle ne se rencontre jamais dans les tombes de femmes. Par contre le couteau et le poignard se trouvent dans les tombes des deux sexes.

La colonisation de la région de Haguenau à l'âge du bronze est grandement différente de celle de l'époque néolithique. Ce n'est plus le loess, terrain arable par excellence, au sud de Haguenau qui attire l'homme mais la région forestière au nord-est de cette ville et les plaines entre la limite orientale de la forêt et le Rhin. La population de la région de Haguenau à l'âge du bronze se composait principalement d'éleveurs qui profitaient de la glandée de la vaste forêt pour nourrir de grands troupeaux de porcs et des prairies fertiles dans la plaines du Rhin pour la pâture du gros bétail. Ce changement est en corrélation avec le climat de l'âge du bronze qui suivant de nombreux indices observés dans presque toute l'Europe était plus sec et à température moyenne plus élevée qu'à l'époque néolithique. Lorsque à la fin de l'âge du bronze et au début de l'époque hallstattienne le climat redevenait atlantique, c'est-à-dire à peu près analogue au climat actuel, les habitations et les nécropoles à l'intérieur de la forêt de Haguenau ont été abandonnées. L'humidité du sol et le développement du taillis sous futaie rendaient la vie trop difficile à l'intérieur du massif. Seules les nécropoles à la lisière et en dehors de la forêt continuèrent à recevoir des morts pendant l'âge du fer. L'agriculture sur le loess qui sous le soleil ardent de l'âge du bronze avait perdu son importance reprit son essor. Ainsi s'explique l'opinion des archéologues qui, sans encore en connaître les causes, nommaient l'époque de Hallstatt une renaissance de l'époque néolithique.

La population de la région de Haguenau à l'âge du bronze se composait principalement des trois éléments ethniques qui déjà à l'époque

néolithique habitaient la région. A ce fonds de population indigène s'ajoutaient surtout au début et à la fin de l'âge du bronze des immigrants venus du nord, de nord-ouest et du sud. Ces nouveaux venus apportant des formes céramiques et des rites funéraires étrangers à la région furent assez rapidement assimilés par les indigènes dont la civilisation se ressent cependant de ces apports ethniques.

Favorisée par une paix profonde, car les immigrants n'étaient pas des envahisseurs, mais des colons à la recherche de nouvelles terres, la civilisation de la population de l'âge du bronze dans la région de Haguenau a pu se développer sans arrêt et atteindre un degré d'élévation remarquable. La perfection des objets industriels, la beauté de la céramique, la piété et la tolérance qui s'expriment dans les rites funéraires, l'absence de sépultures montrant qu'il n'y avait alors ni chefs tyranniques ni esclaves font croire que la civilisation de l'âge du bronze était même supérieure à celle de mainte époque postérieure bouleversée par des évènements guerriers, telle que la fin de l'époque de la Tène (invasions germaniques) et celle de la Guerre de Trente ans au XVIIe siècle par exemple.

La similitude des types industriels indique à l'âge du bronze une civilisation à peu près égale dans la région de l'est de la France et de l'Allemagne du sud. Mais il faut avouer que cette civilisation qu'on a appelée celtique, se subdivise en des groupements régionaux à caractère propre et dont la composition ethnique varie considérablement.

Dans un dernier chapitre nous avons étudié les particularités techniques des bronzes et de la céramique et communiqué les analyses de bronze et d'échantillons de bois que nous devons au savant concours de MM. Matter et Guinier.

Addenda.

Trop tard pour en tenir compte dans le texte nous avons reçu connaissance de l'article de M. *Henry Corot* sur *„Les sépultures de l'âge du bronze aux alentours d'Auxerre et dans la région auxerroise", Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne,* 78e volume, année 1924, p. 177 à 187. L'auteur y signale et reproduit plusieurs vases pouvant être comparés à ceux des tumulus de la forêt de Haguenau. Ce sont notamment les tasses apodes, fig. 3, ornées de stries verticales, trouvées à Auxerre, ressemblant de très près à nos tasses, fig. 21 J, 27 C, D. Au lieu d'anses elles portent comme nos pièces des mamelons. L'ornement géométrique profondément incisé de la tasse, fig. 4 et 5, ressemble à celui de notre tasse, fig. 36 Z. Mais nous nous demandons si l'ornement de la tasse signalée par M. Corot est vraiment incisé, ou s'il n'est pas obtenu par estampage avec un poinçon. La cruche à anse reproduite par M. Corot, fig. 6 (4), et appelée par lui „vase mamelonné à anse latérale" se rapproche de notre cruche fig. 27 E. Elle ressemble davantage encore aux cruches provenant de sépultures à incinération découvertes à Herlisheim et conservées au Musée de Colmar (v. *A. W. Naue, Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass,* p. 372). La figure 6 (4) dans l'article de M. Corot ne permet pas de reconnaître que la cruche en question est mamelonnée.

Index Général Alphabétique.

(Les noms propres et noms de lieux sont imprimés en italique).

A.

Aberg (Nils), 156
Achenheim, 235
affûtage, 53, 58
agrafes, 209
agriculteurs, 247
aiguille, 208
aiguisoir, 30
alisier, 264, 265
alliage, 258, 259
Alpes, 242
armement, 228
assimilation, 252
ambre, 10, 12, 13, 260, 261, 262
âme, 223
Ammerschwihr, 204
amoncellements de pierres, 222
amulette, 227
analyse, 262
analyse de bronze, 257
anneaux de jambes, 178
anse, 249
ateliers métallurgiques d'Alsace,200
Aubert, 4
Auxerre, 270

B.

bague, 207
banc, 253
Bannholz, 202
basse terrasse, 65
Batzendorf, 235
la Baume, 261
Baume les Messieurs (Jura) 213
Beaupré (Cte), 1
Beckenmatt, 38, 265
Behrens (G.), 149, 152, 154, 178, 187, 189, 205, 211, 212, 229, 248, 249e, 261
Berlin (Ausst.), 1
Berne, 4, 205, 212
Bertrand (A.), 36
bétail, 240
Birklach, 34
Bischwiller, 141, 236, 240
Bissing (F. W. de), 214
Bleicher (G.), 1, 2, 36, 217
bois, 263
Bonhomme, 242
bouchon, 40
boucle d'oreille, 20, 209
boule, 80
bouleau, 263
bracelet, 178
bracelet à ruban, 179, 206
bracelet à spirales, 206
bracelet massif, 179, 180, 206
Brumath, 205
Brunner (K.), 205
bûchers, 32
Byblos, 153, 154

C.

Cagnat (R.), 60
cailloux, 73
canif, 172
Capitan (L.), 196
carquois, 42
caves de cabane néolithiques, 215
ceinture, 66
Celtes, 254

cendres, 222
cénotaphe, 255
céramique cordée 152, 215, 247
céramique lacustre, 252
céramique poinçonnée, 252
cercueil, 50, 221
cerisier, 263
chaise, 253
Champigny (Aube), 155
champs d'urnes, 141, 166, 185, 213
Chantre (E.), 201, 211, 257
Chapot (V.), 60
charbonnière, 21
chasse, 239
Chauvet (G.), 248
chef, 227, 252
chênes, 239
Chenet (G.), 4
chronologie, 147, 194
Chypre, 153
cimetières néolithiques, 235, 266
ciseau, 90, 212
civilisation, 252
civilisation celtique, 269
clan, 225
climat, 241, 268
climat atlantique, 243
climat continental, 242
colliers, 241
Colmar, 212, 270
colonisation, 234, 268
colonisation de la forêt, 237, 238
colons, 269
cols alpins, 242
commerce, 198
conceptions religieuses, 218
considérations statistiques, 255
Constantin I, 100
construction, 265
continuité d'habitation, 236
corne sacrée, 187
corrélation entre
climat et colonisation, 244
Corot (H.), 270
corrosion, 258
costume, 228
costume féminin, 231
coulage, 257
coupe à pied, 15, 16
couteaux dans tombes féminines, 170
couteaux de bronze, 170
Coutil (L.), 200, 205
cristal de roche, 30
cruches, 190
cuillère, 52
cuivre 150, 257, 258

D.

Dachshübel, 34, 214
Déchelette (J.), 124, 144, 149, 150, 151, 153, 155, 159, 160, 167, 171, 187, 201, 205, 210, 214, 248, 251, 254
décor à Zones, 247
Deielsberg, 18, 216, 265
dépôt romain, 100
dessins, 3
Donauberg, 30, 64, 266
Donon, 266
dunon, 266
Dürrenenzen, 209

E.

écorce, 48, 265
égalité sociale, 253
Egypte, 214
Eichlach, 25
élevage, 239
emmanchure, 257
encens, 78
engraissement de porc, 239
épée de bronze, 11, 12, 170, 250
épiler, 233
épingle à disque, 176
épingles à habits, 172, 229

épingle à oeillère, 152
épingle à rouelle, 12, 13, 203
épingle de grande taille, 164, 176
épingle perforée, 154
Erstein, 235
Erzlach, 63
esclave, 252
estampage, 74, 76, 189, 270
étagère, 253
étain, 257, 258
ethnographie préhistorique, 254
étoffes, 253
Evans (J.), 186

F.

fabrication régionale, 210
Faudel (L.), 1, 36, 217
femmes, 253
Fischereck, 28
Fischerhübel, 81, 195
flèche, 42, 264
Forêt Noire, 248
Forrer (R.), 4, 142, 146, 149, 150, 152, 157, 166, 167, 185, 187, 192, 210, 211, 215, 242, 247, 249, 260, 262, 266
Forstfeld, 64
fosse dans le sol naturel, 221
fossés d'assainissement, 241
four romain, 134
fourreau, 264
foyers, 135
frottement, 19

G.

gabarit, 260
gaine de bois, 48, 101
Gallen (St.), 212
Gams (H.), 241
Gardez, 4
Geispolsheim, 166
glandée, 239
gobelet (en bois), 20
Goehner (Ch.), 205
goût local, 210, 253
grandeur des tumulus, 265
gravure, 257
gravure sur bois, 56
Grenier (A.), 4, 168, 187, 188, 261, Errata
Gries, 121, 235, 236
Gromer (G.), 1, 4, 40
Guerre de Trente ans, 269
guerrier, 253
Guinier (P.), 4, 263, 269

H.

habitation, 135
Habsheim, 204, 205
hache de bronze, 168, 233
hache de cuivre, 150, 195
hache de pierre, 73, 86, 227
hache gravée, 168
hache néolithique, 73, 86, 227
Haguenau, 240
Haide (Jura souabe), 251
Halbmühlbach, 9
Hampel (J.), 206, 209
Harthouse, 128, 236
Haslach, 71
Hattenerstangen, 31
Hausen, 212
Haute Terrasse, 65, 236
Hegeney, 141
Heierli (J.), 152, 154, 251
Henning (R.), 185
Herlisheim, 184, 270
Heuschier, 9, 13, 216
Hexeberg, 266
Hissarlik, 153
Hohentwiel, 212
Hubert (H.), 4
Hüffel (G.), 239
Huldstetten, 206
humidité du climat, 242
humidité du sol, 241
Hundersingen, 207, 213
hylésinus, 203

I.

immigrant, 246
importation, 207
impureté, 257, 259
incinération, 215, 216, 217
incrustation 109, 186
indigène, 246
industrie métallurgique locale, 195
inhumation, 216, 221
inondation, 234, 236
insigne, 227
invasion, 250

J.

Jaenger (F.), 205
jambière, 155
jouet d'enfant, 43, 133, 220
Jullian (C.), 4
jupe, 231
Jura souabe, 199

K.

Kehl, 30
Keller (F.), 243
Kirchlach, 103
Klélé (J.), 2, 3
Klosterberg, 71
Kőnigsbrück, 71, 214, 236
Kraft (G.), 185, 203, 205, 212
Krautwiller, 142
Kurzenhausen, 142
Kurzgeländ, 81, 264

L.

lacs suisses, 242
Lehner (H.), 157
Leutenheim, 266
liquide, 40
limage, 257
lime, 90, 93
Lindenschmit (L.), 152, 211, 212
Lingolsheim, 185, 235
lit, 253
loess, 234
Lusace, 251

M.

manche de la blouse, 231
manteau, 231
Maegstub, 131
marais, 242
mardelle, 135
Matter, 4, 257, 259, 262, 269
médaillons, 37, 208
Merzwiller, 132, 142
métal de cloche, 37, 251
Meyer, 4
Meyer (E.), 194
Michel, 4
Michelsberg, 216
minéralogie, 30
mines de cuivre, 196
mobilier féminin, 229
mobilier masculin, 229
Mollkirch, 202
Montelius (O.), 144, 149, 160, 168
Montet (P.), 153, 154
Montlingerberg, 212
Much (M.), 150
Mulhouse, 204, 212
Muller (S.), 221, 230, 231
Munro (R.), 152
Musée Préhistorique de Strasbourg, 40

N.

Naue (A. W.), 3, 15, 142, 270
Naue (J.), 149, 166, 204, 220, 229, 261
nécropoles, 266
Nessel, Mme, 2
Nessel (X.), 1, 3, 12, 13, 18, 20, 24, 28, 32, 36, 42, 66, 71, 96, 104, 142, 147, 148, 164, 182, 216, 217, 221, 225, 244, 256
Neubourg, 138
Niedeck, 242
Niederbetschdorf, 204

Niederbronn, 212
Niedermodern, 141
Niederschaeffolsheim, 235, 236,
Noël, 265
nombre des tertres, 255
Nordhagen (R.), 241

O.

Oberfeld, 45, 53, 195
Obermodern, 141, 259
Oberstritten, 139, 164, 204
Oberwald, 141
Oermingen, 211
offrandes, 219
Ohlungen, 131, 235
Olten (Suisse), 211
Olshausen (O.), 156
or, 210
orientation, 220
origine des voies, 266
origine du bronze, 197
orpailleurs, 210
oxydation, 258

P.

paix, 269
panage, 239
parure, 228, 231
parure masculine, 229, 233
pavés de grès, 222
peau, 221
Péquart (St. Just), 186
Peschiera, 170, 212
peson en terre, 134
Pfaffenhoffen, 167, 206
Pfister (Chr.), 3
Pic (J. L.), 185
piété, 252
pin sylvestre, 263
pince à épiler, 176
Piroutet (M.), 250
plaine du Rhin, 240
plan de l'ouvrage, 4
plastron, 261
plats, 187
poids, 259
poignard, 170, 207
poignard triangulaire, 153, 155, 196
pointes de flèche, 265
pointe de lance, 212
polygamie, 226
population, 245
potence, 266
poteries, 182, 245, 260
poterie caliciforme, 247
poterie de Soufflenheim, 245
poterie sculptée, 188
prairies, 240
prêtre, 227
propreté, 253
Purpurkopf, 242

R.

raclage des parois en fouille, 2
Rademacher (E.), 167
ramollissement à chaud, 257
rasoir, 118, 212
région forestière, 237
Reinach (S.), 4, 208
Reinecke (P.), 149, 188
Reinerth (H.), 152, 243, 249
relations commerciales, 214, 250
renaissance néolithique, 244
réparation, 257
réparation des vases, 3
répartition des bronzes, 235
répartition néolithique, 234
repassage, 257
résine, 78
résumé, 266
résurrection, 219
Reutter (L.), 262
Rhin, 30, 197
Riff (A.), 167, 184
Ring (M. de), 100, 104, 115, 116, 118, 205, 256
Ringelsberg, 205

rites funéraires, 215
Rohrschweier, 204
romantisme archéologique, 243
rosacée, 264
Rőssen, 186
Rosskopf-Welschbruch, 242
route préromaine, 236
route romaine, 236 (voir aussi voie rom.)
Russie, 265

S.

Sacken (E. de), 144
Sauer, 9
saule, 264, 265
Schaffhouse (Suisse), 205, 206
Schelm, 266
Schelmenacker, 266
Schelmenhofstadt, 9, 216, 266
Schirrheinerweg, 99, 216
Schleifennadel, 152
Schliemann, 158
Schliz (A.), 152, 215, 230
Schumacher (K.), 149, 152, 167, 183, 247, 248
sculpture, 189
sculpture sur bois, 248
sculpture sur terre cuite, 43
Seltz, 99
semelles, 265
sépulture de famille, 225, 226
Sernander (R.), 241
shawl, 231
sorbier, 264, 265
Sorgius (Dr.), 187
soudure, 257
Soufflenheim, 39, 236
soupe, 52
Sprater (F.), 201, 207, 211
Staadorf, 205
style rustique, 257
Stocklach, 141
stratigraphie, 151
Sulzberger (K.), 4, 151, 241
superstition, 227
Surbourg, 34
symbole lunaire, 187
système pondéral, 260

T.

tapis, 253
tasse, 192
tasse à anse, 249
tasse ornée de fils, 193
Taubenhűbel, 21, 31
technique des bronzes, 257
technique des fouilles Nessel, 2
teneur en étain, 259
terre sablonneuse, 239
tertre collectif, 228,
tertre individuel, 225
Thayngen, 206
Tène, époque de la, 269
tilleul, 265
Tischler, 97
tissage, 253
tolérance, 252
tombes d'enfant, 210
tombes féminines, 218
tombes souterraines, 255, 256
torque, 70, 153
torsion, 257
tour, 260, 266
tradition, 216
tribus celtiques, 254
Tschumi, 4
tumulus, 215
tumulus hallstattiens, 266
tumulus inconnus, 28, 71
typologie, 182

U.

Ueberach, 236
Uhlwiller, 131
Untererzlach, 68
Urbeis, 196
urne, 183, 218
Urnenfelder, 141, 222

ustrinum, 224
usure, 46, 181, 232, 257

V.

variations de rites funéraires, 252
vase à visage, 15
vases mamelonnés, 106, 249, 251, 270
vase à pied, 10, 185, 260
vase cannelé, 167
vase peint, 10
vase perforé, 59, 60
Vaud (Suisse), 205
verrat, 76, 222
verre, 213
Vevey (Suisse), 205
Veytaux (Suisse), 205
victuailles, 220
vie matérielle, 254
Viollier (D.), 4, 149, 193, 205, 241, 263
Virchow (H.), 257
voie romaine, 95, 99, 123, 266
Vosges, 242

W.

Wagner (E.), 154, 205
Weiler Haid (Jura), 183
Weissensee, 45, 263
Weitbruch, 123, 235, 236
Wenckheim (Bade), 204
Wendelringe, 156
Werner (L. G.), 4, 154, 158, 167, 205, 212
Wilke (G.), 153
Wingersheim, 184
Wintershouse, 235
Wissembourg, 212
Wolfisheim, 186, 235
Wolfswinkel, 14, 205

Z.

Zürich (Suisse), 205, 207, 212

Table des Matières.

Préface de l'Editeur VII
Introduction 1

1ère PARTIE.

Chapitre I. Les tumulus dans les cantons *Schelmenhofstadt-Heuschier* 9
„ II. Les tumulus dans le canton *Wolfswinkel* 14
„ III. Les tumulus dans le canton *Deielsberg* 18
„ IV. Les tumulus dans le canton *Taubenhübel* 21
„ V. Les tumulus dans le canton *Eichlach* 25
„ VI. Les tumulus dans le canton *Fischereck* 28
„ VII. Les tumulus dans les *Hattenerstangen* 31
„ VIII. Les tumulus dans les cantons *Dachshübel—Birklach* . 34
„ IX. Les tumulus dans le canton *Beckenmatt* 39
„ X. Les tumulus dans les cantons *Weissensee–Oberfeld* . 45
„ XI. Les tumulus dans le canton *Erzlach* 63
„ XII. Les tumulus dans le canton *Donauberg* 64
„ XIII. Les tumulus près de *Kőnigsbrück* 71
„ XIV. Les tumulus dans les cantons *Fischerhübel et Kurzgeländ.* 81
„ XV. Les tumulus dans le canton *Schirrheinerweg* . . . 99
„ XVI. Les tumulus dans le canton *Kirchlach* 103
„ XVII. Les tumulus dans la forêt de *Gries* 121
„ XVIII. Les tumulus dans la forêt de *Weitbruch* 123
„ XIX. Les tumulus dans la forêt de *Harthouse* 128
„ XX. Les tumulus dans le canton *Maegstub* 131
„ XXI. Les tumulus dans le canton *Oberstritten* 139
„ XXII. Trouvailles isolées 141

2ème PARTIE.

Chap. XXIII. Classement chronologique des trouvailles 147
„ XXIV. L'origine des objets en métal trouvés. 195
„ XXV. L'origine des perles en verre 213
„ XXVI. Les rites funéraires observés dans les sépultures tumulaires de la forêt de Haguenau 215
„ XXVII. Le costume, l'armement des hommes et la parure des femmes à l'âge du bronze d'après les trouvailles faites dans les tumulus de la forêt de Haguenau 228
„ XXVIII. La colonisation de la région de Haguenau à l'âge du bronze 234
„ XXIX. La population de la région de Haguenau à l'âge du bronze 245
„ XXX. Considérations statistiques 255
„ XXXI. Questions techniques et analyses 256
„ XXXII. Résumé 266
Addenda 270
Index général alphabétique 271
Errata 279
Planches I à XV.
Cartes 1 et 2.

Errata.

Page 4, ligne 25, *au lieu de :* mottamment, *lire :* notamment.
Page 12, ligne 27, *au lieu de :* agraffe, *lire :* agrafe.
Page 14, ligne 6, *au lieu de :* incinération, *lire :* inhumation.
Page 17, ligne 6, *au lieu de :* tranchants, *lire :* tranchante.
Page 30, ligne 15, *au lieu de :* transparent, *lire :* translucide.
Page 34, ligne 6, *au lieu de :* 18, *lire :* 16.
Page 46, ligne 5, *au lieu de :* coûteau, *lire :* couteau.
Page 52, ligne 9, *après :* dans la soupe, *ajouter :* si la tasse n'était pas vide.
Page 82, ligne 24, *au lieu de*: cruche, *lire*: couche.
Page 93, ligne 22, *au lieu de*: lissée, *lire*: limée.
Page 100, ligne 23, *au lieu de*: inhumation, *lire*: incinération.
Page 119, ligne 15, *au lieu de*: 140, *lire*: 104.
Page 130, ligne 29, *au lieu de*: Tasse à anse (†), *lire*: (fig. 26 pl. XIV).
Page 143, ligne 2, *après*: C., *ajouter*: et F. *Au lieu de*: D. et E, *lire*: D.
Page 156, ligne 3, *au lieu de*: l'àge, *lire*: l'âge.
Page 168, dernière ligne, *au lieu de*: Ce dernier auteur (A. Grenier) contrairement à la plupart des autres fait dériver de la poterie en terre le style des v a s e s de bronze de l'Italie du nord, *lire*: Ce dernier auteur . . . le style des o s s u a i r e s de bronze . . .

Planches

Planche V.

A = tum. 8, I (incinération) de Donauberg
B = „ 4, X (incinération) de Kirchlach
C = „ 4 (isolé) de Weitbruch
D = „ 41, II (avec la tasse pl. XIV, 22) de Kurzgelând
E = „ 21 (avec la tasse pl. XV, 24) de Weissensee
F = „ 2 (avec la tasse pl. X, K) de Gries
G = „ 3, I (inhumation) de Harthouse
H = „ 10, III (avec la tasse pl. XV, 19) de Kurzgelând
J = „ 59 (inhumation) de Oberfeld

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

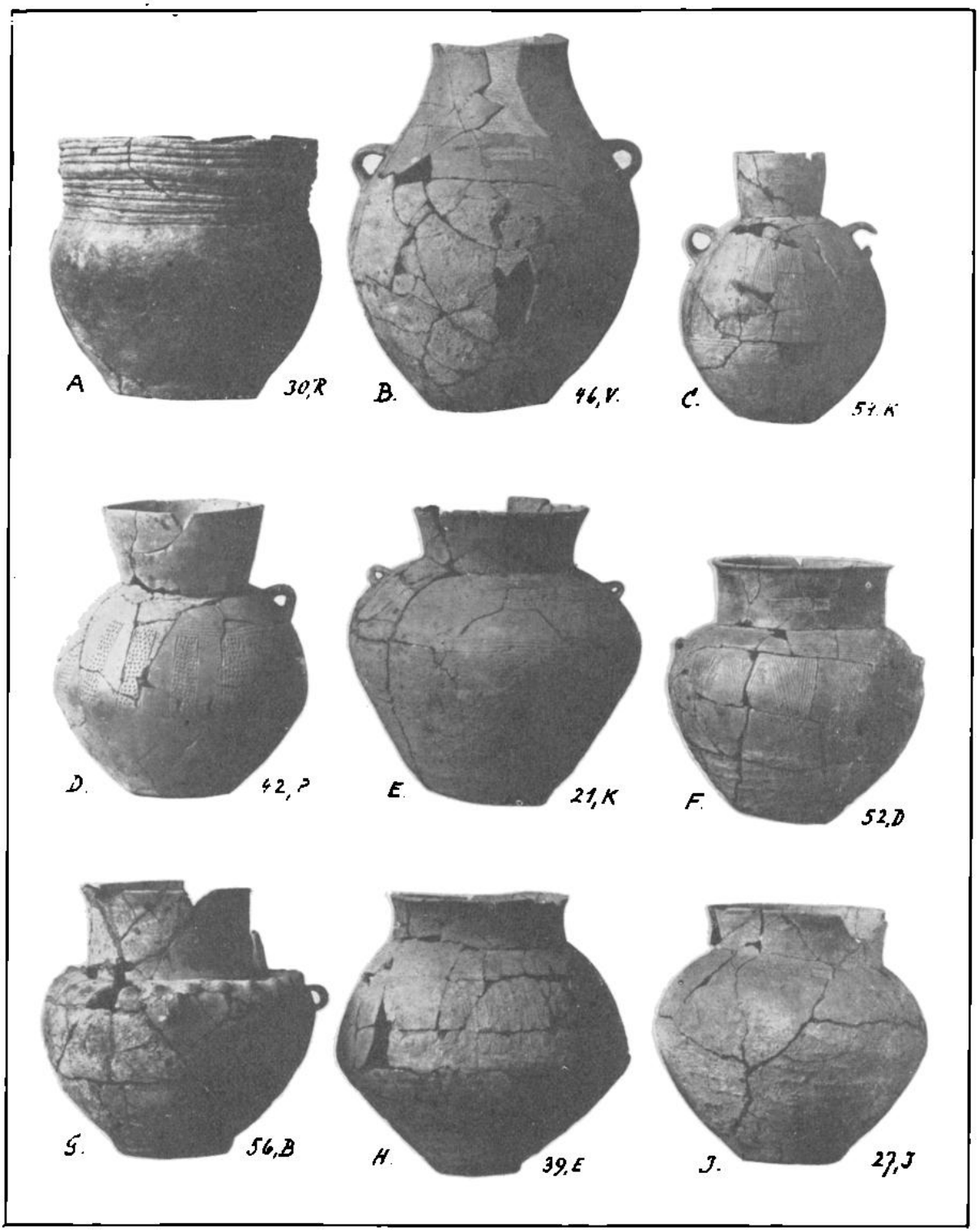

A
30,R
B.
46,V.
C.
D.
42,P
E.
21,K
F.
52,D
G.
56,B
H.
39,E
J.
27,J

Planche VI.

A = tum. 40, IV (isolé) de Kurzgelând
B = „ 10, VII (incinération) de Kurzgelând
C = „ 21, I (incinération) de Kurzgelând
D = „ 57 (incinération) de Oberfeld
E = „ 57 (incinération) de Oberfeld
F = „ 94, II (incinération) de Kirchlach
G = „ 42, III (inhumation) de Weissensee
H = „ 25, VI (isolé) de Beckenmatt
J = „ 2, I (isolé) de Kőnigsbrück
K = „ 42, II (avec tasse fig. 41 Z) de Kurzgelând
L = „ 30 (incinération) de Kirchlach
M = „ 94, II (incinération) de Kurzgelând

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

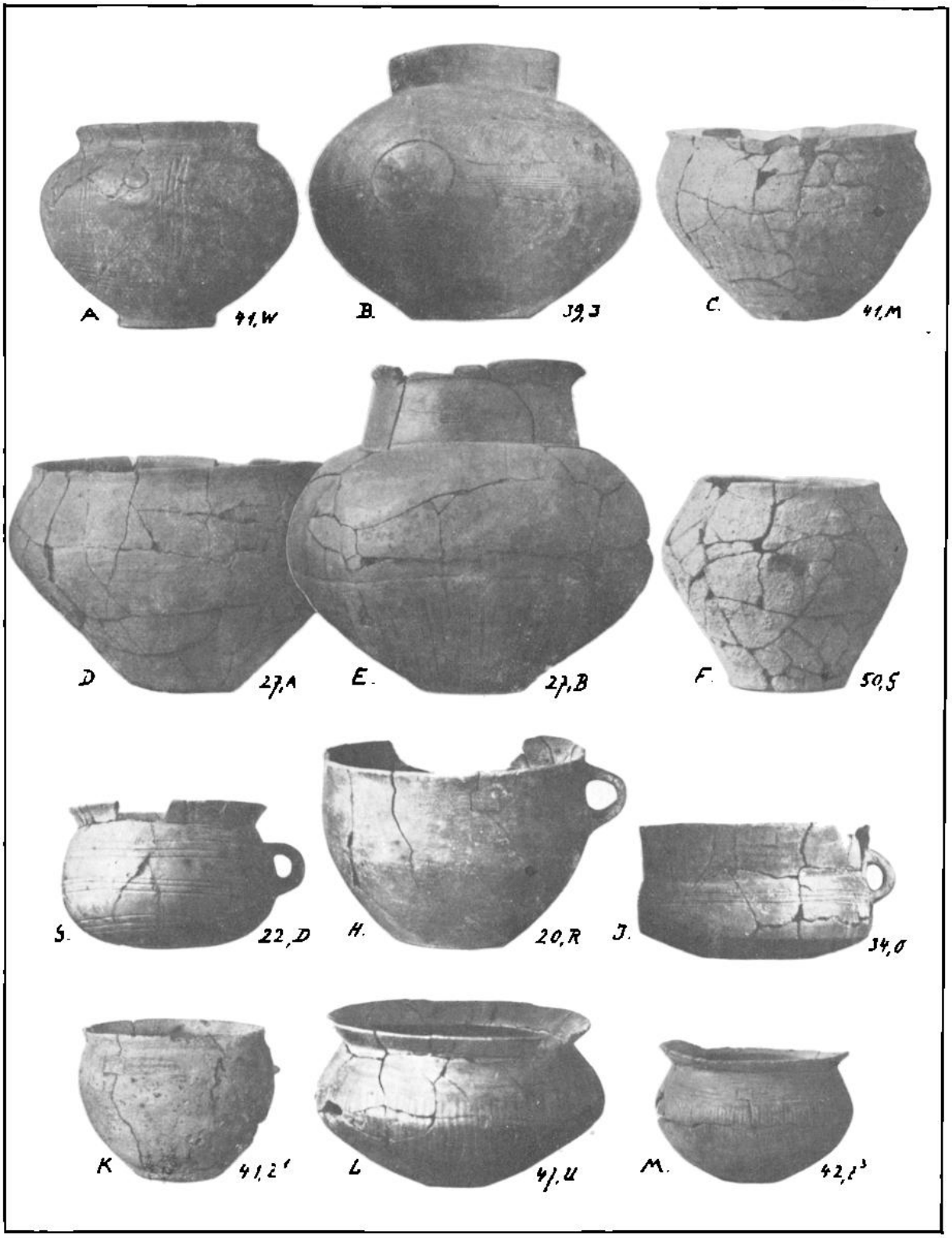

A
41,W
B.
39,3
C.
41,M
D
27,A
E.
27,B
F.
50,5
S.
22,D
H.
20,R
J.
34,0
K
41,2'
L
41,U
M.
42,1³

Planche VII.

A = tum. 5 (isolé) de Deielsberg
B = „ 1 (isolé) de Fischereck
C = „ 29, II (inhumation) de Wolfswinkel
D = „ 25, V (inhumation) de Beckenmatt
E = „ 35, III (avec le cruchon pl. XI A) de Kirchlach
F = „ 18 (isolé) de Kirchlach
G = „ 6, II (dans une tombe à inhum. hallstatt.) de Donauberg
H = „ 4, IX (isolé) de Kirchlach
J = „ 1, V (isolé) de Schelmenhofstadt
K = „ 4, II (isolé) de Taubenhübel

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

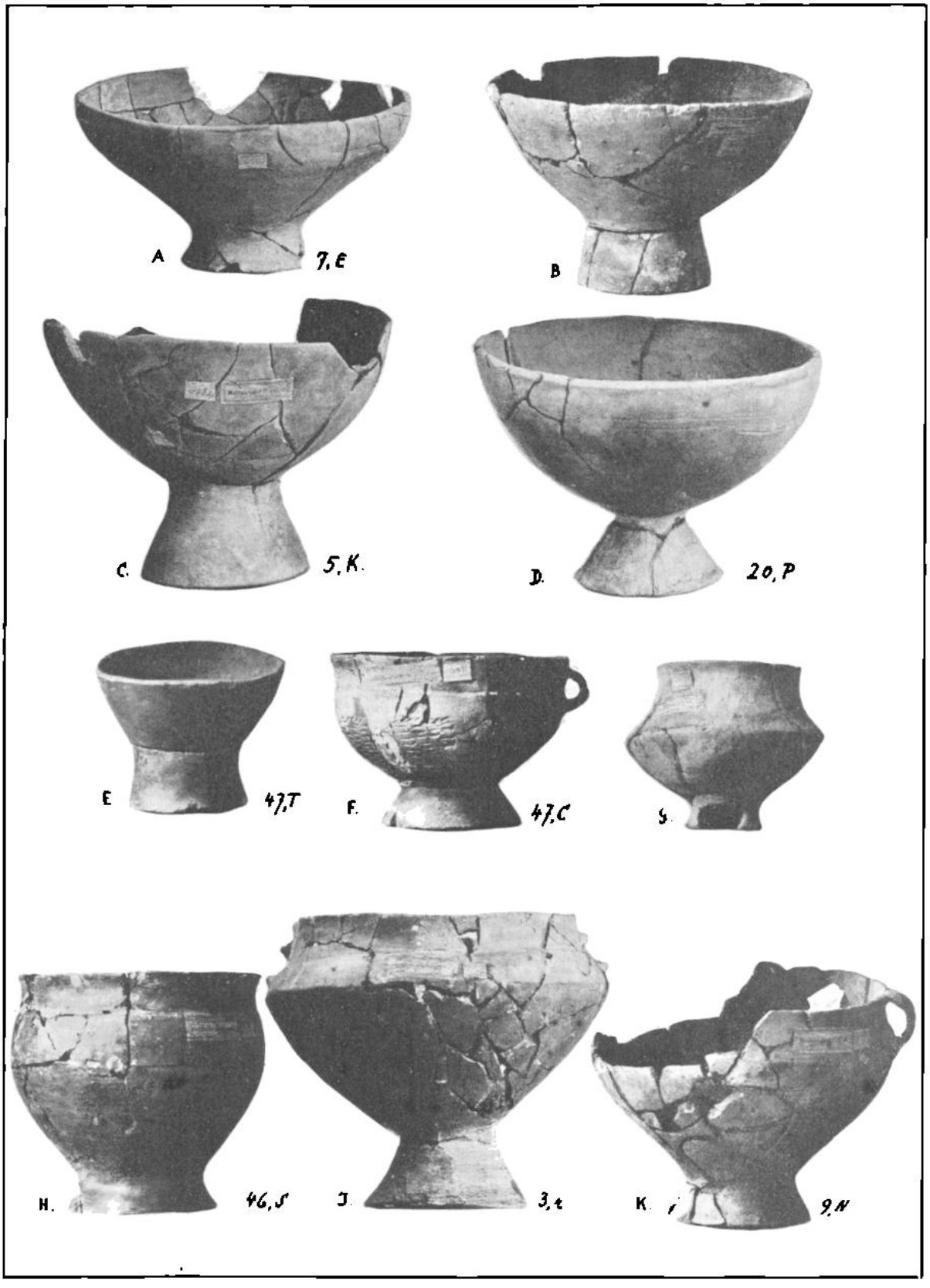

A
7, E
B
C.
5, K.
D.
20, P
E
47, T
F.
47, C
G.
H.
46, S
J.
3, t
K.
9, N

Planche VIII.

A = tum. 1, I de Kirchlach
B = „ 3 (isolé) de Donauberg
C = „ 28, II (incinération) de Kirchlach
D = „ 25, IV de Beckenmatt
E = „ 53, II (avec tasse pl. XIV, 5) de Kirchlach
F = „ 2, I (inhumation) de Weitbruch
G = „ 53, V (incinération) de Oberfeld
H = „ 39, II (isolé) de Kirchlach

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

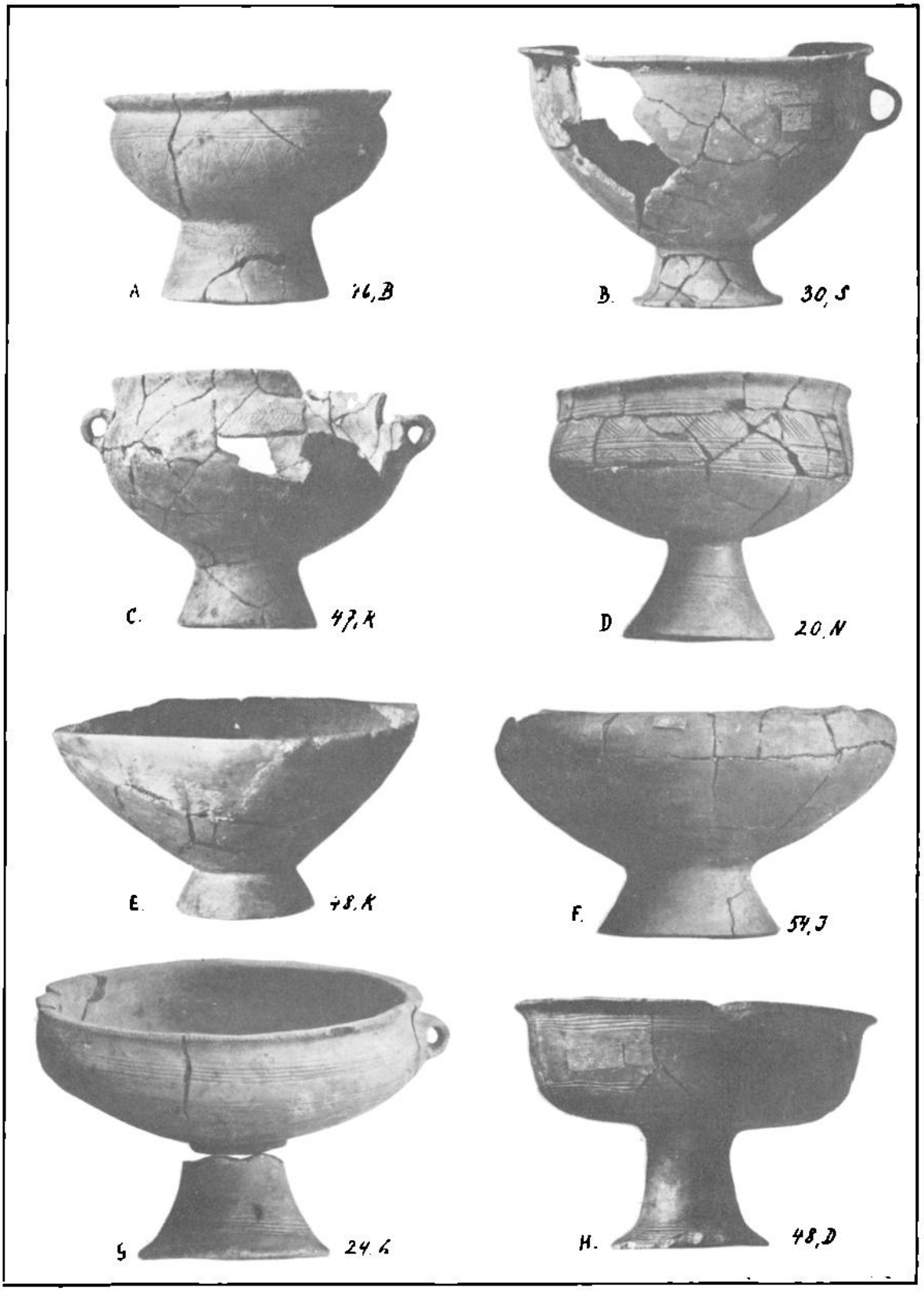

A
16, B
B.
30, S
C.
47, K
D
20, N
E.
48, K
F.
54, J
5
24, L
H.
48, D

Planche IX.

A = tum. 33 (incinération) de Kirchlach
B = „ 10, VII (incinération) de Kurzgelând
C = „ 1, VI (avec la tasse, fig. 60 H) de Maegstub
D = „ 104, V (avec la cruche pl. XIII J) de Kirchlach
E = „ 65 (isolé) de Kirchlach
F = „ 54 (avec la cruche pl. XII O) de Kirchlach
G = „ 7, II (inhumation) de Kurzgelând
H = „ 67 (inhumation) de Kirchlach
J = „ 35 de Kirchlach
K = „ 25 (inhumation) de Beckenmatt
L = „ 1, VII (incinération) de Maegstub
M = „ 94, II (incinération) de Kurzgelând

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

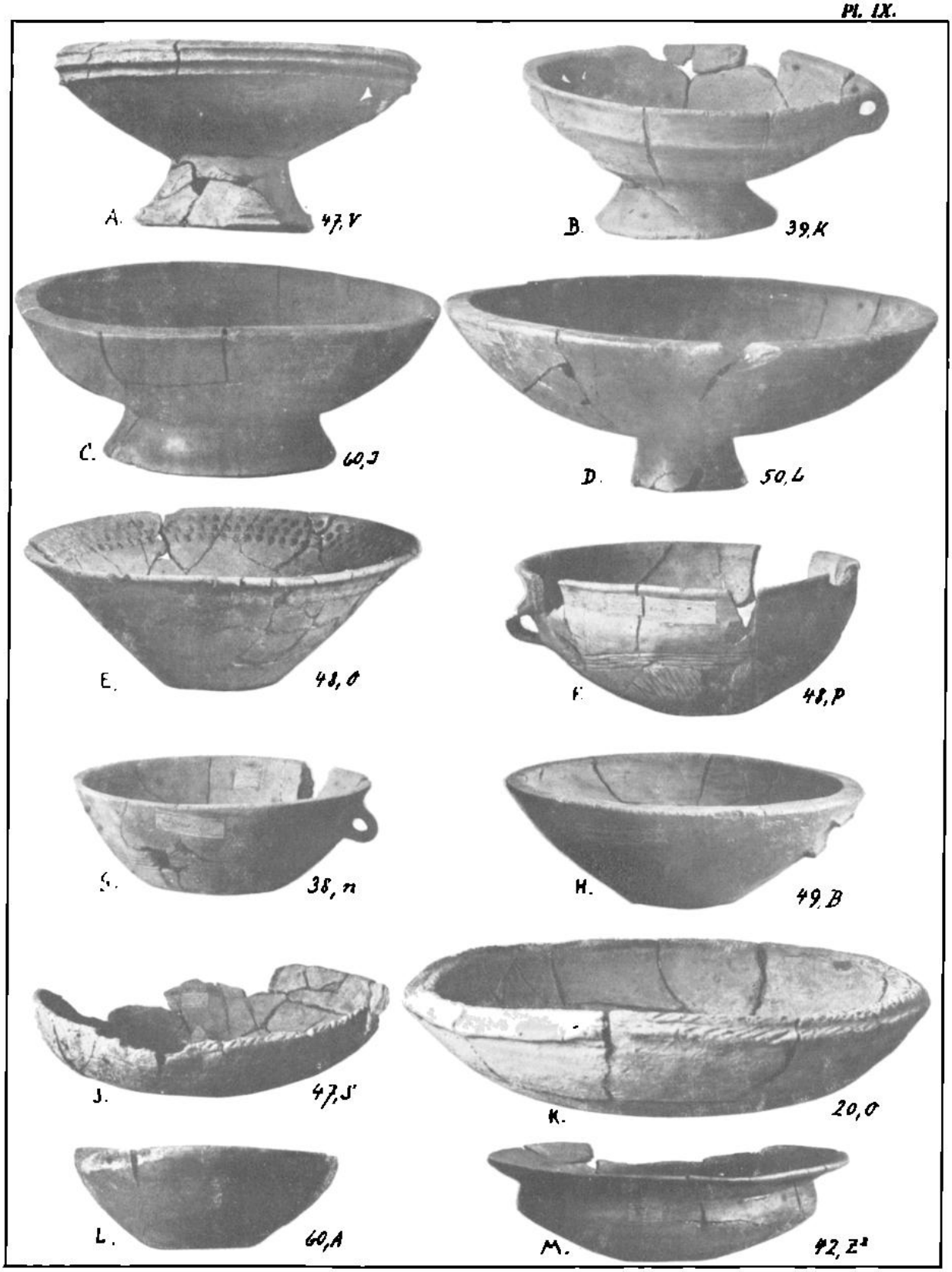

A. 47, V
B. 39, K
C. 60, J
D. 50, L
E. 48, O
F. 48, P
G. 38, n
H. 49, B
J. 47, S'
K. 20, O
L. 60, A
M. 42, Z²

Planche X.

A = tum. 8, III (avec l'épingle fig. 56 D) de Harthouse
B = „ 13, I (inhumation) de Donauberg
C = „ 29 (inhumation) de Kirchlach
D = „ 1, I (isolé?) de Kirchlach
E = „ 19, III (inhumation) de Beckenmatt
F = „ 46 (isolé) de Kirchlach
G = „ 19 de Dachshübel-Birchlach
H = „ 53, IV (incinération) de Oberfeld
J = „ 53, IV (incinération) de Oberfeld
K = „ 2 de Gries
L = „ 1, III (avec l'urne pl. V F) de Weitbruch
M = „ 12, I (inhumation) de Kurzgeländ
N = „ 6, II (inhumation?) de Harthouse
O = „ 22, IV (inhumation) de Kurzgeländ
P = „ 12, II (inhumation) de Kurzgeländ
Q = „ 20, I (avec tasse fig. 39 Q) de Kurzgeländ
R = „ 12, III (incinération) (fig. 75 A) de Harthouse
S = „ 5, VII (inhumation) de Kőnigsbrück
T = „ 12, VI (isolé) de Kőnigsbrück
U = „ 5, I (inhumation) de Harthouse
V = „ 49 (isolé) de Kirchlach

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

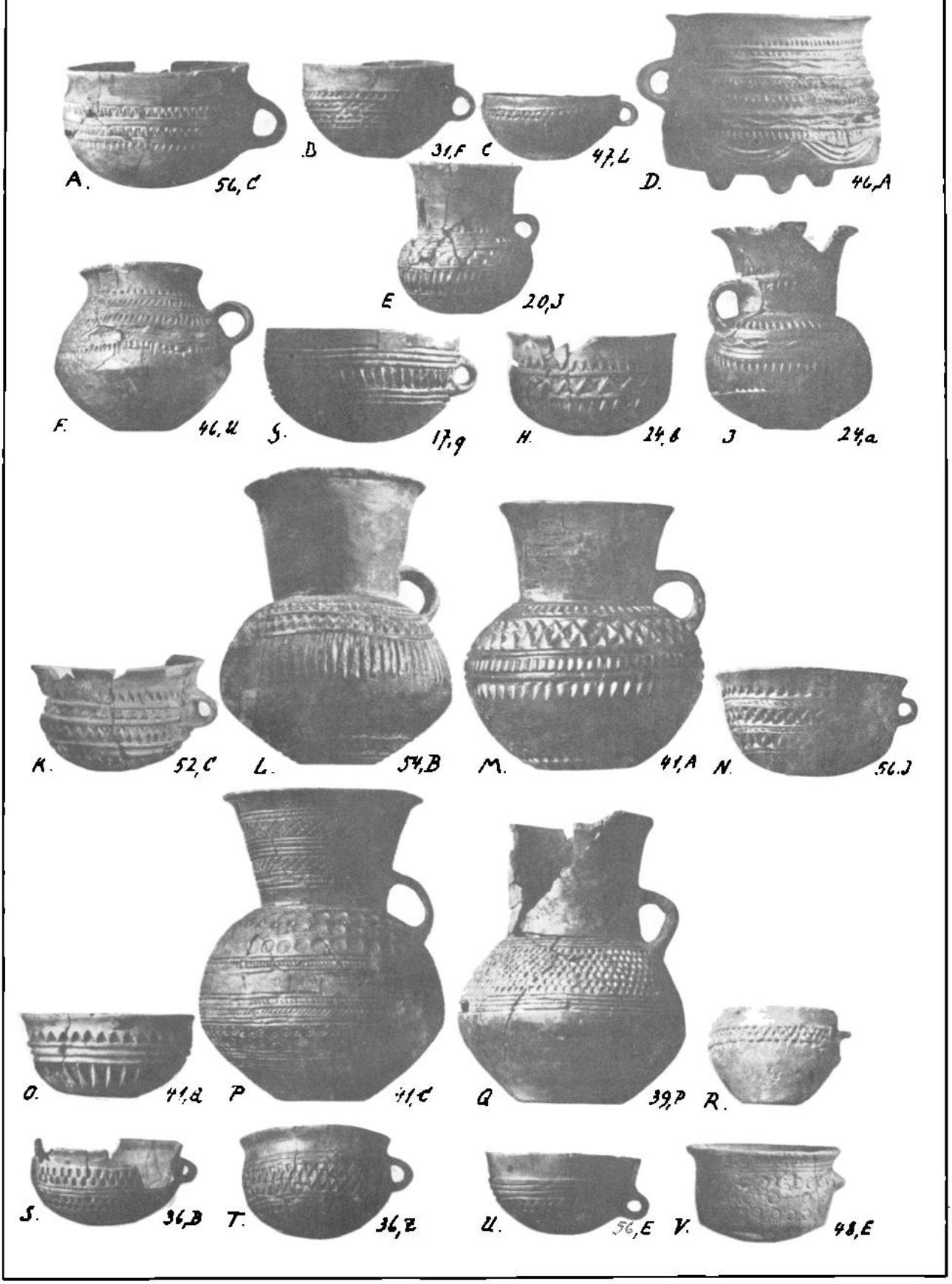

A. 56, C
B 31, F
C 47, L
D. 46, A
E 20, J
F. 46, U
G. 17, g
H. 24, b
J 24, a
K. 52, C
L. 54, B
M. 41, A
N. 56, J
O. 41, a
P 41, c
Q 39, P
R.
S. 36, B
T. 36, z
U. 56, E
V. 48, E

Planche XI.

A = tum. 35, III (avec la coupe pl. VII E) de Kirchlach
B = „ 58 (inhumation) de Kurzgelând
C = „ 25, I (inhumation?) de Kirchlach
D = „ 1, I (inhumation) de Kőnigsbrück
E = „ 8, IV (avec la cruche pl. XI K) de Kurzgelând
F = „ 81, II (avec la cruche pl. XII C) de Kirchlach
G = „ 12, V (isolé) de Harthouse
H = „ 2, II (inhumation) de Taubenhübel
J = „ 1, IX (isolé) de Kirchlach
K = „ 8, IV (avec la cruche pl. XI E) de Kurzgelând
L = „ 4, II (avec la tasse pl. XIV, 21) de Beckenmatt
M = „ 24 (isolé) de Weissensee
N = „ 19 (isolé) de Dachshübel-Birklach
O = „ 5, IV (avec la tasse, fig. 56 G) de Harthouse
P = „ 1, I (inhumation d'enfant) de Donauberg
Q = „ 10, V (isolé) de Donauberg
R = „ 6, V (isolé) de Kőnigsbrück
S = „ 53, VIII (isolé) de Oberfeld

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

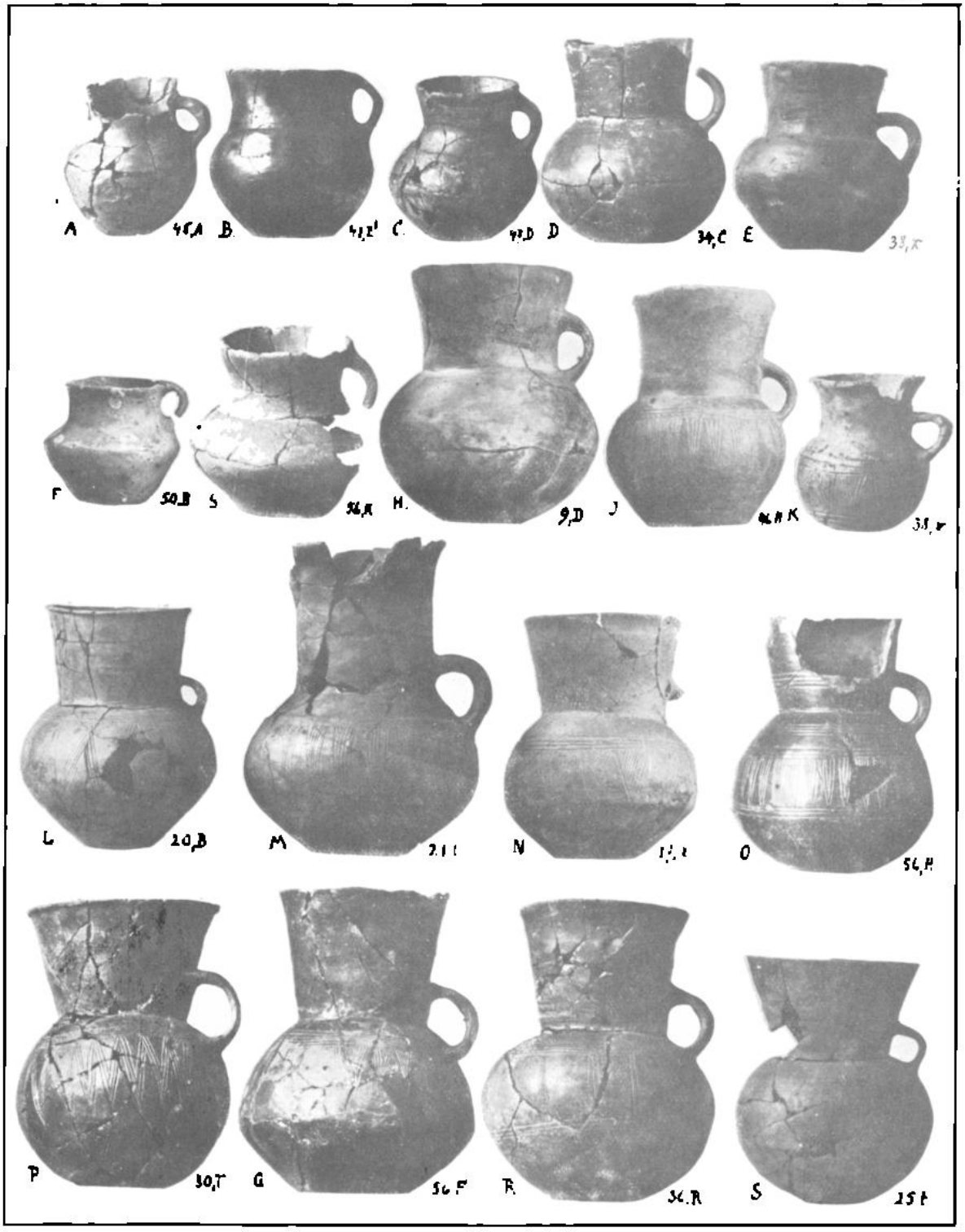

A
B
C
D
E
F
G
H
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S

Planche XII.

A = tum. 8, II (inhumation) de Hattenerstangen
B = „ 71 (isolé) de Kirchlach
C = „ 81, II (avec le cruchon pl. XI F) de Kirchlach
D = „ 39, I (isolé) de Kurzgelând
E = „ 52, III (isolé) de Oberfeld
F = „ 1, I (isolé) de Weitbruch
G = „ ? (isolé?) de Fischerhübel
H = „ 1, II (inhumation?) de Kirchlach
J = „ 42, III (inhumation) de Weissensee
K = „ 1, I (avec le vase à pied, fig. 3 a) de Schelmenhofstadt
L = „ 6 (inhumation) de Hattenerstangen
M = „ 2 (isolé) de Gries
N = „ 4, V (avec le bracelet, fig. 17 m) de Dachshübel-Birklach
O = „ 54 (avec l'écuelle pl. IX F) de Kirchlach
P = „ 55, II (avec la tasse pl. XIV, 29) de Oberfeld
Q = „ 8, I (avec la tasse, fig. 15 D) de Hattenerstangen

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

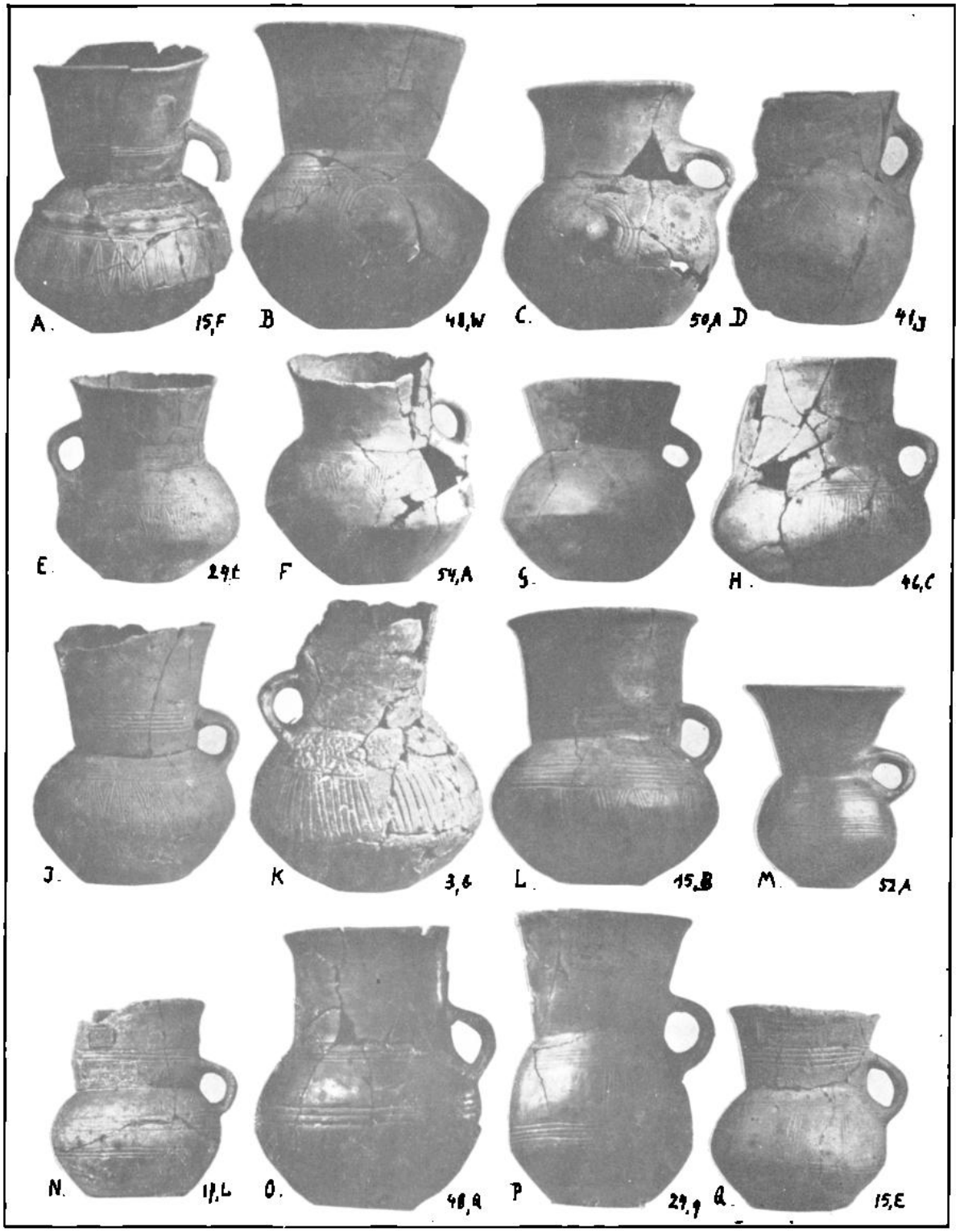

A. 15,F
B 48,W
C. 50,A
D 41,J
E. 29,E
F 54,A
G.
H. 46,C
J.
K 3,6
L. 15,B
M. 52,A
N. 11,L
O. 48,Q
P 29,1
Q. 15,E

Planche XIII.

A = tum. 10, III (isolé) de Kőnigsbrück
B = „ 92, I (isolé) de Kurzgelánd
C = „ 23, I (inhumation) de Kurzgelánd
D = „ 4, IV (isolé) de Dachshübel-Birklach
E = „ 8, II (avec les parures, fig. 38 r, s) de Kurzgelánd
F = „ 59 (inhumation) de Oberfeld
G = „ 55, II (inhumation) de Weitbruch
H = „ 10, I (avec la tasse, fig. 38 v) de Kurzgelánd
J = „ 104, V (avec le vase à pied pl. IX D) de Kirchlach
K = „ 57 (incinération) de Oberfeld
L = „ 100 a (avec (?) le vase, fig. 50 D) de Kirchlach
M = „ 10, VI (isolé) de Kurzgelánd
N = „ 48, I (incinération) de Kirchlach
O = „ 1, VII (avec grand vase †) de Kirchlach

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

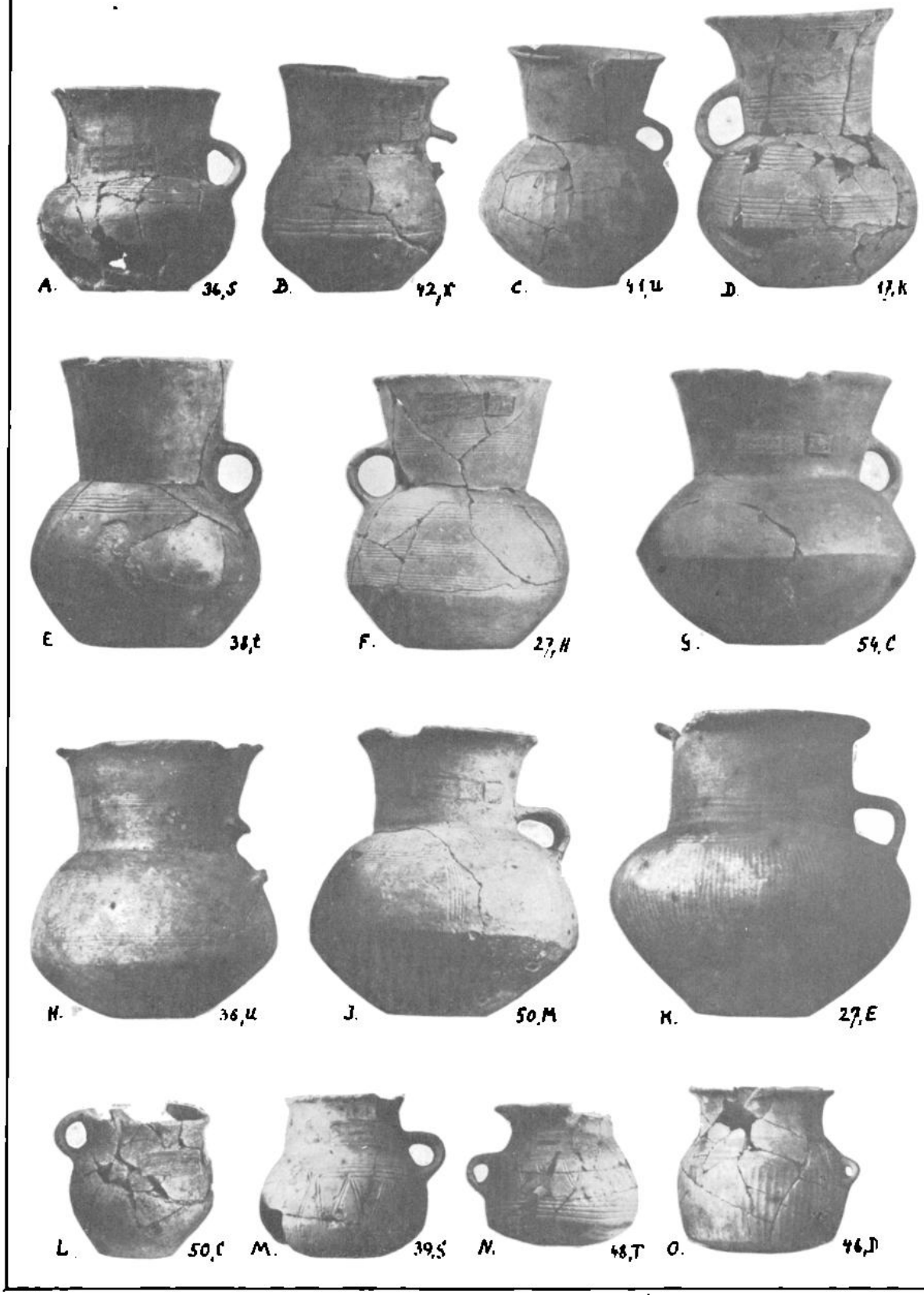

A. 34,S
B. 42,X
C. 41,U
D. 17,K
E 38,L
F. 27,H
S. 54,C
H. 36,U
J. 50,M
K. 27,E
L 50,C
M. 39,S
N. 48,T
O. 46,D

Planche XIV.

1 = tum. 6 (isolé) de Deielsberg
2 = „ 4 (inhumation) de Deielsberg
3 = „ 10, IV „ de Kőnigsbrück
4 = „ 1, IV (isolé) de Kirchlach
5 = „ 53, II (avec le vase à pied pl. VIII E) de Kirchlach
6 = „ (isolé) de Dachshűbel-Birklach
7 = „ 4, III (isolé) de Beckenmatt
8 = „ 1, IV „ de Kirchlach
9 = „ 5, II (inhumation) de Kőnigsbrück
10 = „ 67 „ de Kirchlach
11 = „ 9, I (isolé) de Eichlach
12 = „ 4, V „ de Kirchlach
13 = „ 4, VII „ de Kirchlach
14 = „ 14, I „ de Eichlach
15 = „ 2, V „ de Kőnigsbrück
16 = „ 74, II „ de Kurzgelánd
17 = „ 1, VI „ de Kirchlach
18 = „ 1, VIII „ de Kirchlach
19 = „ 44 (incinération) de Weissensee
20 = „ 8, III (inhumation) de Hattenerstangen
21 = „ 4, II (avec la cruche pl. XI L) de Beckenmatt
22 = „ 41, II (avec la cruche pl. V D) de Kurzgelánd
23 = „ 56, II (avec l'épingle, fig. 24 n) de Oberfeld
24 = „ (isolé) de Oberfeld
25 = „ 45, I (isolé) de Oberfeld
26 = „ 12, IV (isolé) de Harthouse
27 = „ 8, I (incinération) de Kurzgelánd
28 = „ 5, II (inhumation) de Weitbruch
29 = „ 55, II (avec la cruche pl. XII P) de Oberfeld
30 = „ 45, I (isolé) de Oberfeld
31 = „ 21, VI (avec le vase à pied pl. IX C) de Maegstub
32 = „ 66 a (isolé) de Kirchlach
33 = „ 19, III (inhumation) de Beckenmatt
34 = „ 39, III (isolé) de Kirchlach
35 = „ 40, II (avec la tasse pl. XIV, 40) de Kurzgelánd
36 = „ 1, I (dans une tombe à inhum. hallstat.) de Maegstub (groupe 1)
37 = „ „ „
38 = „ „ „
39 = „ „ „
40 = „ 40, II (avec la tasse pl. XIV, 35) de Kurzgelánd
41 = „ 22, IV (inhumation) de Kurzgelánd

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

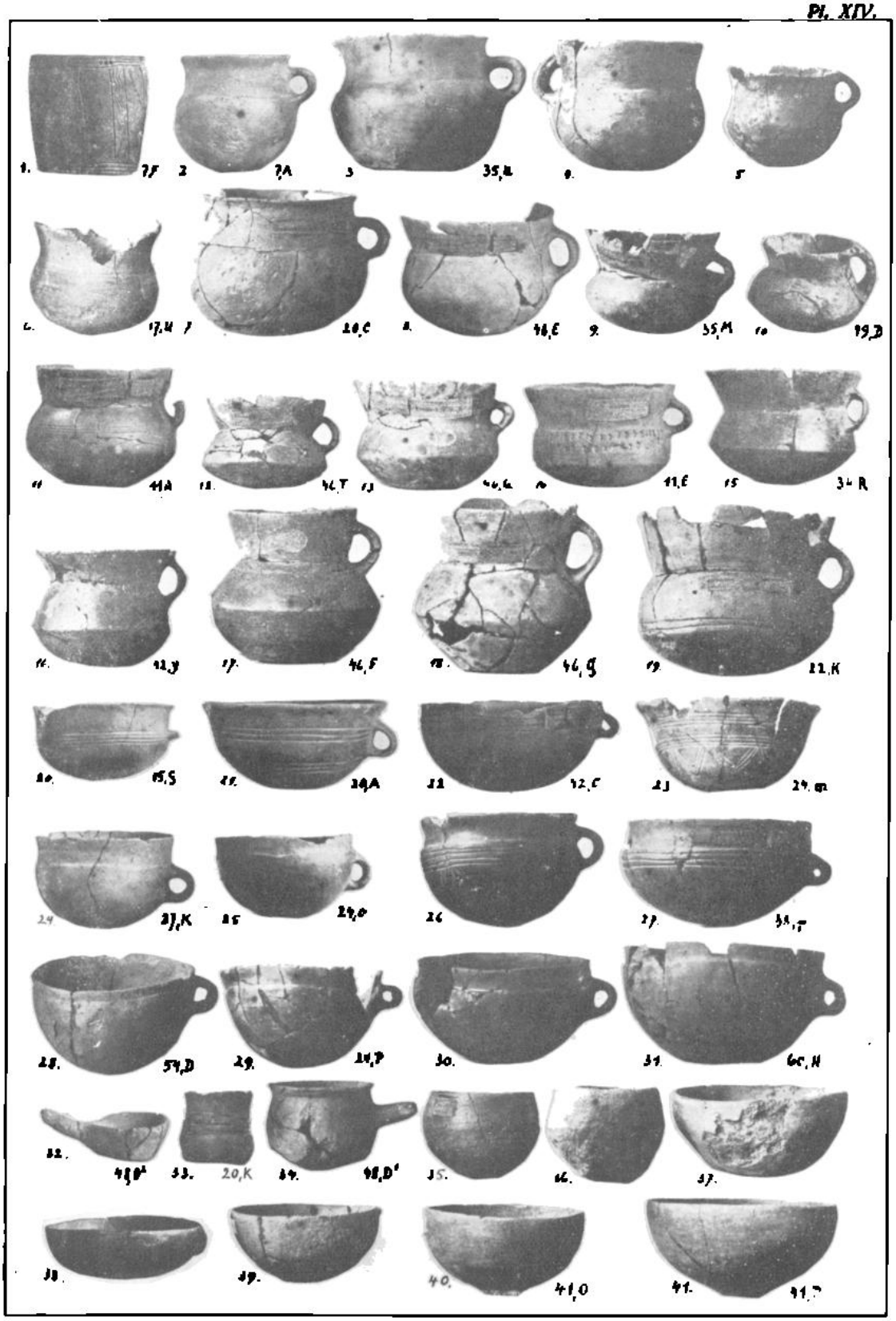
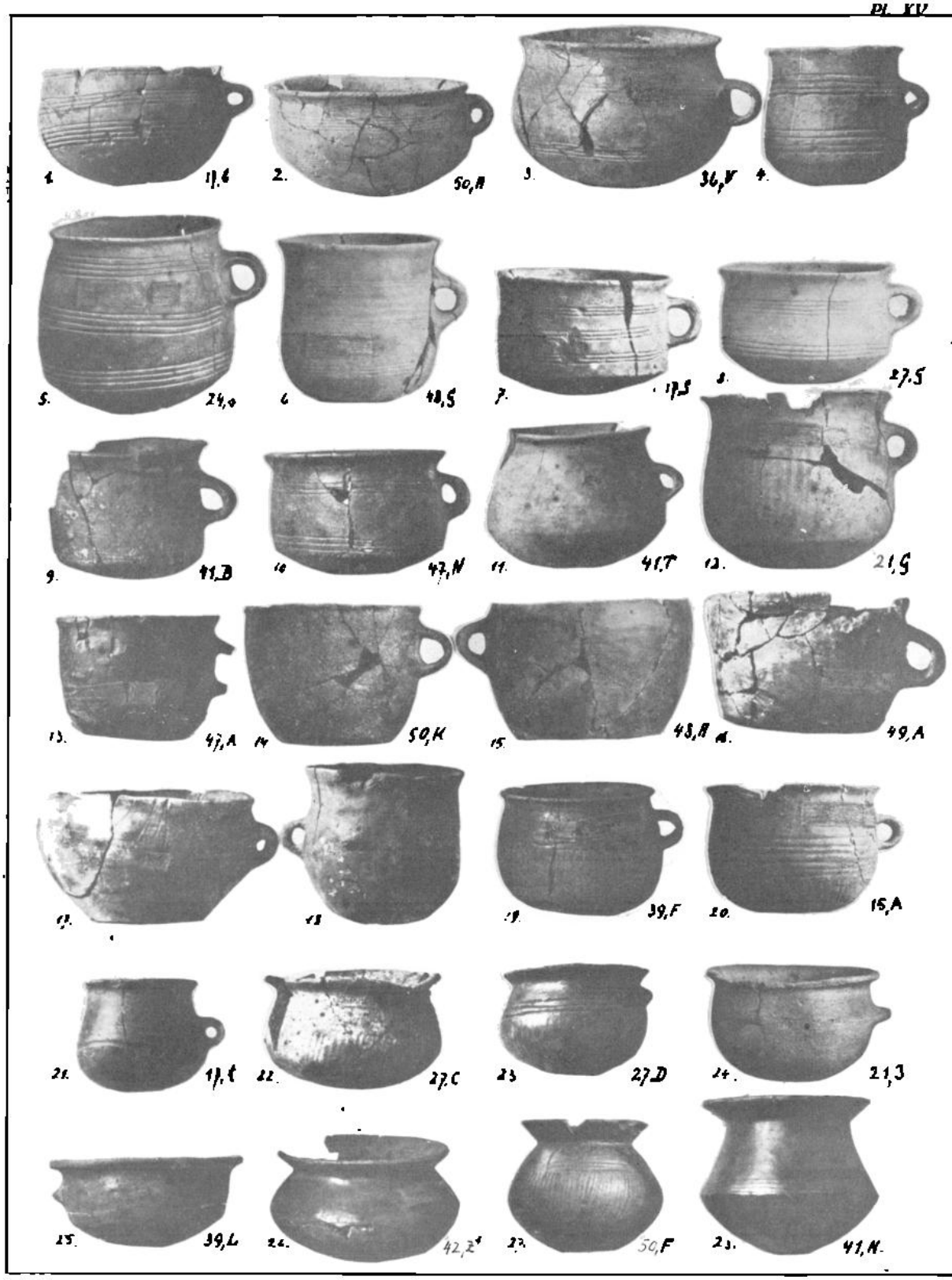

1. 7,F
2 7,A
3 35,H
4.
5
6. 17,H
7 20,C
8. 48,E
9. 35,M
10 19,D
11 11,A
12. 46,T
13 46,G
14 11,E
15 34,R
16. 42,J
17. 46,F
18. 46,G
19. 22,K
20. 15,S
21. 29,A
22 42,C
23 24,m
24 27,K
25 24,O
26
27. 33,T
28. 54,D
29. 24,P
30.
31. 60,H
32. 48,D²
33. 20,K
34. 48,D¹
35.
36.
37.
38.
39.
40. 41,O
41. 41,P

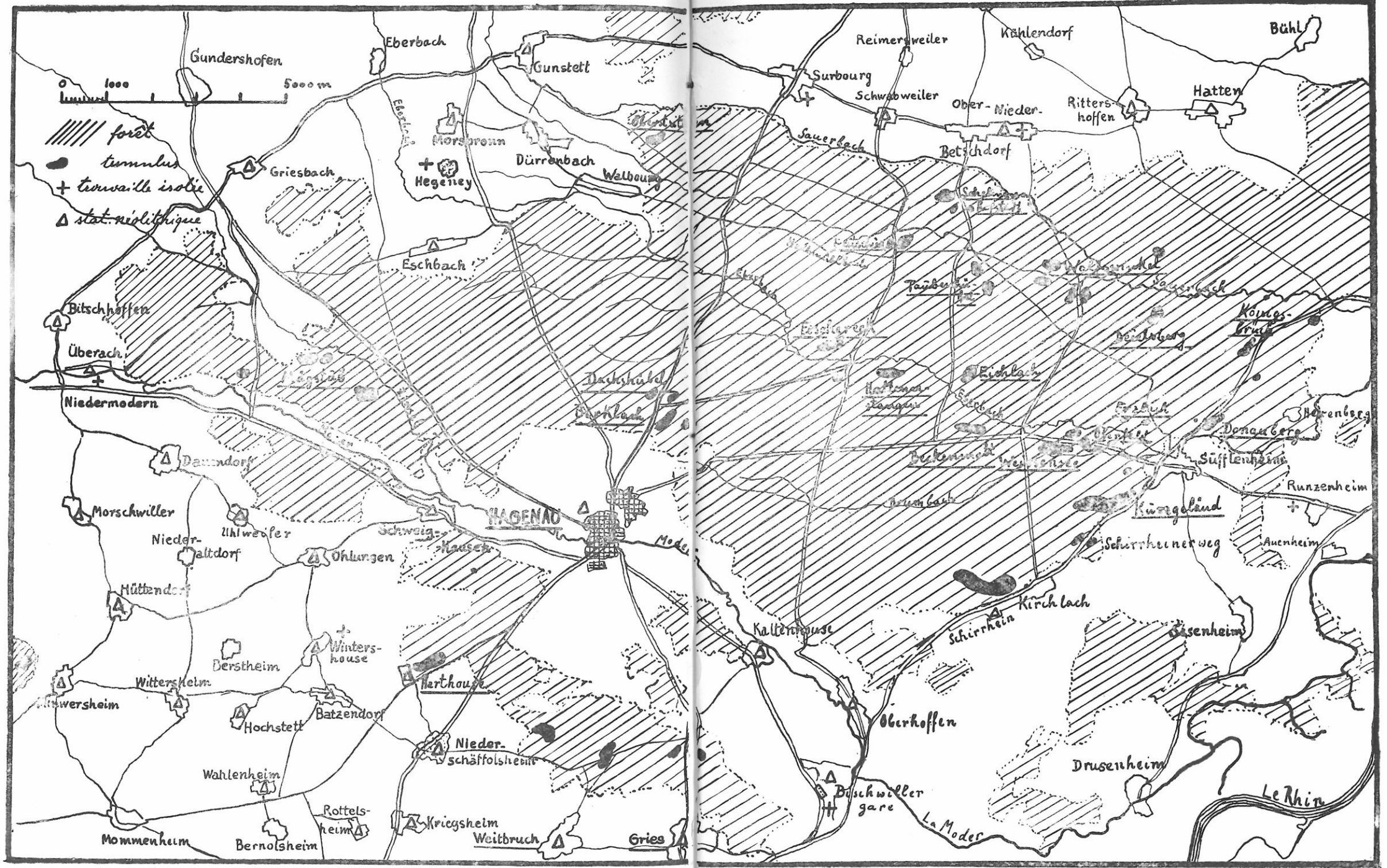
Planche XV.

1 = *tum. 4, II (isolé) de Dachshűbel-Birklach*
2 = „ *104, III? (isolé) de Kirchlach*
3 = „ *13, IV (incinération) de Kőnigsbrűck*
4 = „ *— (isolé) de Oberfeld*
5 = „ *47, I (isolé) de Oberfeld*
6 = „ *52 (inhumation) de Kirchlach*
7 = „ *— (isolé) de Dachshűbel-Birklach*
8 = „ *59 (inhumation) de Oberfeld*
9 = „ *12, I (inhumation) de Kurzgelánd*
10 = „ *25, III (isolé?) de Kirchlach*
11 = „ *23, I (inhumation) de Kurzgelánd*
12 = „ *41 (avec deux anneaux de jambes) de Weissensee*
13 = „ *10 (isolé) de Kirchlach*
14 = „ *104, I (isolé) de Kirchlach*
15 = „ *52? (isolé?) de Kirchlach*
16 = „ *67 (inhumation) de Kirchlach*
17 = „ *7, III (avec l'épingle, fig. 3 l) de Schelmenhofstadt*
18 = „ *10, I (avec la cruche pl. XIII H) de Kurzgelánd*
19 = „ *10, III (avec l'urne pl. V H) de Kurzgelánd*
20 = „ *6 (inhumation) de Hattenerstangen*
21 = „ *? (isolé) de Dachshűbel-Birklach*
22 = „ *57 (incinération) de Oberfeld*
23 = „ *57 (incinération) de Oberfeld*
24 = „ *21 (avec l'urne pl. V E) de Weissensee*
25 = „ *39 L (incinération) de Kurzgelánd*
26 = „ *94, II (incinération) de Kurzgelánd*
27 = „ *94, II (incinération) de Kirchlach*
28 = „ *21, I (incinération) de Kurzgelánd*

(Pour les mesures voir les figures dans le texte; les numéros sont indiqués à droite de chaque vase).

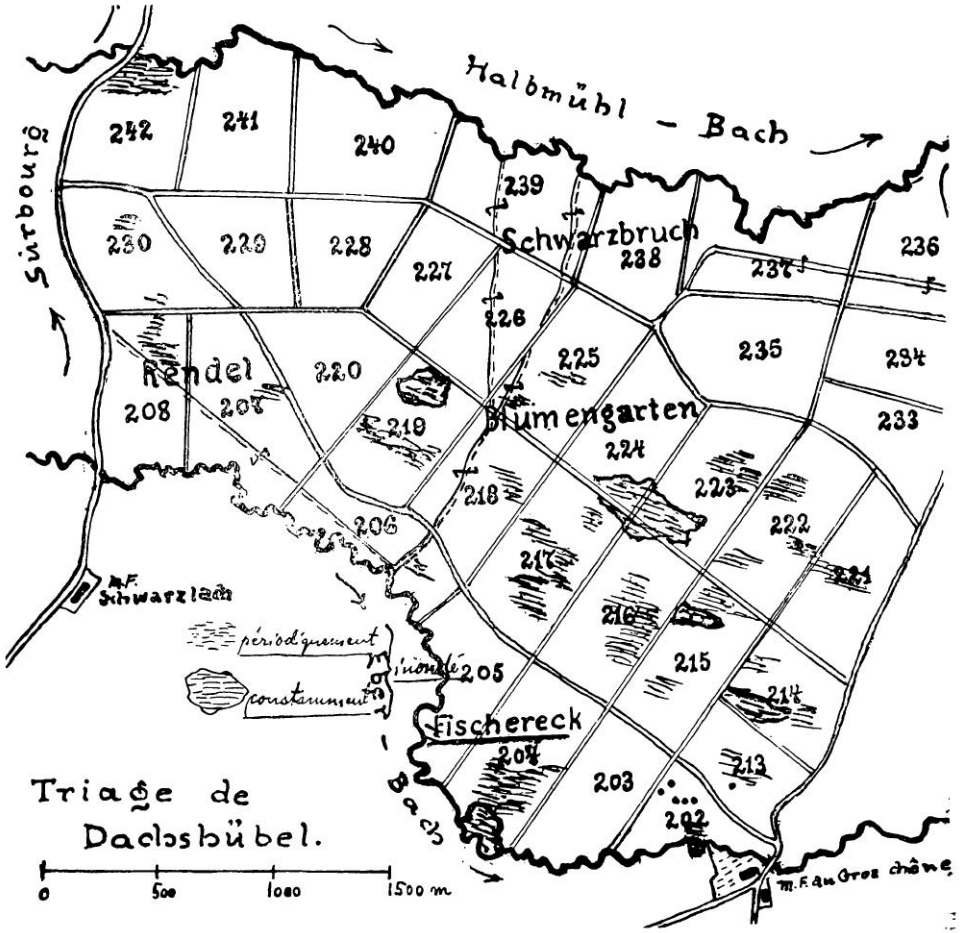

1. 11,6
2. 50,H
3. 36,V
4.
5. 24,0
6. 48,5
7. 17,5
8. 27,5
9. 41,B
10. 47,N
11. 41,T
12. 21,G
13. 47,A
14. 50,K
15. 43,A
16. 49,A
17.
18.
19. 39,F
20. 15,A
21. 11,E
22. 27,C
23. 27,D
24. 21,3
25. 39,L
26. 42,Z
27. 50,F
28. 41,N

Cartes.

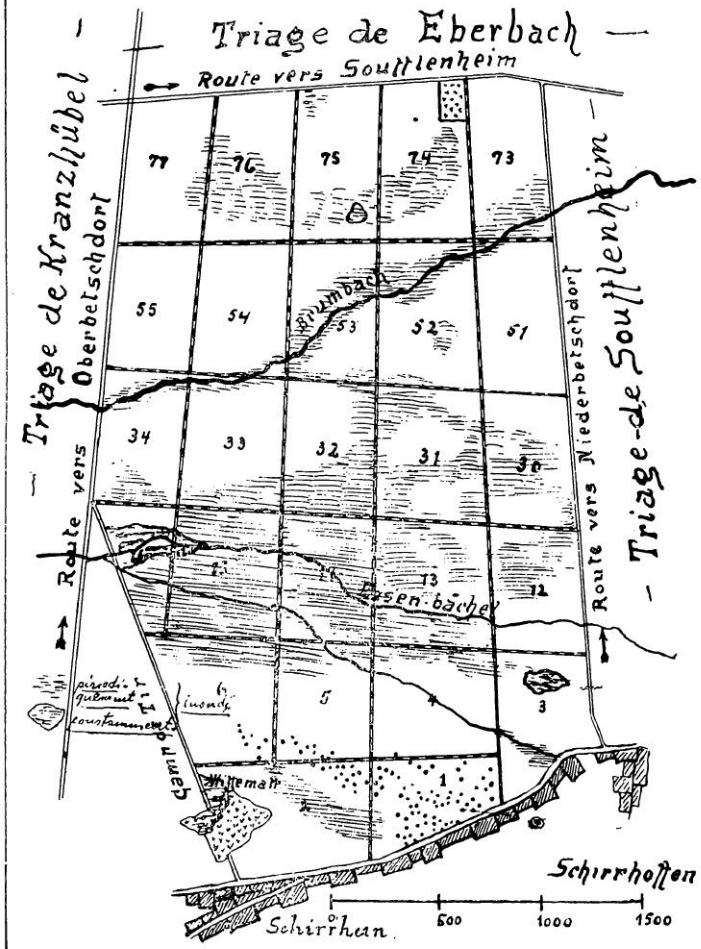


Carte de la région de Haguenau montrant la distribution gé

raphique des tumulus et des trouvailles isolées de l'âge du bronze.



1a. Plan forestier du canton de Fischereck avec indication des endroits périodiquement ou constamment inondés d'après M. *Wehrung,* garde-forestier. (voir page 241).



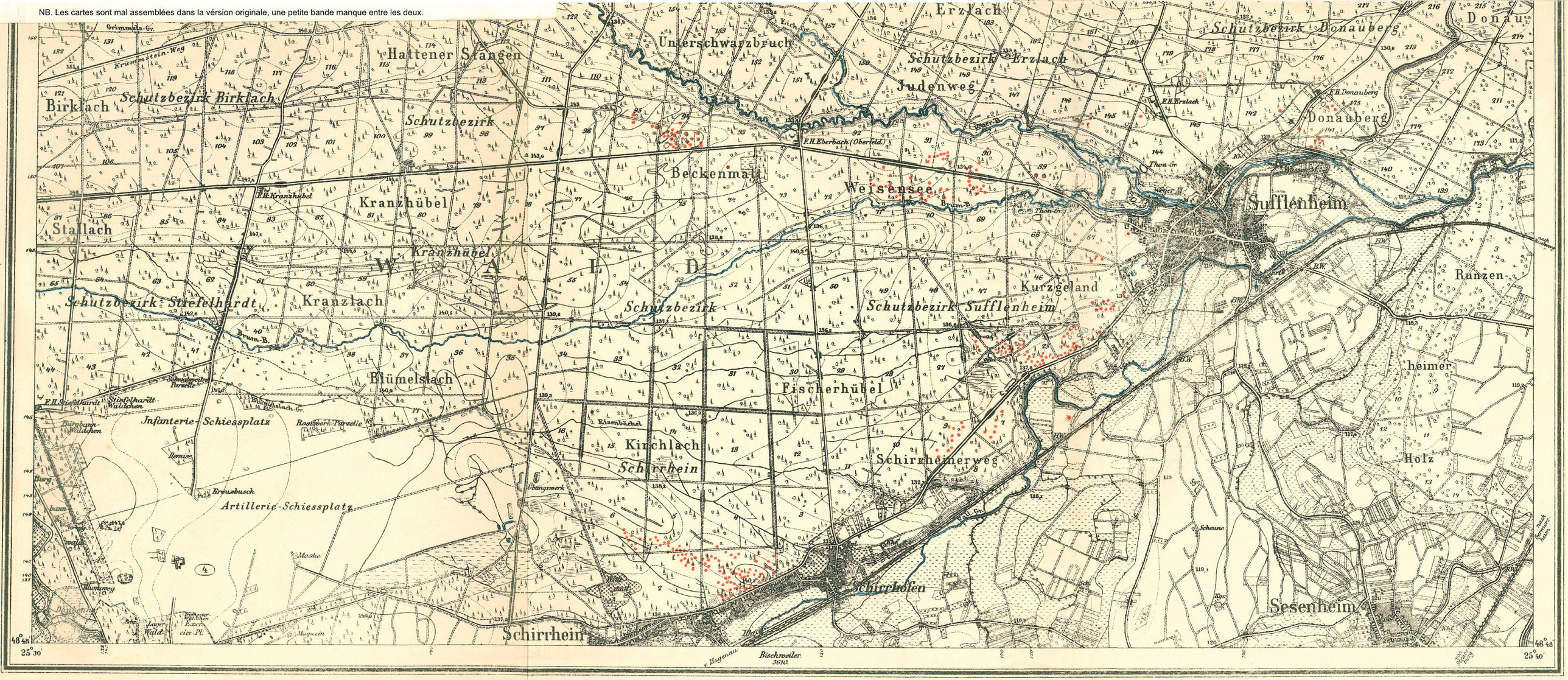
1b. Plan forestier du canton de Kirchlach avec les mêmes indications d'après M. *Gerber,* garde-forestier. (voir page 241).

Carte 2 (feuille de Soufflenheim au $\frac{1}{25.000}$) [1]) avec indication des tumulus en rouge (d'après M. Nessel) et des principaux cours d'eaux en bleu.

[1]) Cette carte a été exécutée dans les ateliers du Cadastre d'Alsace-Lorraine. Nous remercions vivement le directeur M. *Hügel* de l'intérêt qu'il a bien voulu apporter à nos études.

Schwabweiler
Hatten
Niederbetschdorf
Oberbetschdorf
Schutzbezirk
Brunnwald
Unterstmitten
Lauterburg
Schelmenhofstatt
Rittershofener
Niederbetschdorfer
Oberbetschdorfer
Wald
Aschbruch
Schwarzbruch
Rendel
Schutzbezirk
Wolfswinkel
Heuscheuer
Oberschwarzbruch
Eichelgarten
Taubenhübel
Blumengarten
Gross-Eiche
Schwarzlach
Fischereck
Schutzbezirk Schwarzlach
Schierlach
Eichlach
Deielsberg
Staats Wald
Schutzbezirk Königsbruck
Deielslach
Klosterberg
WESTHAGEN
OSTWALD

NB. Les cartes sont mal assemblées dans la vérsion originale, une petite bande manque entre les deux.



Maßstab $\frac{1}{25000}$ der natürlichen Länge.

Die Höhen sind in Metern über Normal-Null angegeben

(4) Kreis Hagenau,
(7) Weissenburg. } Bezirk Unter-Elsass.

1000 500 0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 Meter = 4 Kilometer.
1000 500 0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 5000 Schritt.
1/4 0 1/4 1/2 geographische Meile